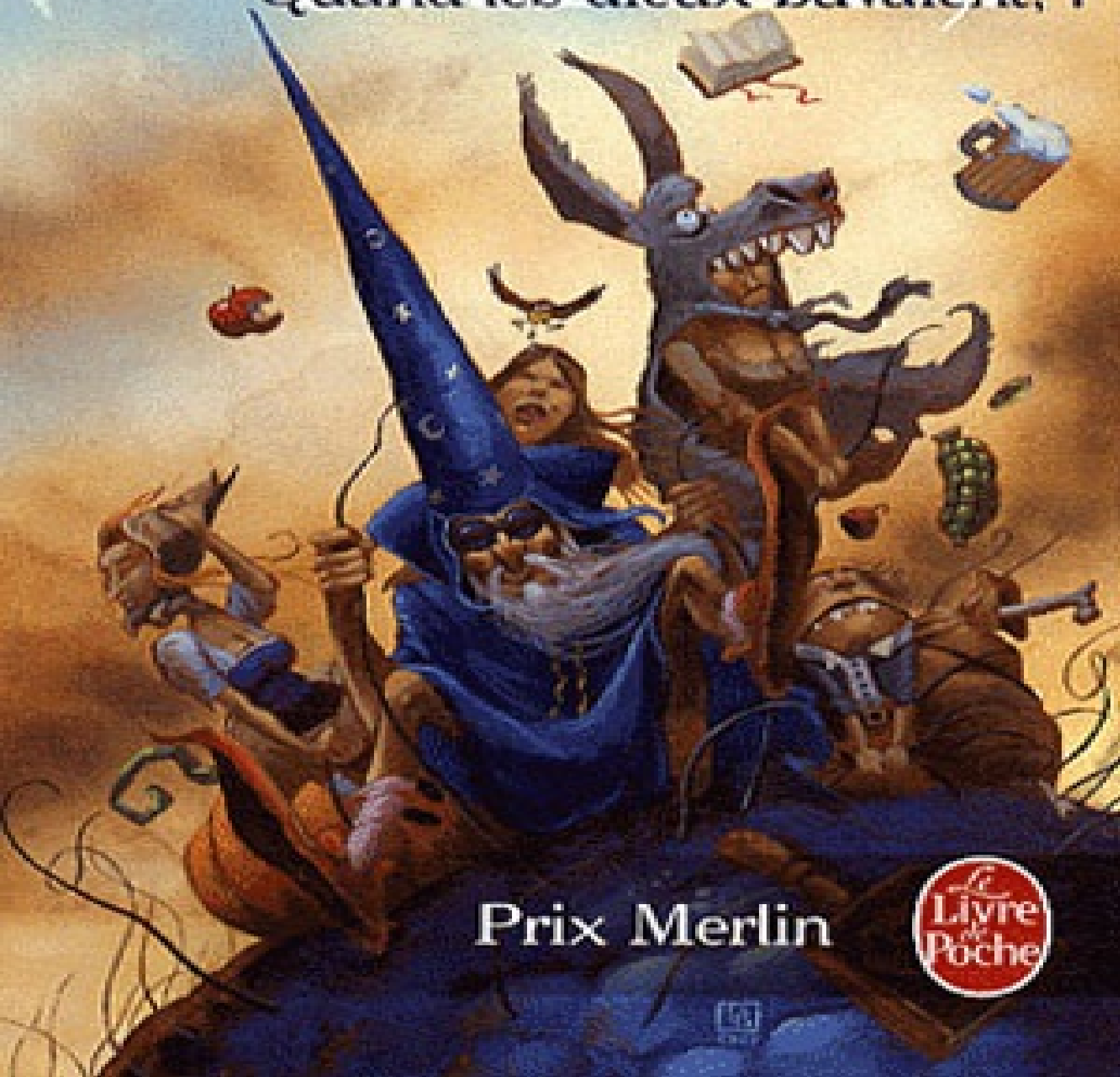


Catherine Dufour  
Blanche Neige  
et les lance-missiles  
Quand les dieux buvaient, 1



Prix Merlin



Blanche Neige et les lance-missiles  
Catherine DUFOUR

# **Table des matières**

UNE OMELETTE DE CUL D'ANGE

AU COMMENCEMENT ETAIENT LES METHODES

PSYCHOPATHOLOGIE TRAUMATIQUE DU MIROIR MAGIQUE

LES GRANDS ALCOOLIKES DIVINS

UNE CURE DE POMMES FURIEUSES

LE SEXE DES ANGES

LE DERNIER PAILLASSON AVANT LA FIN DU MONDE

# UNE OMELETTE DE CUL D'ANGE

Les Uckler formaient un peuple industrieux, gai et généreux.

En général.

Ils se levaient tôt d'un air content, sifflaient en travaillant et avaient toujours un morceau de pain à donner à plus pauvre qu'eux – le quignon rassis de la veille bien sûr, car "généreux n'est pas neuneu" disait souvent la grosse Couette.

Pourvu cependant que le plus pauvre qu'eux soit le beau-fils de la sœur de la nièce de l'oncle du cousin. Ou le beau-père du frère du neveu de la tante par alliance. Ou quelque chose d'approchant. Car les Uckler avaient un défaut : quand ils voyaient un étranger, un vrai, qui échappait à toute généalogie même de la main gauche, ils le tuaient d'abord, ensuite ils ne se posaient aucune question.

Ce qui ne contribuait pas peu à préserver cet équilibre psychologique qui leur faisait au matin l'œil frais et l'air content.

Bref, c'était un sacré foutu ramassis de salauds.

Ils vivaient leur existence de cancrelats épanouis dans un vallon de la région de Morris, aux confins orientaux du Royaume du Sude. La verdure y était abondante et le climat tempéré, avec de-ci de-là un joli étang bleu, une futaie fleurie, un verger enchanteur, une source murmurante ou une rivière chantonnante. Par conséquent les Uckler habitaient de petites chaumines à colombages croulant sous la vigne vierge, lavaient leur linge au battoir dans l'onde fraîche et arboraient des bonnets rouges ridicules.

Vu d'ensemble, le spectacle était d'une mièvrerie crispante.

Du moins c'est ce que pensait Aie, fils de Baffe, petit-fils de Ronfle, neveu de Bibron, Soluble et Perclus, cousin de Demi Craspette Liquette Aufraise Bedon Arnica Lampion et apparenté d'une façon ou d'une autre à la totalité de la population Uckler, comme tous les Uckler.

Ce qui explique qu'il ait eu un bras plus court que l'autre et trois yeux, dont deux bigles.

Quant à savoir quelle tare congénitale expliquait l'émergence en ce faible rameau Uckler d'une haine viscérale de la famille, c'est une autre paire de manche. Car Aie était, de tous les Uckler, le seul à ne pas trouver grandiose le paysage, adorables les maisons fleuries, splendide d'appartenir à

un peuple si verni et contentant de se lever tôt le matin.

Il regarda avec exaspération un ravissant nuage traverser le merveilleux bleu du ciel, écrabouilla d'un coup de poing le très beau papillon qui à côté de lui butinait une fleur délicieusement parfumée et grinça des dents tandis que montaient de la cour de la plus proche chaumine les plaf-plaf des battoirs et les hurlements de rire des lavandières – les Uckler avaient de longtemps décidé que tout dans leur vallon était magnifique et ne méritait que de grands éclats de rire ravis.

Justement, une des lavandières ne riait que du bout des lèvres et ne battait que mollement. La grosse Couette, qui rythmait le décrassage avec entrain (Plaf ! Plaf ! Plaf !) se tourna vers la traînarde et lui dit, dans un grand rire :

« Alors, Némou fille de Craspette nièce d'Aufraise, on fait l'étrangère ? »

Et lui envoya plaf ! un grand coup de battoir étincelant sur le bonnet avec un gros éclat de rire.

Les coups de battoir s'arrêtèrent net et tous les bonnets se tournèrent vers Némou. C'était la Réprobation faite bonnets. Alors Némou eut un grand rictus et leva son battoir en reprenant à tue tête "Tirli Tiflu Chapieau Pointiu !", le célèbre Chant des Lavandières. Couette voulut bien s'en contenter et les plaf plaf ! reprirent avec les rires et les giclées d'eau savonneuse et les étincelles des battoirs.

C'est que Némou était amoureuse et l'amour rend rêveur. Surtout quand il est contrarié. Et contrarié il l'était, vu que Némou aimait Aie fils de Baffe et la suite, et que non seulement le vieux Craspette n'avait pas envie d'avoir des petits-enfants à trois yeux dont deux bigles (ça, encore, ça pouvait passer, Némou ayant un peu trop de doigts et un peu moins de dents que la moyenne déjà assez erratique des Uckler) mais qu'en plus Aie se fichait de Némou comme d'une guigne. Et encore ça, ça pouvait se résoudre avec un peu d'enduit de crotte d'amour que mitonnait la vieille Touille mère de Bedon – la composition en était pénible et l'application révoltante mais Némou était vraiment amoureuse. Seulement Aie avait un... il avait un... un genre de truc... il avait des fois des idées comme un...

Si Némou l'avait osé, elle aurait dit comme un étranger mais c'était une jeune fille bien élevée, ce qui se comprenait quand on considérait l'épaisseur du battoir de la grosse Couette.

Et si en plus d'un rien d'audace Némou avait eu un minimum de lecture,

elle aurait dit que Aie avait carrément la haine.

Enfin, pensa-t-elle en soupirant, ce qui lui valut un nouveau coup de battoir sur le crâne, elle verrait bien à la prochaine Fête du Saucisson. Ce serait bien le Diable si elle n'arrivait pas à lui coller un peu de crotte d'amour au bon endroit, la bière aidant.

Ce qui était injuste, le Diable du coin étant depuis longtemps devenu un philosophe pacifique et débonnaire, pour ne pas dire un parfait feignant. Il avait coutume de répondre aux plus jeunes diabolotins qui ne rêvaient que plaies et bosses, sabbats et tentations, possessions et hantise : « Ne vous agitez pas comme ça, les hommes font bien tout mon travail tout seul. » C'est que si le Diable a tous les défauts du monde au centuple de tout le monde, Il est forcément horriblement paresseux.

Ou alors c'est qu'il boit.

En ce qui concerne le saucisson, il faut bien comprendre que les Uckler ne vivaient pas seulement de battoirs, de chaumines fleuries et de matins contents. Ils cultivaient amoureusement le saucisson des forêts dont ils faisaient une bière dégueulasse mais ils n'en avaient jamais goûté d'autres. Ils passaient le plus clair de leur temps à cultiver le saucisson des forêts qui pendait en belles grappes aux branches des saucissonniers, à le cueillir, à le presser, à le distiller, à le goûter, à le redistiller, à le regoûter, à le célébrer, à l'invoquer, à le fêter, bref c'était un sacré foutu ramassis d'alcooliques.

On n'a jamais vu personne se contenter de chaumines fleuries et de rivières chantonnantes ni se lever de bon gré le matin, sauf si c'est pour aller se bourrer la gueule.

Et là justement résidait le secret de Aie : il était éthylophobe de naissance – une obscure histoire de mage grognon sommé d'un chapeau pointu, que sa mère aurait croisé dans les collines pendant sa grossesse.

Aie n'assista pas à la prochaine Fête du Saucisson car il avait déjà fichu le camp du vallon Uckler avec le bas de laine de la grosse Couette, lesté de trois cent soixante, pièces de monnaie locale qui se révélèrent ne pas valoir tripette hors du vallon. Par contre le battoir de Couette, qu'il avait emporté pour se défendre en chemin, se révéla d'or pur, ce qui l'aida beaucoup à fonder une solide fortune dans la distillation du saucisson des marais – personne n'avait encore songé à utiliser cette sinistre saloperie pour en faire quoi que ce soit.

Ses premières tentatives pour en tirer de la bière se soldèrent par un échec cuisant, qui aurait dû le conduire tout botté au gibet pour empoisonnement aggravé d'actes de barbarie, mais Aie eut la présence d'esprit de ne pas attendre la maréchaussée. Il déménagea pour la ville suivante, se fit ôter un œil, acheta une paire de lorgnons et décida d'utiliser sa bière pour tuer les poux et les blattes.

Le succès fut immédiat.

Quelque dix ans plus tard, alors qu'ils émergeaient juste d'une mémorable Célébration du Saucisson qui avait duré trois jours de fête plus un (quand ils avaient la gueule de bois, et afin de ne pas se lever le matin d'un air mécontent, les Uckler attendaient tranquillement au fond de leur lit le matin suivant) les Uckler virent avec horreur un cortège épouvantablement étranger entrer en trompetant sur la Grande Place du Village et s'arrêter au pied de la Saucissonnerie, une estrade sur laquelle finissaient en grande pompe et de façon compliquée les rares étrangers qui se fiaient à la bonne trogne des Uckler pour venir leur demander l'asile pour la nuit.

Les Uckler, encore pâteux sous leur air content, regardèrent en bavant d'effroi trente ostruches harnachées suivies de dix énéfants rutilants piler devant leur nez écarlate. Sur chacune des montures était juché un fier guerrier en armes, et de-ci de-là une fière guerrière en maillot de bain d'acier – celles-ci étant réputées moins rentables que ceux-là au kilo de viande hachée mais plus efficaces pour tirer l'œil envieux des foules.

Parmi elles se trouvait Chachette La Rapiate.

Et au milieu, sur un gragon écaillé, ruant fumant et écumant, un énorme bonhomme tenait les seize rênes du monstre de ses deux bras puissants, dont un était plus court que l'autre.

L'énorme bonhomme jeta les rênes à un des douze hommes d'armes qui logeaient à l'aise en haut du gragon et glissa en bas de sa monture par un petit toboggan tout en or incrusté de diamants – un truc d'un mauvais goût vertical.

Il y eut un moment où le temps parut en suspens. L'énorme bonhomme regardait d'un air dégoûté ce qui subsistait sur l'estrade. Les guerriers et les guerrières regardaient en général la ligne d'horizon sauf deux ou trois plus curieux, qui comptaient et recomptaient mentalement le nombre de bras, de jambes et de nez des Uckler sans jamais parvenir deux fois au même résultat et sauf Chachette, qui comptait autre chose. Les Uckler, pétrifiés, louchaient

avec des sentiments proches de la dissolution complète sur ce fouillis puant. Ils avaient sur ce point raison, les guerriers ne se lavant qu'avec la pluie et encore, leurs capes de cuir ont des capuches. Quant aux énéfants, ils brennaient pesamment en agitant leurs longues oreilles pointues, ce qui hérissait le poil des ostruches, lesquelles sont volontiers un peu maniérées.

En clair, l'atmosphère était pesante. Le gragon, qui est un être hypersensible, commença à s'ébrouer. Quelques gouttes de lave allèrent grésiller sur la plus proche vigne vierge. La vieille Couette poussa un cri étranglé par l'angoisse. Le gros bonhomme sauta alors sur la Saucissonnerie.

« Aie ! »

Le gros bonhomme, et d'ailleurs tous les êtres présents, ostruches comprises, tournèrent leurs regards vers celle qui venait de crier, une bonne femme bancroche enguirlandée d'une ribambelle de mômes de toutes les tailles. C'était Némou.

« Oui, c'est moi ! clama alors l'énorme, en levant deux bras théâtraux – et de longueurs légèrement différentes. C'est moi, Aie ! Aïe, fils de Baffe, petit-fils de Ronfle, neveu de Bibron, Soluble et Perclus, cousin de Demi Craspette Liquette Aufraise Bedon Arnica Lampion et apparenté à la totalité de la population Uckler ! C'est moi, bande de chats puants de rats galeux d'ivrognes difformes... »

L'allocution dura un bon quart d'heure. Les Uckler avaient des fils de bave qui pendaient depuis leur bouche béante jusque par terre, et les mouches commençaient à s'y intéresser.

« Fermez la bouche, émonscules croutiques ! »

Aie commençait à manquer de substantifs acerbes et de qualificatifs disgracieux. Il décida d'abréger.

« Et voilà ! Voilà ! Moi, Aïe, je suis allé par-delà les monts et les vaux, les terres et les mers ! »

Il exagérait un peu, Puralt était à vingt lieues à vol d'oiseau.

« J'ai fait une immense fortune, une fortune tornadesque, somptuaire, munificente ! »

Il exagérait un peu, sa récente diversification dans le saucisson des sables l'avait lourdement endetté.

« Et maintenant je suis de retour parmi vous, bouses vermineuses ! Je vous compisse je vous conchie je vous ai toujours conchiés compissés méprisés et corrusqués dans le secret de mon cœur, pendant toutes ces interminables beuveries saucissonnesques où vous m'avez obligé à boire



vosre pisse de mammoth ! Toutes les fois ou vous m'avez tiré du lit à des heures grotesques, toutes les fois où vous m'avez explosé la gueule à coup de battoir parce que je chantais faux ! Et j'osais pas vous le dire à cause de ce foutu battoir mais maintenant je suis riche ! Riche à milliardions ! Alors je peux vous pisser à la raie et aussi longtemps que j'ai envie et vous êtes bien obliges de m'écouter sinon mes guerriers vous écrabouilleront comme de vulgaires saucissons au pressoir ! Vous êtes moches ! Vous êtes stupides ! Vous êtes à chier ! Vous êtes d'une vulgarité crasse d'une bêtise crasse d'une ignorance crasse vous êtes la lie le limon l'étron de l'humanité vos chansons sont ridicules vos bonnets sont à hurler vos maisons sont des tas de boue branlants votre belle campagne grouille de moustiques vos belles plantations ont le mildiou et en plus votre bière est dégueulasse ! Absolument dégueulasse ! »

Il reprit son souffle et finit, solennel :

« Alors voilà, j'étais venu vous dire ça. »

Il rajusta ses lunettes, balaya la foule béante d'un regard pesant de dégoût :

« Évidemment, vous ne toucherez pas un centime de mon pognon. Rien. Pas ça. J'ai tout légué à la Sainte Ligue de Propension de l'Alcool de Saucisson des Marais. »

Et il lâcha trois gros saucissons des marais qui tombèrent sur un reste d'étranger qu'un amateur de puzzle n'aurait su où mettre.

Là-dessus il toussa, descendit de l'estrade, remonta sur son gragon par une petite échelle en platine sertie de rubis, fit tourner bride à sa monture et repartit au petit trot dans un sillage de lave, précédé et suivi par son escorte étincelante dont les Uckler regardèrent, toujours bavant, les croupes et les croupions se tortiller dans la poussière du chemin.

Ce fut Némou qui parla la première :

« Qu'est-ce qu'il a dit ? »

Couette escalada l'estrade, se pencha avec perplexité sur les trois gros saucissons verts.

« Sais pas... »

Et il fut décidé d'invoquer le Sacré Saucisson le soir même. Décision d'exception, d'ordinaire les Uckler attendent trois jours entre deux cuites.

Une semaine plus tard, le pan de vigne vierge grillé ayant repoussé et les énormes étrons énéfantesques ayant été jetés sur le tas de fumier le plus

proche, tous les Uckler avaient oublié toute l'affaire.

Les trois saucissons verts avaient rejoint les étrons.

Le fumier servit à fumer la terre, comme de juste.

La pioupiase, mycose parasilique dont le saucisson des marais se moquait comme d'une guigne, se révéla extrêmement nocive sur le saucisson des forêts.

Deux récoltes plus tard, ne pendaient plus aux saucissonniers que de misérables blagues à sciures remplies de vers.

La bière devint si mauvaise que même les Uckler s'en rendirent compte. Alors la détresse les saisit. Les coups de battoirs ne retentirent plus gaiement comme avant, les matins furent pâteux, la vigne vierge pendouilla, envahie de mauvaises herbes qu'on n'arrachait plus en sifflotant et même les rivières la fermèrent, conscientes de ce qu'avait d'exaspérant leur gai babil en plein sevrage.

Quelques enfants naquirent avec un nombre à peu près raisonnable de bras mais ça, tout le monde s'en fichait.

Il faut le dire à la décharge de Aie, il n'avait pas fait exprès et mourut bientôt d'un infarctus avec bronchospasme en pleine ascension de son gragon sans jamais savoir à quel point il s'était bien vengé.

Et la tristesse et la sobriété s'abattirent sur Uckler. Ce qui ne les rendit pas plus bienveillants envers les étrangers.

« N'empêche qu'il va falloir trouver une solution, couina Arnica en agitant son bock au fond duquel se tortillaient trois vers blancs.

— Mais quoi ? grommela Casquette.

— Faut aller chercher de nouvelles graines de saucisson.

— Mais où ? »

Arnica se tut prudemment. Même à lui, répondre "dehors" aurait valu un bon coup de battoir. On ne dit pas des grossièretés au Conseil des Anciens.

« Dehors » dit Moisi, qui était celui qui tenait le Battoir des Anciens.

Après mille tergiversations, le choix s'arrêta sur Tute. D'abord parce qu'il avait un nombre tolérable d'abattis de toutes sortes à peu près au bon endroit, ensuite parce qu'il était trop maigrichon pour pouvoir refuser. On lui lit mille recommandations, on lui mit sur le dos un sac bourré jusqu'à la gueule de victuailles et d'amulettes d'un poids total de cent onces, on lui remit avec force cérémonie le Grand Battoir Défensif, le plus vieux et le plus orné de tous les battoirs Uckler, on l'accompagna même jusqu'à deux

lieues avant la frontière du vallon Uckler en répandant des torrents de larmes.

Puis on rentra brûler sa maison et égorger ses poulets, parce qu'on ne sait jamais.

Tute commença par glandouiller dans la forêt. C'était bien la première fois de sa vie qu'il n'avait pas à se lever à des heures indues ni à trimer toute la journée en s'égosillant et il avait bien l'intention d'en profiter. Il commença par sauter à pieds joints dans toutes les flaques de boue, chanter des trucs obscènes, graver des considérations définitives au sujet de la grosse Couette sur les troncs des arbres, se mettre les doigts dans le nez et arracher les ailes des papillons en ricanant. Puis il dormit comme une larve, bâfra comme un lapin, vomit comme un pélican et repartit vers l'Inconnu avec un sac étique. Il arpenta la forêt dans tous les sens, tourna en rond, atteint enfin la lisière d'une grande plaine cultivée et le matin suivant parvint en vue d'une chose qu'il qualifia de "Très Énorme Village" : la cité de Palluau.

Aurore de Bois Dormant grattouilla une vitre crasseuse de son ongle noir. Crac. Elle soupira. Les ronces cernaient toujours le château. Certes depuis que le sortilège avait été levé ce n'étaient plus des ronces enchantées mais une ronce même vulgaire reste une ronce : ça pique et c'est sinistre. Elle se retourna et le regretta : certes depuis que le sortilège avait été levé le château s'était réveillé et on entendait bien de-ci de-là quelques servantes encore engourdies qui jouaient du balai, mais avant de s'attaquer à sa chambre, elles devaient encore décrasser six salles de réception, deux salles de bal et trois salles d'armes. Il y avait pour cent ans de poussières sur le plancher, sur le lit, sur les meubles.

Crac.

*Les marraines auraient pu songer à endormir la poussière avecque le reste...* soupira-t-elle.

Les fées, ça ne pense pas à tout.

Aurore s'approcha de son Miroir, souffla dessus. Crac. Après une bonne quinte de toux elle se pencha sur son reflet. Elle était peut-être jolie sous la crasse, mais ce n'était pas sûr du tout. Elle pouvait être n'importe quoi, avec cent années de moutons gris jusque dans les trous de nez.

*Mon doux prince est vénal, je n'en puis douter Nul ne peut avoir sincère appétit à baiser une tant triste face...*

Elle fit la moue. Crac.

« Oui, Votre Majesté. C'est vous la plus belle... » bégaya le Miroir.

Aurore sursauta. Une ombre de suspicion passa dans son esprit : les canons de beauté avaient tant changé que ça ? Ou le Miroir en voulait-il aussi à sa dot ?

« Rien du tout, croassa une mésange posée sur le rebord de la fenêtre. Il est gâteux. C'est l'âge.

— Quelle étrange voix est la tienne, gentille mésange !

— J'étais un corbeau de malheur. Certes depuis que le sortilège a été levé je suis une mésange de bonheur mais il y a eu comme un raté au niveau de mon gosier.

— Je ne sais mie qui a levé le sortilège mais il n'estoit pas bien éveillé non plus » marmonna Aurore.

Crac.

« Je vous signale que votre robe part en sucette sous toutes les coutures » croassa la mésange.

Aurore haussa les épaules, ce qui sonna le glas de son corsage bleu – crac crac crac. La porte de sa chambre s'ouvrit en grinçant :

« Aurore, ma fille... »

Le Roi bâilla, gratta sa barbe hirsute.

« Je viens d'avoir un entretien avec ton promis. Il a l'air assez pressé de te marier.

— Dame, c'est qu'il doit être allergique à la poussière, père.

— Ah... se peut.

— Je revêts une toilette qui ne tombe pas en pouldre et j'accours. »

On les maria dans un nuage de scories et de fausses notes. Les cordes des vieilles, usées par un siècle d'inactivité, pétaient les unes après les autres. Aurore soupirait, le prince charmant mouchait, tous les deux se regardaient en coin.

*Le nez en bulbe de potiron est-il très porté chez les hommes de ce siècle ?* se demandait Aurore.

*Rgroarroaaaaaarrrrr ?* se demandait le prince pour des raisons que nous verrons ultérieurement.

On s'acheminait vers un triste gâchis : il fallut s'y mettre à vingt pour ouvrir la serrure rouillée de la chapelle, le prêtre avait parfaitement oublié son métier et marmonnait "credo in pater noster" en boucle et en espérant que ça ne se voyait pas trop, les prie-dieu crevèrent les uns après les autres sous les genoux de l'assistance, et une demi-heure après la communion Aurore

essayait encore de faire fondre l'hostie sous sa langue. Enfin les épousés s'installèrent devant la table de banquet, l'une en bâillant (*J'ai trop dormi*) l'autre en serrant les dents (*Foutre de Dieu les légumes sont d'époque ! Agraor ! Je vais crever empoisonné !*)

Ce qui était injuste. Dieu n'ayant que faire en cette histoire ni en aucune autre, trop occupé à prendre l'air encore plus philosophe et débonnaire que le Diable. "Sinon on ne s'y retrouve plus" répondait-Il aux angelots qui ne rêvaient que croisades et autodafés, prophéties et miracles, avec un tintouin d'apparitions dans les nuages et de sources jaillissant dans les endroits les plus incongrus.

Ce en quoi le prince creva quand même. Et dans la foulée révéla la raison pour laquelle la levée du triste sortilège du Bois Dormant était aussi joviale qu'un tombeau.

On en était au dessert, un jongleur essayait de dépêtrer ses balles moisies de sa barbe hirsute, quand un brouhaha se fit entendre à l'entrée de la salle du banquet :

« Pour le prince ! Un gâteau pour le prince ! » Un petit bonhomme à bonnet rouge fit irruption devant toute la cour. Il tenait en équilibre un gâteau tout frais et fumant, lequel chatouilla délicieusement les narines des invités qui, sommeillants et encroûtés, s'efforçaient de faire bonne figure devant des plats de pois chiches durs comme des billes et des gobelets de vin tourné en essence de térébenthine tout en essayant de ne pas regarder la pièce montée.

« Pour le prince ! Je ne dois le donner qu'au prince ! » Le prince sentit s'éveiller en lui un appétit féroce. « Holà, marmiton ! C'est moi le prince ! D'où vient ce gâteau ?

— C'est... c'est la princesse Peau d'Âne qui vous l'envoie !

— Peau d'Âne ? »

Il regarda sa femme d'un air interloqué : « Une amie à vous ?

— Plaît-il ?

— Oh pardon, j'oubliais. »

C'était une lamentable bétise : on avait ordonné au marmiton de porter son gâteau au château le plus proche et comme c'était un nouvel embauché il avait été obligé de demander son chemin. Vingt-quatre heures plus tôt la question n'aurait pu donner lieu à méprise, il n'y avait qu'un seul château dans le coin et c'était le bon, dans lequel se languissait le soupirant princier de Peau d'Âne. Car celui dans lequel le marmiton venait d'entrer n'était

encore qu'une ruine dans un roncier. Mais depuis il avait repris son rang de château dûment doté d'un Roi en état de marche et Tute ne se mit pas les méninges au court-bouillon : il offrit le gâteau à ce prince-là, qui l'avala en trois bouchées. La bague que la délicate Peau d'Ane y avait logée se coinça en travers de son gosier et il se roula par terre en suffoquant. Ce faisant il révéla sa vraie nature qui était celle d'un diabolin velu, cornu, dentu, d'un noir d'enfer, puant le soufre, crachant des flammes par les oreilles et doté d'une bite bifide absolument épouvantable. Dans son agonie il flanqua le feu au château, roncier compris, et Aurore passa sa nuit de noces à quatre pattes au fond d'un fossé boueux, tremblant de tous ses membres et écoutant avec désespoir craquer les ultimes coutures de sa robe de mariée.

Au matin, quand elle sortit de son fossé, elle marcha sur la main de Tute qui dormait dans la suie d'un sommeil agité.

« IA !

— Ah ! C'est toi, marmiton ?

— C'est lui » croassa la mésange.

Aurore regarda la colonne de fumée noire qui montait des vestiges du château, à une lieue de là, et renonça à soupirer. Il lui parut d'un coup moins étonnant que la levée du sortilège eut été si bancal, puisqu'elle avait été effectuée par un prince si peu charmant.

« Que faisais-tu en ce lieu, mésange ? demanda-t-elle.

— Crue. Mon nom est Crue.

— Mon bonnet ! Madame Princesse, vous marchez sur mon bonnet ! protesta Tute.

— Eh bien que foutois-tu là, Crue ?

— Oh la la, mon bonnet rouge, tout noir de boue, madame Princesse !

— Rien. J'étais le corbeau de malheur de la fée Carabosse du lieu. Celle que votre euh... feu votre époux a décapitée. Je me trouve en quelque sorte désemployé.

— Point ne me nomme madame Princesse, marmiton. Je m'appelle Aurore.

— Et moi c'est Tute, madame euh... Aurore.

— Aurore ! Aurore ! »

Aurore, Crue et Tute regardèrent en direction des cris : une petite bonne femme ronde comme un melon et rouge comme une écrevisse clopinait en soufflant sur le chemin noir d'escarbilles.

« Ma Roro ! »

La petite dame sauta au cou d'Aurore et la couvrit de baisers mouillés et essoufflés.

« C'est moi, Marraine ! Tu me reconnais pas ?

— Marraine... ah oui, ma bonne Marraine !

— Ah ma pauvre enfant, si j'avais été prévenue à temps, jamais je ne t'aurais laissée épouser ce... cet... ce monstre ! Mais j'étais à un congrès des marraines, avec Marraine et Marraine, tu vois.

— Pas clairement, non. »

Tute jeta un coup d'œil étonné à Crue, qui siffla : « Les fées marraines s'appellent toutes Marraine. C'est un problème.

— Et moi je suis Marraine des Pommes, à cause des joues. » La fée gloussa en appuyant deux doigts sur une de ses pommettes vermeilles.

En vérité, si toutes les fées marraines disent s'appeler Marraine ou Carabosse ce n'est pas de gaieté de cœur. Mais les hasards de la toponymie féerique font que le vrai nom de cette marraine-là était Notionnel-qui-résiste, celui de Marraine Deux était Variation-En-Scéance et de Marraine Trois Saint-Gobain-Plus-Soixante-Neuf, aussi il faut les comprendre.

« Ma pauvre petite... quel drame horrible ! Est-ce que les démons sont aussi bien... aussi horriblement... enfin on dit qu'ils ont...

— Point ne sais-je, Marraine. Il a crevé avant la nuit de nos noces.

— Ah. Bien. Très bien » dit la fée des pommes d'un air déçu. Aurore scrutait sa mémoire en louchant un peu :

« Je me remémore tout soudain... c'est vous qui m'avez élevée dans ceste cabane en bois humide pour une raison à laquelle je ne comprends goutte...

— Pour que Sodexho-Investissement... je veux dire la fée Carabosse ne puisse pas te retrouver et t'accabler de sa terrible malédiction. »

Aurore arrêta de loucher, considéra d'un air songeur la colonne de fumée :

« Je m'interrogeois si tout cela valait la peine et le soing de languir quinze années en une cabane de bois vermoulu. »

La fée des pommes s'assit pesamment sur l'herbe roussie au bord du chemin. Perché sur une branche de roncier calcinée, Crue la regardait d'un air vaguement dégoûté en faisant bouffer ses plumes. Tute frottait la calotte crasseuse de son bonnet en bâillant. Au loin, les tours grises du château fumaient tristement.

« Bon... que faisons-nous en icelle essoyne ? demanda Aurore.

— Epreuve, chouchou, on dit épreuve maintenant. Tu n’as pas une amie qui pourrait t’héberger ?... Oh pardon, bafouilla la fée.

— Si fait... une dénommée Peau d’Âne. Je lui dois quelque gratitude.

— Excellente idée, Roro. Sa marraine est une bonne amie à moi.

— Nous montreras-tu le chemin que tu parcourus avec ton funeste gâteau, gentil Tute ?

— Euh... je peux pas, il faut que je retourne chez mon patron.

— Si c’est pour ta place de marmiton que tu t’en fais, siffla la mésange, à ta place je m’en ferais plus. On n’a jamais vu un patron admettre sans un bon pied au cul qu’on se trompe d’adresse ni qu’on flanque le feu à sa pratique, craoc.

— Oh euh... mais vous voulez vraiment aller... là-bas ? bafouilla Tute.

— Puisqu’on te le dit, piailla la fée des pommes. Peau d’Âne est une princesse tout ce qu’il y a d’authentique et sa marraine a été trois fois Vénérable du Trente Troisième Cercle des Fées.

— Bon bon, marmonna Tute en enfonçant son chapeau sur sa tignasse carotte, mais laissez-moi vous dire que vous choisissiez bizarrement vos amies. »

Crue s’envola paresseusement. Aurore aida la fée des pommes à se lever et elles suivirent le marmiton, l’une en soufflant, l’autre en remontant sur ses épaules les restes boueux de sa robe blanche.

« Est-ce encore loin, gentil Tute ? bâilla Aurore.

— Euh...

— Il s’est perdu, ce niais ! Croac ! Ça vient, ce feu. Pomme ?

— Ah, la paix, le volatile ! Ça fait bien deux cents ans que je n’ai pas pratiqué ce sort-là. Et puis s’il pouvait s’arrêter de pleuvoir !

— Craoc ! Une baguette magique qui ne sait allumer des feux que par temps sec, chez nous on appelle ça du bois de chauffe. »

Aurore soupira en grattouillant à travers un trou de sa robe la croûte qu’elle s’était faite au genou en galopant dans la forêt, un essaim de guêpes aux trouses – la fée des pommes ayant visiblement la manie idiote d’enfoncer sa baguette dans tout ce qu’elle ne connaissait pas en couinant "Oh ! Mais qu’est-ce que c’est ?". Ils n’avaient dû leur salut qu’à une providentielle mare d’eau saumâtre. Tute avait encore de la vase dans les oreilles et un nénuphar sur son bonnet.

« Il est vraiment très vilain, ton bonnet, gentil marmiton, gloussa Aurore.

— Tute. Je m’appelle Tute. »



La fée des pommes renonça au feu.

« Je vais vous faire dormir en attendant le matin.

— Que nenni Marraine ! Pas ça ! supplia Aurore.

— Mais si mais si. Endormir, je sais faire. Abraca abracada !..

— Non !...»

Si.

Ils dormirent deux semaines, que Pomme passa à agiter sa baguette en braillant des sorts de réveil inopérants. Elle finit par leur balancer de pleins bonnets d'eau saumâtre à la figure. Aurore sursauta :

«... Pas ça !

— Bien dormi, Roro ? » dit Pomme avec un sourire gêné. Aurore regarda ses doigts encombrés de toiles d'araignées et de champignons, puis foudroya Pomme du regard, Crue s'ébroua en crachouillant, Tute se tourna de l'autre côté et se rendormit. Aurore lui flanqua un coup de coude dans les côtes : elle commençait à en avoir plein les haillons et elle avait très faim.

« Le trouveras-tu, ce chemin, à la parfin ! » Puis elle se leva d'un bond, se tourna vers Pomme et la saisit par le revers de sa bure féerique : « Ne m'appelle plus JAMAIS Roro. »

« Là... c'est là qu'elle habite, Peau d'Âne, grommela Tute.

— Ici ? fit Aurore.

— Là. »

Aurore regarda d'un air résigné la petite cabane en bois moisi, encore plus navrante que la cabane de ses enfances.

*Princesse doit probablement signifier Poisse en quelque langage obscur.*

On entendait des cris depuis la porte pourrie :

« Alors j'ai passé trois ans dans la crasse avec ce truc puant sur le dos pour RIEN ? »

Une voix inaudible répondit quelque chose qui ne parut pas satisfaire son interlocutrice.

« Comment ça un autre ? J'ai perdu TROIS ANS dans ce taudis à attendre un prince qui a fini par épouser cette conne de Marie dodeline et tlu voudrais que j'attende encore que tu m'en trouves un AUTRE ?

— ...

— Parfaitement, c'est une conne ! J'ai joué au cerceau avec, tu permets ?

— ...

— J'ai passé trois ans à faire la souillon sur TON ordre alors tu vas pas

venir me reprocher que je cause pas l'imparfait du subjonctif, non plus quand même !

— ...

— Quoi, pas arrivé ? Il s'est pas mangé tout seul ce gâteau ! C'est ton travail, de veiller à ce que les bons gâteaux arrivent au bon moment dans la bonne assiette !

— ...

— T'as qu'à te chercher une autre filleule ! Moi, je rends mon tablier en poil d'âne et je fous le camp, tu entends !

— ...

— Marraine mon cul !

— ...

— Et ta robe couleur du temps tu peux te la...»

Le reste se perdit dans un concert de casseroles bousculées et une très jeune fille claqua la porte, rouge de colère, bizarrement vêtue d'une robe en or pur couverte de crottin et d'une carpette en poil mité qu'elle jeta rageusement dans les orties.

« Hum... je vous salue, gente princesse Peau d'Ane ! risqua Aurore.

— Qui t'es, toi ? cracha Peau d'Âne.

— Aurore de bois Dormant.

— Ah. »

Peau d'Âne la regarda, siffla doucement :

« Je vois. À toi aussi, elles t'ont fait le coup du prince charmant.

— Et de la cabane en bois.

— Et de la cabane en bois.

— Qu'est-ce que vous voulez, mes toutes belles ! piailla Pomme en levant ses petits bras au ciel. Les fées marraines travaillent sur la trame du Destin, avec de longs plans de vie artistement ensorcelés ! Tout allait bien tant qu'on était seules sur le coup ! Mais depuis quelques siècles tout ça s'est mis à grouiller de mages qui interpellent les étoiles, de sorciers qui pressurent le végétal, d'illusionnistes qui font tourner les apparences en bourrique, sans compter les deux Feignants Cosmiques, là ! Et encore, Eux, on peut compter dessus pour ne rien faire, mais Leurs légions ! Tous ces anges ces archanges ces diables et ces démons qui désossent l'espace-temps...»

Avec un grand vlouf ! Pomme disparut. Peau d'Ane rangea dans sa manche une longue baguette miroitante.

« Je peux plus les supporter, les marraines. C'est physique, marmonna-t-

elle.

— Oh ! C'estoit une baguette magique ! s'exclama Aurore.

— Une misère, cracha Peau d'Âne. À part ranger ma malle dans l'Éther, laver la vaisselle et m'attirer les pires ennuis, elle ne sait rien faire.

— Mais alors... où diantre est Pomme ?

— Dans ma malle. Qui est dans l'Éther.

— Vertuchou !

— Par contre, là où elle n'a pas tort la fée, c'est quand elle parle d'encombrement magique. L'Éther est surpeuplé. Tu n'imagines pas ce que j'ai pu trouver dans ma malle d'une matérialisation à l'autre. Pas plus tard qu'hier il y avait encore un marlupisami dans mon coffret à serviettes hygiéniques.

— Plaît-il ?

— Une petite bête toute jaune qui fait plein de conneries avec sa queue. Je l'ai renvoyée vite fait dans ses limbes...»

Elles s'éloignèrent entre les arbres. Tute tâta un peu la peau d'âne, se piqua à une ortie et les suivit en grattant son doigt enflé. Crue voletait au-dessus de sa tête et pépiait : le soleil commençait à pointer le nez, la forêt se réveillait en ébrouant ses feuilles et ce n'était pas dommage après cent cinquante années passées au service d'une vieille harpie abonnée aux culs-de-basse-fosse féériques. Mais quand on s'est mis dans la tête de sauver le monde, il faut ce qu'il faut.

Pomme aussi suivait, tassée dans la malle dématérialisée, violette de rage. Non, elle n'avait pas tort, en parlant de surpopulation. Elle avait même foutrement raison, rien qu'à voir le bel ange du Seigneur, invisible et acharné à bien faire, qui suivait les deux filles en se persuadant (avec force arguments que n'aurait pas désavoué une mère abbesse confite dans le vinaigre) qu'il fallait de toute urgence trouver à ces deux créatures du Bon Dieu menacées par les démons conjugués de la Féminité et du Monde deux bons époux à particule et à poigne.

Deux princes.

L'ange s'arrêta un instant en haut d'un peuplier.

Il était ravi.

Une envie pressante de bonnes actions l'avait fait quitter son nuage aux aurores mais jusque-là la récolte avait été plutôt maigre. Deux pervers champêtres à sermonner (dont un déguisé en grand méchant loup), une sorcière chenue à convertir (elle lui avait pissé contre, la vieille païenne !),

une bonne dizaine de fornications à décourager, quelques pêcheurs somnolents à renvoyer à un juste labeur, et puis bien sûr toujours ces Fées des arbres qui se promènent à moitié nue et en plus ce n'est jamais la bonne moitié. Autant dire rien. Du travail d'angelot. Alors que là... si ce n'était pas de la vraie âme innocente et pure à arracher des griffes d'un sort cruel, ça, qu'est-ce que c'était ?

C'en était deux.

Il lui fallait donc trouver deux époux. Deux princes. Charmants, si possible. Et à poigne. Ça n'allait pas être facile.

« Eh l'emplumé !

— Hein ? dit l'ange en baissant les yeux vers ce qu'il faut bien appeler son céleste fessier.

— Eh l'oie blanche ! T'as le cul dans mon nid ! » râla une pie grièche.

L'ange s'envola en haussant les épaules. Deux princes. Charmants ou non, après tout il faut toujours se méfier du péché de luxure.

*Deux princes ! Qu'est-ce que cet imbécile désinfecté va bien pouvoir inventer ?* Pomme était d'une humeur atroce. Elle avait le nez dans une robe couleur de lune dont les broderies d'argent lui grillaient les joues, les pieds entortillés dans une écharpe couleur de ciel bleu interminable et le coin du Miroir magique portable de Peau d'Âne lui rentrait dans les côtes.

*Oh puis tant pis ! De toute façon, avec un ange aux trousses elles sont pas prêtes de s'en sortir...*

Elle croassa un sort et fila à travers l'Ether féérique.

« On sort quand de la forêt. Crue ? brailla Peau d'Âne.

Crue dégringola du ciel :

« Dans deux-trois flopées.

— Hein ?

— Vingt-trente minutes de vol, coa.

— Bon. On va camper ici, alors. »

Les deux filles et Tute s'étaient arrêtées dans une clairière moussue garnie de champignons blancs à pois rouges. Peau d'Âne sortit sa baguette, frappa par terre : une énorme malle ferrée apparut sur la mousse et s'ouvrit toute grande. Elle fouilla dans ses affaires : pas trace de Pomme.

« Tant mieux, cracha Peau d'Âne. Je peux plus les supporter, ces vieilles biques.

— Mais où est-elle, foutrecul ? dit Aurore en se penchant sur la malle.

— Elle doit se rincer à l'ambrosie à un Conclave du Quatre Vingt

Douzième Pentagramme ou quelque chose. Malle, sors- moi de là deux tenues mettables. »

La robe couleur Petit-Matin-Brumeux, toute de soie rosé et de perles, commença à glisser lentement hors du coffre.

« Mettable, j'ai dit. »

Le coffre prit un air renfrogné – pour un coffre. Il agita encore une robe couleur Soirée-Sous-Les-Psalmiers (en peau de banane) et une robe couleur Matinée-Sous-La-Neige (diamants et hermine) puis, avec un air superlativement renfrogné (fut-ce pour un coffre) présenta une robe couleur Petit-Matin-Crachineux et une Longue-Soirée-Migraineuse.

« Diantre, dit Aurore, il semble que tu aies fait brenner messire ton Père le Roy par cuvées de trente setiers !

— Mon père, seulement moralement : c'est l'âne qui en a vraiment chié. Ca ira, coffre. En enlevant une dizaine de jupons, la crinoline et quelques baleines, on aura l'air à peu près banalement vêtues.

— Je défaille de faim clonk, soupira Aurore en secouant les hanches pour faire glisser à terre les restes de sa robe blanche.

— C'est toi qui a dit clonk ? demanda Peau d'Âne.

— Nenni, c'est iceluy poulet que je viens de recevoir sur le chef.

— Ca vole, un poulet ? s'étonna Tute.

— Pas cestui-là, je gagerais. Il est vidé plumé troussé rôti et farci au... foie de volailles, je crois.

— Cruic !

— Acrévingu ! »

Aurore leva son petit nez vers le ciel assombri :

« Point n'as-tu perdu les talents de corbeau chapardeur, Crue ! La grand mercy à toi !

— Croac crac crac !

Elle parle un peu bizarre, ta mésange. Toi aussi, d'ailleurs » murmura Peau d'Âne.

Assis en rond tous les trois dans la lumière du crépuscule, ils croquèrent le poulet jusqu'à la peau du cou. Ensuite Peau d'Âne essaya d'extorquer à sa baguette une cabane en bambou.

« Bambou ! Avec dés hamacs ! »

La baguette crachouilla d'un air penaud des sarbacanes, des nouveaunés, des bancs sculptés, des paquets de bonbons, des sacs de jute, des homards étonnés, des havresacs vides, avant de couler une bielle dans un

grand jet de magie bleue.

« Bon. Elle en a pour la nuit à se recharger, grommela Peau d'Âne.

— Euh... n'est-ce point un peu compliqué pour elle ? Une cabane en bois, tout uniment, conviendrait, se peut ? suggéra Aurore.

— Jamais. Plus jamais de cabane en bois.

— Euh... faites excuses vos seigneuries, mais vous auriez point vu la cabane à ma grand ? »

Aurore, Peau d'Âne et Tute se retournèrent : debout sur un sabot trop grand, une petite gamine barbouillée de jus de groseille les regardait depuis l'orée de la clairière.

« Alors j'y ai dit, à ma mère, que j'avais pas envie d'y aller, cause que ma grand elle pique du menton et elle me fait faire sa vaisselle, 'lors a m'a dit :

« Et mon sabot dans ton cul, ça va t'y piquer ? »

et a m'a donné ce panier, là, avec du pain sec pour l'âne à ma grand pis j'y ai dit :

« Pis si je rencontre un loup ou un linsk, hein ? »

alors a m'a dit :

« T'y fous un peu de ce poivre dans la truffe, ça ira bien »

et a m'a donné ce sachet de poivre alors j'y ai dit :

« Pis si je rencontre le monsieur tout velu qui me dit des cochonneries ? »

alors a m'a dit :

« Ça te fera l'occasion de t'instruire pour une fois »

et a m'a donné un pot de beurre alors j'y ai dit :

« Pis si je rencontre un korrigan ou un elfe noir ? »

alors a m'a dit :

« Tu t'démerdes »

alors j'y ai dit :

« Pis si je croise un ours, hein ? »

alors a m'a dit :

« Ben là tu l'as dans l'fondement »

alors j'y ai dit :

« Pis si je... »

alors a m'a dit :

« Ta gueule ! »

et a m'a foutue dehors, dites donc ! »

Ce en quoi elle ne rencontra chez les deux filles qu'une réprobation glaciale : celles-ci tenaient pour définitivement acquis que le droit de se plaindre est exclusivement réservé aux orphelines de mère, lesquelles mères se doivent d'être immuablement belles, douces et chantonnant de gaies comptines. Quant à Tute, il ne voyait pas le problème :

« Ben c'est la famille, quoi.

— Et après, comment avois-tu fait ton compte pour t'égarer de la sorte ? demanda Aurore.

— Ben j'allais passer dans la clairière aux Dames et j'ai vu qu'il y avait des gens ed'dans.

— Des gens ?

— Des drôles de gars, oui da ! Un gros bonhomme tout poilu, avec un masque en forme de loup sous le bras comme au carnaval et qu'avait l'air quinaud, et j'l'ai bien reconnu d'même, que c'est le bûcheron qui depuis ce printemps me fait "Tsk tsk " quand je passe devant chez lui, et un autre qui lui faisait la leçon je sais pas sur quoi, mais celui-là il était tout blanc et blond avec une auréole et deux ailes et un visage comme le soleil et une voix comme une corvée de linge alors je m'suis bien doutée que c'était un ange et comme je venais de finir le pain avec le beurre dessus, dame, j'ai fait le tour.

— Et ils se disaient quoi, ces deux-là ?

— Le tout poilu y disait rin. Y tripotait son masque en se regardant les pieds. C'est l'autre qui causait, et des "contre le démon de la chair toujours lu lutteras" et des "le péché de luxure point ne commettras" et des "en plus une mineure c'est une peine de sûreté de sept cent trente ans de purgatoire, et encore si le jury est de bonne humeur ce siècle-là", enfin comme à l'office quoi. J'ai fait le tour. Et je m'ai paumée. »

La gamine renifla, se torcha le nez avec un coin de sa manche constellée de taches.

« C'est joli, ta., ton... truc rouille que tu portes là, dit Peau d'Âne pour changer de conversation.

— Ah ouais ?

— Ben ... pas mal quoi, bredouilla Peau d'Âne qui trouvait qu'elle n'avait pas bien choisi sa diversion. Assez... assez...

— Typique ? suggéra Aurore.

— Rural, quoi. »

C'était une sorte de vareuse à capuche maculée de flaques de jus de groseille délavé, sous laquelle la gamine n'avait pas l'air de porter autre

chose qu'une tunique noire et une paire de-gros sabots.

« Limite pittoresque, renchérit Peau d'Ane.

— Ethnique en fait, ajouta Aurore. Ouais, c'est ça...

— Ethnique.

— Foutez d'moi ?

— Ah non padutout ! s'indigna Peau d'Ane.

— Si si, foutez d'ma gueule ! Croyez que vous avez quelle allure, vous, avec vos jupons qui pendouillent dans la gadoue et l'autre avec son bonnet rouge, hein ? Vous croyez quoi ?

— Oh ta gueule, bâilla Peau d'Âne. Bon, y a de la route à faire demain. Malle, ouvre-toi ! Elle reste dormir avec nous, la petite vareuse à capuche rouille ? Ouais ?... Malle, quatre édredons s'il te plaît. Et *sans* dentelles. »

Ils tirèrent quatre couvertures de la malle à la limite extrême du renfrognement et s'endormirent sous les étoiles.

Un ours passa, renifla avec intérêt ces quatre en-cas miraculeux puis se brûla le museau à la baguette encore brûlante et repartit en se retenant de couiner : il lui était déjà arrivé de s'en prendre à un dîner qui sentait comme ça, avec un chapeau pointu, et depuis, chaque fois qu'il approchait d'une ruche le miel se transformait en Antiblador – à base de saucisson des marais.

Les cinq elfes noirs qui rodèrent un temps autour du campement renoncèrent aussi, hérissés par le cercle de protection que l'ange, en les quittant, avait tracé autour des quatre dormeurs.

Pendant ce temps, Pomme se battait corps à corps avec un fridibille éthéré. Elle avait bien eu l'intention, au sortir de la malle magique de Peau d'Âne, d'aller s'en jeter un au Conclave des Merlinades Centurielles mais elle avait un peu mélangé les sorts de direction et s'était retrouvée dans le Sub-Ether côté Ames Errantes – en pleine période de rut en plus.

À l'autre bout de l'espace un ange essayait d'expliquer à un prince arabe blanc comme un linge qu'il était là pour la bonne cause.

Beaucoup plus près, au fond des ruines calcinées du château de Bois Dormant, Zrgroumphwz (car tel était le vrai nom de l'éphémère mari d'Aurore) premier diabolotin de la cinquième section de la cent vingt-septième phalange de l'armée de réserve de Vassago, archidémon de Belzébuth, s'extrait en grognant du trou de pierre fondue qu'il avait creusé dans son



agonie au beau milieu du plancher de la salle de banquet.

Le bon, dans la vie d'un démon, c'est l'immortalité.

Le moins bon c'est qu'au premier coup de sang sa température interne monte à 1050 °C, et que le décor a tendance à souffrir, à moins de piquer sa colère dans un four à émaux.

Il débarrassa sa fourrure noire des petites gouttes de lave durcie qui la maculaient, noua autour de sa taille ses imposants attributs, grogna encore (un démon qui ne grogne pas c'est qu'il est malade ou que le Jour de la Résurrection des Morts est arrivé et qu'il essaye de se faire oublier) et se glissa à pas de loup-garou hors des ruines. Il renifla un coup à gauche, un coup à droite, et fila dans la direction de sa nouvelle épouse. Non qu'il aimât les gaufrettes à la poussière mais il avait vraiment faim et vraiment rien d'autre à faire. Depuis la fin de la dernière guerre inter-univers, quelques siècles vers la gauche face au big bang, qu'est-ce qu'on se faisait chier à la cinquième section de la cent vingt-septième raaaaaaaar !

Avec tous ces grognements il en avait oublié que la piste de son épouse passait par l'église. Et autant un démon peut supporter tout un mariage à l'église pour peu qu'il soit bien couvert par un ersatz de peau humaine de chez Baal Vachette & Co (et par la certitude de mal faire), autant il ne met pas impunément les pieds dans une église dans tout son poil et sans bonne excuse.

Il y eut donc encore des hurlements, un chaudron d'étincelles et Zrgroumhwz se trouva à nouveau enkysté dans deux mètres de marbre plus quelques ossements de preux ancêtres, ravis de cette occasion de renouer avec les guerres de religion après des siècles d'encens douceâtre et de chants religieux à remourir d'ennui.

En plus, pépé Oswald avait ramené de Terre Sainte un Vrai Saint Morceau de la Sainte Vraie Croix qui faisait une excellente arme de poing et il n'avait encore jamais eu l'occasion de s'en servir. Zrgroumhwz était dans de très sales draps.

Pas si loin que ça de là, de gros chariots de trait incrustaient posément dans le sol les débris calcinés du village Uckler. Tout un chargement de matériel minier brinquebalait sur leur dos.

Les trois filles, Tute et Crue étaient sortis de la forêt et battaient de la semelle, du sabot ainsi que de l'aile devant un panneau indicateur.

« Ce n'est pas Palluau, dit Aurore.

— C'est pas Palluau ? s'étonna Tute.  
— Tu sais lire, crétin ? grogna Peau d'Âne.  
— Tute ! Je m'appelle Tute !  
— Je sais pas ce que ça veut dire par chez toi, Tute, aboya Peau d'Âne, mais sûrement pas boussole ! »  
Aurore grommela :  
« À la grâce de Dieu, là ou ailleurs... as-tu quelque connoissance à Palluau, Peau d'Âne ?  
— Non et toi ?.. Oh pardon.  
— Et toi, la petite vareuse à capuche ?  
— Ben moi, j'ai surtout fait chez-ma-mère / chez-ma-grand et chez-ma-grand / chez-ma-mère alors les contrées lointaines, hein...  
— Bon, alors il n'est de se mettre martel en tête. Cy sommes nous à Carelaje, cy entrons nous. Depuis un siècle et un mois je rêvassois d'une estuve. Avec moult pâte de savon. »

C'était la première fois que les filles mettaient les pieds dans une ville. Elles s'empiffrèrent de beignets au gras, léchèrent les étals du marché, se cognèrent à tous les poteaux en admirant les façades, marchèrent dans un nombre considérable de merdes de gnomes, d'elfes gris et de porchonous à poils longs. Elles béèrent devant les tours de passe-passe du mage Ston qui, depuis son estrade de saltimbanque, fit apparaître deux pibels roses dans les oreilles de Peau d'Âne.

« Je vois pas ce qu'il y a d'étonnant là-dedans, s'étonna-t-elle. Ma baguette fait mieux. Tu vois, toi ?

— Non point, répondit Aurore. Ce n'estoit qu'un acrébongu de fée.  
— J'aime pas les fées.  
— Moi non plus j'aime pas les fées, approuva la petite vareuse à capuche rouille. C'est des poisons qui te font toujours des remarques si tu leur puises pas l'eau du puits ou si lu leur portes pas leur fagot ou si t'embrasses pas des bestioles dégoûtantes ou quoi ou qu'est-ce...  
— C'est pas un fée, dit Tute, c'est un illusionniste.  
— C'est quoi, un illusionniste ? demanda Peau d'Âne.  
— C'est que les pibels, il les a pas créés : il les avait cachés dans ses manches.  
— Oh ! firent les trois filles en chœur.  
— Ou alors, c'est deux feuilles mortes de picambier et il les a déguisées

en pibels rosés.

— Ooh !

— Craoc ! Un marchand de graines !

— Nous n'avons pas un sou en nostre bougette mon bon Crue, se désola Aurore.

— T'as pas encore deux ou trois fluches, Tute ? demanda Peau d'Âne.

— Si j'avais été riche j'aurais pas fait marmiton.

— Et toi, la petite vareuse ?

— Ben j'ai un sachet de poivre...

— Je vous ai donné mes derniers fluches, grommela Tute, vous avez tout croqué en beignets.

— Tu es quoi, à part marmiton ? fit Peau d'Âne en suçant ses doigts huileux et sucrés.

— Aventurier désigné par le Conseil des Anciens Uckler pour la Salvation de ma Communauté.

— Parfaitement, fit Tute en relevant fièrement le menton.

— La... Salavation ?

— Le sauvetage. Mais pour le moment j'ai rien trouvé du tout.

— Et que réclament tes anciens ?

— Des graines.

— Cruac !

— Oui mais non, soupira Tute. Des graines de saucisson des forêts. On n'en trouve qu'à Obersturm, dans le nord. Pensez si je me suis renseigné.

— Vous avez tant de blattes que ça, chez vous ? » s'étonna la petite vareuse à capuche rouille.

Ils durent se pousser pour laisser passer un rang d'onions enchaînés qu'on menait à la vente, tanguant sur leurs radicelles crottées.

« Et c'est donc si loin, Obersturm ? s'inquiéta Aurore.

— Cinq cents flopees, peut-être mille, dit Crue.

— Oui, tout droit. À pied, c'est pas du tout tout droit. »

Peau d'Âne siffla doucement, Aurore hocha la tête d'un air attristé :

« T'es point rendu, crénom. »

Peau d'Âne rit : « J'oublie toujours qu'en plus du siècle dernier t'es de la campagne.

— Doit être quelque chose, vos blattes... » fit la petite vareuse à capuche rouille d'un air rêveur.

Tute renifla d'un air sombre.

« En tout cas pour votre bain à toutes les trois c'est pareil : pas de fluche, pas de bain.

— C'est quoi, un bain ? demanda la petite vareuse à capuche rouille.

— Ta baguette est-elle ragaillardie, Peau ? fit Aurore d'un air soucieux.

— Oui. Mais pour les fluchés, oublie. Depuis sa dernière surcharge elle ne sait vraiment plus rien faire. À part ranger les bagages.

— Tout juste... ne sauroit-elle ranger le contenu d'une poche bien garnie dans la nostre ?

— Oui mais c'est quoi un bain ?

— Une baguette de Marraine ? Elle va couler son ultime bielle. C'est béni oui-oui à n'y pas croire ces ustensiles.

— Oui mais...

— Ta gueule !

— Cornequedouille, s'énerva Aurore... qu'as-tu en tes poches, Peau ?

— Ben moi j'ai un sachet de poivre... risqua la petite vareuse à capuche rouille.

— Ta gueule ! Sur moi j'ai rien. Dans ma malle il y a des tas de bijoux en forme de gouttes de pluie, d'éclairs et de stalactites. Et toi ?

— Ma parure de noces en diamants, répondit Aurore. Viens donc par ici. »

Elles s'enfoncèrent sous un porche purineux en chuchotant. Peau d'Ane frappa doucement le sol de sa baguette.

« Donne-moi le Miroir magique, malle, et disparais ! »

Elle essuya le Miroir, regarda vers l'entrée du porche si personne ne l'observait et murmura :

« Miroir, mon beau Miroir, montre-moi un joaillier honnête en la ville de Carelaje.

— Alors ? souffla Aurore qui faisait le guet.

— Rien. Noir absolu.

— Essaye autre chose, cornedecul !

— Miroir, mon beau Miroir, montre-moi un agent de change honnête dans cette ville.

— Alors ? souffla la petite vareuse à capuche rouille qui boudait de l'autre côté du porche.

— Ou Carelaje est un repaire de brigands, ou mon Miroir fait grève.

— Que te montrait-il, en son ordinaire ?

— Mon promis. Le doux visage de mon beau prince, le... Marie

dodeline !

— Quoi ? »

Peau d'Âne ne répondit pas. Aurore et la petite vareuse à capuche rouille s'approchèrent sur la pointe des pieds. Elles restèrent penchées un moment en silence sur le Miroir.

« Ben, murmura enfin Aurore, on ne peut point dire que ce soit précisément son visage mais...

— Ah la salope ! siffla Peau d'Âne.

— Ça me rappelle qu'est-ce j'ai vu dans la meule de foin, chuchota la petite vareuse à capuche rouille, un dimanche que...

— Ta gueule !

— Chut ! souffla Aurore.

— Mon beau Miroir, si tu ne veux pas finir en tessons dans le purin tu vas me montrer un banquier honnête à Carelaje !... Ah quand même ! Tu es sûr qu'il est honnête ? »

Le Miroir s'embua de contrariété.

« D'accord. Montre-moi le chemin, maintenant. »

« Il eut été préférable que nous lui précisassions honnête ET pas ruiné » dit Aurore.

Ils piétinaient tous les quatre devant un taudis branlant, sis le faubourg le plus puant de Carelaje.

« ET n'habitant pas un coupe-gorge » acheva Tute en lorgnant par-dessus son épaule les trois gros louches qui les lorgnaient par-dessus leur épaule à l'autre bout de la ruelle. Crue, posé sur son bonnet, se préparait à prendre son envol en urgence.

« On entre ? » croassa-t-il.

Aurore frappa à la porte mitée : une petite voix chuintante lui répondit. Elle parla longuement avant d'obtenir rien du tout.

« Pousse-toi, dit Peau d'Âne. Passe-moi un de tes diamants. »

Elle agita une girandole étincelante devant la serrure, qui se déverrouilla aussitôt.

« Toi aussi tu en es ? souffla Aurore.

— C'est pas de la magie, c'est de l'adaptation en milieu hostile. »

Ils se glissèrent précipitamment dans le taudis. Qui se révéla l'antichambre délicieusement chauffée d'une maison cossue.

« C'est ça qu'est ce qu'on appelle un taudis, par chez vous ? s'étrangla la petite vareuse à capuche rouille.

— J'avais dit honnête, grinça Peau d'Âne.

— C'est pas malhonnête, dit Tute, c'est de l'illusion, comme le mage Ston, je vous ai expliqué.

— Quoi ? Ces quarante aunes carrées de marbre avec les tapis et les torchères ?

— Non. Le taudis. »

Le petit chauve que Peau d'Âne avait vu dans son Miroir (maître Ficasse) les accueillit avec amabilité. Il les fit asseoir dans de beaux fauteuils moelleux, leur servit du cavé chaud et examina d'un air répugné le fermail d'Aurore.

« Off... je vais être honnête...

— Je sais, trancha Peau d'Âne.

— Ah... » bredouilla le banquier. Il bredouilla aussi quelque chose sur une rencontre dans une forêt avec un mage mal embouché coiffé d'un chapeau très pointu.

« Depuis, dès que j'essaye de dégager la plus maigre marge, elle se transforme en Anliblator dans mon coffre. Et le fisc, lui, résiste à tous les insecticides. Ce qui explique que je me sois installé ici.

— En quoi ? demanda Peau d'Âne.

— Une saloperie à base de saucisson.

— Des forêts ?

— Euh... non. Des sables, je crois. Ou des marais.

— Ah... bon. Tant pis. »

Aurore donna une petite tape amicale dans le dos de Tute pendant que Crue finissait le plat de caouètes posé sur un guéridon, un peu hors d'atteinte, et que la petite vareuse à capuche rouille grommelait :

« Mais y a une invasion de blattes dont on a oublié de me causer ou quoi ?

— Bon, maître Ficasse, ces diamants ? insista Peau d'Âne.

— Off... » Maître Ficasse fronça son petit nez tendre.

Deux âpres heures plus tard, Aurore et Peau d'Âne barbotaient dans une cuve remplie d'eau chaude de la plus belle auberge de Carelaje. Dans un baquet à côté, Tute faisait des bulles. Quant à la petite vareuse à capuche rouille, elle boudait en se chauffant les pieds devant un grand feu ronflant :

« Alors c'est ça, un bain ? C'est dégoûtant.

— C'est quoi, ton paquet, Tute ? demanda Peau d'Âne. À côté de tes chausses ?

— Nous, quand on s'lave, c'est un drap posé au fond de la rivière et point, nous.

— C'est... c'est rien. Un souvenir. Un battoir.

— Qu'au moins l'eau elle est courante et qu'on marine pas dans son jus de crasse, nous...

— Tu te promènes avec un battoir ? gloussa Peau d'Âne.

— Que c'est un coup à attraper le serin, le muguet, la suette, le panaris et des écailles sur la peau, à échanger vos souillures comme ça...

— Hé ho, c'est pas plus sot qu'avec une paire de chaussons en forme d'anticyclone des Açores ! s'insurgea Tute.

— Nenni, c'est pas, gloussa Aurore.

— Que quand même, partager son sale de fesse et d'entre-doigts de pieds, ça c'est dégoûtant...

— Ta gueule ! »

Ils se couchèrent tous les quatre dans le grand lit blanc et s'endormirent comme des sacs.

Un confin du monde, l'ange tachait de s'expliquer avec un rien de lassitude dans la voix, tandis que le mandarin en face de lui rongait d'un air nerveux ses immenses ongles couverts d'or fin en louchant sur un petit gong hélas placé à l'autre bout du palanquin.

À un autre confin, la fée Pomme avait fini de faire son affaire au fridibble éthéré et récapitulait mentalement la direction du Conclave des Merlinades Centurielles, en faisant le pari risqué qu'il resterait quelque chose à boire.

La porte à côté, dans le sous-sol de la chapelle de Bois Dormant, Zrgroumphwz collait un pain à pépé Oswald, qui venait de lui faire sauter un croc d'un coup de cubitus.

Pas beaucoup plus loin, les rares Uckler survivants peinaient à creuser le flanc d'une de leurs vertes collines.

À propos de battoir, ceux de Némou et des autres lavandières Uckler avaient si bien tiré l'œil de la guerrière Chachette la Rapiate, le jour des ostruches et des énéfants, qu'elle avait profité que la dernière campagne en Obersturm lui ait rempli les poches pour acheter très officiellement un bon

bout de vallon Uckler chez un agent immobilier hilare de Palluau.

Le lendemain, elle flanquait de l'Antiblator dans la fontaine du village.

Elle eut de la chance, d'une certaine façon : avant la pioupiase, pas un Uckler n'aurait eu l'idée d'utiliser l'eau pour autre chose qu'y plonger le battoir avec force braillements. Depuis la pioupiase, ils en buvaient au cours de quotidiennes cérémonies d'expiation.

Trois jours plus tard, Chachette extorquait à un des rares survivants déjà cités l'emplacement exact de l'ancienne mine d'or, tout en flanquant le feu aux chaumines remplies de vomi et de cadavres.

Enfin, elle fit fondre tous les battoirs Uckler et loua le matériel nécessaire à la réouverture du boyau minier contre un bon lingot.

Tout en oubliant complètement de se demander pourquoi, mais pourquoi donc les ancêtres Uckler avaient fermé leur mine d'or, forgé des battoirs couverts de runes et sombré dans l'alcoolisme et le protectionnisme le plus névrotique.

En général, quand le Destin se mêle de coller au-dessus d'un trésor une entité hargneuse (peuple de gnomes, famille de trolls ou cyclope célibataire) équipée d'amulettes, c'est qu'il a une bonne raison. Pas systématiquement mais en général.

Chachette mit vingt-quatre heures à trouver une nouvelle veine d'or, quarante-huit à réveiller le Sombre Gragon Sueux avec ses coups de pelle et deux dixièmes de secondes à cramer jusqu'au fond de la moelle.

Le gragon Sueux, qui faisait bien ses cent mètres au garrot, déplia son long cou arthritique au-dessus du vallon Uckler. Il remua un brin l'arrière-train, ravageant un bois de pins et trois cents pommiers en fleur. Puis il bâilla, vaporisant un énorme cumulo-nimbus. Il cligna ses yeux rouges grands chacun comme la lune (vue du sol) qui pleuraient des larmes d'or fondu et décida qu'il avait faim. Alors il se leva et ce fut la fin du vallon Uckler.

Le gragon Sueux n'était pas spécialement friand de jeunes filles vierges, ni même de chair humaine : il était parfaitement omnivore.

Ce qui ne consola guère les vingt mille croques crus de Palluau, parmi lesquels l'agent immobilier de Chachette. Mais n'anticipons pas. Pour le moment le matin se lève sur la belle ville de Carelaje et saint Pierre se lève d'une humeur épouvantable.

Quant à l'ange, un prince mort de peur dans chaque main, il file à travers l'air nocturne, ravi de la belle surprise qu'il va faire aux deux princesses.



À Carelaje, sous les édredons moelleux de l'auberge du Porchonou Doré, Aurore, Peau d'Âne, la petite vareuse à capuche rouille, Crue et Tute dormaient profondément. Ils furent brutalement réveillés par un énorme tintouin : féroce­ment enlacés sur la car­pette, un noir démon armé d'un radius antique et un ange immaculé armé d'un sabre de samouraï se battaient comme des chiffonniers en hurlant des blasphèmes et des exorcismes abominables au milieu de grandes giclées de flammes !

Vautrés sur les vestiges du parquet calciné, les cadavres d'un petit homme jaune chamarré et d'un grand homme brun enturbanné tressautaient au rythme des coups et des imprécations, leurs visages tordus par les affres d'une terreur mortelle.

Cramponnés au bois du lit de toutes leurs mains et pattes, les trois filles et leurs compagnons virent, dans un soudain et immense silence, une immense main descendre du plafond, saisir les deux combattants entre le pouce et l'index, ramasser les deux cadavres dans le creux de sa paume immense et disparaître par le même plafond. Aurore se racla la gorge :

« On...

— On se recouche et on attend le petit-déjeuner, chuchota Peau d'Âne.

— ... d'accord » souffla Aurore.

Cinq minutes plus tard, Aurore, Peau d'Âne, la petite vareuse à capuche rouille et Tute se retrouvaient cul par-dessus tête dans la boue devant le seuil de l'auberge, sous les criailleries de l'aubergière qui parlait de voyous, de tapage matinal, de foutus clients qui n'attirent que des ennuis et du prix du parquet qu'on n'imagine même pas. Puis la porte de l'auberge claqua.

« On...

— On se relève et on va petit-déjeuner.

— ... d'accord.

— J'ai de la gadoue plein ma vareuse, main'nant ! C'est dégoûtant !

— Ta gueule ! »

Le bureau de saint Pierre était peut-être tout en nuage blanc avec de l'encens plein les vapeurs, ça n'en restait pas moins un putain de bureau directorial dans lequel Gaphaël l'ange était en train de se faire passer une putain d'avoinée.

« Non seulement je viens de recevoir une houri du Prophète porteuse d'une plainte pour agression mystique ayant entraîné un malaise cardiaque

fatal sur la personne du très saint Calife Ibn Ben Saoud Ben Chaoui...

— Je...

— Non seulement je viens de recevoir un rouleau de papier de riz calligraphié d'où il ressort qu'il est arrivé la même chose dans la foulée au très pieux Ching Wang Zong Li...

— Je...

— Non seulement je viens de recevoir une déposition détaillée de harcèlement moral de la part de Hoch Le Dru, bûcheron de son état...

— Je...

— Mais en plus je viens de recevoir, par CETTE fenêtre...» Gaphaël risqua un œil vers l'ouverture ogivale qui donnait sur le Bleu Eternel du Paradis en se disant que là n'était sûrement pas la question : « Je...

— La visite d'une pie grièche qui vous accuse d'avoir fait une omelette avec sa descendance.

— Je...

— AVEC sa descendance ET ?... avec vos fesses. »

Saint Pierre riva son immense regard dans le regard azuréen et très embêté de Gaphaël. Puis il frotta son immense visage à l'aide de ses immenses mains :

« On leur donne trois cents kiloparsecs d'énergie mystique, une paire d'ailes étanches, l'immortalité et voilà ce qu'ils en font : des omelettes avec leur cul. »

Saint Pierre releva son immense visage. Gaphaël l'ange se recroquevilla dans son aube immaculée.

« Je...

— Des OMELETTES ! »

Saint Pierre se leva à demi, pencha son immense stature au-dessus de Gaphaël l'ange, qui n'essaya pas de placer un je de plus.

« Alors mon petit bonhomme, je te colle à l'entretien des nuages du dessus pour deux mille ans et je ne veux pas voir UN poil qui dépasse. »

Il redressa sa toujours immense stature :

« S'il y a UN atome de glace qui dépasse d'un cirrus, c'est le Purgatoire section coupeur de cannes à Purgatil.

— Rompez ! »

Saint Pierre regarda Gaphaël filer vers le haut du ciel comme une flèche blanche.

« Plus aucun repère ces jeunes... si le Patron voulait bien un peu cadrer

tout ça, avec une belle croisade par exemple... j't'en fous ! Il bulle dans Sa Splendeur en sirotant du Purgatil. » Il se tourna vers un coin du bureau : « Vous avez le même problème en bas, hein ?

— Rrrrrreuh ouirrrrrr... grogna Zrgroumphvz, horriblement mal à l'aise.

— Bon. À la grâce de Dieu, dit saint Pierre en se rasseyant à son bureau. Mais je serais vous, je redescendrais vite avoir un petit entretien avec Belzébuth. Une obscure histoire de mariage chrétin avec eau bénite, alliance bénite et chants religieux auquel vous auriez participé de votre plein gré... vous retrouverez peut-être Gaphaël près des cuves à Purgatif, finalement. »

Zrgroumphvz perdit instantanément 800°C. de température interne et se demanda s'il ne ferait pas mieux de rejoindre les Démons Dissidents.

« Allez ouste ! » dit saint Pierre, et il souffla de son souffle immense. Il regarda la petite silhouette noire disparaître au fin fond de l'espace, se rassit devant son bureau et classa une énième supplique au sujet du mage au chapeau pointu – toujours les mêmes plaintes, à base d'Antiblator.

Au sujet du mage au chapeau pointu, saint Pierre se sentait légèrement merdeux. Mais aussi, une pantoufle de verre, avait-on idée...

À Carelaje, autour d'une des tables de la taverne du Porchonou Grillé :

« Encore un peu de cavé, Aurore ?

— Oui, la grand mercy, Tute.

— Personne veut du poivre sur sa tartine de fromage de faunette aux fines herbes ? C'est fameux, un peu de... oui, je sais. ma gueule.

— Pourquoi j'ai un cheveu de deux mètres trente dans ma tasse ? soupira Peau d'Âne.

— En cent ans, le poil de mon chef a eu tout loisir de croître.

— C'est comme les ongles de tes pieds, grimaça Peau d'Âne. Ce soir, on prend des lits séparés.

— Des chambres séparées, précisa la petite vareuse à capuche rouille. Parce que toi, la nuit, tu huches.

— Je quoi, moi ?

— Tu huches ! Tu braies, tu mugis, tu ouines quoi.

— Moi ? Moi je crie ? Moi ?

— Ouais, toi.

— Et je crie quoi ?

— Ha-mour ha-mour. des sotteries comme ça. Si si !

— Oh ta gueule.

— Quiers-moi donc l'auge de gras mou, je te prie, Peau, dit Aurore.

— Beurre, précisa Peau d'Âne en lui passant le ramequin presque vide.

Et au fait, à part petite vareuse, tu t'appelles comment, toi ?

— Appelle-moi Tagueule, ça t'évitera de te changer, grommela la petite vareuse "Tagueule" à capuche rouille.

— Dites donc mesdames Princesses... ça fait deux jours qu'on petit-déjeune, s'impatienta Tute, mais moi il va falloir que je m'occupe de trouver mes graines. En Obersturm. »

— Aurore, Vareuse-Tagueule et Peau d'Âne regardèrent Tute, s'entreregardèrent :

« C'est une idée... sourit Aurore.

— On pourrait voyager jusqu'en Obersturm... approuva Peau d'Âne.

— Mais qu'est-ce que vous avez tant contre les blattes ?

— À moi. Crue, deux mots : Obersturm est-elle contrée gouleyante ?

— Croc crac croac.

— Tant que ça ?

— Temps épouvantable, régime dictatorial, regrettable manque d'hygiène. Pas de bain, ni courant ni stagnant. En plus vous ne passerez jamais la douane avec votre baguette : les magicerles sont très mal vues là-bas...

— On y va ! s'exclama Peau d'Âne. Un pays sans fée, c'est mon rêve !

— ... m'est avis qu'on a dû aussi faire à l'Impératrice quand elle était petite le coup de la cabane en bois crac croac crac crac !

— Cette mésange a un rire intolérable, remarqua Tute.

— Et la nuit elle ronfle, ajouta Vareuse-Tagueule.

— Sanguienne, point n'y vais-je ! cracha Aurore. Obersturm n'est que pissat céleste et froidure. Plus me plaît ce beau ciel bleu que... eh ?., voyez-vous iceluy nuage ?

— On le dirait passé au peigne fin... observa Peau d'Âne. À part une petite bouclette qui dépasse sur la gauche.

— Pas cestui-là, l'austre !

— Heu la vilaine chose ! s'exclama Vareuse-Tagueule. Mauvais temps pour la moisson !

— Je ne crois pas que c'est un nuage, siffla Crue perché sur l'appuie-fenêtre et qui rotait des miettes de crêpes. Je crois que c'est un gragon de quatre cents mètres de long. »

# AU COMMENCEMENT ETAIENT LES METHODES

Longtemps, bien longtemps auparavant, à une époque où même le phrasé d'Aurore aurait sonné moderne...

Le royaume du Sude n'était encore qu'un ramassis de petites principautés hargneuses comme des puces, vaguement fédérées sous le nom de royaume de Pentecôte. Disons que le roi de Pentecôte faisait office de chien. Et dans le rôle du collier antipuces il y avait, *dit la légende...*

*...un beau chevalier* qui était aussi fort, loyal et courageux. Il sillonnait les routes et les chemins du royaume de Pentecôte afin d'y faire régner l'ordre et la paix. Sur son passage les manants tombaient à genoux en tremblant et en priant le Seigneur, pénétrés qu'ils étaient de respect à la vue de ce magnifique guerrier tout de blanc vêtu – et réputé fort pointilleux sur le point du respect.

Son nom était Méthode.

Wilfried Anicet Méthode.

Pourtant, dans le secret de son cuer [lit. : " le siège de l'âme et de la digestion ". Quand on plonge dans un lointain passé mythique et qu'on veut un peu ressusciter l'ambiance, il faut savoir faire des efforts sémantiques] le chevalier Méthode n'était pas heureux. Car il aimait d'un amour puissant la belle Princesse Dioptrie.

Hélas son père le Roi de Pentecôte ne voulait pas la marier, pour ce qu'elle n'était âgée que de sept ans et demi [et s'asseoir des deux fesses sur son éthique sexuelle, aussi].

Ainsi le chevalier Méthode errait-il en gémissant dans les villages et les halliers de Pentecôte, pourfendant bandits, coquins, rustres, reîtres, rouliers, vauriens, voyous, voleurs de pommes, arnaqueurs de petit bois, détrousseurs de potager, braconniers, va-nu-pieds, chie-en-lits et traine-misères (sans oublier les manants irrespectueux) de son épée vengeresse : la terrible Telefax [et ne pas ricaner bêtement, non plus].

Et cela ne parvenait point à torcher ses larmes, mais lui défoulait bien un peu le cuer.

*[L'essentiel du récit qui suit est tiré, sauf indication contraire, du "*

*Capitulaire de Saint Képique du Port " et addenda]*

*[Le plus haut fait d'arme du chevalier Méthode reste le célèbre "massacre des maigrichons "]*

Le Royaume de Pentecôte fut un jour ravagé par un hiver si rigoureux suivi d'un printemps si pluvieux que tous connurent la famine. Laquelle se compliqua de quelques épidémies, conséquence funeste des péchés des pentecôtins. Le Roi fit alors élever d'innombrables bûchers pour châtier les pécheurs et ramener l'abondance et la paix en son Royaume.

Et ce furent de grands feux de joie où l'on jeta comme de vulgaires fagots les vieilles sorcières qui vendent des simples, quelques familles de ce peuple cupide qui se prétend élu alors qu'il est déicide, les enfants contrefaits, les aveugles qui portent la poisse et grande quantité de chats, dont les cris réjouirent la population.

Mais si grands étaient les péchés du peuple que ces actes de foi ne suffirent pas à apaiser la Colère Divine, et un nouveau malheur s'abattit sur le Royaume : des hordes de méchants miséreux surgirent de tous côtés, sales féroces et si maigres qu'on les nommait "les maigrichons". Ils saccagèrent les fermes vidées par les épidémies, brûlèrent les granges vidées par la famine, semant sur leur passage terreur et désolation. Certes il n'y avait plus personne à terroriser et plus rien à désoler, mais enfin l'intention y était et seule l'intention des cuers importe au Seigneur *[on notera qu'à cette époque, anges diables et créatures éthérées se mêlant beaucoup plus épisodiquement des oignons des humains qu'ultérieurement, ceux-ci avaient tendance à se faire des illusions]*.

Si grande était la mauvaiseté des maigrichons qu'ils déferlèrent ensuite dans les villes et les villages, mettant à mal les sages réserves de nourriture et de grains que les prévôts gardaient sagement en prévision des jours de disette. Car enfin si la disette sévit ce jour d'hui, il n'est pas pour autant bien venu de dilapider les réserves puisqu'elle peut aussi sévir un jour suivant, auquel cas on se retrouve bien penaud avec ses entrepôts vides. Mais c'est un raisonnement de prévôt dans sa sagesse que ne peut entrevoir un maigrichon dans sa mauvaiseté *[On notera que c'était la mentalité de l'époque, point]*.

Alors le Roi pria le chevalier Méthode de prendre la tête de ses troupes, et celui-ci accepta.

Ce fut une grande épopée : à la tête de cent mille hommes bardés de fer, le chevalier Méthode, tout de blanc velu, éperonnant Assomption son fier palefroi et levant haut sa claire Telefax, chargea les maigrichons qui se

dispersèrent comme l'ivraie au vent.

Et grand fut le ridicule de leur fuite et risible aussi, tant ils étaient squelettiques et pleins d'affolement et montraient dans leur course éperdue leurs fesses mal entretenues sous leurs chausses percées et crachaient en courant leurs dents jaunes, à cause du scorbut. Et les hommes du Roi et le chevalier Méthode en rirent beaucoup, tandis qu'ils les pourchassaient et les hachaient menu.

Des jours durant, le chevalier Méthode et les soldats du Roi traquèrent les hordes pouilleuses des maigrichons, et dure fut leur tâche car ces créatures perfides méprisaient l'art de la guerre et de la chevalerie et s'éparpillaient fourbement dans des traverses retorses et des sentes surnoises.

Mais la malédiction de Dieu était sur les maigrichons et on les trouva bientôt de plus en plus nombreux étendus raide mort dans les bois et les champs, aussi racornis que si le feu divin les avait desséchés, les genoux plus gros que les cuisses et le ventre creux comme un panier à pommes. Et il n'y eut plus de maigrichons et l'on n'entendit plus jamais parler d'eux.

Le chevalier Méthode parvint cependant à en pendre quelques grappes aux carrefours, afin de prévenir les croquants que les temps de la joie et de l'ordre étaient revenus. Ce fut l'occasion de grandes réjouissances et de forts éclats de rire, car si osseux étaient les maigrichons que l'on pendait et si fort le vent que les corps en s'entrechoquant faisaient un amusant bruit de sonnailles.

Puis le chevalier Méthode alla déposer ses armes au pied du Roi. Celui-ci fit donner en son honneur fêtes et bals. Il lui remit en grande pompe le Grand Cordon du Grand Moulin, la Sainte Médaille de Sainte Mine, le Sérénissime Sautoir du Premier Conseiller, la Mitre Principielle, la jarretière Royale, le Pourpoint Nobiliaire, la Manche Impériale et la Large Chausse Archiducal [In *"Cordons, médailles, godaillies et tromblons"* Fulgence de Fonte, Bibliothèque Royale du Sude].

Mais hélas il lui refusa la main de sa fille la belle Dioptrie, pour ce qu'elle n'avait encore que huit ans trois quarts.

Alors le chevalier Méthode reprit sa route errante, et son cuer était triste, son âme noire, son estomac noué et sa poitrine fort alourdie par toutes ses décorations.

Mais en arrivant sur la grand'place de la cité royale de Ginette il vit huit maigrichons qui tintinnabulaient dans le vent d'été et les mouches bleues. Cela lui rappela que le Royaume de Pentecôte vivait désormais dans la paix

et l'abondance et la bonne santé et il sentit le ravissement en son cuer.

Il décida incontinent d'aller s'en jeter un dans une taverne pour fêter ça et, tandis qu'il arpentait les rues sur son fier destrier Assomption, ouït un grand bruit venant d'une auberge, et des pleurs et des grincements de dents.

Il se rendit dans l'auberge et y trouva de beaux seigneurs chamarrés qui fêtaient aussi la victoire en molestant quelque peu l'aubergiste et ses enfants.

Alors le chevalier Méthode s'empara des beaux seigneurs, ce qui fut aisé tant l'hydromel leur avait tourné le sang, obscurci les yeux et ramolli les membres. Et il les mena devant le Roi de Pentecôte.

Le Roi reconnut parmi les beaux seigneurs ses deux frères, un neveu, un cousin et un fils. Et il parut bien embarrassé dans sa barbe. Il assura cependant le chevalier Méthode que leur châtiment serait exemplaire. Il se soucia aussi de l'aubergiste et de ses enfants, qui avaient été fort molestés, et ordonna qu'on leur fit un bel enterrement.

Puis il remercia le chevalier Méthode pour son courage, lui remit la Grande Croix de l'Ordre Suprême de la Légion Supérieure du Mérite Extrême des Palmes Honorées de la Franche Cédille, et lui demanda de bien vouloir se rendre sur l'heure dans un pays fort lointain pour y remplir une mission fort urgente et fort secrète et tout à fait impérieuse.

Mais il lui refusa la main de la belle Dioptrie, pour ce qu'elle n'avait toujours pas plus l'âge que la veille.

Alors le chevalier Méthode sentit l'ombre sur son cuer, car il lui fallait s'éloigner pour longtemps de la Princesse.

Ainsi partit le chevalier Méthode vers la lointaine contrée d'Apprentissage. Et long fut son voyage et semé d'embûches. Car en ces temps reculés les routes étaient sinueuses et rares en leurs pavés, et les auberges enfumées et les abreuvoirs pleins de vase et le pain du voyageur dur et rassis.

Un jour qu'il cheminait, le chevalier Méthode vit un homme qui manquait de respect à une femme dans un fossé. Il empoigna l'homme et lui botta la fesse. Puis il se pencha sur la flemme, qui montrait une tenue en grand désordre et dévoilait bien immodestement ce que la pudeur veut qu'on cache et sanglotait bien étourdiment au lieu de se couvrir. Aussi le chevalier Méthode jeta sur elle son manteau blanc et la mena jusqu'à un couvent où il ordonna qu'on la tint désormais enfermée afin qu'elle pût méditer utilement sur les dangers de l'imprudence et de l'immodestie.

Et d'avoir ainsi cloué le bec à la fois à l'irrespect et à l'étourderie, le



chevalier Méthode sentit le ravissement en son cuer.

Un autre jour, le chevalier Méthode croisa une légion de démons qui menait un grand sabbat en haut d'une colline. Vêtus de façon obscène d'oripeaux criards, ils dansaient luxurieusement en braillant des blasphèmes incompréhensibles autour d'un feu lascif, et impurs étaient leurs entrechats et démoniaques leurs visages peints et pécheresses leurs jambes nues couvertes de sueur, et impudiques leurs bras chargés d'or et insupportable le son de leurs instruments.

Le chevalier Méthode les chassa du haut de la colline, en renvoya le plus grand nombre dans les Enfers, et le calme et la paix de Dieu revinrent sur la colline et le chevalier Méthode sentit le ravissement en son cuer.

Un autre jour encore il vit deux chenapans, un petit garçon et une petite fille d'à peine cinq ans, qui se chamaillaient pour une pomme. Il les ramena à leurs parents en les tenant chacun par une oreille. Le garçon, qui était le fils du prévôt, fut sévèrement réprimandé et la fille, qui était sortie de la réserve qu'on peut attendre d'une femme du peuple, fut bastonnée sur la place publique. Le chevalier Méthode assista avec joie à cette kermesse champêtre fruste mais remplie de gaieté innocente. Il demanda comme un honneur de manier lui-même le bâton, et ce fut un beau spectacle que de voir ce beau chevalier tout décoré de décorations et farci de guirlandes manier avec une si mâle application de si rustiques badines.

Quand il eut accompli sa tâche, et encore tout ruisselant de sueur et de sang, le chevalier Méthode sortit de sous son pourpoint la miniature qu'il gardait jalousement, et qui représentait la belle Dioptrie encore en ses langes. Il la couvrit de baisers et sentit en son cuer un ravissement comme pas souvent *[On notera que la plupart de ces anecdotes sont probablement d'ordre purement symbolique. Sinon bon]*.

Et ainsi fut son voyage, semé d'embûches et de mauvaises rencontres, mais parfois aussi rempli de la joie du devoir accompli, jusqu'à ce qu'enfin il parvienne fort fatigamment au port d'où il devait embarquer pour Apprentissage, et crotté était son palefroi et boueuse sa Large Chausse d'apparat, et le port s'appelait Képique, du nom d'un Saint homme des environs *[Fondateur du diocèse de Palluau]*.

Sitôt rendu à Képique, le chevalier Méthode se présenta chez le prévôt en se recommandant du Roi de Pentecôte. Hélas, loin de la cité royale de Ginette était ce port et mal graissée la cervelle de ce prévôt, de telle sorte qu'il logea le chevalier Méthode en un appentis très humide et lui servit

ensuite un repas très euh très différent.

Le chevalier Méthode se trouva perplexe quand il fut assis devant une table couverte de bestioles horribles qui gigotaient en agitant d'infemales mandibules et des pinces d'épouvante ! Les convives les saisissaient à mains nues, les précipitaient dans des marmites bouillantes où elles succombaient dans des affres affreuses, puis ils les déchiquetaient avec des pinces et des tenailles et se régalaient d'esquilles puantes en se barbouillant d'humeurs merdeuses dans une odeur intenable !

Après de grands efforts en lui-même, le chevalier Méthode choisit le plat qui lui parut le moins pugnace : c'était des sortes de fruits plats et boueux, présentés dans une vaste écuelle remplie de glace et d'herbes noires, avec du vinaigre à l'échalote et des tranches de pain brun.

Il advint alors que le chevalier Méthode se cassa une dent sur l'un d'eux, et il maudit fort Saint Képique en son cuer.

Bourruement, le prévôt lui montra comment ouvrir cette étrange noix des mers, et l'intérieur nacré de cette noix contenait un mélange si horrible et si gluant que le chevalier Méthode soupçonna le prévôt de tâcher de l'empoisonner. Aussi ne voulut-il goûter que de cette herbe noire qui garnissait les plats et qui était fort arrière et gélatineuse. Cela fit bien rire les convives et le chevalier Méthode sentit l'agacement en son cuer et le malaise en son estomac. Il s'alla coucher clans son apprentis en éternuant grandement.

Le lendemain le chevalier Méthode était bien embarrassé en ses tripes et bien souffrant en sa dent cassée et bien encombré en son nez et bien puant le poisson, et il se dit en lui-même qu'il n'aurait pas dû ainsi maudire Saint Képique en son cuer. Aussi alla-t-il lui rendre grâce dans une chapelle ventée dont il sortit définitivement enchifrené *[On notera que les hommes de l'époque n'avaient pas encore compris que les saints sont de vieux barbons exclusivement occupés à se chauffer les pieds au soleil levant en brodant sur le thème "Pourquoi les anges ont-ils droit à des ailes et pas nous ? "]*.

Il se dirigea derechef vers le port, pour trouver un bateau à destination d'Apprentissage, et c'était un endroit bruyant et rempli de hères tout à fait irrespectueux et indécentement vêtus et louchement tannés et étrangement agités et qui parlaient toutes sortes de langages mécréants, et le chevalier Méthode eut vite mal à la tête. Il perdit beaucoup de beaux écus auprès de vilains manants qui ne lui refilèrent que des tuyaux percés, et un sac d'or tout entier auprès d'un capitaine de bateau qui lui fit payer la traversée d'avance et leva l'ancre sans attendre que son passager revint avec son paquetage. Le

chevalier Méthode subit tout cela, et il tonna et tempêta et trépigna et fit des tours sur lui-même et glissa sur le pavé mouillé et se releva tout vexé et dégouttant, se disant que la malédiction de Saint Képique était bien lourde à porter, surtout quand il dut constater que son paquetage avait disparu sur ces entrefaites. Aussi retourna-t-il faire amende honorable dans la chapelle, d'où il ressortit avec une pneumonie *[On notera que les hommes de l'époque avaient des convictions granitiques qui résistaient à la meule de l'expérimentation]*.

Mais les mauvais jours ne peuvent durer toujours, et bientôt la rage de dents et la double broncho-pneumonie infectieuse et le flux de ventre et les renvois d'estomac ne furent plus qu'un mauvais souvenir et le chevalier Méthode trouva une place sur un rafirot.

Ne restait que l'odeur de poisson, dont même Dieu ne se débarrasse pas comme ça.

Pour lors donc, le chevalier Méthode embarqua avec son fier palefroi, et la mer était grosse et le chevalier Méthode n'avait pas le pied marin et la traversée se résume à ces choses qui démontrent bien la supériorité de la Nature sur l'Homme, qui n'est que poussière et doit retourner à la poussière en passant par des stades assez peu reluisants.

Et même le fier destrier Assomption en avait plein la crinière.

Adonc donc, le chevalier Méthode aborda à Quétévas, port oriental de la contrée d'Apprentissage qui est un bien beau pays sitôt qu'on est accoutumé à des chaleurs de four à pain en train de panifier.

Là-bas les plantes croissent et se multiplient et foisonnent et abondent et débordent et s'insinuent partout, et portent des fruits à coquille molle sous la dent, en général. Là-bas l'air ne sent pas le poisson, les gens sont extrêmement souriants et tout semble se passer comme en un rêve qui se déroulerait au fond d'une marmite à soupe.

Il faut bien le reconnaître, Apprentissage est presque l'image même du Paradis Terrestre vu depuis une forge de forgeron en plein forgeage.

Bien entendu, l'homme ayant été déchu du Paradis Terrestre, Dieu a eu soin dans sa grande sagesse de pourrir l'existence des Apprentissiens en lâchant dans les airs une plaie infernale sous forme de petits animalcules zonzonnants et affamés, nommés stiemous. Lesquels, non contents de s'abreuver impurement du sang des hommes et des bêtes, s'ingénient à laisser derrière eux de gros bubons imprégnés de fortes démangeaisons et surtout, surtout, à voler en cercle autour de l'oreille en sifflant de la plus excédante

façon, de telle sorte que l'homme est contraint de se coller de grandes claques qui sont très douloureuses, et c'est ainsi que Dieu est sage et la contrée d'Apprentissage imparfaite.

Le chevalier Méthode vit tout cela en débarquant, après quoi il se vautra dans le sable, qui est aussi chose fort imparfaite et impudique pour ce qu'elle se glisse en des recoins qu'on ne doit pas nommer et y fait des irritations pire que les stiemous.

Mais sitôt relevé le chevalier Méthode se vit entouré d'une foule rieuse qui fit la ronde autour de lui avec force bouchements de nez. Et ils lui lancèrent de grands seaux d'eau fraîche en manière d'accueil, et le chevalier Méthode trouva ces coutumes étranges mais plaisantes, du fait qu'il commençait à sentir à quel point Apprentissage est un beau pays mais franchement bâti au-dessus d'un grill à viande enviandé.

Le chevalier Méthode quitta la plage sous les seaux d'eau, suite de quoi il s'occupa à secouer le sable de ses atours et à bouchonner son cheval en plein midi. Le résultat en fut qu'il se prit un énorme coup de soleil en sa gueule, et beaucoup de stiemous en de multiples endroits. Pour lors il en vint vite, par l'effet de quelque sortilège fiévreux que distillent ces créatures diaboliques (sûrement l'Enfer est rempli de stiemous) à errer dans les rues de Quétévas en poussant de grands braiments et en se marchant sur ses propres pieds.

Fort heureusement (car le Seigneur toujours protège ses créatures et aux petits oiseaux donne la pâture et aux enfiévrés la quinine) un bon homme croisa le chevalier Méthode et le prit en pitié, et le chevalier Méthode le prit par la barbe en lui tenant des propos peu compréhensibles.

Ainsi donc le bon homme lui asséna un coup de gourdin sur le caisson, et c'était un exorcisme efficace car le chevalier Méthode cessa ses vagissements et tomba aux pieds du bon homme qui le traîna jusqu'à chez lui. Là il l'abreuva de tisanes et de fumigations, tant et si bien que le chevalier Méthode fut désensorcelé.

Le chevalier Méthode passa du temps chez son bienfaiteur. Il lui arrivait encore quelques fois de se mettre à bramer tout subitement ou de vouloir tirer les tresses du bon homme, mais celui-ci était plein de charité et de clémence, et il lui appliquait chaque fois de son exorcisme efficace et des tisanes et des fumigations. Il l'envoya aussi en un lieu où l'on mitonne dans des bains de vapeur, car là réside le seul défaut des Apprentissiens, en ce qu'ils prennent un soin coupable de leur corps et se vautrent avec mollesse dans les vapeurs

et les onguents qui moussent.

Un autre sujet d'étonnement fut pour le chevalier Méthode de constater qu'il n'y avait nulle part d'oratoire pour invoquer le Dieu de Bonté et de Justice. Mais ses craintes furent apaisées lorsqu'il s'en expliqua avec son hôte. Car celui-ci ne s'enfuit pas ni ne se mit à baver et à parler latin en se masturbant, ni ne se transforma en patafiole quand le chevalier Méthode évoqua le Nom du Créateur, ce qui eut été signe manifeste qu'il n'était pas une Créature de Dieu. Bien au contraire, il offrit au chevalier Méthode d'installer une chapelle dans une petite alcôve et se laissa prêcher la Bonne Parole avec beaucoup de hochements de tête et de bonne volonté, sauf quand le chevalier Méthode voulut lui donner le Baiser de Paix car alors il ressortit son exorcisme efficace et le chevalier Méthode passa encore vingt-quatre heures dans les tisanes et les fumigations. Et le chevalier Méthode n'insista pas au niveau du Baiser de Paix, car il trouvait avoir assez de bosses sur la tête.

Ainsi le chevalier Méthode put-il pratiquer sa Foi, et il priait avec ferveur le Dieu Tout Puissant, Sa Sainte Famille, Sa Sainte Volière, Sainte Mine l'Eduquée, Saint Auréole qui nettoie les Péchés du Monde, Saint Fax protecteur des Épées et des Écrits, Sainte Bulle en Tête qui clarifie l'esprit, Saint Choumoir qui protège de l'influenza, Saint Antibaw de Kiew qui préserve des souillures et Saint Claude patron des Denrées. Mais il n'adora pas Saint Képie du Port, envers qui il gardait une légère rancune.

Le chevalier Méthode apprit de son bienfaiteur bien de belles et bonnes choses, et même quelques mots de ce dialecte païen dont usent les Apprentissiens, et si retors est ce parler que le chevalier Méthode fut bien convaincu qu'il n'était pas au Paradis terrestre. Il lui apprit de si bonnes choses qu'il faudrait les tatouer sur la peau de l'œil pour que chacun en use profitement, et en si grand nombre que le tatouage en descendrait de l'œil jusqu'au pied, et parmi celles-ci il y avait les cent façons de se bien oindre d'herbacées pour éloigner les sticmous, et de tresser les feuilles de scoumounier pour se garantir du soleil, et de faire infuser des baies pour éloigner ces funestes envies de braire, vagir, bramer, tirer les tresses des gens ou leur barbe, ou les embrasser indûment, toutes manifestations qui trahissent une remontée des vapeurs cloaqueuses via les voies humorales des glandes pituitaires jusqu'au centre de l'âme dont l'attache se situe entre les oreilles.

Tout cela.

Alors le chevalier Méthode sentit le ravissement et la gratitude en son cuer, et il se fit le serment solennel qu'un jour il reviendrait en ce beau pays à la tête d'une armée de prêtres, afin de convertir au Juste Dieu ce peuple si bon et de leur donner à tous accès au Paradis. Il en fit part au bon homme, car le bon homme parlait couramment la langue du chevalier Méthode, ce qui constitue un signe manifeste de la Sagesse du Tout Puissant (un peu obscur mais tout a fait manifeste) parce qu'enfin si les mécréants ont licence d'user entre eux d'un idiome compliqué, il ne manquerait plus qu'ils ignorassent le langage dont usent les Anges du Seigneur ! Mais le bon homme ne parut pas emballé de cette idée et il se contenta de hocher la tête en heurtant sa tempe de ses doigts boudinés, ce qui était chez lui signe de mécontentement. Alors le chevalier Méthode se sentit incompris en son cuer et décida de repartir vers sa quête, d'autant qu'il se fit la réflexion que sa fière Telefax rouillait et que son fier palefroï engraisait et qu'il était bien las de tant penser en si peu de temps.

Malgré sa lassitude il reprit la route vers Termausta, capitale d'Apprentissage, dûment lesté

d'un fagot de feuilles de scoumounier (un arbrisseau vernaculaire) contre les coups du soleil,

d'une barrique d'huile de guignolette (une liqueur indigène) contre les sticmous,

de vingt flacons d'Aspilyprane gazotée (une racine locale) contre les envies de tirer la barbe,

et d'une cassette de pâte de Piume enshitée (une graminée autochtone) qui est un souverain remède contre les énervements [*In "Les cahiers du Sude. Antique" opus 31, "Apprentissage, berceau des sciences " Brossette Extrait ; BRS*].

Et pour remercier son bienfaiteur il lui offrit la Jarretière Royale qui lui ceignait la jambe, cadeau somptueux que le bon homme reçut avec force rire et tapement de cuisse et manifestations de profond contentement.

Ainsi le chevalier Méthode reprit-il sa route errante, et il croisa en chemin de bien bonnes gens et c'eut été le Paradis terrestre s'il n'y avait pas eu tous ces sticmous et ce soleil maléfique et les grands coups de queue chasse-mouches d'Assomption le fier palefroï, qui faisaient régulièrement envoler le bonnet en feuilles de scoumounier. Mais sitôt qu'il sentait l'énervement gagner son cuer le chevalier Méthode se faisait une fumigation dans sa casselle de Piume et il lui apparaissait alors clairement

qu'Apprentissage est un fort beau pays, presque le Paradis sur Terre.

Il suivit tout d'abord des routes moelleuses qui serpentaient dans de beaux vaux vallonnés, et il s'étonnait fort de voir les Apprentissiens passer le jour à dormir dans les prés sous des auvents de scoumounier, et il se stupéfiait grandement de les voir vaquer à leurs champêtres occupations à la tombée du jour et jusque fort avant dans la nuit en menant grand tintouin, à des heures où les créatures de Dieu ont coutume de reposer et de ne pas faire tant de bruit. Et il se disait qu'il faudrait que les prêtres de son armée en fussent enseignés, afin de remédier à ces folies.

Et ainsi méditait-il utilement, ruisselant sous son bonnet de scoumounier le long des routes désertes et frites de chaleur.

Et ainsi méditait-il encore une partie de la nuit, empêché qu'il était de dormir par le tintouin champêtre et surtout par les crapettes et les cricriteuses, des petits animalcules de buisson qui font un potin infernal jusqu'à l'aube.

Ainsi le chevalier Méthode passait-il des heures à se tourner dans tous les sens, et sa patience ne tardait pas à s'en aller là où vont les crabes morts.

Quand son ouïe, sous le harcèlement des crapettes et des cricriteuses, franchissait le mur de l'Ulcération, il se levait et récitait sous les étoiles des psaumes tirés du Saint Livre Ancien, du Saint Livre Nouvelle Compile, des Actes des Énergiques, des Prêches de Posologie et des Édits de Saint Déguste, et qui sont d'ordinaire souverains contre les esprits frappeurs et bruyants. Mais crapettes et cricriteuses s'en fichaient éperdument car elles n'avaient pas eu la Révélation de la Juste Loi. Aussi le chevalier Méthode se recouchait, fumigeait dans sa cassette et s'endormait le cuer empâté. Et de même se sentait-il au réveil.

Aussi son humeur tourna-t-elle du bon au moins bon, et il méditait avec ferveur sur toutes les belles et bonnes et Saintes choses qu'il ferait en ce pays sitôt à la tête d'une armée de moines guerriers délicats de l'oreille et rigoureux en ce qui concerne les horaires du lever et du coucher.

Puis il advint que le chevalier Méthode aborda une contrée très pauvre, pour ce qu'elle n'était que sable cailloutis roches rocs et gravats, parsemée çà et là d'arbres verts et rondouillards dont le chevalier Méthode put constater qu'ils étaient fourbement garnis de piquants acérés. Et la paume de ses mains s'en alla rejoindre sa patience là où vont les moules défuntes.

Puis il advint que le chevalier Méthode traversa une contrée d'une grande humidité, et malgré l'huile de guignolet il se réveilla bouffi de sticmous, n'ayant que très peu dormi car les fourrés grouillaient de glutinules

qui font un encore plus gros potin que les crapettes et les cricriteuses, et qui sont vertes et d'aspect semblable à l'intérieur d'une noix des mers de telle sorte que c'est une insulte à la face du Dieu Tout Puissant. Et l'équanimité du chevalier Méthode alla rejoindre sa patience là où vont feus les bigorneaux.

Puis il advint que le chevalier Méthode dut franchir un pic escarpé par des chemins aussi étroits que les fesses d'Assomption son fier destrier (ce qui est une assez bonne taille pour un fessier mais guère pour un chemin) et il sentit la sueur lui cailler sur la peau et son estomac se réfugier dans son gosier et ses tripes dans ses chausses, et il en vint même à regretter les glutinules et les cricriteuses et il récita de longs passages du Cantique des Agonisants et de la Messe des Pesteux et de l'Oratorio des Varioliques. Alors Dieu Tout Puissant étendit sa main sur lui et sur les fesses de son valeureux palefroi et il en sortit vivant, sinon que sa longanimité avait rejoint tout le reste là où vont les mânes des bernicles.

Ainsi fut la fin de son voyage, longue et interminable et de paysages varies dans le déplorable, quand enfin le chevalier Méthode parvint à Termausta.

Il se fit annoncer au Roi Gryltoupinseb [*vers 12195–12244*] Souverain Seigneur de ce Royaume. Mais, il faut le dire, son voyage avait bien miné sa noble mine : son nez pelait en son bout, ses joues étaient creusées en leur milieu et ses yeux rougis en leur entier. Sa cape blanche était fort colorée, ses décorations tombaient en quenouille (la Mitre Principielle, notamment, dont le satin broché s'était mal accommodé du bonnet en scoumounier) enfin son allure avait perdu de cette belle franchise rutilante qui le faisait apprécier au premier chef. Quant à Telefax, d'avoir servi de tapette à sticmous et de brochette à glutinules, elle était bien un peu ébarbée.

Aussi lui refusa-t-on longtemps l'accès au palais, ce qui lui inspira force piétinations et protestements, jusqu'à ce que la miniature armoriée de la belle Dioptrie le fasse reconnaître pour une personne de qualité et lui ouvre enfin les portes du Roi Gryltoupinseb. Et le chevalier Méthode, à genou sur sa Large Chausse percée, tendit à Gryltoupinseb la Missive de son Roi. Le Roi la lut, puis il la replia et dit au chevalier Méthode : « Tu diras à ton Roi que j'agréé ses bons vœux pour l'année 12223, que je lui en envoie autant pour l'an 12225, et tu te diras à toi que trop de fumigations nuit, et rougit les yeux et gougise les joues et ne donne pas l'air bien malin. »

Et il donna des ordres pour que l'on traitât royalement le chevalier Méthode en toutes choses, et surtout en onguents qui moussent, et surtout pas



en fumigations, et le chevalier Méthode sentit le monde fort noirci à ses yeux.

Et c'est ainsi que s'acheva le voyage du chevalier Méthode, car le récit de son retour n'a pas d'intérêt du fait qu'il le passa dans une litière du Roi Gryltoupinseb, fort enfiévré et insultant les cricriteuses, les crapettes, les sticmous, les noix de mer, les glutinules, le sable, les moules, les bigorneaux, les crabes et les bernicles. Et Saint Képique. Mais ce n'était que l'effet de la privation de fumigation qui lui gâtait l'humeur et cela passa quand il fut sur mer où il eut autre chose à s'occuper, et c'était du problème de la façon de retourner à la poussière en évitant certains stades malavisés, ce en quoi il ne parvint à rien éviter du tout mais nul n'est parfait, fors Dieu le Père et quelques autres de Sa Famille.

Et cela aussi passa quand il aborda à Temanto, le plus grand port de Pentecôte [*Connue ultérieurement sous le nom de " Baie du Plouf", un épiphénomène géologique ayant envoyé cette cité industrielle nourrir les mérours par quarante mètres de fond*]. Il retrouva avec plaisir la Terre de ses Ancêtres, ses pluies mouillées, ses manants qui causent compréhensiblement, ses horaires décents, ses belles grappes de pendus, ses chapelles sans courants d'air et ses tisanes de houblon, qui valent une bonne fumigation [*In "Les cahiers du Sude Antique" opus 54, "Pentecôte, trou du cul de la civilisation " Ramante Broniot, BRS*].

Alors il bouchonna longuement son fier destrier Assomption et gratouilla ardemment son Grand Cordon et grouffigna énergiquement sa Sainte Médaille et broutilla minutieusement son Sautoir et cropela sa Mitre de la façon la plus méticuleuse (le satin broché, c'est l'oriflamme et le goupillon à ravoir) et pocheta sa Grande Croix une bonne vingtaine de fois et récura soigneusement ses effets d'apparat et turluta copieusement son épée la terrible Telefax. Puis il se mit beaucoup de cataplasmes de foie cru sur la figure pour effacer les trous de sticmous, et beaucoup de fiente de lièvre dans les yeux pour les dérougir et beaucoup d'huile de patte de perdrix dans la bouche pour ne plus refouler du goulot et il s'acheta quelques dents de rechange [*In "l'art dentaire pariétal" Bucre & Chapelet, BRS*]. Enfin il se purgea énergiquement au vulnéraire de Térébinthe et c'est ainsi qu'il s'en revint, splendide et buriné, en la Cour du Roi de Pentecôte.

Le Roi lui fit brillant accueil, et bals et musettes et fêtes et lui remit la Rosette Héroïque suivie de quinze épithètes fameuses qu'il commencerait à faire un peu long de relater ici.

Mais hélas, trois fois hélas, la belle Princesse Dioptrie, qui touchait à ses

treize ans, venait de se marier avec le fils du Roi de Bout de Bon dont, par miracle, elle avait eu une fille trois mois seulement après leur hymen.

C'est le cuer lacéré que le chevalier Méthode prit place pour la cérémonie du Baptême de la petite Princesse Presbytie.

Et il vit sa Bien Aimée franchir les portes de la Basilique au bras du jeune Prince son époux, et le chevalier Méthode comprit que son amour était parti là où vont les fucus gélatineux, car l'aile du temps avait passé sur le frais visage de la belle Dioptrie et ce n'était plus que points blancs et points noirs, graisse en les cheveux et appareil dentaire [*Ibid.*].

Alors un Miracle eut lieu : entrouvrant les langes autour du corps du royal enfant, la Princesse mère révéla aux yeux de la Cour la plus belle, la plus gracieuse, la plus fraîche de toutes les créatures !

Et vraiment la Princesse Presbytie était une Beauté, potelée là où Dieu le juge bon c'est-à-dire jusqu'entre les orteils, la tournure farcie d'élégance en ses couches, l'allure noble en ses bavouillements, les yeux remplis de tendre modestie et le gosier de fiers vagissements, toutes qualités altières que relevait un éclair de malice au coin de ses fossettes, juste au-dessous de la tétine.

Et le chevalier Méthode la regarda qui comptait ses doigts de pied, et il en fut ravagé en son cuer et il sentit un ravissement en de maints endroits et il jura dans son dentier qu'il mériterait tant auprès du Roi de Pentecôte son grand-père qu'un jour on la lui donnerait pour épouse et que parfaite alors serait sa félicité – presque parfaite, car la Perfection n'existe qu'au Royaume des Cieux.

Il reprit donc son âpre quête de Justice sur les chemins de Pentecôte et réalisa bientôt qu'hélas ça n'était plus ça. Les mires du Roi, et ses compagnons métalliers et ses capitaines d'engeignerie, s'étaient penchés sur d'obscur machines ramenées des pays d'Extrême Levant, et de ces penchements avaient déduit un art de guerre tout à fait déroutant.

On ne parlait plus, désormais, que de poudre et de bombardes, de boulets et de mousquets. Effaré, le chevalier Méthode assista à une campagne d'un nouveau genre : foin des destriers rutilants et des seigneurs carapaçonnés qui chargeaient au son des trompes dans un ouragan d'oriflammes ! Fi des charges héroïques, où comtes et barons étripaient la piétaille dans de grands éclats de rire avant que de se retrouver entre gens du même monde, corps à corps, nez à nez, visière à visière, écu à écu et cuisse à cuisse, hurlant des

actions de grâce vengeresses en s'assénant de grands coups de casse-tête, et s'éclaboussant mutuellement de cervelle pour la Gloire de notre Seigneur ! Envolés les sacs, massacres, pillages et viols qui concluaient plaisamment les plus beaux assauts ! Aux chiottes les banquets des soirs d'ost, où chevaliers et Princes rescapés des deux camps se tapaient sur la panse en éventrant des tonneaux de vin, parmi les clameurs des extrêmes onctions et les cris des bestiaux razziés qu'on mettait à rôtir entre deux nourrissons [*In "Les cahiers du Sude Antique" opus .54, "Avec des ancêtres pareils, qu'est-ce que vous voulez" Irecem Urssaf, BRS*] .

Hélas, hélas, sur le champ de bataille régnaient désormais sans partage de gros crapauds d'acier à la gueule ronde, ou des crie-famine enfournaient de pesants boulets noirs de salpêtre. Une mèche deux tympanes crevés, et la ville ennemie s'effondrait toute seule à une demi-lieue de là. Assis près de leurs chevaux, les derniers cavaliers rongeaient des boutons d'or en tapant le carton. Puis, l'on s'en allait prendre les restes de la ville en bon ordre, les porteurs de mousquets devant, les porteurs d'eau derrière, et sur les ruines calcinées flottait une triste odeur de méchoui.

Le chevalier Méthode s'en fut à travers les châteaux du Royaume de Pentecôte, prêcher l'excommunication des crapauds de fer et le retour aux bons vieux morgensterns des temps héroïques. Alors le Roi se remémora ses actes de bravoure et le récompensa magnifiquement de ses bons et loyaux services : il le maria.

Il lui fit épouser non la Princesse Presbytie (âgée de trois ans) mais une de ses pupilles, mademoiselle du Mont Cru, ultime rejetonne d'une antique famille, une bonne femme nantie d'un beau douaire en une lointaine campagne. Aussi le chevalier Méthode se retrouva-t-il à la tête de dix hectares de chêne-hêtre, trois arpents de vigne, un large potager et un grand verger de poires crassane, sans compter les pâturages. Son épouse installa Assomption le fier palefroi dans une stalle près de la laiterie, roula les décorations du chevalier dans la grande cape blanche qu'elle enferma dans un bahut, accrocha la terrible Telefax au-dessus de la cheminée de la cuisine, entraîna le chevalier dans son lit et ne l'en laissa sortir qu'une fois engrossée. Sur ce, elle montra à son mari ses appartements (à droite en entrant dans la ferme) lui offrit une canne à pêche et s'en retourna compter ses poires.

Et le chevalier Méthode s'en fut à la pêche, avec l'impression de n'avoir pas tout saisi.

Et le chevalier Méthode s'en revint de la pêche, bredouille et de

méchante humeur, avec l'impression de s'être un peu fait avoir.

Et son épouse lui fit don d'un baril d'eau-de-vie de poire et ordonna qu'on lâche dans l'étang quelques grosses carpes affamées.

Et le chevalier Méthode s'en retourna à la pêche en grommelant, s'en revint en tournicotant, lesté de trois grosses carpes mortes et d'un baril vide, avec l'impression de ne s'être pas trop mal débrouillé dans la vie.

Passent les jours et les années, et les poires et les barils et les carpes. Et Gouille, le premier fils du chevalier Méthode, croissait en force et en vigueur, et l'on s'émerveillait de ses bonnes joues rouges et de ses bons cuissots dodus. Et il parvint à l'âge où l'amour chante en les cuers, et les femmes du village s'émerveillèrent d'autre chose car toujours Satan moud le grain de la luxure en ce monde.

Hors donc vint un moment où ce fils si ardent, le beau Gouille Méthode "Ardent" Mont Cru, en vint à se dire que son père était bien blanchi et radotait beaucoup à propos des carpes, que sa mère était bien fournie en lard, lardons et poires, et que compter les victuailles ne saurait suffire à un homme tel que lui. Et il s'en alla, avec pour tout bagage son lance-pierre et une boîte d'hameçons fauchés à son père. Et il partit sur les routes, car toujours l'attrait de l'aventure bouillonne en les jeunes.

Et il en profita pour changer de nom, car il était las de porter ce fardeau, et on l'appela désormais Glucid, qui lui parut plus plaisant – il n'avait guère étudié la prosodie.

Quand Glucid parvint aux confins du Royaume de Pentecôte il avait tout perdu, y compris son lance-pierre et sa culotte (le char-à-bœufs-stop est l'occasion de bien mauvaises rencontres) et sauf sa boîte d'hameçons. Aux confins du Royaume s'étendait une petite principauté, et au bord de cette principauté une mer bleue et chaude, et du sable et des sticmous que Glucid reconnut aussitôt tant son père lui en avait rebattu les oreilles. Glucid reconnut aussi bientôt le problème du coup de soleil, puis celui des cricriteuses nocturnes. Au premier matin, mort de faim, il se risqua à pêcher dans la mer et en ressortit les pieds fort hérissés de piquants noirs, dont un pêcheur qui passait lui dit qu'ils venaient de petits ours poussés sous l'eau. Il lui montra où pêcher sans risquer la peau de ses pieds et bientôt Glucid put se régaler d'une friture craquante d'arêtes et de sable, mais toujours le gosier des jeunes a paru d'airain et leur estomac d'acier, et Glucid avala le tout. Puis il s'endormit sur la plage.

À son réveil il recommença à pêcher, puis s'en alla au village voisin vendre ses rougets. Bientôt un homme d'arme s'approcha de lui, lui tâta le cuissot et lui dit : « Vé donc, poissonneux ! Bâti comme voilà, j'ai mieux pour toi que les rougets ! »

Et c'est ainsi que, lavé de frais et habillé de pantis orange à rayures, Glucid se vit promu dans la garde de la très noble famille des Grimaceux, Princes de Sainte Rochetripeau. Et plus particulièrement de la plus jeune fille du Prince Régnant, la belle Monastine Anisette.

La belle Monastine Anisette avait été la plus heureuse des Princesses, jusqu'à ce jour funeste où le char de sa mère, la Reine Gracieuse de Sainte Rochetripeau, versa dans un ravin. Alors la belle Monastine Anisette s'enfuit loin du palais, loin de son père le Prince Régnant qui sanglotait entre sa fille aînée (la bien nommée Racole La Cruelle) et son Prince héritier, triste benêt uniquement soucieux de faire de la luge au sommet de la Sainte Rochetripeau avec de jeunes précieux. Et la belle Monastine Anisette s'enfuit et se réfugia dans la mer, d'où elle ramena un beau teint doré et une carrure de déménageur qui nuisait très peu à sa grâce native. Et elle passait ses journées dans l'humilité et la macération, à broder des tenues pour les baigneuses, qu'on s'arrachait, et à chanter des comptines, qui faisaient fuir les acheteurs.

Quand Glucid vit la belle Monastine Anisette, modestement vêtue d'un mouchoir jaune, alors qu'elle faisait pieusement l'aumône en belles pièces d'or aux quelques fils de baladins et de marchands qui constituaient toute sa cour, il en tomba follement amoureux. Suffoqué par les battements de son cuer, il la regarda distribuer généreusement le pain et le vin à ses hôtes affamés, et tartiner elle-même les tartines de bon caviar revigorant et faire elle-même péter de ses blanches mains les amphores d'hypocras à bulles revivifiant, s'arrêtant parfois pour rajuster ses effets, car le mouchoir jaune avait tendance à se dénouer et à lui tomber sur les pieds. Et Glucid ne pouvait plus parler, ni marcher, ni même s'asseoir, et se trouvait horriblement gêné en ses pantis orange à rayures.

Alors la belle Princesse tourna vers lui son beau regard, et sa modestie fit qu'elle ne le regarda pas en face mais baissa les yeux, et l'Amour fit ce miracle qu'elle tomba elle aussi en fol amour du beau poissonneux, et la pudicité de ce récit fait que l'on va derechef aborder le chapitre suivant, sis le matin suivant.

La belle Monastine se réveilla comme elle s'était couchée, pleine

d'amour. Elle couvrit derechef le beau Glucid d'honneurs, de chevaux, de présents, de croissants au beurre et de si tendres caresses qu'ils mirent des miettes plein la royale chambrée. Et ainsi les jours suivants, tant et si bien que le beau Glucid en fut épuisé et la belle Princesse engrossée. Il fallut donc se marier, mais le consentement paternel se fit tant attendre que l'hymen n'eut lieu qu'après la naissance du deuxième.

Il faut dire, pour excuser le temps qu'on mit à régulariser de si vagissantes fautes, que le Prince Régnant était bien affaibli en son grand âge, et que Racole La Cruelle le poursuivait de criailleries :

« Vous n'y pensez pas, père ? Un poissonneux ! Que cette garce tricote des maillots passe encore ! Si ça l'amuse maintenant de reprendre des filets, à son aise ! Mais qu'elle nous colle des sardines dans les armoiries, jamais ! Et un de nos gens d'arme, en plus ! Un poulet ! Si je me mêlais d'épouser toutes les salles de garde qui me sont passées dessus, notre royale cour serait une basse-cour ! Que dis-je ? Un élevage en batterie ! »

Racole La Cruelle était vraiment une Princesse mal embouchée, et elle poursuivait son vieux père dans les couloirs du Palais en s'arrachant les cheveux et en hurlant et elle crachait des serpents des crapauds et des souris rouges, eu égard à quelque anodin soufflet que sa mère la Reine Gracieuse avait un jour collé à une vieille dame qui lui demandait à boire près d'un puits. La Reine Gracieuse n'était pas toujours commode, et puis elle avait très soif et elle était très enceinte et n'avait pas la tête sur le moment à tirer des seaux pour abreuver toute la Rochetripeau. À l'époque, déjà, bon nombre de vieilles dames assoiffées près des puits étaient en réalité des fées qui cherchaient à s'enquérir du bon cuer des mortels pour les récompenser ou les punir (les fées ont toujours eu tendance à faire n'importe quoi pour se désennuyer). Et c'est ainsi que la fée souffletée avait lancé sur le bébé à venir de la Reine Gracieuse la malédiction des souris rouges, des serpents et des crapauds. Et c'est pour cette raison que Racole La Cruelle avait du mal à trouver un époux, ce qui lui gâtait le caractère. Et elle fit si bien que les couloirs du palais durent être dératisés et quelle devint toute chauve.

Le Prince Régnant fit alors quérir, pour lui demander son conseil, le Prince héritier, lequel se trouva mal en voyant tant de souris et de serpents.

Sur ces entrefaites, et se sentant migraineux, le Prince Régnant ordonna finalement que l'on célèbre le mariage, et Glucid et la belle Monastine purent se livrer en toute légalité à leur bonheur tandis que Racole la Cruelle, qui

trouvait que la calvitie lui donnait un genre, se faisait portraitiser dans toutes les gazettes de la principauté en méditant une cuisante revanche.

Et ce fut pour Glucid de bien belles années, toutes consacrées à faire des courses de char, la fête et des enfants.

Pourtant, parfois, quand le soleil se couchait sur la plage, il repensait aux femmes et aux prés innombrables du Mont Cru, aussi à ses premières pêches en solitaire parmi les ours de mer, et le regret de ces joies simples le prenait – surtout en sortant du dîner de gala consécutif au gala de charité consécutif à la Grand Messe des Pauvres consécutive à la Petite Célébration des Riches consécutive à la Royale Allocution Caritative du Prince Régnant, le dimanche soir tard.

Et parfois aussi le pauvre Glucid se retenait de pleurer, le pied droit chaussé de cuir verni, cherchant la poulaine gauche parmi les 3524 paires de poulaines vernies allouées annuellement à tous les membres de la famille princière.

Et parfois aussi le pauvre Glucid soupirait en son cuer, quand il était onze heures du soir, que le premier plat du souper (un paon truffé) commençait à être découpé, qu'il savait qu'il serait servi en 621ème position (d'après le protocole, ce qui supposait une bonne heure et demie avant d'avoir une cuisse de paon dans l'assiette) et qu'il mourait de faim. Et puis le paon froid c'est dégoûtant.

Et parfois aussi le pauvre Glucid se sentait bien honteux, quand il utilisait par mégarde les couverts à œuf dur au lieu des couverts à fruits rouges, et parfois aussi il se sentait bien marri de ne pouvoir coller un pain dans la gueule moite du Prince héritier, qui lui piquait son char de course pour transporter sa luge de compétition.

En vérité, Glucid n'était point parfaitement heureux. Et dans l'ombre de ce bonheur mitigé. Racole La Cruelle tissait sa toile.

Elle s'était fait, avec sa calvitie, des amis chez les gazetiers ; l'un d'eux connaissait une fille de mauvaise vie, une danseuse nue nommée Guili qui ressemblait assez à la belle Monastine (en vulgaire). Il la dépêcha un soir sur un champ de course où se trouvait le pauvre Glucid. Il était là, seul, à huiler ses roues, et la belle perfide pleura et sanglota tant à la porte de sa tente que le bon Glucid s'en vint s'enquérir de son chagrin. Elle lui raconta une bien triste histoire de sa vie (horrible tissu de mensonges que lui avait soufflé Racole la Cruelle) et le bon Glucid, ému, la berça sur son sein. Alors les

gazetiers surgirent, fusain en main, et croquèrent cette scène émouvante en y rajoutant de bien malséants détails. Et le pauvre Glucid ne vit rien car la perfide Guili avait glissé dans son hypocras à bulles une grosse boulette de pâte de Piume qui a la vertu de brouiller la vue, et il faisait noir et il y avait de l'orage et le lendemain Glucid ne se rappelait rien car c'était du Piume au lotus qui a la vertu de brouiller aussi la mémoire.

Le scandale fut horrible ! Chassé de la Rochetripeau à grands coups de gazette, arraché des bras de sa belle Princesse et de ses enfants, honteusement spolié de ses titres, biens, chars et appartements, Glucid erra longtemps aux alentours de la principauté, dans l'espoir vain d'apercevoir son épouse.

Hélas la belle Monastine, épuisée de chagrin et saturée de gazettes, et frappée d'allergie à la simple vue d'un filet à poissons, était allée se recueillir en quelque mont escarpé, hors toute compagnie.

Elle y demeura un long temps du fait qu'elle y rencontra un ermite bien intentionné qui lui enseigna la luge [*on notera que les armoiries des Grimaceux sont "de sinople à trois thons d'or écartelés, à la luge de sable en pal et à la roulette fasceyée de gueules en quartier", in "Vignettes et croquettes de légende" R.H. Saprote, BRS*]. Et Glucid finalement s'en retourna au Mont Cru, avec pour tout bien sa boîte d'hameçons et une poulaine en cuir vernis noir (pied gauche).

Et pendant ce temps, au sommet aride de la Sainte Rochetripeau, Racole La Cruelle ricanait, agitant son front chauve en bavant des crapauds ! Et tant de méchancetise perchée si haut attira la foudre et elle finit carbonisée et voilà pour elle, qui connut le sort ridicule des fourbes.

Et la belle Monastine Anisette finit ses jours comme ouvreuse de remonte-luge, heureuse et entourée d'enfants criards – mais parfois elle sanglotait dans son petit mouchoir jaune en se rappelant sa jeunesse, quand elle croyait que personne ne la regardait.

Et les gazetiers finirent très riches et très gras, et ils moururent étouffés par le cholestérol et ainsi la morale est sauve.

Et le Prince Régnant finit par s'éteindre, et le Prince héritier remplaça les Grands Messes par les Grands Courses Lugiphiles, car la mécréantise en ces temps commençait à gagner les cuers, et il n'eut pas d'héritiers car Dieu ne permet pas qu'on se foute, trop longtemps impunément de sa gueule et ce fut un beau gâchis pour la succession. Et la principauté flut rachetée à vil prix par la sœur de Glucid mais ceci est une autre histoire.

Quant à Glucid, il s'en revint dans sa contrée le cuissot maigre et la joue



pâlie. Et il apprit à compter les crassanes et à pêcher les carpes, à débiter les grumes de chêne-hêtre et à repiquer les poireaux, à mener les vaches au taureau et à goûter le vin de sa vigne, à pendouiller les braconniers et à ennuyer ces feignants de métayers qui rechignent toujours à acquitter les corvées et tailles et taxes – sans compter la gabelle et le fermage, c'est tout un souci.

Parfois, en regardant le petit soulier de cuir racorni pendu au-dessus de la cheminée à côté de la vieille rapière rouillée de feu son père, un vaste soulagement envahissait Glucid et il s'envoyait une bonne dose d'eau de poire en claquant la fesse de la cuisinière. Suite à quoi il s'en prenait une à travers la figure, car Notre Seigneur est sévère mais juste.

Au Final il mourut, comme de bien entendu, noyé par sa propre sœur.

Car à l'époque où il découvrait la grandeur et les misères de la pêcherie, sa cadette était encore une petite garcette au nez mal torché, mais montrait déjà des signes de grande mauvaiseté et mécréantise.

Au surplus elle était noire de peau tel un cul peu soigné, et maigrichonne de la cuisse et les yeux en crotte de lapin sec, avec les oreilles décollées [*In "Look et consanguinité, le triste destin des dynasties royales " Turban von Velcro, BRS*].

Elle passait ses journées à fuir les travaux de tissage et de filage qui convenaient à sa condition pour voler des poires, des poireaux, des nèfles et des pots de miel et même les hameçons de son père. Et non point en usait-elle pour son service et sa gourmandise, non plus que pour en faire charité : elle en trafiquait ! Une poire contre un lance-pierre, deux poireaux contre un ruban, un hameçon contre un sac de billes, et le reste à l'avenant.

Quand elle en vint à voler des tonneaux de vin pour les revendre à des pèlerins contre des collections de gazettes galantes, elles-mêmes revendues au diacre et aux dames chanoinesses de la paroisse contre des indulgences, elles-mêmes revendues à la porte du bordel aux paroissiens les plus chafouines de repentance, sa mère décida de l'emmener en pèlerinage à Sainte Tresse de la Natte, connue pour ramener la paix et la docilité en les cuers rebelleux.

Toute esbouffité par les chants, messes, pavoisements et braiements d'orgue de la basilique de Sainte Tresse, la petite Pictogramme s'agenouilla en tremblant devant l'autel de la Sainte – car en ces temps son cuer n'était point encore complètement endurci. Elle leva son petit nez goutteux vers le

reliquaire, et que vit-elle ? Logé en sa cache de cristal, au sommet prestigieux d'un monticule d'or incrusté de pierreries précieuses, un vrai Saint Fragment de l'Orteil de la Sainte, flanqué de part et d'autre d'une vraie Sainte Goutte de sa Sainte Morve et d'un vrai Saint Lambeau de sa Sainte Première Lange ! Et pour honorer ces Saintes reliques, les manants et les croquants déposaient sur les marches d'innombrables offrandes, parmi lesquelles nombre d'écus, et des tissus ouvragés et des fleurs et des bijouteries coûteuses !

Hélas, la perfide Pictograme n'en tira point la leçon d'adoration et d'obéissance qu'elle en eut dû. Bien au contraire ! En son cuer pervers se fit jour un horrible blasphème, qu'elle confia à sa mère en quittant la basilique après leurs dévotions :

« Ainsi, avec un bel emballage et beaucoup d'encens, la crotte de nez peut rapporter dix fois son poids en or ? »

Elle dit cela. Et sa mère, innocente femme, n'y comprit miette ni goutte ni point ni pas, et Dieu Tout Puissant était alors ailleurs fort occupé et ne la foudroya pas derechef, et c'est ainsi que commença la désolante carrière de Pictograme.

Sitôt rentrée au Mont Cru, Pictograme alla en le cellier dépoussiérer les cadeaux que son frère le beau Glucid leur envoyait depuis le palais de la Sainte Rochetripeau pour chaque fête. C'étaient des boîtes de mielleries et douceurs, de belles cassettes en carton ornées de riches couleurs et dorures, et l'intérieur si foisonnant de soieries plissées qu'elles ne pouvaient contenir que trois fruits confits à la fois, et encore il fallait longuement farfouiller pour les trouver.

Sitôt les boîtes vides, la dame du Mont Cru les entreposait en sanglotant dans son cellier (elle gardait une préférence pour son aîné). La petite Pictograme fit main basse sur la collection, la chargea avec quelques hardes sur un bidet acquis son poids en revues friponnes auprès du maître ferrant du Mont Cru, et quitta la maison de son père sans se retourner.

Pictograme gagna en quelques heures une humble abbaye où elle se fit annoncer comme sœur Peau du Lait Béni, revenant de Rome pour regagner Sainte Tresse de la Natte, ayant reçu du Saint Père nombre de Saintes Reliques destinées à orner davantage encore la splendeur spirituelle et reliquatoire de la basilique. L'air confit et l'œil modeste elle fit grande impression, ouvrant avec componction sous les yeux ébahis des nonnettes ses belles boîtes dorées. Elle écartait lentement les soieries ouvragées qui en garnissaient l'intérieur, révélant de lamentables brimborions qu'elle

présentait, ô honte, comme étant qui une oreille du premier ours en bois du Christ, qui un poil de la barbe de Saint Joseph, qui une plume du premier poulet dont Jésus botta le croupion (Il était farceur en Ses Jeunes Années) ou encore l'os que Saint Jean-Baptiste avait coutume de se ficher dans le nez pour faire peur aux diabolins du désert. Et les pauvres nonnettes, en leur Sainte naïveté, la crurent et vidèrent leur poche dans les siennes en échange d'une boîte en carton emplie de fausseté et d'un bréchet de volaille, et encore durent-elles moult l'en prier.

Et Pictograme fit ainsi beaucoup de profits, de couvent en moutier, depuis le Mont Cru jusqu'à la grande ville de Yaourt, ou elle put grâce à ce vilain profit s'installer en une belle échoppe sur une belle rue bien passante.

Elle n'y fit point commerce de Saintes Reliques, pour ce que c'était en cette ville prérogative exclusive de l'évêque de Yaourt, lequel avait tant vendu de Vrais Saints Morceaux de la Sainte Vraie Croix qu'il était à la tête d'une fortune colossale, et qu'une piètre estimation donne la Vraie Sainte Croix comme mesurant trois lieues de haut sur deux de large, et l'épaisseur d'un baobab – Dieu est grand.

Pictograme décida donc de vendre des articles de foi : rosaires de toutes les couleurs, cilices en fil de fer béni, disciplines en nerf de bœuf sanctifié, crucifix, médailles, missels et statuettes de la Vierge et des Saints.

Elle en vint vite à tenir double commerce car il y avait à gagner en proposant, au fond de son échoppe, des cilices de coton pour pénitentes douillettes, des rosaires écourtés pour pénitents feignants, des missels étrangement garnis de littérature esgourdissante, des paroissiens à double fond ou l'on pouvait loger des bonbons, du pétun ou des mots doux, et surtout de jolis crucifix où le Christ était très soigneusement représenté en tous les détails de Son Humaine Complexion et des statuettes de la Vierge très soigneuses aussi, sur lesquelles la Sainte Mère de Dieu donnait à Son Saint Fils la Sainte Tétée, et où Elle apparaissait aussi jeune et pauvrement vêtue d'un triste lambeau qu'en la Vérité de Sa Sainte Vie.

Mais cela ne suffisait pas à la diabolique âpreté de la terrible Pictograme : elle en vint à se fourvoyer, après le blasphème, dans la plus complète damnation ! Car certaines de ses pratiques, qui méconnaissent l'impénétrabilité des Voies de Notre Seigneur, s'en revenaient protester que telle médaille de tel Saint qu'elle leur avait vendu n'avait pas eu l'effet voulu (Sainte Tignasse n'avait pas regarni le chauve, Saint Teube n'avait point pourvu à la faiblesse complexive d'un mari trop dormant, Saint Gossamer

n'avait point empêché une conception indésirée). Et plutôt que de perdre ses pratiques, car cette seule idée lui faisait tourner le nez qu'elle avait gros et furonculeux, Pictograme décida de leur vendre d'autres divinités : elle sombra dans les diableries !

Elle s'en fut trouver un prêtre défroqué, une faiseuse d'herbe, un bûcheron au chômage bien garni en ses poils et sa virilité et voici :

Certains soirs, elle donnait rendez-vous à ses pratiques déçues en un champ désert et lointain où le bûcheron faisait flamber un beau feu que la faiseuse d'herbe garnissait de plantes à l'effet stupidifiant. Le prêtre défroqué y récitait une messe à l'envers avec beaucoup de grimaces terrifiques au milieu d'un décor ridicule : cierges noirs, têtes de mort, cercles magiques peints avec de la poudre d'argent. Puis le bûcheron, engoncé dans un gros masque de carton imitant une chèvre, faisait son apparition dans le bruit et la fumée de douze pétards. Les malheureux spectateurs égarés lui baisaient la fesse et tout cela se finissait mal. Au milieu des ébats, Pictograme vendait au poids de l'or des sachets d'infusion dont elle avait inventé les noms (Thériaque Archicabbalistique, Poudre Effumescente de la Prompte Mort, Vulnéraire Fulmineux du Parfait Bonheur [*In "Les cahiers du Sude Antique" opus 92, "Tous des cons", Etably Agrikol, BMRS*]) tandis que la faiseuse d'herbe regarnissait le feu de fagots de Piume en fleur et que le bûcheron peinait à satisfaire les paroissiennes fourvoyées en ce lieu funeste. Quant au curé, d'avoir si bien célébré sa Messe Noire en buvant tant de Sang Maudit en son Satanique Ciboire, il cuvait.

Et Pictograme passa ainsi de douces soirées au fond de son échoppe, rempoilant de lapin le masque en carton, fourrant de persil et de ciboulette ses petits sacs à infusion, tandis qu'assise à côté d'elle la faiseuse d'herbe passait les cierges au brou de noix et cirait les têtes de mort tout en jasant sur les dernières nouvelles de la grande ville de Yaourt. Mussé dans l'appentis, le bûcheron fabriquait des pétards et soupirait, pour ce qu'il regrettait ses forêts. Et si fort il soupira qu'il se méprit dans ses poudres et se fit un soir de sabbat si bien éclater la fesse que les spectateurs eurent la profonde stupéfaction de voir le Diable partir en courant et hurlant à travers champs, le poil en flammes et le cul à l'air, dans une affreuse odeur de grillé.

Il y eut, à cette occasion, quelque remuement chez les pratiques satanisées de Pictograme, qui se doutèrent bien un peu qu'on leur chantait du flûtiau au prix de la symphonie en quatre mouvements. Aussi la rusée donzelle vendit-elle son lot de crucifix (il lui fallut rhabiller Notre Seigneur

Jésus Christ en Sa Sainte Nudité d'un bon coup de vernis à bois), ses rosaires, ses médailles et son échoppe. Elle brûla le masque en carton, racheta une monture et s'en fut en pèlerinage vers la cité de Crédit, laissant le pauvre bûcheron gésir dans l'appentis, à plat ventre sous un triple lange de suif et de millepertuis.

La cité de Crédit [*sis les hauts plateaux à l'ouest de Morris*] était un endroit redoutable, en ce qu'au beau milieu de la ville s'élevait une colline fort rocailleuse et dénudée et abrupte et ronceuse, et au sommet de cette horrible falaise gargouillait un étang saumâtre au goût détestable et qui puait fortement. Quand un confesseur était par trop las des errements de ses ouailles, il les envoyait en pèlerinage vers cette colline, dite "Colline du démon gargouillant" ou "Mont du Pardon Bien Gagné". Et bien gagné il l'était, quand le pèlerin se devait mettre en chemise (la région était des plus froides et venteuses et humides et enchiffrenantes) et monter la colline à genoux, et arrivant tout déchiré près de l'étang en boire et s'y baigner et y attraper, outre la nausée, toutes les cochonnetées laissées par les précédents pèlerins. Puis il ne lui restait plus qu'à redescendre, toujours à genoux, et c'était cause de beaucoup de roulades cul par-dessus tête et de nez apitoyés, après quoi il fallait quérir au prieuré du mont un certificat de bonne pénitence, qui était un beau parchemin avec un beau sceau rouge en cire, ce qui ne consolait pas beaucoup le pèlerin. Et c'était une bien triste chose qu'être envoyé en pèlerinage là-bas, dont on revenait avec la phtisie et l'impétigo et sans plus de peau aux genoux, et la colique aussi. Et le seul moyen de s'en défaire était d'acheter beaucoup d'indulgences dans les abbayes avoisinantes, afin d'être exempté, et pour cela il fallait se résoudre à revenir sans plus un écu en la poche.

Et la raison pour laquelle on pèlerinait sur ce mont était qu'en des temps fort lointains. Saint Chnu avait noyé un diable en le bel étang d'une belle colline, et que depuis la colline était aride et l'étang puant et que ça faisait le plus grand bien aux pêcheurs d'aller voir d'un peu près le goût l'odeur et l'allure de l'enfer en lequel ils ne sauraient manquer de rôtir à jamais après leur trépas s'ils ne mettaient pas une repentance définitive à leurs mauvais penchants.

Pictograme vit tout cela, et huma l'étang et évalua le piquant des ronces et la dureté des pierres. Elle posa ses hardes en une maisonnette, acheta une Bib et inventa cette chose affreuse : "la réduction des péchés". Car elle avait appris, au milieu de tant de crucifix et de rosaires, qu'en la Bib se trouvent de

nombreuses choses, qui parfois peuvent paraître se contredire aux yeux des âmes obscurcies en leur entendement et qui se mêlent prétentieusement de pénétrer les voies du Seigneur – qui sont décidément impénétrables.

Pictograme eut vile beaucoup de chalands : à celui-là qui devait pèleriner pour faute d'adultère, elle lui lisait le verset ou le Christ pardonne à la femme adultère. À celui qui forniquait outreplus, elle montrait le verset "croissez et multipliez". Pour celui tout concilié de l'atroce péché de sodomie, elle cherchait les passages où Notre Seigneur semble ému d'amour pour son disciple Paul. À celui tout marri d'avoir malmené l'ossature de quelques voisins et amis sous l'effet de la colère, elle parlait de la Sainte Ire du Christ dans le Temple. À celui qui avait quelque peu occis un quidam, elle récitait la liste des victimes des rois, ce qui prenait bon nombre d'heures. À celle accusée de coquetterie, elle décrivait la tenue des Serviteurs de l'Arche d'Alliance, qui est très soigneuse et élégante et coûteuse, et prescrite par Dieu le Père Lui-même ! Après quoi elle décréait son client éligible à la réduction de son péché, et lui louait de ses articles de réduction. C'était un maillot qui couvrait tout le corps (hors les pieds et les mains, pour qu'on ne le voit pas dépasser de la chemise) couleur de la chair, doublé de goudrons étanches et renforcé aux genoux par du bois et du coton. Et ainsi les pèlerins sauvaient la peau de leurs abattis et n'attrapaient point de miasmes putrides hors des champignons aux pieds, mais Pictograme vendait à cet effet, fort cher, un très bon onguent curatif de salsepareille. Pour un prix à peine supérieur, le pêcheur pouvait aussi louer le même maillot doublé de laine (pour combattre les frimas) et brodé d'invocations à la Sainte Vierge (pour consoler le Ciel de ce si juste adoucissement d'une si juste pénitence). Elle trafiquait en sus un fort parfum qui, versé sur la chemise, épargnait aux nez délicats les vapeurs de l'étang, un lait de cire de fleur de tomate pour préserver les mains des engelures, un petit bonnet à nez rembourré, des plans de la colline où étaient indiqués les passages les plus commodes, du vomitif pour rejeter l'eau de l'étang ou bien du charbon pour attendrir l'estomac si on se décidait à la garder, des sirops pour en amuser le goût grimaceux, voire des gobelets baveurs pour faire semblant d'en boire et n'en pas boire du tout, et elle en disait que ce gobelet-là était un gobelet béni, qui ne se remplirait pas plus que nécessaire pour la rémission des péchés, et même pas du tout si le péché était remis tout à fait, et les pénitents, ayant deux fois essayé de boire en un gobelet vide, se trouvaient allégés de leur faute et redescendaient au trot sur leurs tibias de bois, la mine réjouie, le nez bonneté et l'escarcelle délestée.

Mais pas tant délestée que s'ils avaient acheté des indulgences. Et ils passaient la soirée à fêter leur beau parchemin dans les tavernes, tandis que Pictogramme envoyait en grand secret des hommes de peine regarnir la colline de cailloux pointus et l'étang de merdaille immonde. Et le lendemain elle recevait les remerciements innombrables des pénitents venus rendre l'astucieux maillot, et elle ricanait en son irrécupérable fors tout en gardant sur sa face ingrate une pieuse moue de modeste satisfaction.

Mais l'abbé de la Colline du Démon Gargouillant eut enfin vent de ces faussetés, et il la chassa fort honteusement de Crédit. Il y mit quelque temps, pour ce que Pictogramme lui versait une dîme de septante millième sur les gains de ses locations, mais les abbayes alentour, bourrelées d'indulgences inutilisées et sevrées d'écus quelles étaient depuis l'invention de la réduction des péchés, firent un tel raffut que l'abbé dut appeler un inquisiteur royal. Cependant, quand celui-ci arriva à Crédit, raide comme le Glaive de la Justice et noir comme un fourneau, Pictogramme avait déjà vendu sa maison, ses maillots et sa Bib et se trouvait bien loin. Et sa déconfiturante carrière n'était point encore à son terme, et ses fontes et rentes biens garnies et la face du Ciel bien tordue par-devers elle. Et l'inquisiteur n'eut plus à rôtir que quelques vieilles veuves, aux bûchers desquelles les héritiers assistèrent avec une jubilation qui ne met pas en joie le cuer du Croyant.

Lassée des frimas, l'horrible Pictogramme fit route vers le sud et embarqua sur une galère de commerce où elle occupa (les récits de son père ayant porté d'étranges fruits) la plus belle cabine pour un prix dérisoire.

Le bateau fit voile vers la lointaine contrée d'Apprentissage, que Pictogramme brûlait de découvrir : elle s'était laissée dire qu'on y trouvait des fleurs de Piume grosses comme des potirons et d'une qualité à réussir des messes noires sans crâne ni cierge ni poil de lapin.

Accablé fort justement par la Sainte Colère de Dieu, le navire laissa ses abattis en une tempête, dériva longuement puis coula. Hélas l'horrible Pictogramme en réchappa : trempée, crachante et fulminante, elle aborda en une petite île verdoyante qu'elle identifia rapidement comme étant peuplée d'indigènes doux et pacifiques quoique terriblement ignorants de la Parole du Seigneur, et complètement dépourvue de numéraire.

Hors les bijouteries ornementatives dont les indigènes paraient leur nudité impie, et qui la firent se trémuler sous l'aiguillon du lucre et de la cupidité.

Sa Bib ayant moins bien supporté l'humidité que ses sataniques

affûtiaux, elle prêcha les natifs en termes lucifériens. Ils n'en eurent d'abord que foutre. Elle se fit alors aider par une poignée de marins rescapés que l'aiguillon du lucre tourmentait aussi. Les natifs se rendirent mauvais gré malgré à ses offices, durant lesquels elle leur servit un étrange mélange de bière de papaille, de lait de marron et de tout ce qu'elle avait pu sauver du naufrage, et c'était de nombreux tonneaux d'antijel [*à base de saucisson des sables, copyright "Baffe, Aie & Fils"*].

C'était très mauvais.

Mais c'était efficace.

Les dorures impies changèrent de main et les humeurs autochtones, sous l'emprise de ce tord-boyaux, tournèrent du quiet au moins quiet, puis au caractériel.

Les chiens pâtirent.

Les enfants aussi.

On raconte que parfois, quand Pictogramme remuait en soupirant sa méphitique mixture en son grand chaudron, toute suante sous son harnachement sombre de Prêtresse démoniaque, elle sentait sur elle l'aiguille bifide d'un regard et que c'était celui d'un démon embusqué dans les pipiscus et qu'elle-même en frissonnait dans sa mauvaiseté.

Hélas, le seigneur ayant décidé d'éprouver le pauvre monde jusqu'à la corde, Pictogramme réchappa des fièvres jaunes, rouges, quarts, tierces et primes. Un navire s'en vint sur ses côtes faire provision d'eau douce et la quit (du reste le capitaine n'eut pas le choix, c'était ça ou la marmite) et ainsi elle put regagner la civilisation.

Incroyable est encore la liste de ses méfaits ! Elle s'installa en la royale ville de Ginette, acquiesça un hôtel somptueux, s'attacha les services de toutes sortes de maîtres à parler et à danser pour se donner le bel air, puis de toutes sortes d'amants à la mode pour se donner la belle chanson, et mena un si grand train si plein de laquais en livrée de valets empanachés de chevaux de carrosses et de fêtes qu'elle rencontra bien des personnes bien nées.

Elle noua alors beaucoup de vaines et insincères relations avec de vieilles duchesses vermoulues, dont elle rapetassait les rides en leur ramenant la peau à l'arrière du crâne avec des pinces en bois. Ne restait alors qu'à peindre leur faciès tendu comme peau de jeune cul et à cacher les pinces sous une perruque, et si douloureux que fut ce traitement ces pauvres victimes du Démon de l'Orgueil et de la Luxure en eurent grande reconnaissance à leur tortionnaresse.



Forte de ces relations elle put acquérir, outre un beau titre, les plus belles terres à blé alentour. Elle paya fort à la discrétion une bonne troupe de soldats à quelque petit bâtard royal nerveux, qui s'empressa d'entrer en une guerre de succession avec le Roi de Pentecôte son demi-frère, et à la faveur de la guerre fit revendre son blé si cher qu'elle eut pu s'acheter la moitié du Royaume !

Elle cessa alors de payer les troupes du bâtard, lequel craignant pour son col la vint supplier. Elle l'épousa et versa en sa corbeille de noces de quoi lever une nouvelle armée.

Elle fit pis encore : tandis que son époux caracolait devant ses escadrons tout neufs pour montrer sa nouvelle armure avant que de donner l'assaut, elle versa du venin arsénieux (dont quelque vieille païenne des îles lui avait enseigné la recette) dans la citerne du château royal, où elle avait ses entrées : elle était la confidente de cuer de la vieille Princesse Dioptrie, qu'elle consolait chaque fois que sa fille son Altesse Presbytie la battait comme plâtre en rentrant saoul de sa partie de pharaon.

Toute la famille royale y passa, mais non point le bâtard qui sortit victorieux de sa guerre. Du reste, il ne restait que lui pour la faire. Pictogramme lui pondit un successeur, se fit sacrer en même temps que lui, puis lui offrit un cheval si fougueux et une terre si accidentée au lendemain d'un festin si arrosé que le bâtard se rompit le cou.

Et c'est ainsi que Pictogramme devint Reine du Royaume de Pentecôte !

Elle envoya derechef les Grands du Royaume et leur famille (auxquels elle adjoignit tous les Grands Maîtres des principaux ordres religieux, sa propre famille et enfin sa belle-mère) en croisade vers Apprentissage afin de (leur dit-elle avec une grande mine solennelle) requérir du Ciel par cette Sainte Guerre qu'il épargne sa dynastie des peines de la précédente. Et les croisés se devaient de répandre l'amour du Vrai Dieu en cette païenne contrée par la meurtre et le pillage, et si l'on trouve cette méthode barbare l'on a grand tort : elle n'est que traditionnelle [in "*Les cahiers du Sude Antique*" opus 102, "*Et hypocrites, en plus*" Argeime Tour-Pous, BRS}.

Et ils partirent en foule, emplis de gaieté et fougue, car outre que le but de leur quête était fort Saint, la Reine Pictogramme les avait somptueusement fournis en charrois, haquenées, palefrois, écus, armes et victuailles, et promesses de titres au retour et butin sur place, et pour tout dire il suffisait d'être un peu bien né ou un peu moine pour recevoir, à l'enrôlement, des richesses non pareilles.

Les bateaux coulèrent tous. Fors les navires chargés des charrois,

haquenées, palefrois, écus, armes et victuailles, qui s'en revinrent au port de Temanto. Là-dessus la Reine Pictograme dit :

« Enfin on va pouvoir faire quelque chose de propre », signa un affriolant traité commercial avec la contrée d'Apprentissage (qui avait eu chaud dans sa moiteur) et se mêla d'organiser son Royaume.

Ce furent là de lourdes et tristes années, pendant lesquelles cette Reine de Rien eut l'outrecuidance de

réduire (horreur !) les abbayes, couvents et moutiers à quia en leur interdisant de prélever des dîmes pourtant fort sanctifiées en plus du Denier du Culte,

pendre (malheur !) les malheureux prêtres que leur immense piété avait enrichis des dons sincères de leurs ouailles,

décapiter (enfer !) les gentilshommes un peu soudards et rebelles pour ce qu'en eux parlait fort leur Sang Soldateux, et puis on s'ennuie l'automne à la campagne,

distribuer (damnation !) les terres aux paysans comme si l'ordre établi par Notre Seigneur selon le Rang et la Naissance ne valait goutte,

créer (tablature !) des routes innombrables et en assurer la sûreté comme s'il n'était pas impie d'aller chercher au loin l'existence que l'on se doit de trouver sous le toit de ses pères,

éradiquer (égorgeailles !) le droit d'Aînesse pour que les cadets n'aillent plus glandasser et rapiner par monts et par vaux comme c'est pourtant leur destin,

interdire (impudicité !) le système de la dot pour que davantage les filles se marient et plus à leur goût qui est toujours fondé sur la luxure et la légèreté et non sur la Raison et Sagesse de leurs Père et Famille et d'ailleurs nul bon père de famille ne put plus disposer des biens de son épouse ni de la vie de ses enfants et il y eut de grandes disputes en les foyers et des souprières volèrent et c'est bien la faute de qui l'on sait,

déclarer criminels (thrombose !) les meurtreries violences et forçements lors des querelles de voisinage ce qui allait à l'encontre de toute tradition seigneuriale, surtout en automne le dimanche.

favoriser (diablotage !) le commerce l'art et la science ces inventions du Démon pour détourner les hommes de la résignée acceptation des mystères et mistouffles de ce monde,

répandre (putréfaction !) l'enseignement et la médecine jusqu'en les plus lointains confins et ainsi les toussailleux vécurent et les pegreleux surent lire

et défendre leurs exigences féroces et les femmes ne moururent plus en couches et leurs époux ne purent plus changer d'épouses si souvent qu'avant et ils en furent fort piteux,

faire assécher (phlegmon !) les marais et même l'étang béni et gargouillant du diable de Saint Chnu pour y planter des légumes ! Et débroussailler les belles forêts giboyeuses pour en faire de tristes champs à grains !

Et elle fit encore interdire (géhenne !) la Question Ordinaire et l'Extraordinaire et les Exécutions et Tortionnements publics et le peuple en gronda et la Justice fut bien embêtée et gronda aussi, et la Reine fit pendouiller quelques juges et oncques ne gronda-t-on plus et elle s'en alla fortifier (forfaiture !) ses frontières et signer (félonie !) des traités plutôt que de donner l'assaut contre ses voisins pour agrandir le Royaume ce qui prouvait bien qu'elle n'avait point de couillasse en les chausses, et elle ordonna même (suprême farfouillage !) que l'on ne vendit point les charges de Médecin, de juge ou de Maître en Chaire à des gens bien pourvus en écus et naissance, mais à des gens enseignés en ces matières ! Comme si l'apprentissage pouvait pallier à ces péchés que sont de naître miséreux en un ruisseau, cornedecul !

Et ce furent de bien tristes années pour les véritables Croyants, et elle n'en rata pas une, créant des hôpitaux des hospices des orphelinats des distributions de soupe des écoles des dispensaires des crèches et toutes sortes d'institutions pour lutter impiement contre l'ordre que Dieu met au Monde, et s'il veut que tel meurt de la chiasse et tel autre vive dans la vermine il n'est point séant d'aller contre Sa Volonté. Mais la Reine Pictograme n'en eut cure, et elle interdit ces bonnes choses que sont le punissement par les verges des enfantelets opiniâtres, l'expulsion des servantes engrossées, la condamnation à mort des avortées, la prison à vie pour les voleurs de pain et les sodomites, enfin toutes sortes de crimes elle commit. Elle autorisa dans le même temps toutes sortes de débauches, liberté de la presse et des consciences et des rassemblements et des opinions et de l'enseignement et des publications et elle nota tout ça en de gros pavés qu'elle nomma De Droit, alors que le seul ouvrage licite en ce monde n'est-il pas la Parole de Dieu, et rédigée en langue obscure pour que le commun des pêcheurs ne se puisse mettre en tête d'y fourrer son nez morveux et qu'Elle reste à la seule disposance des prêtres, lesquels seuls ont la Lumière ? Il est, foutreduc ! Mais elle s'en foutait, et si grande était son impiété que la syntaxe et la

grammaire et le vocabulaire m'en sont troublés !

Et le peuple si bon et si pieux de Pentecôte devint revêche et malcroyant, ravi de sa Souveraine, imbu de ses nouveaux droits, et pour tout dire aussi malembouché qu'on peut l'attendre d'un ventre bien nourri. Et il acclamait sans cesse sa Reine de Chiottasse, tandis qu'elle faisait lever à grands frais de prétentieuses constructions, une immense Bibliothèque pleine d'ouvrages mécréants, des Universités où on les rédigeait, des Palais où elle recevait des ambassades en grand arroi, des ports, des routes, des aqueducs, et des faubourgs ! Des faubourgs nouveaux, ces fameux faubourgs répulsifs et ruineux ! Ces faubourgs de mierdasse, ces calamiteuses cagades mal torchonnées, vilaines comme cent mille faces de diables et plus mal lamées que l'arrière fesse de tous les Enfers ! Où elle logea pour rien ! Pour rien, triplecolique, la vermine qui grouillait aux alentours des villes en des taudis de planche ! Et elle les nourrit et les instruit et leur donna des emplois et des prétentions et de telle sorte que ce n'était partout qu'insolence et monde à la retourne, tant il est vrai que les mal-logés et les mal-nourris sont bien accommodants pour un bout de pain et sans lui meurent sans grand tintouin, mais que dès qu'on leur pourvoit un peu l'estomac et le reste on n'est plus servi ! Et tant et si bien qu'il n'y eut bientôt plus moyen d'engager un gâtesauce ni une souillon pour moins d'un écu par jour ! En sus une chambrette ! Et du linge ! Et du feu l'hiver ! Et des jours de repos ! Et une pension pour leurs vieux jours ! Et il fallait aussi leur verser des gages pendant leurs maladies ! Des gages alors qu'ils feignassaient à toussailler et crachouiller et suppurer ! Et ne les pas jeter à la rue par grand froid ni botter par trop le cul du larron ou le devant de la garcette ! Furunculum ! Tout juste si l'on avait le droit de les faire travailler la nuit !

Enfin ce fut une époque de grande, grande humiliation. Et grandes ténèbres, et repas froids et meubles poussiéreux.

Et la Puasse Régnante autorisa les dissections, et elle interdit que le service aux armées des jeunes gens dure vingt ans pour les seuls croquants et elle y contraignit les rejetons étoffés, et elle autorisa la visite de prétendus savants païens, et elle interdit que l'on brûle leurs écrits, et tout cela était affreux, et pis encore la façon dont elle s'y prenait !

Car cette Soute Couronnée n'avait nul respect des leçons établies, et pour peu qu'un homme de Noble Racine ait commis quelque méfait que sa naissance eut dû excuser, rapt de pucelle ou rapine sur ses terres, elle le faisait vite admettre en sa salle de Justice. Et là, fort brièvement, elle

citait le fait, produisait quelques témoins, déclarait la sentence et faisait sauter derechef la Noble Tête dans la cour en contrebas, en lieu et place d'une Royale Admonestation suivie d'une Merveilleuse Clémence, faisant ainsi fi de la Pitoyeuseté des Souverains. et quand le Primat de Pentecôte vint protester contre les réductions des revenus de l'Église, elle lui fit sauter la tête (pour ce qu'il avait rebellé contre l'Édit Royal de Réduction des Revenus de l'Église) et quand tel Président des Prévôts de la Coutellerie vint protester contre ses artisans qui s'étaient groupés pour obtenir meilleurs gages, elle lui fit sauter la tête (pour ce qu'il avait rebellé contre l'Édit Royal de Droit de Groupement des Travailleurs à Gages) et quand un ambassadeur vint lui porter une menace de guerre du Royaume voisin, elle lui fit sauter la tête et tint en geôle toute son escorte et en envoyait des doigts et des oreilles si régulièrement au Roi voisin qu'il abandonna sa menace (les doigts et les oreilles étant si bien emballés dans l'or et les pierreries) et quand un Grand vint protester contre l'impiété de son règne, elle lui fit sauter la tête et de même à son fils et à toute sa famille et donna toutes ses terres à ses métayers en franche administration et garda pour elle tous ses biens et les Grands n'y revinrent plus, et tout cela était vite expédié et sans réclame ni grandeur ni tambour et l'on ne sut ce que craignaient le plus les futurs plaignants, d'être étêtés ou de l'être si vivement en une cour si sombre avec si peu de pompe par un bourreau si peu lavé, toujours en fut-il qu'il n'y eut plus de plaignants.

Et ces expéditions si accourcissantes de si justes plaintes la Ribaude Usurpatrice les concluait par des commentaires comme un étron sur une bouse, et c'était "Bon vent " ou "Un de moins" voire, pour ce qui concerne le pauvre évêque de Yaourt venu défendre le commerce déclaré illicite des Vrais Morceaux de la Vraie Croix et qui était un peu dodu et vermeil de sa personne : "J'ai comme une envie de cochonnaille".

Et de s'aller empiffrer un robuste souper alors qu'on sortait juste le billot. Quand elle ne se contentait pas pour toute oraison d'un bon pet ou d'un fort rot, ou d'un large baillis de sa vaste goule mal endentée.

Et l'affreuse Pictogramme mourut tout à fait impunie, entourée de son fils et de ses petits-enfants et de sa vieille faiseuse d'herbe (devenue duchesse de Sauge) et de son bûcheron le Comte de la Mifesse, et de bons et loyaux serviteurs et elle était fort vieille et pourtant elle avait sa vie durant bu et goinfré et forniqué plus que de raison, et son lit de mort était d'or et les tentures de velours et avant que de crever elle ordonna (ultime méchancetise) qu'on fit un grand feu de joie sous sa croisée avec les reliques de Sainte

Tresse de la Natte, et cela fut fait.

Et cette triste histoire est là pour démontrer que les Voies du Seigneur sont impénétrables et qu'on peut parfois croire que l'Univers yoyole, mais que Sa Justice finit toujours par triompher, car le fils de la Reine Pictograme arrangea ses affaires comme un manche et le Royaume tomba aux mains d'un pieux chevalier (parent de Pictograme par la petite-nièce de la troisième épouse de son premier mari) et celui-ci était tout à la semblance de son preux ancêtre le chevalier Méthode, et il remit en place les belles et bonnes coutumes du Royaume, ci les bonnes traditions et les belles grappes de pendus, et il transforma les universités en monastères et fit brûler les bibliothèques et enseigner les prétendus livres De Droit, et déposséda les croquants et rouvrit les frontières à de belles guerres et renvoya les femmes à leurs quenouilles et les cadets à leurs rapines et finit son règne en livrant beaucoup d'esclaves contre de bien belles reliques, et l'on put rembaucher du personnel au juste prix.

Et c'est ainsi que Dieu est Grand et Ses Voies Saintes, quoique parfois tortueuses a nos yeux mortels.

Amen.

*[Fin des efforts sémantiques]*

# PSYCHOPATHOLOGIE TRAUMATIQUE DU MIROIR MAGIQUE

L'Impératrice d'Obersturm se moucha bruyamment. Ça faisait presque quatre cents ans qu'elle gouvernait l'Empire mais elle n'avait jamais pu se faire au climat.

« Un bon froid sec, rien de tel pour tuer les miasmes atcha... mais ici, il fait toujours un mauvais froid humide ». Depuis une petite cinquantaine d'années, elle avait un peu tendance à parler toute seule.

« Holà Grinchelungen ! Les nouvelles du jour, par Toutathor !

— Voilà, Votre Majesté.

— Bon. Les sorciers se sont encore débrouillés pour m'envoyer un courrier ratcha ! Écoute ça, Grinchelungen : nous prions humblement Votre Altesse de bien vouloir considérer l'inconfort où nous sommes, du fait que la paille de nos cachots n'est changée que tous les trois jours. »

L'Impératrice hurla :

« Qu'on leur mette des orties ! N'est-ce pas ma grosse ? » Et elle flanqua un direct du droit dans le ballon en peau de fesse de sorcière qui pendait au plafond armorié du Salon Impérial. Ça la soulageait toujours.

Grinchelungen regardait par une fenêtre à petits carreaux le grésil tomber sur la sombre cité de Burnurgrin. Depuis le temps, les hurlades de l'Impératrice ne l'impressionnaient plus. Il l'avait connue toute jeunette, fraîche émoulue de sa cambrousse méridionale où elle avait appris en tout et pour tout à briquer les escaliers, frotter les cuivres et chanter "Un jour mon prince viendra " d'une voix idiote.

« Natcha ! Bon. Où il est, mon sort du Mec Fournier contre l'influenza ? J'aime pas les sorciers et les sorcières, d'accord, mais la magie c'est quand même bien commode et le rhume, c'est quand même bien pénible. »

Grinchelungen bâilla.

« Moi je dis, Votre Altesse, la solitude c'est pas bon pour une belle fille comme vous. Ça vous étiole.

— Bah bah bah, Grinchelungen. Tu sais comme sont les hommes : on s'attache, au bout de cinquante ans ils vous pètent entre les doigts et c'est le marteau d'Hodin pour s'en remettre.

— Donnez-leur donc un peu de votre filtre de Longue Vie. »

L'Impératrice le regarda de travers :

« Je l'ai donné qu'à une seule personne et c'est toi... je l'aurais bien donné à feu mon Royal Époux, s'il ne m'avait pas cocufiée avec cette truie d'Hildeburge... bah, me voilà mélancolique. La suite des nouvelles, Grinchelungen ! Il me faut de l'action.

— Voilà. »

Elle lut la dépêche.

« Par les lances d'Hugh et Raoul... et c'est maintenant que tu me le dis ? Qu'il entre ! »

Elle enfila sa plus belle couronne et s'assit en prenant son air le plus royal sur son trône en os de mires (un genre de sorcier en plus snob).

L'envoyé du Royaume du Sude sanglotait le long de son long nez :

« Un gragon épouvanteux, Votre Grosseur (on avait choisi un ambassadeur à la hâte et ce n'était pas celui qui parlait le mieux l'obersturmèse) Abominâtre ! Dix-huit angströms de haut !

— Hem ?

— Heu... non, kilomètres... non, miles marins... enfin, très très haut. Et très très très faim. Votre Largeur ! Nous n'avons plus d'attentement qu'en vous !

— En moi ?

— En vous ! »

L'Impératrice retint un hoquet de stupéfaction : le royaume voisin, ce royaume honni de ses enfances sinistres dont elle avait été spoliée par la magie la plus infâme (enfin, bon, elle n'était princesse que d'une petite province mais le principe est le même) où malgré des hordes de guerriers tous plus puants les uns que les autres elle n'avait jamais réussi à implanter le plus petit dominion (enfin si, une fois, mais ça n'avait pas duré plus que le temps de faire un punching-ball avec la peau du cul de l'autre vieille salope) ce royaume-là... était aux abois, ravagé par un gragon apocalyptique qui venait de faire une bouchée de la cité royale, cour armée et monarque compris, et l'appelait au secours.

Elle rangea son hoquet et se pencha vers l'ambassadeur trempé :

« Vous demandez de l'aide ?

— Moui.

— À moi ?

— Voui-i. »

Elle sentit un sourire pas du tout machiavélique envahir sa face.



L'ambassadeur commença à se demander s'il avait bien fait de venir.

« Vous... euh... vous allez nous aider, Votre Hauteur ?

— Vous aider ? Oh non. En profiter, ça oui ! »

En moins de temps qu'il n'en faut pour jeter un ambassadeur aux ours blancs, les messagers de l'Impératrice partirent sous le blizzard aux quatre coins du royaume lever le ban et l'arrière-ban des armées obersturmiennes.

« Grinchelungen ! Tu convoques le Grand Conseil dans la Grande Salle de la Grande Forteresse pour demain soir !

— La Grande forteresse ? Le soir ? Mais il va faire un froid de pingouin dans la Grande Salle !

— Justement. Quant on a des décisions à prendre par moins dix degrés, on les prend vite. Et ils claqueront tous trop des dents pour pouvoir argutier comme à leur habitude. Aide-moi à faire mes bagages ! »

Elle commença à remplir pêle-mêle sa malle de toilette.

« Alors le lait d'ânesse, le vinaigre pour les hémorroïdes, le peigne à poux...

— N'oubliez pas la pâte à tartiner contre le froid. Avec votre peau de blanche neige, le froid...»

l'Impératrice souleva Grinchelungen par le revers de sa chasuble en soie :

« Ne m'appelle plus JAMAIS Blanche Neige. »

Il existe en ce monde un nombre considérable de choses exaspérantes. Citons :

Le paquet de café qui se révèle vide juste après qu'on a jeté dans l'évier le fond de café de la veille et dehors il pleut et il fait encore nuit ;

la pellicule photo qui se révèle pleine juste au moment de shooter la plaque d'immatriculation de la grosse BM qui se barre en courant après avoir écrasé la petite cousine dont vous aviez la charge pour l'après-midi ;

le copain qui habite tour M escalier 12 étage L4 porte C et y a *pas* d'escalier 12 ;

l'imprimante qui s'obstine à brailler "paper out" alors qu'elle a deux ramettes de cent dans le buffet ;

les livres pleins d'allusions fines et vides de sens, sauf pendant les dix dernières pages où tout est censé s'éclairer brutalement, obligeant à remonter vingt chapitres en arrière pour comprendre quelque chose à moins d'avoir pris des notes en chemin.

Aussi de grands jets de clarté vont-ils fuser avant que le récit ne continue :

C'est bien Blanche Neige qui règne à Obersturm. C'est bien la peau des fesses de sa méchante belle-mère qui orne le salon impérial. C'est bien le Miroir magique de sa méchante belle-mère qui décore la chambre désolée de la belle au Bois Dormant, gâteaux dans son cadre en graines de saucisson des forêts. C'est bien le nain Grincheux (naturalisé) qui se promène dans le grésil de Burnurgrin vêtu d'une simple chasuble de soie – les gnomes font volontiers leur intéressant. Ce sont bien ses descendants qui ont battu le linge et englouti des hectolitres de bière pendant des siècles dans le vallon Uckler. Part-contre, le mage au chapeau pointu n'est ni un sorcier ni un mire ni même un archidémon : c'est l'ex de Cendrillon.

D'un autre côté, il ne faut pas juger Blanche Neige trop durement. Elle n'était pas comme ça, avant. Enfin moins. Mais depuis quelque temps elle sait qu'elle n'est pas là où elle devrait être. Elle sait qu'elle ne doit de se trouver à la tête d'Obersturm et non en train de végéter dans un sarcophage en verre avec un quartier de pomme empoisonnée coincé en travers du gosier qu'à la chance la plus insolente.

Elle sait qu'elle a eu une veine de cocue à dix cornes.

Et ça, ce ne sont pas des choses qui arrangent le caractère, à la longue.

La seule chose qui restera inexploquée, c'est comment la fée Pomme a eu le dessus sur un fridibble éthéré. Parce que personne n'en a aucune idée.

Quant à la pauvre fille qui dort depuis quatre cents ans ou presque dans un sarcophage en verre à trois pieds au-dessous du nombril du gragon Sueux au fond du vallon Uckler, tout le monde se doute que c'est Cendrillon. Ça a l'air facile comme ça, tant qu'on n'a pas demandé au mage au chapeau pointu combien ça lui a pris de temps pour le découvrir...

Quelque part au milieu des ruines calcinées de Carelaja :

« Aurore... Aurore ! T'es morte ?

— Je ne sais mie...

— Vareuse-Tagueule ?

— La tienne.

— Tute ?

— Oui ?

— T'es mort ?

— C'est croac comme question.

— Sa gueule, le volatile. »

Peau d'Âne releva le nez de la flaque de cendres au fond de laquelle elle s'était cachée. Les épouvantables boum-boum des pattes du Sueux faisaient encore trembler le sol mais ils allaient décroissant. Elle se mit à genoux en toussant. Tout était noir comme l'encre : le ciel, l'air, le sol, ses mains. Aurore, la vareuse de Vareuse-Tagueule, le derrière de Tute qui cachait son visage dans la suie et Crue, hors le bout de son bec jaune.

« On a eu chaud, chuchota Peau d'Ane.

— Me fais pas gausser kof koi...»

ZZZZRRRAFFFF ! Aurore hurla : « La queue du Sueux ! »

Peau d'Âne replongea dans son trou.

Encore une bonne demi-heure plus tard, ce fut Aurore qui émergea en premier. « Nous voilà biaux.

— Quelle direction a-t-il pris, Crue ? demanda Peau d'Ane.

— Par-là.

— Et qu'est-ce qu'il y a dans l'autre direction ?

— Euh... le château de Bois Dormant, entre autres.

— Il y a une chance qu'il ne l'ait pas boulotté, Aurore ?

— Assurément. Ce ne sont que ronces incommestibles et rocailles calcinées.

— Alors allons-y. Ça fait un point de chute.

— La belle idée, et tentante, et réchauffante, grommela Vareuse-Tagueule.

— Ta gueule.

— Mais je vous signale, craoc, que le chemin est long et semé d'embûches.

— Bast, point davantage qu'à l'aller.

— Oh que si crouac ! Quand il y a gragonnade il n'y a plus d'ordre. Et quand il y a désordre il n'est pas bon d'avoir quinze ans, une paire de miches et une baguette à bagagerie pour toute défense.

— Et un sachet de poivre ! C'est pas rien, un sachet de poivre.

— Ta gueule. »

De fait, ils furent capturés avant le soir par une horde de demi-sels ravis de l'occasion qui leur était offerte de rançonner le fuyard, piller le décombre fumant et trousseur la donzelle en détresse. Tout en faisant de grands méchouis de gnomes.

Pendant ce temps, ça couinait fort au Conseil d'Obersturm : « J'exiiigec d'être obéie !

— Non !

— Comment ça, non ?! »

Rubon était bien le seul personnage de l'Empire à oser tenir tête à l'Impératrice et c'est bien pour ça qu'elle l'aimait tant. Pour ça et pour ses relations pleines aux as.

« Cette invasion que vous voulez faire du royaume du Sude est une folie, Votre Majesté. Si ce gragon a été assez terrible pour détruire l'armée de la royauté du Sude, il saura bien hacher menu les troupes de l'impériatrerie du Nord.

— On dit l'impérialité, Rubon.

— Le résultat sera le même.

— Non, Rubon. Car regarde. »

Blanche Neige sortit, d'un air mystérieux, un coffre d'ébène ouvragé de son cabinet en fanons de foc. Elle sortit un coffret d'or incrusté de pierreries du coffre d'ébène. Elle sortit un sachet de velours brodé du coffret d'or. Et enfin elle sortit du sachet de velours un petit caillou noir gravé de lettre bizarroïdes. « Alors ?... »

— ALORS ?

— Alors c'est un caillou, Votre Altesse ! grogna Rubon.

— Une pierre chasse-gragon, imbécile. C'est un mage qui me l'a remise.

— Ah oui, le mage au chapeau pointu ! »

Blanche Neige foudroya du regard son dixième conseiller, lequel se mit à suer des glaçons.

« Et les écritures ici, c'est marqué que cette pierre elle chasse TOUS les gragons. Tous. »

Grinchelungen avait bien essayé de lui faire prendre des cours d'expression littéraire mais on n'efface pas en quatre siècles quinze ans à jouer les souillons chez sa belle-mère plus trois à jouer les cuisinières chez sept nains peu portés sur la littérature, du moins quand ce sont les dix-huit premières années de la vie.

« Tous ? dit Rubon d'un ton suspicieux.

— Vous voulez des preuves ? Grinchelungen ! Sors-moi un mage logographe de son cul-de-basse-fosse et promets-lui double ration de schnaps s'il me traduit ça correctement ! Hop là... il vous semble pas que le sol a

bougé ? »

« Cette pierre tu brandiras,

Tous les gragons tu commanderas

Si poliment tu leur parleras.

— Parfait. Et là, en tout petit ?

— Tous, sauf le gragon Sueux, déchiffrâ le logographe.

— Merdre...»

Blanche Neige se leva. Sa pierre était de l'eau au moulin de Rubon. Or cette vieille carne drainait la confiance de pas mal de propriétaires d'argent, et sans argent pas de guerre.

Elle remplit un verre de schnaps, le posa à côté du mage logographe et alla à la fenêtre, où elle colla son petit nez mou. Ça neigeait dru, sur la gauche. Elle repensa au château de son enfance, une bâtisse épouvantable avec cinq cent trente-trois marches en pierre poreuse à broser. Et puis sa belle-mère la sorcière, la fière salope et son Miroir, tous deux cousus de perles, Et puis ce pauvre chasseur tremblotant qui lui conseillait de fuir. Et puis la cabane des sept nains, dont six connards portés sur la bouteille et la jovialité grasse – le genre à siffler en travaillant et aussi en lapidant les elfes noirs. Le septième, c'était Grinchelungen. Le seul qui buvait raisonnablement et ne riait pas aux jeux de mots racistes de ses frères. Le seul aussi qui ne lui avait jamais mis la main aux fesses. Le seul, en clair, qu'elle avait fourré dans ses bagages quand elle était tombée au détour d'un buisson sur un petit baron d'Obersturm, décidé à se marier très loin de son baronnat et très au-dessous de sa condition pour faire de la peine à sa mère.

C'aurait pu être mieux : Olaf était en mille huit cent soixante-dix-septième position sur la liste des prétendants au trône d'Obersturm et Blanche Neige ne devait sa couronne qu'à mille huit cent soixante-seize forfaitures dont deux ou trois franchement immondes.

C'aurait pu être pire.

Il y a des fils indignes au Gronelande.

Ça faisait très longtemps que Blanche Neige n'avait pas remis les pieds au château de son père. Depuis le jour où, bardée de sorts et bouffie de haine cinquantenaire, elle avait déferlé par surprise sur sa belle-mère avec cinquante guerriers cuirassés de crasse. Elle l'avait eue, la carne ! Elle avait découpé son corps d'albâtre en tous petits bouts auxquels elle avait donné les usages les plus ridicules possibles. Pour faire bonne mesure elle avait pensé

briser le Miroir, mais briser un Miroir magique c'est tout un tintouin, des conjurations sans fin... Elle s'était contentée de le faire ressortir dans un cadre ridicule aussi. Elle avait hésité entre des coquillages peints en rosé et des coquillettes peintes en bleu, finalement elle avait choisi des graines de saucisson des forêts – une plante absolument grotesque dont elle avait trouvé un sac dans la cave de sa belle-mère. Elle l'avait emporté en souvenir d'ailleurs, ce sac, et cultivait un plan de saucisson des forêts dans le crâne de belle-maman. Dans ses trous de nez, très exactement.

Après quoi elle s'était faite déloger tambour battant de la principauté de son père par une armée du Roy du Sude. Le château avait été saisi et vendu aux enchères. Elle croyait savoir qu'il avait été racheté par une famille de parvenus.

« Monsieur Dubois et madame née Dormant, si j'ai bonne mémoire, marmonna-t-elle.

— Vous dites, Votre Majesté ? demanda le mage logographe qui sirotait son schnaps.

— Rien rien. »

Elle regarda sur la droite. Ça neigeait dru aussi. Ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas pensé à Cendrillon. Elles avaient pourtant bien rigolé toutes les deux, pendant les quelques semaines que Cendrillon avait passées à la cabane des sept nains après sa fugue. Elle trimbalait dans son tablier crasseux une pantoufle de verre confortable comme une enclume et roulait d'énormes pétards qui les faisaient hurler de rire jusqu'à pas d'heure. Il n'y avait que Grinchelungen qui acceptait parfois de fumer avec elles. Les autres nains râlochaient que le ménage ne se faisait pas tout seul et la soupe non plus, et que la drogue c'est mal hips.

Et puis un jour Cendrillon avait disparu. *Peut-être que son prince s'est décidé à divorcer de sa nouvelle épouse* s'était dit Blanche Neige. Et dans la journée elle avait croisé Olaf d'Obersturm au détour d'un buisson. Elle n'avait plus jamais pensé à Cendrillon. Jusqu'à ce que ce drôle de mage vienne la regarder sous le nez.

C'était gonflé. Avec son chapeau pointu, il puait le magicien à dix mètres et tout Obersturm savait que la pratique de la magie était un crime de lèse-Impératrice – tout ce qui rappelle une belle-mère ne fait jamais plaisir.

Blanche Neige avait toujours pris grand soin, petit un de faire encabaner sans retour tous les magiciens, mires et sorciers qui traînaient à l'intérieur de ses frontières (par pur ressentiment personnel) petit deux d'apprendre tous les

sorts qui lui tombaient sous la patte (car "haineux n'est pas neuneu" lui avait appris Grinchelungen).

Et voilà ce sorcier au chapeau pointu qui sonne au palais, secoue sa cape blanche de grésil, tape ses galoches contre une marche, se plante devant elle et qui lui dit : « Cendrillon ?

— Ah non moi c'est Blanche Neige. »

Alors il avait pleuré beaucoup. Puis il lui avait raconté ses fiançailles avec Cendrillon.

« Ça me paraît très bien cette histoire de pantoufle de verre, avait commenté l'Impératrice. Je ne vois pas ce qui a pu rater.

— C'est que mon Archevêque a voulu la bénir, la pantoufle. Il l'a trempée dans l'eau bénite avant qu'on commence à l'essayer à toutes les filles à marier du royaume.

— Et alors ?

— Alors le verre s'est ramolli et la première qui y a passé le pied est rentrée dedans comme dans du beurre.

— Ah...

— C'était la Margot, duchesse de Bourenbrie.

— Ah...

— La bouche comme un moulin, le cul aussi, la cervelle pareille. J'ai tenu deux mois, j'ai fait druide.

— Et comment ça peut fondre dans l'eau, du verre ?

— J'ai fait analyser la pantoufle. La fée marraine avait voulu économiser sur les sorts. Au lieu d'utiliser un sort de silice pour rendre le verre souple, elle s'était contentée de faire un mélange moitié verre moitié agar agar. Et l'agar agar, ça fond dans l'eau.

— Elle est où, maintenant, celle-là ?

— Oh elle s'est rangée du marrainage, depuis. Elle travaille comme première styliste chez Hennin & Co, la boutique de mode des fées.

— Et l'Archevêque ?

— Il était pas fier. Je serais le Bon Dieu, je me sentrais moi-même légèrement merdeux.

— Et vous n'avez jamais retrouvé sa trace, à elle ?

— Non. Ma police était bien faite, j'ai su qu'elle avait fugué juste après mon mariage avec sa pantoufle. Et puis dans la forêt, plus rien. J'ai juste trouvé une cabane de nains miniers, vide.

— Vide ?

— Oui. Il y avait des traces de son passage. Un jupon, un mouchoir...

— Vous étiez drôlement amoureux, vous !

— Oui. D'habitude, quand les fées se mêlent de marrainage elles laissent aux amoureux trois secondes d'entrevue avant les noces, genre un clin d'œil entre deux branchages. Résultat, on se retrouve scotché pendant cent ans une débile hystérique. Moi j'ai eu droit à une soirée entière pour faire connaissance, coup de chance. Je tombe sur une jolie fille (un peu d'acné mais bon, c'est l'âge) pas bégueule, coup de chance. Je tombe amoureux, c'est réciproque, coup de chance. Et voilà. Tout ça pour un peu d'agar agar.

— Ah on est peu de choses.

— Alors j'ai fait druide. Pour que les arbres de la forêt, qui avaient sûrement été témoins de quelque chose, apprennent à me parler et que j'apprenne à les comprendre. Faut pas être pressé. J'étais quasi-minéral quand j'ai eu le fin mot de l'histoire, d'un chêne au bord du bois de chauffe. Il m'a parlé de deux filles, l'une qui s'est faite empoisonner par une vieille sorcière armée d'une pomme et d'un sarcophage de verre, et l'autre qui a fichu le camp avec un prince du nord. J'ai consulté les archives d'octroi de l'époque et le seul nom nordique que j'ai trouvé c'est Olaf d'Obersturm. C'est pour ça que je suis là. Voilà.

— Voilà. Vous aviez une chance sur deux.

— J'avais.

— Et le sarcophage en verre ?

— Disparu. Envolé avec les nains. J'ai pas de chance avec le verre.

— Envolé ?

— C'est ce qu'a dit l'arbre. Envolé. Pas pu en tirer autre chose.

— Et qu'est ce que vous allez faire, maintenant ?

— Oh, je sais pas. Dans les montagnes du Milieu j'ai rencontré un vieux casse-pied, un éleveur de gragons. Il a besoin de gars comme moi, qu'y m'a dit, proches de la nature et des bêtes, y paraît. Pour garder ses troupeaux de gragons rouges. Pourquoi pas... Ça ou autre chose...

— Mais c'est dangereux, ces bêtes-là !

— Non, pas si on a les amulettes. Tenez...

— C'est quoi ?

— C'est une pierre pour commander les gragons. Il m'en a donné une demi-douzaine en me demandant de réfléchir. Je vais peut-être y aller. Avec un peu de chance, les gragons ont plus de conversation que les arbres. »

Il s'était levé en soupirant, avait refermé sa cape trempée, redressé d'une



tape son chapeau pointu :

« C'est où, les toilettes ? »

Juste avant de la quitter il lui avait dit :

« Attention, c'est une pierre pour tous les gragons sauf les gros Sueux. Ceux-là, il paraît qu'il faut un tombereau de runes pour en venir à bout. Ce ne sont que des estomacs à écailles. Heureusement, après une bonne ventrée de cent mille personnes ils ont tendance à siester six mois. Ah attention ! Il faut toujours parler gentiment à un gragon. Toujours. Ce sont des êtres hypersensibles. »

Blanche Neige avait évité de lui dire qu'à son avis le coup de la pomme empoisonnée était bien dans le genre de sa belle mère et que toujours à son avis sa belle mère, avec sa manie de choisir des déguisements mirauds, s'était trompée de princesse.

Ça lui aurait fait de la peine.

Surtout d'apprendre que la seule personne à savoir où était entreposé le sarcophage de verre contenant sa dulcinée était actuellement sous forme d'une vingtaine d'objets d'usage courant, dont le siège des cabinets d'aisance dont il sortait tout juste.

« On en était où ? demanda Blanche Neige en décollant son nez de la vitre embuée.

— À rien rien, répondit le logographe.

— Non, avant !

— À merdre.

— Ah oui... bon. Dis-moi, sorcier, tu vois le ballon, là, avec une raie au milieu ?

— Ou-i ?

— Tu vois en quoi il est fait ?

— Oui oui !

— Alors si Rubon te demande ce que signifie la dernière phrase, celle écrite en tout petit, tu réponds quoi ?

— Euh... le temps restera nuageux sur la majeure partie du pays.

— Bien. Bien, très bien. Bois ton schnaps. »

De toute façon Blanche Neige était sûre que le gros Sueux aurait eu ses cent mille victimes d'ici peu et qu'il serait parti pour six siècles de sieste avant même qu'elle ne passe les frontières.

« Il avait bien dit six siècles, le mage pointu, non ?

— Comment ?

— Bois. »

Tute hurlait comme un goret tandis que les bandits de petit chemin le déshabillaient pour l'embrocher. Ligotées nues la tête à l'envers et les jambes écartées, les trois filles hésitaient à envier son sort. Surtout Vareuse-Tagueule à laquelle un des malfrats, un œil fulminant et l'autre clôt et gonflé, avait promis de faire de ce qui restait de poivre un usage qu'elle était bien décidée à ne pas comprendre. Crue fermait son bec, installé sur le petit paquet tombé des chausses de Tute. Peau d'Âne ferma les yeux et implora :

« Baguette ma baguette, je t'ordonne de ranger dans ma malle cette horde de fous furieux je t'ord...»

La malle explosa littéralement, se matérialisant du même coup : vouloir faire tenir quinze hommes dans une seule malle, même magique, c'était bien au-delà de ses maigres enchantements. Elle avait craqué à cinq.

Une gerbe de débris humains, de bijoux et de soieries resplendissantes recouvrit le campement. Il y eut une seconde de flottement, puis un des dix brigands rescapés se jeta en hurlant au gâchis sur la robe d'or qui était retombée juste dans le feu. « Yahou ! » fut la seule oraison funèbre qu'ils concédèrent à leurs compagnons plus malheureux. Ils passèrent un bon quart d'heure à ramasser à pleines mains les broches en forme d'éclairs, les écharpes couvertes de pierreries, les démêloirs incrustés de perles, les fermaux en or massif et les basquines brodées de diamants.

« Nondidju les gars, une pompe en cristal !

— Non. En verre. » fit une voix sépulcrale. L'homme eut juste le temps d'entr'apercevoir la haute silhouette pointue qui venait de surgir d'entre les arbres : un lierre vivace monta autour de lui, enlaça ses pieds puis ses genoux, le serra à la taille puis à la poitrine et enfin au cou.

Le mage pointu fit le tour du campement : les dix bandits bâillaient aux corneilles, raides dans leur corset de lierre, la face noire et la langue sortie.

Le lierre, c'est ce qu'on fait de plus efficace au combat, chez les druides. Des criquets finissaient de scier les liens des filles.

« Euh... la grand mercy à vous, gentil prince, souffla Aurore.

— C'est à toi, cette pantoufle de verre ? grogna le mage.

— Euh... Peau d'Âne ! Messire veut savoir à qui appartient ta pantoufle !

— À moi » dit Peau d'Ane en tapotant la main de Tute évanoui.

Le mage pointu s'approcha d'elle, terrible et glacial. Peau d'Âne se

recroquevilla.

« Qui t'a offert celle pantoufle ?

— C'est... mon père qui l'a faite faire pour moi. C'est du verre, c'est immettable.

— QUI t'a donné cette idée, de demander à ce qu'on t'offre des pantoufles de verre ?

— Un... une histoire... que me racontait ma nounou ! Une légende...

— Ha. »

La forme noire à la voix terrible reposa la pantoufle dans l'herbe.

« Quelle idée » dit-elle encore. Et elle disparut.

« Qui estoit-ce ? souffla Aurore. Aaaaaah ! »

La forme noire la tenait par la peau du cou, faute de mieux :

« Ne m'appelle plus JAMAIS prince. »

Et elle disparut pour de bon.

« Baguette ma baguette, mets donc un peu d'ordre dans mon linge, tu veux ? chuchota fébrilement Peau d'Âne. Vareuse-Tagueule, renfile ta vareuse ! Aurore, habille-toi, on fiche le camp. Aurore !... Non mais non, on ne peut pas tous s'évanouir, on n'en sortira jamais !

— Tiens, j'ai trouvé ça près du feu. »

La petite vareuse fit sauter le bouchon d'une gourde de vin, glissa le goulot entre les dents d'Aurore.

« Glark ptou ! Aurore recracha. C'est quoi ? postillonna-t-elle. Herk ! C'est du poison ?

— Non... snif... ça rappelle la... le truc contre les blattes, là. J'arrive pas bien à comprendre ce que tout le monde a contre les blattes, à c't'heure.

— Hop là... n'opines-tu point que le sol se meut ? »

Blanche Neige se moucha un grand coup puis hurla : « Et si on campait là, Grinchelungen ?

— Comment ?

— Je dis : et si on campait là ?

— Comment ?

— Oh rien.

— Comment ? »

Le blizzard soufflait comme un fou autour des hauts pics du Milieu. L'armée de l'Impératrice, cruellement enneigée, se traînait lamentablement

entre un gouffre impitoyable et un à-pic sans pitié, sur un chemin verglacé et chaotique. L'Impératrice, juchée avec son énorme pelisse sur un lamache des neiges encroûté de givre, ôta ses lunettes de glacier. Elle les essuya, ne parvint qu'à les barbouiller de buée et de cristaux gelés, les remit et soupira un torrent de vapeur.

« Aire de campement droit devant ! brailla Grinchelungen dans la tornade glacée.

— Comment ? »

Elle avait très bien entendu mais ça lui faisait les pieds. Elle se retourna : trente mille cavaliers et autant de charrois surchargés serpentaient derrière elle, fumant et peinant. « Gragon rouge droit devant aussi ! »

L'Impératrice farfouilla dans ses innombrables poches poilues, à la recherche de sa pierre chasse-gragon. Elle la trouve, descendit de son lamache, tomba dans la poudreuse, se releva et avança à grandes enjambées vers la monstrueuse bête écarlate assise au milieu d'un trou de glace fondue.

« Petit petit petit... gueula-t-elle en agitant la pierre.

— Vous devriez pas faire ça.

— Comment ?

— Je dis : vous devriez pas faire ça, dit le petit bonhomme décharné et totalement nu qui la regardait depuis une corniche barbue de stalactites.

— Ben je fais quoi alors ?

— Vous lui dites : va t'en s'il te plaît. Parce que sinon il va venir vous faire un câlin et je ne crois pas que vous soyez ignifugée. »

Du temps qu'il était druide, le mage pointu s'était vaguement imaginé qu'il n'existait nulle part plus lents d'esprit et plus bornés que les chênes, suivis de près par les bouleaux et les ormes.

En fait, comparés aux gragons noirs, c'était de la gnognote.

Par contre les gragons rouges n'étaient pas trop sots. Niveau roncier, en quelque sorte. Et les petits gragons dorés avaient la vivacité du lierre : bêtes comme des vases mais rapides, ils comprenaient tous les ordres de travers et les exécutaient avant qu'on ait eu le temps de rectifier.

Les petits gragons dorés sont très dangereux.

Quant aux gros gragons Sueux, autant essayer de discuter avec un baobab fossile.

Le mage pointu, qui n'était alors qu'un druide reconverti dans l'élevage de bêtes stupides (mais déjà nanti d'un chapeau plutôt pointu), avait fini par

nouer de réels liens d'affection avec un gragon bleu, un truc en voie de disparition complète et il y avait de quoi car il ne supportait pas le froid, ni le chaud ni le tiède, était allergique au soufre, sujet au vertige et à la dyslexie, d'une rare maladresse, dur d'oreille et d'une délicatesse d'estomac à ne tolérer que les légumes bouillis.

Sans compter qu'il était aussi sot que tous les gragons et doté d'une mémoire déplorable. Ou peut-être était-ce dû à la lenteur géologique de ses raisonnements.

Un matin que le futur mage pointu préparait un bon chaudron de sable à la neige pour Tolor, le gragon rouge atteint de logorrhée calcinante chronique, Smu le gragon bleu bâilla largement (ouargh) fit ''ouille'' (il s'était encore flanqué sa langue bifide dans l'œil) et chuinta :

"Repensé a ton stoire...

— Mon histoire ?

— Stoire avec pancoufle.

— Ah... pantoufle, on dit. Ça fait un bon siècle que je te l'ai racontée. Et alors ?

— Guiscuté avec gragon vert des forêts, nia vingt ou crente ans. N'a vu aussi.

— Vu quoi ? Une pantoufle de verre ?

— Ouargh ! »

Le bientôt mage pointu faillit perdre cette douce aménité nécessaire au gardiennage des gragons. Il se rapprocha de Smu d'un air doucereux.

« Une... pantoufle ?

— Naaaaaa... boîte. Grosse boîte.

— Sarcophage ?

— Noui.

— En verre ?

— Nourgh !

— Sarcophage en verre ?

— Faim !

— Oh oui... très faim ?... Énorme plâtrée de navets bouillis ? Avec des raves ?

— Faaaim !

— Tu les vois, les navets ? Alors, ce sarcophage ? »

Smu regarda le futur (et zut, son nom est Charles Hubert), Smu jeta donc un regard torve sur Charles Hubert. « Carokes ?

— Tu auras des carottes, aussi. Et des poireaux. Alors, ce sarcophage ?

— Podeterre ?

— Smu mon petit... tu es le seul gragon auquel je puisse foutre la pâté à mains nues, alors à ta place je secouerais mes méninges.

— Gromf... gragon vert l'a flap-flap avé farcosave sur le dos.

— Tu veux dire que ton copain a transporté un sarcophage en verre sur son dos ?

— Nouig.

— Jusqu'où ?

— Gragon Sueux.

— Gragon Sueux ??

— Sarcofave sous Sueux.

— Sous ?... Tu veux dire qu'on a enterré ma fiancée sons un gros Sueux ???

— Nouif.

— Où ça ?

— Sais pas.

— Au sud ? Au nord ?

— Sais paaas !

— Et... qui le garde, le gragon Sueux ? Y a toujours un garde bourré d'amulettes près d'un gros Sueux.

— Nomes.

— Des gnomes ?

— Avé les mulettes.

— Ah... et qui les a données aux gnomes gardiens, ces amulettes ?

— Sais pas. »

Charles Hubert servit une marmite de navets bouillis à Smu, qui en profita pour manger la moitié de son chapeau pointu.

« Boireaux ?

— Et carottes et pommes de terre. Si tu te souviens d'autre chose. »

Smu avala sa marmite en faisant nombre de bruits répugnants. Il déglutit en crachant un délicat petit jet de feu vers le plafond et dit :

« Pattoirs.

— Comment ?

— Mulettes pattoirs.

— Des amulettes en forme de pattoirs ? C'est quoi, ces pattoirs ?

— Choses faire plaf dans l'eau. » Il rota d'un air dégoûté.

« Ah des battoirs !

— Pattoirs, acquiesça Smu. Jaunes.

— Des battoirs jaunes ?

— Jaune qui brille... trésors ! »

Les yeux facettés de Smu étincelèrent. La principale caractéristique d'un gragon, ce n'est pas d'avoir des écailles ni de cracher du feu : c'est une irréductible tendance au capitalisme.

Le lendemain Charles Hubert donnait sa démission et repartait de par le vaste monde, à la recherche d'un peuple de gnomes qui gardait un gragon Sueux à l'aide de battoirs en or.

Autant dire qu'il erra.

En chemin, et pour protéger son chef déshabitué du soleil, il s'acheta un nouveau chapeau encore plus pointu qui lui parut coquet.

Jusqu'à cette rencontre dans les collines, avec une donzelle mi-gnome mi-bière, enceinte jusqu'aux yeux et portant à sa ceinture un énorme battoir en or pur garni de runes.

Le mage pointu essaya de lui parler en usant des sorts d'amabilité onctueuse qui avaient fait son succès auprès des gragons. Mais si faire ronronner un gragon n'est pas à la portée du premier mage venu, parler ne serait-ce que de la pluie et du beau temps avec une Uckler quand on n'est pas Uckler n'est à la portée de personne.

Le mage dut donc, au milieu des hurlements, se contenter d'insuffler au fœtus une certaine sobriété. Avec celui-là au moins il pourrait discuter aimablement, d'ici une vingtaine d'années.

En attendant que le sort agisse Charles Hubert erra dans les alentours, affligé d'une humeur proprement massacrante et d'une propension à faire des niches déplorables aux passants. Il profita de son temps libre pour faire valider par correspondance ses U.V. de magie option druide auprès de l'université d'Anctivaâ et coudre ses étoiles de diplômé sur la pointe de son chapeau.

Aie ne naquit pas exactement avec les dispositions d'amabilité prévues mais le résultat fut inespéré : en moins de quarante ans les amulettes gardiennes du gragon Sueux étaient fondues en vulgaires lingots, le gragon Sueux levait son énorme arrière-train de dessus Cendrillon et le mage pointu n'avait pas à se reprocher de risquer la peau du Monde contre celle de sa fiancée : presque rien de tout ça n'était sa faute. Les mages, comme beaucoup de lettrés et d'amoureux, se laissent parfois aller à un rien d'hypocrisie.

Autant dire qu'il fit une pub à tout casser à l'Antiblator.

En attendant que la place refroidisse après le passage calamiteux du gragon Sueux, Charles Hubert continua à errer dans le coin, affligé d'une humeur de plus en plus angoissée : c'est qu'il avait perdu, au cours de ces quatre cents ans, beaucoup de ce velouté juvénile qui avait su plaire à Cendrillon.

« Il... il fait bon chez vous, grelotta Blanche Neige en resserrant sa pelisse autour d'elle.

— Dans les cinq degrés C. Je suis devenu un peu frileux avec l'âge » soupira le vieux gardien des gragons.

L'Impératrice s'assit sur un moellon de glace et se moucha un grand coup.

« Et ça rend bien, le gragon ?

— Couci-couça. Les gens préfèrent les molossoïdes, maintenant. Moins efficaces, mais le mobilier et l'immobilier risquent moins.

— Ah... alors pourquoi vous continuez ?

— Vous savez, gardien de gragon, c'est rarement une vocation. En moyenne ce sont des gens qui cherchent à oublier un gros chagrin d'amour. Et puis après, qu'est-ce que vous voulez, on s'attache.

— Vous avez entendu parler du gragon Sueux du Sude ?

— Oh oui...»

Le vieillard tisonna sa forge. « Et qu'en pensez-vous ?

— Pas du bien. Ces bestioles contribuent grandement à l'équilibre du monde. Vu leur masse, dès que l'un d'entre eux bronche c'est le monde entier qui vacille. Si ce Sueux-là se déplace trop loin la masse terrestre ne sera plus correctement répartie.

— Et alors ?

— Et alors quand un monde plat comme le nôtre vacille trop, il advient qu'il finit par basculer sur le côté et par aller se briser au fond de l'univers comme une assiette sur le carrelage.

— Ah...»

Et l'Impératrice commença à se demander avec inquiétude si elle n'allait conquérir le vaste monde que pour le voir s'émietter comme une vulgaire soucoupe à cave.

« Bah... une bonne ventrée et il nous dormira ses six siècles.

— Mois, madame, mois. Six mois.



- Ah... hop là ! Le sol a bougé, non ?
- Si. Ça commence. »

Le soleil avait peine à percer au travers du nuage de suie que le gragon Sueux avait répandu sur la contrée. « Eh ! Un château ! s'exclama Peau d'Ane.

- Je ne vois que l'herbe qui noiroie...
- De l'autre côté, Aurore.
- Tudieu ! Un donjon de la bonne manière !
- Vindieu ! Une sinistre bastille !
- Ta gueule. »

Planté au milieu d'un champ de charbon pulvérulent le donjon secouait dans le vent d'été une guirlande de pendus de l'an passé et une coiffe de corbeaux hurleurs.

« En quel guêpier nous allons nous encor fourrer... soupira Aurore.

— J'ai faim, plaïda Tute. On trouverait peut-être quelque chose dans les cuisines ?

— J'ai aussi grande sécheresse en mon gosier et un vaste gouffre en la tripe, mais bien sais-je reconnaître un piège à cons quand j'en vois un !

— Tiens, ton vocabulaire s'améliore, rigola Peau d'Âne. Alors Crue ? Que croassent les anciens collègues ?

— Qu'il n'y a rien là-dedans. Rien de vivant, du moins. Les habitants ont fui le Sueux.

— Ou alors ils sont morts de mélancolie, ou de faim dans les culs-de-basse-fosse, ou...

— Ta gueule !

— Vous faites ce que vous voulez, décréta Vareuse-Tagueule, et moi je fais le guet, l'a mauvaise allure avec ses pendeloques, votre château. »

Peau d'Âne, Aurore et Tute visitèrent le donjon du bout du pied.

« Bon, souffla Peau d'Âne. Toi, Tute, tu files aux cuisines. Toi, Aurore, jette un œil du côté de la chapelle, des fois qu'il y aurait des fluches dans le tronc des pauvres. Moi, je monte aux appartements. J'y trouverai peut-être une bourse bien garnie.

— T'as les clefs ? s'inquiéta Tute.

— J'ai trouvé ce trousseau par terre. »

Un quart d'heure plus tard, Aurore jaillit en hurlant du donjon.

« Ventre Saint Vit ! Mes parents estoient baillés au Démon ! Des

cannibales ! Des tortionnaires ! Je suis maudite ! »

Elle se roulait dans la suie et glapissait.

« Tu vas te calmer ? demanda posément Peau d'Âne.

— Des suppôts du Démon !

— Clac ! »

Aurore fondit en larmes.

« Quoi, des suppôts ? grinça Peau d'Âne.

— Ce signe, là ! Les deux bâtons croisés ! J'avions vu les mêmes au faitage de la chapelle du mien chatieau ! Icelle où je fis mes épousailles ! Aaah !

— Bon. C'est une croix chrétine. Qu'est-ce qui te fait dire que c'est démoniaque ?

— J'ai vu l'usage qu'on en avoit... un genre de rôtissoire ! Une broche ! Ils ont cloué un bonhomme en dessus ! Avec des clous ! Des clous partout ! Et il y avoit un placard doré marqué " Le sang et la chair de l'homme" et dedans une coupe pleine de sang et une écuelle pleine de aaah ! Et mêmelement marqué "Mangez et buvez-en tous" ! Jà suis-je maudite ! Vouée aux sept cercles de l'Enfer ! Rôtie septante fois sept siècles sur un grill à clous !

— Bon. Bon bon bon. Je vois que les marraines ne t'ont pas imposé la catéchèse en plus de la cabane en bois. Alors j'explique. »

Peau d'Âne s'assit à côté d'Aurore qui sanglotait toujours : « Laissez-moi mourir, je serais un poids pour vous !

— Donc. Au commencement était le Verbe, et les nuées planaient dans les Ténèbres (Genèse 1-1)... Tute, Vareuse-Tagueule, occupez-vous des cuisines, j'en ai pour un moment. »

Le mage pointu s'agenouilla, ferma les yeux et laissa filer sa conscience le long d'un immense ruban de racines. À l'autre bout, au centre du vallon Uckler, on sentait encore les 250°C. Les flaques de roches fondues par le souffle du gros Sueux claquaient en se refroidissant.

Le mage pointu se releva, s'essuya les mains et remplit d'Antiblador les poches d'un cadavre que détroussait un détrousseur de cadavres.

« Quand on ne sait pas tenir son gragon noir, on n'invite pas les gens à dormir ! glapit Blanche Neige.

— Ça... j'avais dit de ne pas jeter de caouètes aux animaux, répliqua le

vieux gardien du Milieu. Ils ont toujours tendance à prendre ça pour un apéritif.

— Grinchelungen ! On lève le camp ! Je paye mes troupes pour se faire massacrer, pas boulotter ! »

L'Impératrice, en sortant de la forge du vieux gardien, flanqua un grand coup de pied au grand tableau en pied qui représentait une grande jeune fille – qui ressemblait foutrement à feu sa belle-mère.

Aurore sortit un mouchoir de sa poche : « Snuirfl...

— Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit (Évangile selon saint Luc 24-50) acheva Peau d'Ane.

— Tron !

— T'en fais des bruits avec ton nez...

— Et après ?

— Après c'est fini. Tu vois bien que c'est pas des suppôts de Satan : c'est des légendes. Y avait pas autre chose, dans la chapelle ?

— Un gros homme allongé par terre, baignant dans son sang. Egorgé. Un gros homme avec le poil teint au henné bleu.

— Et vous, Tute et Vareuse-Tagueule ?

— Plein à bouffer !

— Une pleine caisse de galettes et un muid de beurre ! s'enthousiasma Vareuse-Tagueule. On a ramené du vin, aussi.

— Et toi, Peau ?

— J'ai rien vu d'intéressant. Quelques paillasses, l'armure du seigneur du lieu, la coiffeuse de la princesse du lieu, trois tapisseries, deux coffres remplis de hardes. Il y avait encore une petite garde-robe fermée à clef mais la clef était toute poisseuse et ça pouvait sous la porte. J'ai laissé tomber. J'ai trouvé ça, aussi. Pendu au clou près de la porte de la garde-robe.

— Un hennin ?

— Regardez les initiales dedans.

— H&C. Qu'est-ce donc ? demanda Aurore en se torchant les joues.

— La Hennin & Co. Chapeau de marraine.

— Et alors ? fit Tute.

— Et alors chaque fois que ça pue quelque part, il y a une marraine. Je veux dire : chaque fois qu'il y a une princesse et une marraine, ça pue. Le purin, le démon, le moisi, le cadavre... ça pue.

— Vertuchou...» murmura Aurore.

Et ils avalèrent chacun leurs deux chapons farcis en méditant face à la ligne d'horizon.

Armé d'une pelle, d'une pioche et de quatre siècles d'amour frustré, Charles Hubert s'attaqua à la croûte de roche et d'or vitrifiés qui recouvrait le vallon Uckler.

Louvoyant habilement (grâce à la vue perçante de Crue) entre les feux de camps où rôtissaient des gnomes, les trois filles et Tute refermèrent sur eux avec un ouf de soulagement les lourdes portes carbonisées du château Dormant. Une aile était restée intacte, cent ans de poussière compris.

« Ben vrai ! J'avais compris que les gens de la haute regardaient pas trop à la crasse mais à ce point...

— Oh ta gueule. »

Frappées par une dysenterie épouvantable, les troupes de l'Impératrice prirent du retard sur le versant sud des montagnes du Milieu.

Charles Hubert entama la strate du carbonifère. Aurore renvoya d'un R.I.P. pépé Oswald à son lit éternel, Grinchelungen négocia un chargement de racines d'imodium avec un paysan madré des contreforts et Tute entra par curiosité dans la chambre d'Aurore :

« Des graines de saucisson des forêts ! »

Il tourna de l'œil.

« Oh oui, c'est toujours vous la plus belle ! » répondit le Miroir.

Il ne faut pas croire que la belle mère de Blanche Neige était une sorcière émérite du simple fait qu'elle sut persuader un gros Sueux de se coucher là où elle le voulait.

Il n'est jamais bien difficile de convaincre un gros Sueux de dormir. Le tout, c'est de l'empêcher de se réveiller. Pour ça, il faut des amulettes avec des runes. Et la belle mère de Blanche Neige avait eu tout le temps de les apprendre car elle était mariée à un mage gragonnique d'un ennui sans bornes. Elle l'avait planté là pour un beau roi (hélas empêtré d'une petite pisseuse datant du mariage précédent) en emportant son Miroir magique ainsi que son livre gragonnique et lui, comme de juste, s'était fait éleveur de gragons dans les montagnes du Milieu, là où le paysage semble pleurer avec

vous tout au long de l'année la rigueur de l'amour, la cruauté de la vie et la méchanceté du monde.

À part ça, elle ne valait pas tripette en magie. Essentiellement parce qu'elle était atteinte d'une terrible névrose narcissique qui la poussait à l'anorexie, aux masques de poudres et à la consultation quasi permanente de son Miroir au détriment de l'étude assidue des grimoires et des sorts.

« Tu es sûr que c'en est ? » demanda Peau d'Ane à Tute.

Allongé sur le lit pulvérulent d'Aurore, le gnome haletait.

« Sûr... sûr... des graines... autour du Mi... du Miroir... ce sont des graines... faut que j'y aille... faut que j'y retourne... en Uckler...

— Tout de suite ? »

Tute se leva d'une pièce, décrocha le Miroir du mur et fila comme une flèche.

« Mon Miroir ! piailla Aurore.

— Il a chopé le serin, avec vos foutus bains ! j'l'avais dit !

— Ta gueule !

— Suivons-le ! On dirait qu'il est drogué » dit Peau d'Ane.

L'ultime croûte d'or céda sous la pioche véhémence de Charles Hubert. À l'abri de sa cloche de verre, Cendrillon souriait aux anges.

« Grinchelungen ! hurla Blanche Neige. Elle tient encore debout, cette ville ? Ou c'est le même méchoui que la précédente ?

— Elle tient debout, Votre Altesse.

— Alors à l'assaut ! Rasez-moi tout ça ! »

Charles Hubert, une fois la cloche ôtée, tomba en admiration devant la merveilleuse fraîcheur de sa princesse, toute souriante sous son bonnet fripé. Elle avait même encore au coin du nez le petit point noir dont il se souvenait.

Il se leva, secoua ses manches, remit son chapeau et commença d'invoquer tous les Dieux du Réveil et du Matin.

Quelque part entre le château du Bois Dormant et le vallon Uckler :

« Tu l'as pas perdu de vue, Crue ? crachouilla Peau d'Ane.

— Non ! Il est à une flopée devant nous, le nez dans la boitillasse ! Comme vous trois.

— Jamais autant pataugé dans la crasse que depuis que j’fraye avec des princesses, moi.

— C’est ce foutu sol qui bouge de plus en plus. »

« Hola mon Grinche ! On a des nouvelles du gragon Sueux ?

— Un émissaire est revenu vivant, Votre Majesté. C’est une nouvelle, si on veut.

— Parfait. C’est qu’il a dû finir par s’endormir, le gros.

— Je me demande si Rubon n’avait pas raison. Votre Majesté.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Cette sale bête a déjà mangé le quart du royaume et elle recommencera dans six mois. J’aimerais pas être encore dans le Sude dans deux ans.

— Ni dans le nord dans quatre, mon bon Grinchelungen.

— C’est ça le problème.

— Hop là ! Qu’est-ce que ça bouge !

— Ni nulle part dans pas longtemps, grommela l’Impératrice entre ses dents. La politique, c’est pas simple. »

À bout de sorts et de salive Charles Hubert se pencha sur Cendrillon : rien. Pas un frémissement de la paupière, pas un tic facial, rien. Elle ronflait même légèrement. Allait-il échouer si près du but ? Bouleversé par un considérable attendrissement sur lui-même, d’une si longue quête si vaine, il se pencha sur les lèvres vermeilles et les embrassa doucement.

Cendrillon ouvrit les yeux.

« Tute ! Il tourne tout le temps de l’œil, lui ! râla Peau d’Âne.

— Euh... c’est céans, le vert vallon Uckler, avec les chaumines les petits oiseaux et la bière qui coule à flots ? dit Aurore d’un air inquiet. Pour le moment, à part cent acres de lave et de suie, je ne vois goutte.

— C’est que vous avez une sorte de malédiction de la crasse, à mon avis. Manquent que les blattes.

— Ta gueule ! râla Peau d’Ane.

— Si fait, je vois quelqu’un. Là-bas ! Messire du Pointu qui colle des claques à une donzelle pâmée. »

« Je suis vraiment devenu si laid que ça ? » demanda le mage pointu en

se regardant dans le Miroir que portait Tute. « Oh non,. Votre Majesté. C'est toujours vous la plus belle.

— Qu'est-ce qu'il dit ? sursauta le mage pointu.

— C'est rien, il est gâteaux, croassa Crue.

— Je suis marrie, mon doux prince, vraiment... bafouilla Cendrillon. Ce n'estoit point votre face qui tant me causa d'émotion que je m'en pâma, mais c'estoit euh... l'émotion, quoi.

— Laisse, Cendrillon. Je comprends.

— Je me demandois à quelle pression psychologique abominable a été soumis ceste Miroir, pour bégayer toujours la même chose, dit Aurore d'un air songeur.

— M'en parlez pas, dit le Miroir. La culpabilité me ronge. J'ai été sincère une fois, depuis je préfère radoter.

— Quelle fois ?

— Je lui ai dit que Blanche Neige était quand même un sacré brin de fille. Moi et ma grande gueule...»

Cendrillon et Charles Hubert se tournèrent d'un bloc vers Tute :

« Il est à toi, ce Miroir ?

— À elle ! rétorqua-t-il en désignant Aurore.

— Il estoit déjà dans le château de Bois Dormant quand mon aïeul l'a acheté ! » protesta Aurore.

Charles Hubert se pencha vers le Miroir dépoli et piqué. Il prit sa voix de gardien de gragons :

« Miroir, mon beau Miroir, s'il te plaît montre-moi Blanche Neige. »

Vision de l'Impératrice d'Obersturm comptant un à un les écus du trésor public de Puralt.

« Elle a fait son trou la roulure, souffla Cendrillon.

— Miroir, mon beau Miroir, montre-moi celle dont tu parles tout le temps, la fameuse Majesté qui est la plus belle. »

Vision d'un gros ballon blanc avec une raie au milieu. « Il est gâteaux cruic.

— Miroir, mon beau Miroir, montre-moi Blanche Neige quand elle était dans la forêt avec les nains et Cendrillon. »

Deux paysannes en bonnet blanc et un nain barbu se promènent dans les bois en fumant un pétard de douze pouces.

« Miroir, mon beau Miroir, montre-moi le moment où Cendrillon a quitté la maison de Blanche Neige et les nains. »

Une vieille pas belle, toute courbée avec un gros nez et un panier d'osier, tend une pomme vermeille à une Cendrillon hilare.

« J'étois défoncée » précisa Cendrillon.

Au fond du Miroir Cendrillon croque dans la pomme et tombe sur l'herbe, juste au pied d'un gros chêne. La vieille pas belle hèle un gragon qui se pose avec un sarcophage en verre ficelé sur le dos.

« Mais... c'est une cloche à fromages pour réception de huit cents personnes ! » s'exclama Tute.

La vieille soulève Cendrillon comme un fétu (« pas une vraie vieille », ronchonna le mage pointu) l'allonge dans la cloche, monte sur le dos du gragon vert et s'envole.

« Passe le vol,. Miroir. Montre-nous l'arrivée. »

C'est le vallon Uckler. La vieille dépose la cloche sur l'herbe. Et puis elle repart dans l'autre sens. Du haut de son gragon vert elle lâche une boîte de gaz Plon sur la maison des nains. Les entasse tous les six endormis sur le gragon. Les allonge près de la cloche à fromage et les réveille.

Les nains creusent, ils enterrent la cloche. Et puis ils s'enfuient dans tous les sens, parce qu'un immense gragon Sueux vient se poser mollement par-dessus la terre par-dessus la cloche. Le gragon Sueux se roule dans l'herbe, faisant voler les sycomores. Il s'enterre lui aussi, essentiellement pour échapper aux mouchenettes piqueuses. Un peu de sa sueur d'or coule entre deux mottes de terre grosses comme des tours. La vieille pas belle explique des choses aux nains, qui forgent une batterie de battoirs en or et les gravent. La vieille pas belle relit les runes en collant son nez dessus -« mais une vraie myope, par contre » grommela le mage pointu.

« Et là, qu'est-ce qu'elle fait ? chuchota Cendrillon.

— Euh... je crois qu'elle est en train d'opérer trois des nains, bafouilla le mage pointu.

— Pourquoi faire ?

— Pour euh... pour qu'ils puissent se reproduire.

— Se quoi ?

— Tu vois la petite abeille sur la fleur là. Cendrillon ? Alors en fait le pistil... je t'expliquerai.

— Et là elle fait quoi ? demanda Peau d'Âne.

— Elle ramène un nain fugueur par la peau du dos, expliqua le mage pointu.

— C'est Atchoum ! s'exclama Cendrillon.



— Et là ?

— Elle plante des graines. Elle lance un sort dessus. C'est un sort de... ouh la salope ! Le sort de Tocse !

— C'est quoi ? fit Vareuse-Tagueule.

— Quand quelqu'un goûte une plante entocsée, il développe une dépendance à la plante doublée d'une lourde paranoïa crétinisante.

— Mais... c'est des graines de saucisson des forêts ! couina Tute.

— Tout juste. Une façon de s'assurer qu'aucun nain ne fuigera plus.

— Pourquoi faire ?

— Pour qu'ils restent tous autour du gragon Sueux et le contraignent au sommeil par le cercle magique de leurs battoirs enchantés. »

Alors la vieille pas belle fait un grand geste et apparaît sous sa réelle apparence de femme un peu tirée mais encore gironde, qui éclate d'un grand rire sardonique.

« C'est qui, elle ? demanda le mage pointu au Miroir.

— C'est la Majesté la plus belle. La belle mère de Blanche Neige. Ah elles s'aimaient pas toutes les deux... enfin je suis bien soulagé, la jolie dormeuse est saine et sauve finalement. »

Il y eut un silence pesant. Le mage pointu regardait fixement le Miroir.

Puis il ôta son chapeau et se mit à pleurer dedans, doucement.

En fait, à la base de tout ça, il y avait un grand silence dans le Purgatoire. Brisé ça et là par des discussions ineptes.

Et autant Mbalaoué aimait le silence, autant les discussions ineptes lui donnaient envie de mourir.

Ce qui est embêtant pour un archon (deux tiers archange, un tiers démon).

Cendrillon passa son petit bras frais autour du grand col élimé de Charles Hubert.

« Ça arrive à tout le monde, de se tromper. »

Charles Hubert se torcha le nez :

« J'espère que le Bon Dieu a une bonne excuse.

— Hop là ! Ça bouge ! s'exclama Aurore.

— Ça n'ira qu'en empirant, bougonna Charles Hubert.

— On pourrait peut-être aller lui demander des comptes, à Dieu, non ? dit Peau d'Âne.

— Ma pauvre petite... à part un gragon Sueux, qui tu veux qui nous mène là-haut ? Et c'est pas des bêtes obéissantes. »

On sentait bien que depuis cinq minutes Tute avait envie de dire quelque chose.

« T'en as pas des belles histoires comme ça à nous raconter, dit Peau d'Âne à son Miroir portable.

— Et moi donc... je me sens socialement défavorisée, avec mes pauvres récits de pot, de beurre et de vareuse. Toujours les mêmes qui s'amuse.

— Ta gueule !

— Et vous, les filles ? » demanda Charles Hubert dans un louable effort pour se changer les idées.

« Oh nous... »

Vareuse-Tagueule parla d'ange et de pain aux ânes, Peau d'Âne de Marie Godeline et Aurore du gâteau. Le mage pointu rit louablement : « Les marraines d'aujourd'hui sont aussi douées que celles d'antan. »

Et il y alla de sa petite histoire d'agar agar.

« C'est quand même étrange, dit Peau d'Âne. Ça me tripote. Dans toutes nos histoires il y a des problèmes de famille, alors forcément ça se passe mal. Mais il y a aussi une horde de fées, bonnes ou mauvaises, et il faut bien dire que je ne vois pas trop la différence entre les conséquences des actes des unes et des autres. Quand elles ne font pas n'importe quoi par méchanceté elles le font par maladresse... »

— Adonc, requérons des éclaircissements auprès de marraine Pomme, proposa Aurore. Demande à ton Miroir à main, pour ce que c'est le dernier qui l'a vue.

— J'imagine que mes histoires d'ange et de pain aux ânes n'ont intéressé personne, s'pas ? Manque de fées, probable. Ma marraine à moi, pour sûr, c'est que la vieille Gris du Croulou, la cueilleuse d'herbes, alors...

— Ta gueule, dit Aurore.

— J'avais bien imaginé.

— Crois pas ça, petite vareuse, dit Peau d'Âne. L'ange que tu as croisé avait peut-être de bonnes intentions, mais elles t'ont pavé une route euh...

— Crasseuse. Par contre, côté blatte, y a pas à s'plaindre.

— Je veux dire qu'une marraine fée ne se serait pas mieux plantée. Malle, mon Miroir ! »

Peau d'Âne essuya son Miroir du revers de sa manche :

« Miroir joli Miroir, dis-moi où est la grosse rougeaude... c'est quoi,

ça ? On dirait un sort de direction. La dernière chose qu'il ait vu de marraine Pomme, sûrement. »

Peau d'Âne tendit son Miroir à Charles Hubert : « Ça mène ou, ça ? »

Le mage pointu prit le Miroir portable et le désespoir disparut de sa face. Remplacée par une expression encore plus désagréable.

« Ça... c'est un plantage dans le Sub-Ether.

— Et alors ? demanda Peau d'Âne.

— Alors la grosse Pomme, je l'ai vue pas plus tard qu'il y a pas longtemps, chez Hennin & Co.

— Et alors ?

— Et alors elle était en pleine forme.

— Et alors ?

— Alors personne ne revient en pleine forme du Sub-Ether. En pleine forme ou même entier. Sauf à être lui-même sacrément sub-éthéréen.

— Su quoi ? fit Aurore.

— Cube. Succube on dit, s'agissant d'une créature d'allure féminine, grommela Charles Hubert d'un air sombre.

— Un démon ?

— Oula non. Les démons ont un rien de discipline, une éthique, des choses comme ça. Sauf ceux qui sont dissidents, bien sûr. Eh bien même ceux-là, pour un rôti de Jésus-Christ vous ne les ferez pas entrer dans le Sub-Éther.

— C'est amusant, dit Aurore, chaque fois qu'on en cause, de cestui-là, c'est pour le bouffer. Il est si appétissant que ça ? »

Un vent glacial se leva brusquement.

« Ma pauvre Aurore, tu risques de voir ça de près d'ici peu ! Charles Hubert se rechapeauta précipitamment. Ma pauvre Peau d'Âne, j'ai bien peur que tu n'aies eu le nez encore plus creux que tu ne le croies.

— Ça bouge là-dessous ! glapit Vareuse-Tagueule.

— Tiens ça souffle là derrière ! s'étonna Peau d'Âne.

— Debout ! On file !. cria Charles Hubert.

— J'aimerais bien pouvoir en placer une ! protesta Tute.

— Plus tard, Tute. Faut filer.

— Mais je...»

Le mage pointu souleva Tute par la peau du cou : « Tu vois cette grande nuée bleue qui vient juste de se former derrière nous ?

— OUI !

— Eh bien ça s'appelle un passage éthéré en train de s'ouvrir dans la trame de l'espace-temps !

— OUI !

— Et ça veut dire que ce putain de Miroir portable est un putain de mouchard et qu'On nous a écoutés et qu'On n'a pas aimé ce qu'On a entendu et qu'On va faire en sorte que nous ne le répétions à personne jamais ! »

Et ils se mirent tous à courir derrière le mage pointu, sautant par-dessus les blocs de lave, tandis que Crue les survolait en poussant des craoc déchirants.

« On va où ? hurla Peau d'Âne dans le courant de Sub-Éther pestilentiel qui soufflait de plus en plus fort.

— On prend de l'élan ! cria Charles Hubert.

— Pour aller où ?

— Dans la gueule du gros Sueux !

— Hein ?

— Ralachiralalasmu ! »

Ils se firent cueillir en pleine course par un gragon bleu qui plongea vers l'horizon, serré de près par les tornades sub-éthérées rayées d'éclairs livides.

« T'as bien profité depuis mon départ, Smu, hurla le mage pointu pendu par un bras au cou du gragon bleu.

— Plus de Charles Hubert, plus de bons navets bouillis. Suis mis au viandox.

— T'as bien pris trois aunes d'envergure.

— Ah parce qu'il auroit pu être plus petit ! » braila Aurore, accrochée à une patte arrière.

Smu remontait maintenant la forme immense du gros Sueux, les ailes gonflées par la peste sub-éthérée. Aurore sentit des griffes à l'arrière de ses mollets et elle entendit la voix de Pomme qui ricanait dans ses oreilles. Smu plongea en piqué dans la bouche démentielle du gros Sueux, vautre sur le dos au milieu du désert de cendres qu'était devenue la région de Morris, et qui ronflait à décrocher les étoiles.

— « Tiiiiii !

Pourquoi tu siffles, Aurore ?

— Tiiiiii ! »

Le ronflement titanesque s'arrêta.

« C'est passablement esbaudissant, murmura Aurore, d'être sur une langue en soufre de quarante acres entre trente rangées de dents grosses comme des beffrois...

— C'est moins sale que chez toi, toujours.

— Ta gueule !

— Et ça sent meilleur que chez le gros a barbe bleue.

— Et les créatures du Sub-Éther ? s'inquiéta Tute.

— La seule chose dont les créatures du Sub-Éther ont peur, répondit le mage pointu, c'est d'un gros Sueux. Elles ne nous suivront pas ici.

— Il est si puissant que ça ? demanda Peau d'Ane.

— Non. Il est *vraiment* omnivore.

— Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— On attend, Peau. Le passage éthéré ne restera pas ouvert longtemps. Trop de courants d'Éther.

— Eh dites... souffla Aurore.

— Quoi ?

— Voyez dehors, entre les canines... qu'est-ce donc ?

— Ça... c'est une armée en marche, soupira le mage pointu.

— Ça veut dire quoi ?

— Ça veut dire qu'avec ce tintouin, le gros Sueux va se réveiller. Les gragons sont des êtres hypersensibles.

— Il nous faut les aller mettre en garde, s'affola Aurore, qu'ils cessent leur potin !

— Oh ouiii... viens me voir ma petite chériiie...

— Pomme !

— Iark iark iark ! » fit la voix sépulcrale du sub-éthéréen qui flottait à l'orée de la dentition dans un nuage de pestilence.

« Tu disais, Aurore ? se renseigna Charles Hubert.

— Rien. »

Peau d'Âne s'assit au pied d'une molaire : « Avant de mourir, je voudrais comprendre.

— Ma pauvre petite, c'est incompréhensible, soupira le mage pointu en s'installant sur une carie moelleuse. Fut une époque où le Bien était plutôt prétentieux et cassant, et le Mal plutôt va-de-la-gueule et bruyant. Il y avait un Diable très motivé, un Dieu qui défendait Son pré carré becs et ongles, les sorciers touillaient de préférence du pipi de rat et les fées du pollen de roses. Les gragons Sueux dormaient aux quatre coins du monde, lui assurant une

assiette honnête – si l'on peut dire coin s'agissant d'un monde rond comme une crêpe. Les anges passaient leur temps à faire la morale aux séminaristes et les démons à leur raconter des cochonneries. Les mages se faisaient péter la gueule avec leurs cornues, les druides composaient des herbiers et les illusionnistes bourraient le mou du chaland. L'Éther était bien organisé entre les décharges magiques, les voies rapides pour les sorts de direction, les boutiques de mode, les envers de Miroir, bref, ça roulait... Je n'ai pas connu cette époque. Quand je suis devenu druide, déjà, on sentait quelque chose de bizarre dans l'air. Et dans l'Éther. Et ça n'a fait qu'empirer. Un démon qui se marie à l'église ! Un ange qui se promène à pied dans les bois ! Une fée marraine qui se balade dans le Sub-Éther ! Des hordes de fées marraines qui se mettent à défaire les trames de vie enchantées qu'elles ont elles-mêmes conçues ! L'agar agar... je parie que c'est la marraine même de Cendrillon qui a suggéré à l'Archevêque de bénir la pantoufle. Je parie que quand Tute a demandé son chemin avec son gâteau, c'est la marraine de Peau d'Ane elle-même qui lui a indiqué le château de Bois Dormant. Elle était comment, la personne qui t'a indiqué le chemin, Tute ?

— Une grosse dame.

— Ah non, c'était pas elle, dit Peau d'Ane.

— Avec une verrue au coin de la bouche, compléta Tute.

— Ah oui, c'est sa mouche... c'est pour ça qu'elle ne m'a pas suivie dans la forêt après que j'ai eu claqué la porte... parce que Tute aurait pu la reconnaître...»

Et Peau d'Âne débita une bordée d'injures.

« Et le démon que j'ai marié ? demanda Aurore.

— C'est signé. On n'a jamais vu un sortilège de catégorie levable-par-prince-charmant se faire lever par un démon. Sauf si l'ensorceleur est d'accord. »

Charles Hubert avait raison d'un bout à l'autre, à deux points près : l'Archevêque avait été inspiré par un ange plein de bonne volonté. Le même que celui qui se promenait dans la clairière aux Dames, Gaphaël en personne. Quant à la marraine de Cendrillon, c'était une fée dénuée de toute noirceur sub-éthérée. Elle était seulement d'un égoïsme vertical : la robe de bal de Cendrillon avait été un bon coup pour lancer sa première collection à peu de frais, depuis ce franc succès sa boutique Hennin & Co marchait du feu de Dieu et elle se fichait comme d'une guigne de son premier mannequin

vedette.

Au milieu du désert de cendres précédemment nommé région de Morris, à la tête de l'armée obersturmiennne :

« Dites donc... c'est quoi cette odeur pestilentielle ? Il y a une armée entière de guerriers valeureux cachée derrière ce monstre ou quoi ? couina Blanche Neige.

— À vue de nez ce sont des guerriers extrêmement valeureux. Votre Majesté. Mais d'habitude ils ne font pas d'éclairs livides sous eux. À votre place, je marquerais le pas et je me renseignerais.

— Holà, mes généraux ! Arrêtez vos escadrons ! Envoie donc un espion ou deux voir ce qui se passe de l'autre côté du gros Sueux, Grinchelungen. »

Ils y allèrent, les deux espions, les fesses serrées et regrettant leurs grésils.

Ce qui prouvait une réelle lucidité, laquelle ne fut pas récompensée faute de restes identifiabls à récompenser.

Dans la gueule du gros Sueux : « Il n'y a rien à faire, alors ? gémit Peau d'Ane.

— Je ne crois pas, soupira Charles Hubert. Les fées se sont corrompues. Elles tripotaient les fils du Destin pour fabriquer quelques destinées popotes à quelques donzelles bien nées, et voilà qu'elles les ont embrouillées au point de faire lever la fesse à un gros Sueux. D'ici demain, on sera aussi à l'aise sur cette Terre que sur des tessons de bouteille.

— Mais c'est stupide ! Même un démon ne souhaite pas la fin du monde ! C'est son champ de bataille, quand même !

— C'est pour ça que je vous ai dit que ce ne sont pas des démons. Les démons aiment le monde, au moins pour y faire désordre. Les sub-éthéréens, eux, n'aiment rien : le seul sentiment qu'ils connaissent, c'est la jalousie. Ce sont des envieurs cosmiques.

— Ouiiiiss ! siffla la voix déjà plus faible de Pomme.

— Le passage sub-éthéréen se referme ? demanda Aurore.

— Je crois, répondit le mage pointu.

— Tiens, l'armée s'est arrêtée, remarqua Cendrillon.

— Tiens, y a un demi bébé et un quart de bourgeois en pourpoint brodé dans cette dent creuse.

— Ta gueule !

— Qu'est-ce qu'on fait ? gémit Peau d'Âne.  
— Mais enfin... il nous faut prévenir Dieu que le monde yoyote ! s'exclama Aurore.  
— Justement... risqua Tute.  
— Si tu as le moyen de monter là-haut, Aurore, dit le mage pointu, j'aurais deux mots à lui dire.  
— Justement... fit Tute.  
— Et trois petits cochons dans celle-là ! Avec une porte d'armoire en poirier.  
— Palsambleu, il doit assurément subsister une ou deux fées dignes de ce nom ! s'indigna Aurore.  
— Oh ! Une pince à sucre à motif floral !  
— Eh... l'armée se remet en branle ! chuchota Cendrillon.  
— Justement je voudrais dire...  
— C'est la fin, dit Peau d'Âne dignement. Sachons mourir dignement.  
— Non point deux, se peut, mais du moins une ! clama Aurore en levant les bras pour prendre à témoin l'énorme glotte luisante.  
— Il y a ! dit Crue. Qu'est-ce que vous croyez que je fais depuis le début de cette histoire de fous, sinon veiller sur ce foutu battoir que trimbale ce foutu gnome dans ses chausses et qui sans moi aurait été perdu, volé, vendu, égaré dix fois que dis-je : cent fois ! M'en a-t-il fallu de la finesse pour tirer un fil solide de la trame du Destin sans me faire voir par les autres furieuses ! et de l'abnégation pour tenir si longtemps dans ce déguisement si exigü et ce rôle si modeste ! Mais je crois que si je n'interviens pas directement, cet empoté de gnome n'arrivera jamais à caser dans la conversation qu'il a sur lui la plus puissante des amulettes sueuses, et qu'avec un bon coup de ce battoir-là sur ce crâne de vingt mètres de long, le gros Sueux vous emmènera les griffes dans les naseaux jusqu'à Dieu le Père Lui-même, pour qu'il vous explique ce qui bancale en ce monde depuis la dernière guerre inter-univers craoc ! »

Tous, ils regardaient la mésange avec des yeux ronds. Même le terrible mage pointu avait l'air soufflé.

Crue fit un peu gonfler ses plumes, toussa :

« Croac... quand je dis Dieu le Père, j'exagère peut-être un peu... mais saint Pierre vous accordera une audience, certainement. »

Ils s'installèrent en rond sur le crâne de vingt mètres de long et s'attachèrent avec les longs poils noirs qui le garnissaient. Le mage pointu



flanqua un grand coup de battoir près de l'œil gauche encroûté d'or et ils s'envolèrent vers le Paradis.

# LES GRANDS ALCOOLIKES DIVINS

Encore plus longtemps avant qu'avant...

Mbalaoué caressa la tête de la petite idole d'or, censément façonnée à son image, qui veillait sur une offrande de marrons de coco.

Objectivement, il était bien obligé de reconnaître qu'il avait de grandes dents et une expression naturellement peu aimable, mais où donc ses fidèles étaient-ils allés chercher ces deux grosses cornes ridicules, et cette espèce de tentacule mal placé ?

Les humains avaient quand même une tendance perverse à voir leurs dieux encore plus affreux qu'ils n'étaient.

N'empêche, telle quelle, cette statuette maladroite et enfumée l'émouvait profondément : Mbalaoué n'avait peut-être pas l'étoffe d'une divinité régnante (dernièrement encore, son grand prêtre lui ayant cassé les oreilles sept jours de suite au sujet d'une inflammation articulaire de l'épaule chopée à battre comme plâtre sa troisième épouse, il l'avait foudroyé net et son crédit auprès de ses fidèles en avait pris un coup) mais c'était une âme emplie de sensibilité artistique.

C'est pourquoi la proposition du Grand Barbu le tentait.

Il prit un marron, le cassa d'un coup de dents et but le lait sucré.

Évidemment, une fois là-bas, plus de lait de marron. Plus de couchants sur l'océan bleu clair, plus de trempettes dans l'eau tiède des lagons, plus de rôtis de crequins ni de danses de femmes nues : le Grand Barbu n'était pas un rigolo. Il était même franchement sexiste.

Plus de décennies à feignasser en haut d'un atoll non plus : s'occuper d'un Purgatoire, c'est du cent ans sur cent ans.

Mais d'un autre côté, des millions d'ames défuntées à garder, et parmi elles un nombre conséquent de sculpteurs géniaux, de peintres magnifiques, de musiciens somptueux...

Et puis aussi, une belle promotion pour un petit dieu de la vieille école, songeait Mbalaoué qui n'avait jamais entendu parler de conscience de classe.

Le Grand Barbu n'était pas là depuis trois millénaires qu'il avait déjà fait main basse sur tous les attributs divins : gestion des morts, lieux de cultes,

mythes fondateurs dont une nuée de messies et de prophètes, Ciel, et même Enfer – où Il s’était débarrassé habilement d’un de Ses plus turbulents collaborateurs et de ses aficionados.

Il avait aussi des informateurs dans une bonne partie de l’Éther.

Notez, Il pouvait se le permettre, avec Ses légions blanches et noires, d’un fanatisme qu’on ne rencontre que chez les entités fraîchement émoulues du Néant et qu’il tenait d’une main de fer dans un gant de... de fer aussi.

Néanmoins, comme du haut de Sa perfection Il était aussi redoutablement opportuniste, il s’employait à enrôler sous Sa bannière les divinités locales. Mbalaoué faisait partie du nombre.

Et on pouvait bien traiter Mbalaoué de vendu tant qu’on voudrait, ses crétins de collègues élémentaires n’avaient qu’à mettre au point une cosmogonie un peu solidaire tant qu’il en avait été encore temps, au lieu de se foutre sur la gueule siècle après siècle pour des billevesées – pomme de discorde, villes fortifiées, pucelles en rut, puceaux aux belles cuisses et autres foutaises.

Fallait pas compter sur lui pour les plaindre.

Il cassa un deuxième marron, recracha le lait suri, se leva : évidemment, il allait devoir faire un effort de toilette. Avec trois mètres de cheveux crasseux et huit couches d’huile de psalmes pour tout vêtement, il risquait de faire peur aux anges obscurs censés lui obéir. Sans compter qu’il ne faisait pas trop chaud, sur le chantier du Purgatoire.

Mais il garderait ses amulettes. Trois kilos d’or ouvragés même sur une aube blanche, ça fait son petit effet.

Ça, c’était il y a encore plus longtemps que longtemps.

Un peu moins longtemps que ça, mais il y a longtemps quand même, le même Mbalaoué assis dans son aube blanche à son immense bureau de fer, rongait ses ongles en se répétant sur tous les tons qu’il s’était considérablement fait avoir.

De toute évidence, Dieu n’avait pas calculé que Son Diable prendrait du coffre à ce point. C’est tout juste s’ils ne traitaient pas d’égal à égal maintenant.

« Et qui c’est qui paye les pots cassés ? C’est moi ! » grommela Mbalaoué.

Le conflit Ciel-Enfer se cristallisait essentiellement sur les âmes des

morts. Et c'est Mbalaoué qui en faisait effectivement les frais.

Quand une cargaison de morts arrive devant saint Pierre, la décision de savoir qui doit aller en Enfer et qui doit aller au Paradis, et qui encore au Purgatoire, n'est pas facile à prendre.

Selon les critères drastiques de Dieu, c'est peu ou prou l'Enfer pour tout le monde : il est statistiquement impossible de trouver quelqu'un qui n'a, de toute sa vie, pas piqué une colère ou un fluche, envoyé ses parents siffler sur la colline avec un petit bouquet d'églantines ou lorgné qui que ce soit d'un air concupiscent. Sans compter les pièges retors que tendent les interdits alimentaires.

Mais ça, pas question : outre que c'était un coup à décourager le plus enragé des croyants, il n'était pas envisageable de laisser l'autre Jeune Con disposer de la majeure partie de l'humanité, même défunte.

Du moins peut-on supposer que telle fut l'Opinion de Dieu, quand on Lui soumit pour la première fois ce point délicat.

Selon les critères simplistes du Pardon divin, incommensurable irréfragable et toutes sortes de termes de même désinence, c'est Paradis pour tout le monde.

Là, non seulement le Diable n'était pas d'accord du tout, mais Dieu lui-même aurait été embêté pour expliquer à tel martyr de la foi la raison pour laquelle il se retrouvait à chanter dans le même chœur que son tortionnaire.

Et c'est ainsi que Dieu créa le Purgatoire et le confia à une entité du cru, censément apolitique et parfaitement docile.

Les colons ont toujours tendance à croire que n'importe quel indigène, une fois revêtu d'un bel uniforme et élevé à un poste de fonctionnaire subalterne, passera le restant de son existence plongé dans une reconnaissance éblouie garante d'une obéissance sans failles.

En général ce genre d'illusions finit par un sanglant désordre suivi de considérations amères sur l'ingratitude des autochtones – affublés pour l'occasion de noms disgracieux.

Sur le chantier du Purgatoire, qui en était au stade hors d'eau :

« Alors au niveau matériel de construction, du métal.

— Du métal ?

— Du métal.

— Ça ne sera pas très chaleureux, monsieur Dieu, dit Mbalaoué.

— Seigneur Dieu. Chaleureux ou pas, du métal. Moi, c'est l'eau et l'air,

ciel et nuage. L'autre ingrat, c'est le feu. La terre, c'est pour les hommes. Ici, ce sera tout métal. Allez-y doucement sur l'or, J'ai de gros besoins en auréoles. »

Dieu arpenta vivement les cent dix millions de lieues habitables du Purgatoire.

« Vous me mettrez des cyprès à l'entrée, pour l'ambiance. Et un chien à trois têtes. Il faut respecter les légendes des natifs. Ah ! Ça prend forme ! »

Dieu tomba en arrêt devant le Mur des Pleurs, où les purges étaient censés exprimer toute la désolation de leurs pêchés.

« Là, dit Mbalaoué, ce sont les carrières d'albâtre.

— Des carrières ? On n'est pas en Enfer !

— Elles sont à ciel ouvert, et puis l'albâtre c'est mou. C'est pour faire des œuvres... des œuvres expiatoires ! Des ex-voto. »

Dieu remua Son indicible nez de gauche à droite, et n'en dit pas plus.  
« Et là ?

— Ateliers de tissage... pour les aubes des anges. »

Il évita de penser "et les hamacs". Dieu lisant couramment dans les têtes.  
« Et là ?

— Un lac... eau glacée, hein ! Je me suis dit que ce serait une bonne chose de prévoir des choses un peu désagréables mais pas trop.

— C'est exactement votre travail ! »

Dieu avait l'air satisfait. Mbalaoué aussi : avec une petite déviation au-dessus d'un volcan (c'était déjà convenu avec un des archidémon) l'eau serait tiède à volonté. Il avait quand même un peu de mal à se faire à ce truc loin en angle et en airain.

« Je vous félicite, Mbaloué.

— Laoué. »

S'ensuivit une discussion tordue, ou en usant de nombreuses circonlocutions Dieu parvint à vexer horriblement Mbalaoué.

« Je ne dis pas que ce patronyme auguste, héritier de millénaires de respectables traditions, n'est pas adapté à vos nouvelles fonctions. Cependant... »

De cette entrevue, il ressortit que Mbalaoué s'appellerait désormais Azraël et qu'il s'en vengerait un jour de la plus éclatante façon.

Bien longtemps après et encore bien longtemps avant, Azraël rongait donc ses ongles avec amertume : non seulement il portait, dans les occasions

officielles, un nom ridicule, mais en plus il se faisait chier à cent sous du siècle.

Il fallait regarder les choses en face : le Purgatoire n'était rempli que de mous, de tièdes, de veaux, en résumé de médiocres.

Des médisants, des grincheux, des petits, des mesquins, des jamais-contents, des c'était-mieux-avant et des si-j'avais-su, des bilieux et des mal digérants, des j'ai-mal-ici et des et-moi-donc-là, bref des minables.

Avec l'impression d'accomplir courageusement un devoir inepte, Azraël commença sa cinq cents milliards deux cent quatre-vingt-quatorze millionième et quelque tournée d'inspection le long des immenses couloirs de bronze. Quelques embryons de frises en cuivre avortaient dans les angles grandioses : les purges s'y étaient mis comme autant d'ânes qui reculent, piaillant au sujet de leurs défuntes arthrites, du respect dû aux âmes en peine et de leur absolue certitude qu'au Purgatoire on se devait d'expier ses péchés dans la prière, pas dans la limaille de fer.

Le fait que ce soit du cuivre ne les avait pas du tout émus. Azraël avait laissé tomber.

Azraël fit un détour pour éviter le Mur des Pleurs : un bon milliard d'imbéciles y prenait Dieu à témoin que tout ça n'était pas leur faute mais celle à une quantité d'autres gens, au climat, aux impôts, et surtout surtout, au gouvernement.

Il jeta un œil sur les carrières d'albâtre : ça leur avait fait le même effet que le cuivre, sauf quelques-uns qui alignaient avec une constance inquiétante des beurriers en forme de hérisson, des crachoirs à anse et des pieds de lampe torsadés.

Et sauf celui-là, qu'Azraël aimait bien faute de mieux, qui sculptait des bustes informes sommés de seins monstrueux et bouffis de vulves hypertrophiées.

Azraël l'aimait bien, mais se retenait de lui adresser la parole : il bavait incroyablement.

« Allez mon chien... » Berbère le chien à trois têtes vint se frotter à ses jambes en grognant.

L'atelier de peinture était encore pire : des fleurs, des pibels rosâtres, des oiseaux ridicules, et des représentations de Dieu le Père à filer droit en Enfer.

« Salut, Seigneur Azraël.

— Arrête ça, Iéchaël. Il n'y a pas de quoi m'appeler Seigneur. »

Azraël désigna d'un geste mou une fresque encore humide ou une horde d'anges laids à mourir chassait d'une virginale campagne, d'un vert malsain, une armée de démons très vilains. Iéchaël (l'archon-assistant d'Azraël) la considéra un moment en silence.

« Dites donc, chef... est-ce que les humains n'auraient pas tendance à voir leurs dieux encore plus affreux qu'ils ne sont, de nos jours ?

— Pas de nos jours, non. »

De l'amphithéâtre de mille lieues de long, somme d'une magistrale inscription qui disait « Que vos chants montent comme l'encens du repentir vers Votre Seigneur » sortait une frêle cacophonie de flûtiaux stridents, de violons martyrisés et de chœurs enroués.

« C'est quoi, cette horreur ? gémit Azraël.

— Le Dies Irae de notre génie musical local. Vingtième répétition.

— Mon Dieu... soupira Azraël.

— OUI ?

— Euh... c'est simplement que je me disais qu'en plus de lamentables, ils sont prétentieux.

— À CHACUN SA CROIX, MON BON AZRAEL ! » Azraël et Iéchaël firent encore quelques centaines de lieues en silence.

« Vous devriez cesser de L'invoquer à tout bout de champ, murmura Iéchaël. Vous savez qu'il a l'oreille fine.

— Une vieille expression... j'ai horreur qu'on me traite de bon !

— L'atelier de tissage marche bien, et la poterie. Et les forges d'auréoles aussi.

— Justement. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils font si bien les choses les plus barbantes, et si mal tout le reste.

— Parce qu'une aube c'est blanc, une auréole c'est rond et une poterie ça va au four.

— Ah oui...»

— À la place de Dieu, Iéchaël n'aurait jamais mis une divinité sauvage à la tête de ce truc : pour supporter que plusieurs milliards de types se contentent éternellement de faire des cercles ronds, des tissus carrés et des vases étanches, il faut avoir appris à aimer ça tout petit. Avec une mère terrestre qui fait des tartes rondes dans des moules étanches ceinte d'un tablier blanc et carré.

« Wouf / wouf wouf/ wouf wouf !

— Calme, Berbère. C'est juste l'Andante qui commence. Je vais au lac,

Iéchaël. Comment ils trouvent l'eau, aujourd'hui ?

— Trop fraîche. »

Un coup c'était trop tiède et ça ne faisait pas assez repentance, un coup c'était trop chaud et on n'était pas en Enfer quand même, un coup c'était trop froid et de toute façon les purgés n'avaient aucune hygiène.

La plupart n'en avaient jamais eu aucune, le reste regrettait bien de s'être lavé les oreilles tous les dimanches pour ce que ça leur avait rapporté.

« C'est ça au fond le problème ici, marmonna Azraël : ils ne sont pas motivés. Ils savent bien que le Paradis c'est pour les gros bonnets, et l'Enfer pour les autres gros bonnets. Ils savent bien qu'ils n'iront jamais ni dans l'un ni dans l'autre. Et je crois bien qu'ils ne le souhaitent même pas. Pour eux, le Paradis est insupportablement bruyant et l'Enfer envahi par des intellectuels décadents. Ou l'inverse. Ils préfèrent rester ici.

— C'est ça le problème, chef, je suis bien d'accord.

— Wouf / wouf wouf/ wouf wouf !

— J'aime pas quand on est d'accord avec moi. J'ai horreur de ça ! »

Azraël foudroya d'un jet d'énergie élémentaire une carpette en macramé qui s'efforçait d'orner toute seule mille huit cents pieds de falaise d'acier. En contrebas, perdus dans une plaine de fer repoussé, les âmes en peine jouaient paisiblement aux boules et aux dames.

Tout du long, cent quinze mille sept cent soixante-douze grands-mères faisaient du crochet.

Azraël leva la tête : à mille pieds au-dessus, près du plafond de pyrite, se tenaient les Cercles de Rédemption par la Parole ("...la faute à cette petite gourgandine on aurait eu un état fort y aurait pas eu toute cette chie-en-lit et ma belle-fille qui me dit et pourtant j'ai bien fait toutes mes prières tous les jours de toute façon c'est toujours les gros qui mangent les petits...").

« Je vais à la nursery, décida Azraël en agitant ses bracelets d'or. Viens Berbère. »

La nursery (les Limbes) était le seul endroit où on ne disait pas de conneries : il n'y avait que des marmots mort-nés.

« Wouf / wouf wouf/ wouf wouf !

— Mon pauvre chien va. Trois têtes dont deux bègues, tu le voles pas ton Purgatoire. »

Iéchaël regarda son patron s'envoler lourdement vers les brumes chaudes des Limbes, caressa la tête de la chimère perchée sur son épaule :

« Une bonne déprime... limite dépression. Ça, quand on ne se soigne pas



dans le millénaire, ça a tôt fait de se gâter ces mauvaises humeurs. Me bave pas dessus, Gosh. »

Des minables.

Et à force de boire jusqu'à la lie, Azraël se demandait quand il aurait fini de ronger le pied du calice.

C'est ainsi qu'il se retrouva assis à son bureau, à se croquer les ongles en maugréant. Trois cents lieues plus bas, le petit Dissadonassou poussait son premier cri dans le joli berceau de paille tressé par sa mère.

Au Grand Tribunal des Morts les choses se passaient simplement : l'engueulade était permanente. Asmodée crachait des jets de feu contre Gabriaël qui lui répondait par des torrents de glaçons tandis que les défunts rasaient les murs.

Bien sûr, l'Enfer devait assumer sa part de fous sanguinaires et de francs sociopathes, et le Paradis sa cargaison quotidienne de fous tortionnaires et de francs névropathes. On se répartissait équitablement les fanatiques, politiques en Enfer, religieux au Paradis.

Les cris commençaient dès qu'apparaissaient les passionnés : chercheurs, trouveurs, voyageurs, expérimentateurs, explorateurs, et aussi amis des bêtes, mains vertes, artisans, adorateurs d'art morrisien, réparateurs de luthares antiques, experts en marqueterie obersturmiennne, logophiles dépeignés. Un enseigogneur passa près de deux heures collé au mur du Grand Tribunal, sous un feu roulant de vapeur, avant d'aller enseigogner des bibs en Enfer – Asmodée avait retrouvé dans son dossier une sombre histoire de tripotage de gamine, laquelle avait à l'époque dix-sept ans soit un de moins que lui et le feu au cul mais bon, une mineure c'est une mineure, un péché capital c'est un péché capital et un bon enseigogneur ça ne se trouve pas sous le sabot d'une licorne.

(Pour la petite histoire, l'enseigognage est un art très ancien et très complexe à base de feuilles d'or et d'ouvrages écrits, qu'on peut résumer par "dorer des conneries à la feuille". C'est-à-dire qu'au Paradis c'est plutôt le Nénocronomicon ou le De Asticotis Mysteriis qu'on lui aurait donné à enseigogner.)

Là où les cris atteignaient le paroxysme, dans un ouragan de glace fumante, c'était pour les créatifs. En général, après un crêpage de plumes homérique, philosophes et peintres finissaient en Enfer, poètes et musiciens

au Paradis. Suite à quoi l'Enfer rutilait de fresques magnifiques au pied desquelles les démons se posaient des questions et le Paradis résonnait d'opéras merveilleux.

Les glaçons volaient encore plus bas concernant les scientifiques et les techniciens, surtout les ingénieurs en armement. Quant aux autres, Iéchaël les embarquait avec résignation tandis que les deux juges reprenaient souffle.

Par exemple, si la foudre tombait sur un salon mondain en milieu de soirée, l'aquarelliste filait droit en Enfer, le chanteur en Paradis et c'était des cris sans fin au sujet du librettiste : Asmodée évoquait avec forces détails sordides ses mœurs terrestres tandis que Gabriaël détaillait l'effet céleste de ses œuvres en furieux trémolos « Et si son corps mortel est retourné à la poussière, emportant avec lui les vices des passions, la touchante pureté de sa parole est toujours montée comme un vibrant repentir battre les portes du Paradis telles d'étincelantes vagues de foi et d'expiation ! »

Gabriaël était aussi borné qu'une vieille bique et beaucoup moins chaleureux, mais il parlait très bien.

Ensuite on se foutait sur la gueule à propos de l'accordeur de harpsychorde.

Quant à celui qui tournait les pages de la partition, il partait sans commentaires pour le Purgatoire en compagnie du nettoyeur de pinceaux et de la maîtresse de maison.

Ceci pour résumer car enfin il y avait encore bien des criailleries, tel veuf apprenant que non, son épouse n'était pas au Paradis eu égard à des choses qui le peinait d'apprendre (ce en quoi il considérait que sa nomination au Paradis, à lui, était une injuste condamnation qui l'empêcherait à jamais de s'expliquer avec la traîtresse à grands coups de pieds dans le ventre), tel humoriste athée dont saint Pierre et Satan avaient fait la demande pour amuser un peu leur Patron refusant mordicus de mettre un pied où que ce soit (« Rendez-moi mon Néant ! »), telle vie se révélant si épouvantable et si scintillante de courage que Gabriaël se cachait dans son givre et qu'Asmodée grondait de répulsion.

Mais dans l'ensemble ça se passait comme ça.

Pendant ce temps, Dissadonassou grandissait paisiblement sur son île parfumée. Ses parents vivaient de pêche, de cueillette, de ganja et d'eau fraîche, et adoraient sagement les divinités locales, des génies pas très bien embouchés mais pas mauvais au fond, auxquels un bouquet de pipiscus

suffisait pour favoriser la cueillette des moules géantes. Pour détourner un Ouragan, ils exigeaient un repas complet, avec porchonou au lait de marron, bière de papaille et gelée d'os de banane. Ça leur donnait une bonne occasion d'apparaître dans une rafale de coups de tonnerre, hérissés de plumes d'oiseaux-lyres et d'amulettes en or, tonnante et imprécant, et il fallait bien faire semblant de croire qu'ils étaient les Créateurs des Vents et des Ouragans pour ne pas les vexer.

Même Dissadonassou savait pertinemment que les ouragans sont des phénomènes climatiques dus à des différences brutales de pression mais il était quand même très apprécié des génies pour ce qu'il savait donner à sa petite frimousse ronde comme une bille une expression déférente de terreur sacrée.

Bref, la vie était rose vif pour Dissadonassou qu'on commençait à appeler Bille, moitié par sens de la formule, moitié par jalousie.

Au Tribunal, les disputes dégénéraient parfois en incidents diplomatiques, lesquels menaient inmanquablement à des négociations diplomatiques, lesquelles menaient directement à des ruptures diplomatiques, lesquelles menaient illico à des batailles galactiques qui faisaient les délices des anges et des démons.

Les hommes appréciaient moins : les nuits de bataille le ciel était certes plein d'étoiles filantes et c'était très joli, mais il l'était aussi d'orages terribles et de chutes de grêle, de tourbillons de glaçons et de tornades de lapilli, et ça faisait du dégât.

Prenons pour exemple la dernière bataille inter-univers : Asmodée tenait absolument à ce qu'on lui adjuge Rongi le cuisinier – le meilleur au rôti de crequin depuis l'invention du rôti et du crequin. Gabriaël, encore blême d'avoir dû céder la veille sur un as de la lithographie, ne voulut rien savoir. Lui et Asmodée se dirent des choses définitives, le cuisinier fut proprement enlevé par l'archange Michaël et Asmodée descendit quatre à quatre les marches des Enfers pour aller se plaindre à Satan qui porta incontinent le pet au Diable.

Belzébuth, capitaine des armées infernales, envoya un ultimatum à Horionaël, son homologue au Paradis, lequel lui répondit laconiquement : « Viens-y donc ! ». Et la dernière bataille commença.

Bien sûr, si on avait dit aux protagonistes qu'il s'agissait de la dernière,

ils auraient bien ri.

C'était compter sans la dépression larvée de Mbalaoué et l'anticléricalisme du petit Bille.

Dès avant que la bataille soit décidée, le petit Bille avait cessé d'être heureux. Une prêtresse au gros nez avait débarqué dans son île avec une poignée de malfrats, et le fait que ce fût une prêtresse satanique n'enleva rien à la violence de la répression religieuse -aussi connue sous le nom d'"ardent zèle missionnaire".

Au début, bien sûr, les natifs de l'île se contentèrent d'apprendre quelques tirades incompréhensibles et le port du string à têtes de mort. Ils continuaient à adorer nuitamment leurs vieux génies, qui se révélaient bien plus efficaces que Satan quant à la cueillette de la moule géante.

Et puis ils découvrirent le vin de messe – de messe noire, certes, mais sang chrétin ou démoniaque, ça fait du bien par ou ça passe.

Après des années à fumer raisonnablement le soir en rentrant de la pêche, les insulaires se mirent à boire déraisonnablement tout au long de la nuit et à cuver toute la sainte journée.

L'ennui, c'est que le vin de messe du cru rendait hargneux. Le petit Bille se mit donc à guetter avec inquiétude le retour de ses parents après vêpres, sûr de prendre sa raclée, et on l'appela Bille Guette.

Il se risquait quelquefois jusqu'à la clairière où la prêtresse au gros nez préparait ses mixtures d'enfer et restait des heures planqué dans un buisson de pipiscus, à la regarder faire.

Il observait.

Il apprenait...

Après un œil au beurre noir de trop, Bille Guette se réfugia dans la forêt avec la ferme intention d'y mourir. Il pleura tout son soûl et s'endormit au sein d'un épais massif de canebassir qui se trouvait être le hamac d'un élémentaire du coin. Un torrent d'éclairs et de plumes d'oiseaux-lyres réveilla Bille : il se jeta en sanglotant sur le sein du vieux génie, qui après un instant d'hésitation le serra contre sa poitrine ridée de ses quatre bras nouveaux.

« Pas pleure pas pleure... grommela le vieux génie assez embêté.

— Qu'est-ce que je peux faire ? larmoya Bille Guette.

— Ne pas s'affole » toussota le génie. Et il lui offrit une moule géante que le gamin goba avec goinfrerie.

« Mais qu'est-ce qui leur est arrivé, à mes parents ? Qu'est-ce qui leur

arrive, à tous ?

— Hommes trop boire. Mauvais. Âme ternie.

— Tu pourrais les guérir ?

— Pas possible, pas possible » grommela le génie, qui n'était pas bien content d'avoir à avouer que contrairement au panaris de la canebasse et au gratouillis de la banane (qu'il se plaisait à infliger autrefois à ceux de ses adorateurs qui le repayaient de ses faveurs moulogènes en rôtis de crequin faisandés) il ne maîtrisait pas l'alcoolisme commun.

« Maladie de l'âme. Pas possible rien faire. Âme libre. » Et puis il n'avait pas envie d'avoir affaire à ces prêtres foutraques. Il les avait vus dans leurs célébrations, bramant des pauvretés autour d'un nouveau-né égorgé de frais et depuis il avait décidé de prendre sa retraite. Ce qui n'allait pas sans inconvénient car il lui avait fallu réapprendre à pêcher le crequin et à le cuisiner lui-même, mais ça valait mieux que de ronger des os de bébé avec une bande de malades mentaux.

« Mais pourquoi l'alcool rend-il méchant ? La ganja ne les rendait pas plus stupides et au moins ils étaient de bonne humeur !

— Mauvais alcool. Coupé à l'antijel.

— Au quoi ?

— Truc à base de saucisson des sables. »

Bille Guette se moucha et confia au génie l'idée qui lui était venue durant les longues après-midi de guet derrière les pipiscus, à regarder l'autre vieille salope touiller sa marmite : concocter un alcool très très bon, et qui rendrait très très très gentil – voire complètement flapi.

Le génie, trouvant aussi l'idée fort bonne (au point qu'il s'en attribua la paternité) réunit tous les vieux génies au sommet de l'atoll de Mocata et en une formidable nuit de vaudou-nô ils mirent au point un truc douceâtre et l'air de rien. Vert pâle, ce liquide à peine parfumé et léger au goût flanquait un coup de matraque décisif entre les oreilles en à peine deux gobelets à coco. La suite n'était qu'un long sommeil enchanté suivi d'un réveil aimable et horriblement soif. Et c'était reparti. Les vieux génies l'appelèrent Purgatif, pour ce qu'il purgeait de tout souci, et à la longue ramenait bien un peu les intérieurs. Suite à quoi ils sombrèrent tous dans l'alcoolisme le plus béat, sauf Bille Guette qui s'empressa d'en fabriquer de pleines canebasses et s'en revint dans son village.

Ses parents retrouvèrent leur humeur aimable. Bille Guette retrouva le bonheur et il passa encore de longues soirées face à la mer dorée, à faire des

ricochets avec des galets.

Disons, une dizaine de soirées. Jusqu'à la dernière bataille inter-univers.

Sitôt la guerre déclarée, les légions se mirent en planque : les groupes d'action démoniaque directe s'allongèrent au fond des rêves des hommes (les parfumant d'une excitante fragrance soufrée) se roulèrent en boules poilues au creux des pots de chambre et des latrines, dans les dessous poussiéreux des lits, et le gros des troupes se tassa au fond des cratères des volcans, au fond des gouffres et des ravins. Ça faisait un moutonnement obscur et gloussant (les diables sont volontiers chatouilleux) avec de-ci de-là un petit jet de feu orangé quand l'un d'entre eux pétait.

« Ta ta ta... je sais ce que j'ai vu, dit Jens, le plus vieux pêcheur de mietthon au nord du mont d'Eve, en Gronelande. Quand la ravine de Rungsted se prend pour une marmite à poix, avec de la fumée noire et des étincelles, ça veut dire mauvais temps pour le mietthon. »

« Ti ti ti... je sais ce que j'ai entendu, dit Dayne, la plus vieille avorteuse au sud du Sude – très exactement à Chouyaya, une ville brûlante envahie par des touristes suicidaires. Les pucelles rêvent de choses encore plus cochonnes que nature. La dernière fois, ça s'est fini par une pluie de sauterelles. »

Les démons, frétilant d'impatience, s'agitaient sous les paillassons, déréglaient les horloges, ternissaient les pierreries au fond des coffres, tiraient la queue des chats noirs et remplaçaient facétieusement les nouveau-nés au berceau par des petits singes. Ils sonnaient l'angélus à minuit, emmêlaient les tresses des laitières chargées de pots de lait, plantaient des pieds de beu au milieu des pétuniums, bref il était temps que ça commence.

« Tou tou tou... je sais ce que j'ai senti, dit Carlote, la plus vieille grenouille de bénitier de Puralt. Mes pétuniums (enfin ce qu'il en reste) sentent l'encens à plein nez. La grêle n'est pas loin, je vous le dis. »

C'est que dans le même temps les anges avaient envahi les églises les chapelles et les calvaires (de l'avantage d'être socialement visible) les bénitiers les oratoires les reposoirs les ex-voto les effigies votives les jardins oblatifs, et ils lissaient leurs plumes avec de petits airs sadiques en rotant de

l'encens. Du moins les groupes d'intervention angélique rapide. Le gros des troupes, lui, descendait avec la pluie.

L'ultime bataille, comme les précédentes, ne fut pas vraiment perceptible par la populace. En tout cas pas en termes morphiques ou stratégiques – plutôt psychologiques et matériels. En clair, les hommes ne voyaient jamais rien mais ils en bavaient des tortures à point.

Après un moment pénible encombré de rêves dégueulasses, de récoltes ridicules et de phénomènes fatigants (muets soudain loquaces, conduits de chiottes aussi loquaces mais dans un autre registre, poltergeists dans les paniers à couverts et cathédrales bondées de plumes blanches) les tornades, tempêtes et intempéries diverses commençaient.

En un sens, c'était un soulagement.

Des torrents de boue dévalaient les routes, ou alors c'était de la lave ou de la neige ou d'élégants petits glaçons carrés, ou des myriades de minuscules effigies de Bélial (ce gros mégalo) taillées dans la pierre ponce. La grêle tombait dru, suivie par des sauterelles, des hannetons, des grenouilles, des araignées, des mouches, des poux, des blattes, de petites effigies en givre de Culturaël (le Directeur Artistique de Dieu) et enfin un essaim d'étoiles filantes, à chaque fois qu'un ange et un diable en pleine mêlée traversaient comme qui rigole toute la voûte céleste puis la croûte terrestre.

Ensuite, bien sûr, venaient une bonne peste cholérique, quelques combustions spontanées, autant de tremblements de terre locaux, les raz de marée attenants et les inévitables prophètes de l'Apocalypse concomitants qui envoyaient au bûcher la moitié des rescapés : ceux qui clamaient que les Dieux étaient devenus fous et qu'il fallait les enfermer, les donzelles affriolantes, les vieilles qui leur rappelaient leur maman et quelques non-concernés qui passaient par là.

Pour finir anges et diables regagnaient leurs pénates, dépeignés et courbatus, dans une chaleureuse ambiance de troisième mi-temps. Le ciel se dégageait, les grenouilles bouffaient les araignées qui bouffaient les blattes et les hommes remontaient leurs maisons en énonçant des maximes fatalistes.

À l'issue de la dernière bataille Azraël reçut cent quatre-vingts bedeaux obèses, quatre cent douze adolescents masturbateurs, trois cent trente-deux fermiers adeptes du droit de cuissage, cinquante-six femmes enceintes hors mariage, mille sept cent cinquante-trois corbeaux de tous âges et sexes et un

petit bonhomme bronzé comme un brugnon avec une tête ronde comme une bille.

Son île avait été percutée par la plus grosse étoile filante de la bataille et il en manquait désormais un bout – la plage face à la mer.

Honnêtement, si elle n'avait pas été la dernière bataille, celle-là n'aurait pas laissé un souvenir impérissable. Mais c'est ainsi que Bille Guette arriva devant le Grand Tribunal avec ses quinze ans moins trois mois, sa bouille sphérique, une bouteille de Purgatif sous le bras et au fond du crâne une haine féroce contre Dieu et Diable. Il se dirigea de lui-même vers Iéchaël et une fois au Purgatoire arpenta le Mur des Pleurs jusqu'à ce qu'il trouve Mbalaoué. Lequel ressemblait beaucoup, en plus jeune et plus ornementé, aux bons vieux génies de son enfance.

« Alors tu dis que ce... Purgatif, rend toute créature douce et molle ?

— Toutes. Même les dieux. À votre place, je n'en goûterais pas.

— Bien bien bien. »

Azraël fit tourner le liquide vert pâle au fond de sa coupe de cristal, puis il appela :

« Gnonaël ! »

C'était, de tous les archons du Purgatoire, le plus malgracieux. Il bottait couramment la fesse aux purges et Mbalaoué lui devait le peu de tranquillité dont il disposait, entre deux réclamations et trois récriminations et un recours en appel et une demande en référé.

Azraël fit claquer ses doigts devant les yeux vitreux et extatiques de Gnonaël.

« Fabuleux...

— Vous voyez ?

— Je vois, oui oui... »

Il se tourna vers Bille Guette qui, assis sur un coin de son immense bureau, balançait ses petites jambes brunes.

« Et qu'est-ce que tu veux en faire ?

— Et vous ? »

Azraël hocha la tête, plusieurs fois.

« C'est un... quelque chose pour... disons, pour quelqu'un qu'on n'aimerait pas beaucoup. »



Il secoua franchement la tête, envahie qu'elle était d'idées absurdes et grandioses.

« On peut pas Les vaincre... murmura-t-il.

— Si, on peut. »

Bille Guette le regardait avec une haine qu'Azraël ne se rappelait pas avoir jamais vue, même dans les orbites de Satan.

« C'est moi euh... c'est moi que tu regardes comme ça ?

— Non. Et vous le savez très bien. » Bille Guette désigna les bijoux d'Azraël.

« Je connais ces trucs-là. Je sais d'où ça vient. Vous aussi Ils vous ont enfermé ici, n'est-ce pas ?

— Pas exactement, mais tout comme.

— Moi aussi, j'aimerais bien Les voir soûls comme des bourriques et Leur faire bouffer Leurs livres d'inquisition, diaboliques ou divins. Et ça !...»

Il agita la fiole de Purgatif.

« Ça c'est La solution. »

Il y eut un très, très long silence. D'ici, on entendait Dieu féliciter Ses légions pour le travail accompli et les renvoyer à leurs psaumes. On entendait aussi le Diable congratuler Ses généraux et les renvoyer à leurs fourches.

« T'as la formule de ton Purgatif ?

— Je l'ai.

— C'est compliqué ?

— À base de canne à sok et quelques épices. On peut faire pousser ça ici, non ?

— On peut tout faire ici, dit songeusement Azraël, pourvu que ce soit barbant...»

L'agriculture n'était pas le propre du Purgatoire – ni de l'Enfer ni du Paradis, la Terre appartenant aux hommes. Mais toute la haine mise en tas de Bille Guette lui permit d'inventer la culture hydroponique à une époque où personne ne songeait seulement au chemin de fer ni au bateau à vapeur : un bon lac d'eau chaude, un mélange soigné de sels minéraux, un réseau d'irrigation très compliqué et les cannes à sok poussèrent haut et dru sur les grandes plaines de fer repousse.

Les purges rôlèrent comme des bossus, ils allèrent jusqu'à rédiger un mémoire qui expliquait en cent dix pages que la récolte de la canne est un travail d'esclave, que les esclaves n'ont pas d'âme et que donc la coupe de canne ne peut purger les âmes mais Azraël tint bon : il confisqua les aiguilles

à crochet, les pions de jeu de dames et les boules de pétanque, ferma les Cercles de Rédemption et fit abattre le Mur des Pleurs. Il utilisa l'espace ainsi dégagé pour agrandir la forge et la doter de très hauts fourneaux où l'on puisse fondre de grandes cuves de distillation. Il mit sur pied une fonderie de verre (pour les cornues et les alambics) et affecta toutes les grands-mères à la culture des épices.

Là où il fut subtil, c'est qu'il mit Dieu et le Diable dans sa poche en Leur présentant les champs de canne comme de bons lieux d'expiation pour ceux de Leurs légions qui se rendaient coupables de quelque désobéissance. C'est ainsi qu'on put voir des anges blancs de rage manier la serpette au pied des immenses cannes vertes et des diabolins rouges de colère touiller les immenses cuves à Purgatif, côte à côte avec des purgés bleus de vexation. Les archons avaient fort à faire pour calmer les innombrables échauffourées qui résultaient de ces côtoiements explosifs, les anges se révélant d'une arrogance insupportable, les diables plus irascibles que croyable et les purges d'une aigreur encore inconnue. Mais Azraël tint bon.

(Et pendant ce temps-la, ding dong dang, les gènes errants de Pictogramme rebondissaient d'une hélice ADN à une autre comme une boule d'acier dans un flipper à cent mille milliards de bumpers...)

« C'est aujourd'hui le grand jour,. Bille Guette.

— Comment vas-tu t'y prendre pour Leur faire goûter notre Purgatif ?

— Sais-tu pas que le Purgatoire est le premier fournisseur du Paradis et de l'Enfer ? Je Leur livre régulièrement des œuvres de mes ouailles, auréoles, tridents, aubes, marmites réfractaires, et quelques petits cadeaux... notamment des statuettes d'albâtre qui Les font beaucoup rire et des aquarelles qui finissent au feu. Cette fois, je vais Leur offrir une bonbonne de Purgatif. Ça m'étonnerait qu'ils la jettent, celle-là. Hein, Gnonaël ? »

Gnonaël gazouilla quelques serments d'amour confus, vautre qu'il était au pied du bureau en métal, une bouteille de Purgatif à moitié pleine serrée contre son giron.

Si Bille Guette avait eu le temps d'acquérir un minimum d'expérience avant de défunter, il aurait identifié la sensation qui l'envahit à cet instant : un gigantesque orgasme.

Au moment où le gros Sueux du vallon Uckler carbonisa Chachette la Rapiate d'un simple éternuement, Azraël était à la tête de la plus grande Université Cosmique ayant jamais existée. Le Purgatoire n'était plus, dans

son entier, qu'une immense marmite à connaissances et découvertes cernée par des champs gigantesques de cannes à Purgatif – il fallait bien ça pour satisfaire l'Infinie Pépie de Dieu et du Diable, qui S'étaient réservé la consommation exclusive du Purgatif.

C'est-à-dire qu'ils ne la partageaient qu'avec Leurs principaux généraux, lesquels considéraient qu'en tant qu'intimes le premier de leurs devoirs était de jouer les goûteurs, au cas où quelque complot universel aurait voulu attenter par le poison à l'Immortelle Existence de leur Patron. C'était vraiment une excuse d'alcoolique. Au Tribunal des Morts, Asmodée bafouillait des excuses rieuses. Gabriaël dormait d'un air satisfait et Iéchaël leur allouait équitablement les plus ennuyeux et les plus rancis des défunts.

Au Paradis, le long des Champs Elyséens, les beats protestaient que les buissons de roses piquaient, que le pollen les faisait éternuer, que les cantiques modernes leur cassaient les oreilles et que si c'était ça le Paradis ils regrettaient bien d'avoir passé leur vie à se retenir de fornicoter.

Au-dessus, assis en tailleur sur les plus hauts nuages et les oreilles bouchées à la cire d'abeille, les anges épuçaient leurs ailes.

Quand on sait qu'en raison des conditions atmosphériques aucune puce n'a jamais mis le nez dans une plume d'ange, on réalise combien les anges s'ennuyaient. C'est pour ça que peu à peu ils prirent l'habitude de descendre sur Terre se mêler de ce qui ne les regardait pas, semant la confusion dans les destins et la ire dans le cœur futile des fées Marraines.

En Enfer, les démons se rongeaient les griffes. Ils nageaient au milieu des fleuves de lave, seul endroit où ils ne risquaient pas de croiser les âmes damnées, lesquelles n'avaient à la bouche que les mots d'erreur judiciaire, de regrettable méprise et d'innocence bafouée.

Au tout début de l'Ère du Purgatif, le Purgatoire s'était heurté à un problème crucial : s'il était devenu facile pour Azraël de s'adjuger les âmes de choix et d'envoyer les autres ailleurs, comment récupérer celles qui l'intéressaient mais avaient déjà été jugées ? Et comment se débarrasser des ouailles mesquines qu'il avait dû jusque-là engranger ? Azraël, là aussi, fut fin : au lieu de rejuger l'humanité défunte, ce qui aurait pu secouer la torpeur des Deux Autres, il mit sur pied un système intitulé "Mise en expiation provisoire" dont le but était de mettre le grappin sur les peintres infernaux et les musiciens célestes. Et comme il restait le dernier des grands patrons en état de marche, cette expiation-là n'eut de provisoire que le nom. Il monta

aussi un Tribunal de Cassation, qui statua définitivement sur le sort de nombreux purgés, leur attribuant au petit bonheur la chance béatification ou damnation – ce qui permit à Azraël de se délester de ses sculpteurs de crachoirs et de ses experts en macramé.

À ce train l'Université du Purgatoire crût et embellit de magnifique façon. Azraël en riait parfois de bonheur, tandis que des architectes géniaux montaient des amphithéâtres splendides qui seraient bientôt peuplés de peintures merveilleuses et de statues idéales, regorgeant de plantes audacieusement bouturées, d'élèves assoiffés de savoir et de professeurs à l'esprit étincelant.

Ceci pour les adeptes de l'ordre et de la discipline. Les autres avaient toute licence de créer leurs sociétés échevelées et Azraël passait des lustres à voleter dans des frondaisons hallucinantes, croisant des palais de soie, des orchestres de rossignols peinturlurés, des symphonies pour jet d'eau et feu d'artifice, des frégates ailées et des villes de bric et de broc aux carrefours desquelles grimaçaient toutes les angoisses humaines qu'aucun Au-Delà ne peut apaiser.

(Et pendant ce temps-là, ting tong tang, les gènes errants de Pictogramme ludionnaient dans la marmite génétique comme trois staphylocoques dorés dans une citerne de lait premier âge...)

Puis Azraël s'asseyait, toujours souriant, au bord de son monde et regardait la Terre, où les diabolins désoccupés par leurs généraux avinés faisaient les pires sottises, et notamment de battre les gragons à plate couture et à main nue, désoccupant ainsi les preux paladins pourfendeurs de gragons et les vexant pour le compte. Suite à quoi le preux paladin avait tendance à se passer son épée enchantée au travers du corps et le diabolin versatile à lâcher dans la nature un gragon sans but ni gardien, ce qui n'est jamais bon pour le mobilier et l'immobilier.

Le désordre le plus complet s'installa peu à peu et l'on vit se créer une économie parallèle. Citons pour exemple le vieux gardien des montagnes du Milieu, qui s'empara du monopole du gragon et ne le lâcha plus. Citons pour autre exemple les accointances sub-éthérées des fées qui jusque-là considéraient les fridibbles éthérés et autres créatures affligées de tentacules visqueuses et de goitres lubriques comme autant d'erreurs de la nature. Sauf que quand on passe la moitié de son temps à concocter de jolies surprises pour sa filleule et l'autre à se faire traiter d'erreur de la nature par ladite filleule du fait de l'intervention outrecuidante d'un angelot ou d'un diabolin

qui a tout fichu par terre au dernier moment, on finit par devenir méchant. À moins d'avoir un brin de philosophie, mais où une brave fille pataugeant à longueur de siècles entre les berceaux et les robes de bal irait-elle dénicher un accessoire pareil ?

On pourrait aussi citer le désarroi des mages : supplantés par les anges qui faisaient dire n'importe quoi aux étoiles et transformaient l'œuvre au noir en béchamel, ils se firent charlatans sur les marches.

Tant qu'à citer le désarroi des mages, autant préciser : un mage, un sorcier, un magicien ou un mire, comme un druide ou un illusionniste, c'est peu ou prou la même chose, à savoir des hommes qui suent d'abondance sur de vieux grimoires. Ils y dénichent plus ou moins la façon d'utiliser l'énergie éthérée, aussi nommée magie, et en profitent pour s'habiller avec un certain conformisme et prendre des airs qui vont de l'énigmatique à l'acariâtre. Ils vivent en général très vieux et finissent minéralisés ou métempsycosés, sauf accident.

Rien à voir avec ces immortels que sont les fées mâles ou femelles, marraines carabosses clochettes ou du logis, roussalkistes ou mélusiniennes, qui sont de pures créatures de l'Ether, non plus qu'avec les gnomes, les ondines, les faunes ou les elfes, qui sont de race respectivement gnomeuse, ondinique, faunesque et elfique, en clair des métis Matière-Ether.

Les dieux, c'est encore autre chose : en résumé l'émanation d'un endroit où il n'y avait rien, et puis ça a fait boum et il y a eu quelque chose. Là on ne parle plus d'énergie éthérée mais mystique, et les humains qui se font les dents dessus se nomment prophètes ou saints.

Il arrive cependant qu'il ne soit pas bien facile de faire la différence entre un carabot et un sorcier très mal embouché, ou une fée marraine et une magicienne immature. Sauf à leur flanquer un coup de hache sur le crâne : celui qui saigne, c'est le sorcier. Mais dans les deux cas il y a neuf chances sur dix pour que la hache se transforme en bouquet de picambier avant d'atteindre le crâne et à partir de cet instant-là le fait que la personne en face soit d'origine humaine ou éthérée perd toute espèce d'importance au profit d'emmerdements carabinés.

Bref c'était la chienlit et Azraël riait tandis que Bille Guette tirait les plans de sa vengeance, estimant qu'elle n'avait fait que commencer. Car dans toute cette gabegie les hommes ne faisaient qu'endurer, comme toujours, et ça,. Bille Guette était bien décidé à ce que ça change.

Quand le gros Sueux se gara devant la porte de saint Pierre (un des rares

qui avait su rester sobre avec Jésus-Christ et, beaucoup plus bas, Lucifer) Bille Guette décida qu'il fallait passer à la Phase Deux.

Mais qu'était donc la phase un ?

Tandis qu'Azraël voletait en riant de soulagement dans ses forêts enchantées Bille Guette nommait aux postes clefs de l'université les âmes les plus laïques et les plus révolutionnaires, dont un certain nombre de théoriciens anarchistes convaincus qui allaient poser problème ultérieurement, et de nihilistes d'une pureté minérale qui n'allaient rien simplifier.

Bille Guette n'était ni anarchiste ni nihiliste ni soulagé ni rieur : il était foutrement sectaire et foncièrement raciste – la Terre aux hommes, les autres ailleurs et les crequins seront bien gardés.

Mais il était habile : tandis que ses théoriciens taisaient monter la pression au Purgatoire, dénonçant avec enthousiasme l'injustice de la répartition des espaces naturels, la violence de l'oppression divine et la barbarie totalitaire du mysticisme, il couvait avec amour la Faculté des Sciences d'Engeigneurie Mécanique. Il entretenait aussi des relations polies quoique purement professionnelles avec les mages et franchement hypocrites avec les éthéréens, qu'il méprisait lourdement.

Et il prenait grand soin de fournir abondamment les deux Alcooliques Divins en Purgatif. Précaution inutile, car en cas de pénurie Ils l'auraient fabriqué d'un clignement d'Œil, mais qu'ils n'y songent même pas rassurait Bille Guette.

C'est que l'idée qui lui tournait dans la tête depuis des siècles avait de quoi effrayer même un gros Sueux : il rêvait de rien moins que détruire le Ciel et l'Enfer. Ses engeigneurs avaient réussi à mettre au point les armes issues de sa mégalomanie (des trucs d'une telle simplicité qu'il fallait une confiance malade dans son propre cerveau pour y croire) restait à trouver où les planter. C'était ça la Phase Un. Bille Guette chercha : il fallait un lieu si noir et si moche qu'aucun ange ni diable n'y fourrerait jamais la corne non plus que le plumage.

Ça, ça pouvait se trouver.

Il fallait une bonne concentration d'engeigneurs sur place pour mettre au point tous les aspects techniques. Il fallait aussi la même proportion de magiciens pour pallier aux obligatoires défaillances de la technique – quand un ultime manchon de crabotage biseauté manque au dernier moment à un

concataineur. il est plus rapide de l'invoquer que de l'envoyer chercher à grands frais jusqu'à Rio del Rio, à l'est de Chouyaya, seul endroit où l'on fabrique des manchons corrects.

Ça, ça ne posait pas de problèmes, car les magiciens se sentaient un peu chômeurs et les engeigneurs, mêmes défunts, adorent travailler pour quelqu'un qui ne pleure pas les subventions (pour trouver les fonds,. Bille Guette ordonna que les auréoles vingt-quatre carats passent à quatorze et personne n'osa moufter).

Et surtout, il fallait que tout cela se passe dans le plus grand des secrets, tenu un, voire deux, voire trois ou quatre siècles.

Ça, c'était difficile. Même s'il s'installait au fond de la mer, il y aurait toujours quelqu'un pour s'émouvoir de la fuite des cerveaux magiques. D'autant que le fond de la mer, ça n'est pas une base logistique très futée pour lancer des missiles sol-air.

Alors Bille Guette chercha dans sa névrose et il trouva : il lui fallait quelqu'un qui haïsse la magie aussi violemment que lui les dieux. Quelqu'un d'un peu haut placé, qui persécute officiellement les sorciers, afin que lui les récupère officieusement. Si possible dans un lieu si noir et si moche qu'aucun ange ni diable n'y fourrerait jamais la fourche non plus que l'aile.

Il dut patienter jusqu'à ce que les gènes errants de Pictogramme, bling blong blang, se rejoignent à nouveau au sein d'un gamète inconscient : scroutch ! comme un paquet de sucre crevant dans un sac de désherbant.

L'événement passa presque inaperçu.

Tout au plus la jeune épousée qui tenait le rôle du sac eut-elle un léger hoquet. Elle se piqua malencontreusement le doigt avec l'aiguille à broder qu'elle tenait et trois gouttes de sang rouge tombèrent sur le lin immaculé qui garnissait son tambour d'ébène.

« Et merde... »

Elle renifla, soupira, considéra d'un air morne le paysage enneigé qui s'étendait sous sa fenêtre, puis se repencha sur son ouvrage.

*Pas grave... Quelques points de croix à l'aiguille numéro 4 par-dessus et on n'y verra que du feu.*

Contrairement à ce qu'on pourrait supposer. Bille Guette ne négocia pas avec les fées marraines pour obtenir une Blanche Neige. Il n'essaya même pas : *gourdes comme ils sont tous dans l'éther* songea-t-il, le meilleur moyen de ne pas obtenir la trame de vie qu'il souhaitait était de la leur demander. Bille Guette mita simplement sur la gabegie magique qui sévissait sur Terre,

attendant qu'un sorcier insane ou une fée des gaffes se fasse haïr par quelqu'un qui aurait un poste décisionnel dans une contrée inhospitalière.

Il eut quelque espoir concernant un héritier des rois-caravaniers du désert d'Etrangétistan, qu'un ensorceleur avait prodigieusement contrarié en saignant son cheval préféré pour composer un filtre quelconque. Mais l'héritier mourut sottement d'une piqûre de naja polychrome de dune.

Il suivit de près une princesse hystérique sous les matelas de laquelle une poignée de diabolins s'amusait à fourrer des pois chiches, des moulins à café et des clefs de huit, mais elle fit une mauvaise chute en tombant du haut de son lit et se cassa le cou.

Il observa les réactions d'une demi-douzaine de braves filles bien nées qu'une fée particulièrement anale avait condamnées à cracher des crapauds, des perles, des diamants, des souris ou des pierreries, mais pas une ne fut capable d'élever le débat et de se retourner contre la fauteuse de maléfice : elles s'en prenaient systématiquement à leur entourage proche et menaient des existences mesquines, bruyantes et brèves, jusqu'au jour où elles se coinçaient une salamandre ou un rubis balai dans le gosier, et rideau.

Bille Guette commençait à désespérer.

Et puis Blanche Neige arriva en Obersturm.

Bille Guette ne commença à s'intéresser à elle que quand il la vit, en se penchant par-dessus la rambarde d'airain du Purgatoire, massacrer sa belle-mère.

Il fit incontinent noyauter les geôles impériales de souterrains sophistiqués, avec des sas invisibles qui menaient des culs-de-basse-fosse spongieux jusqu'à de vastes infrastructures cossues et industrielles : la cité d'Anctivaâ.

Il n'y avait pas le moindre risque qu'aucun ange ni diable n'y fourre jamais le sabot non plus que l'auréole : c'était trop froid pour les uns, trop noir pour les autres. Même les éthéréens fuyaient ces lieux denses et fortement magnétisés.

Le jour où Blanche Neige promulgua son amendement sanguinaire à l'application de l'ordonnance de 418 sur la régulation des flux mago-migratoires, prélude aux grandes rafles antimagites qui sévirent plusieurs siècles durant en Obersturm, Bille Guette eut un beau rire. Il s'exclama « Enfin ! On va pouvoir commencer la Phase Un de mon Plan ! » et, soulagé, s'en alla voler une paire d'heures avec Azraël – sans rien lui confier, Mbalaoué restant pour lui avant tout un sale dieu profiteur et feignant.



De ce jour, le commerce de l'éponge, du coton et de la gaze prit un essor considérable ainsi que celui du neutrogène, un peu plus délicat à transporter.

Mais personne n'y fit vraiment attention.

Jusqu'à la Phase Deux.

# UNE CURE DE POMMES FURIEUSES

« Testebleu ! La tripe me remontoit ! »

Les nuages défilaient vertigineusement le long du gros Sueux, il n'y eut bientôt plus qu'une mousse blanche entre lui et le bleu éternel puis il n'y eut plus rien : le gragon gigantesque nageait dans l'azur glacé, juste au-dessous du soleil. Il traversa majestueusement les derniers cirrus et continua à monter, ses ailes de trois cents mètres brillant de givre.

Agrippés à ses rares cheveux le mage pointu, Cendrillon, Peau d'Ane, Vareuse-Tagueule, Aurore et Tute pleuraient à chaudes larmes qui gelaient aussitôt le long de leurs joues – essentiellement à cause de l'air froid, un peu à cause de la pétoche. Crue, réfugié dans le giron moelleux d'Aurore, ne pleurait pas mais il n'en menait pas très large. Quant à Smu, il regardait le paysage d'un air content, sa petite tête de gragon bleu oscillant dans les courants ascendants.

Le gragon Sueux fit un ultime effort et se posa en douceur (disons, s'affala au ralenti) devant la Porte du Paradis. Encore accrochée à sa semi calvitie, la petite troupe resta d'abord bouche bée devant l'indescriptible portail doré : vingt mille flèches de cristaux blancs dressées, étincelantes, au milieu d'un infini mur d'argent à côté duquel le gothique flamboyant semble un art trapu. La Porte rayonnait de toute sa force mystique – vaporeuse, radieuse, aveuglante. Juste à son pied, deux angelots peignaient leurs plumes.

« Ils... ils ch'épuchent ? » bafouilla Peau d'Âne entre ses deux mâchoires transies. Le mage pointu secoua sa houppelande raidie de grésil.

« Venez ! »

Cendrillon éternua, Vareuse-Tagueule rabattit sa capuche, Aurore sortit Crue tout chiffonné de dedans son corset. Le mage pointu glissa à bas du gros Sueux. Celui-ci, vauté tout le long du Parvis, regardait le soleil avec de grands yeux pleurards – et des larmes d'or tombaient en pluie sur la Terre.

« Tin tin tin, je sais ce que j'ai pris sur la gueule. Ça présage une bonne tornade d'araignées », commenta celui qui se trouvait à l'aplomb, beaucoup de lieues plus bas, prouvant qu'il n'avait rien compris à la situation géopolitique.

Le mage pointu harangua la Porte avec de grands effets de manches, petit bonhomme noir dans tant de gigantesque blancheur. Et la Porte s'ouvrit.

Des lances de lumière d'un bleu pur jaillissaient de l'intérieur du Paradis, insoutenables, au fur et à mesure que la Porte tournait.

« ENTREZ » fit une voix immense.

Claquant des dents et les mains en auvent au-dessus de leurs yeux, ils entrèrent.

Ils tenaient tous sur la chaise réservée aux visiteurs – à l'aise, même. Saint Pierre les laissa se remettre, se moucher, s'ébrouer, scruter d'un air effaré les perspectives de son vertigineux bureau. Puis il les interrogea avec une immense douceur :

« Que fait ici un gros Sueux ?

— Eh bien... commença Charles Hubert.

— C'est-à-dire... bégaya Peau d'Âne, impressionnée.

— On avait rien d'autre sous la main... commença Vareuse-Tagueule.

— Le gros Sueux fait ce qu'il peut, et oncques ne me fera-t-on accroire que la connoissance des choses mêmes les plus dérobées ne Vous fault, Grand Saint Pierre. »

Tout le monde se tut. Aurore avait l'air remontée, parsemant sa ire de majuscules déférentes.

« Nonobstant je, n'étant point d'essence céleste mais barbouillée d'humaine obscurité, ne discerne mie le pourquoi de sa présence en ces Lieux, non plus que de la mienne propre, lors que je me devrais d'être bonne épouse en mon domaine et (dé)ja grosse des œuvres de mon mari. Mais, las, mes épousailles furent telle male heure que la vergogne m'en point encore, et cy suis-je pour que Vous m'en éclairiez le qui du qu'est-ce avec tout le respect qui Vous est dû, Grand Saint Pierre. Et bien le devez Vous ascavoir, car icelles noces se firent en l'enceinte de Votre temple et par Vos serviteurs bénies, et se peut qu'elles recèlent quelque dessein céleste par moi tout à plein déconnu et en cette épreuve qui m'occure, la clarté de Votre lumière serait d'un grandissime secours à la confusion de mon âme, ayant le sublime bien enfoncé en la matière, Vénéré Saint Pierre.

— Exactement, renchérit Peau d'Âne.

— Et si vous pouviez aussi nous dire ce que fabriquent les fées marraines ?

— Et les archevêques ?

— Et les sub-éthéréens ?

— Et les anges ?

— Et ce qu’ont fait les gnomes pour qu’on les maltraite comme ça ?

— Faim ! »

Ça, c’était Smu. Sous ses airs immenses, saint Pierre se sentait légèrement merdeux. Il parla abondamment, de voies impénétrables et de soumission nécessaire aux dites voies.

« Et les pantoufles de verre ? » insista Charles Hubert.

Saint Pierre éluda le coup de la pantoufle de verre en lançant sur Charles Hubert une bénédiction spéciale qui lui rendit non ses vingt ans, mais disons trente bien conservés. Quelque part ça valait mieux. Un prince charmant à vingt ans c’est un peu bouffi, voire chevalin, avec les cheveux dans le cou. À trente ans ça a les traits plus fermes et deux-trois rides d’expression bien venues. Cendrillon lui jeta un regard bizarre. Peau d’Ane, elle, parut réellement pétrifiée.

« Quant à vous, ma bien aimée fille Aurore, j’ai l’immense regret de vous apprendre que le prince charmant que vos marraines vous avaient réservé a péri prématurément dans un accident de cheval...»

Saint Pierre hocha son immense tête avec une expression componctueuse. Le mensonge par omission était toléré au Paradis, il évita de préciser que le dit cheval était un cheval de feu tout droit monté des Enfers avec une bande de diabolins mal surveillés sur le dos et qu’il avait flanqué le feu au berceau du petit prince, entre autres. Ces détails n’auraient calmé personne.

Tute, renfrogné sous son bonnet rouge, le regardait sans aménité : il ne regrettait guère les réveils et les battoirs Uckler mais apprendre d’un coup qu’il descendait de six gnomes dont trois transsexuels abrutis par le saucisson à cause d’une cloche à fromage grand format le rendait amer. Quant à Vareuse-Tagueule, elle se demandait ce qu’elle faisait la tout en concédant que c’était beaucoup plus excitant que de faire la vaisselle chez sa grand.

Smu, toujours souriant, rongea un des pieds de la chaise.

« Qu’advient-il à notre monde ? » demanda encore Aurore.

Là-dessus saint Pierre les combla de bénédiction d’un air ouvertement emmerdé et les congédia.

« Mais peste de Vous ! Tout tombe en quenouille là en bas et Vous restez à tricoter Vos nuages ! »

L'immense Porte claqua au nez de Peau d'Âne.

« Gentil Crue, cy sommes-nous gros jean comme devant, philosopha Aurore.

— Croac.

— J'ai l'ordre de vous ramener chez vous et de déposer le gros Sueux là où il doit être pour équilibrer le monde » déclara un archange somptueux, tout en bouclettes blondes et moue arrogante, qui venait de surgir d'entre deux panaches de nuage.

« Ben vrai ? C'est le même genre que celui qui hurlait dans la clairière aux Dames, béa Vareuse-Tagueule. En plus grand.

— T'es qui, toi ? » aboya Peau d'Âne.

L'archange la toisa du haut de ses trois mètres : « Truaël, pour vous servir, mortel vermisseau.

— Ramène-nous donc, increvable ver luisant. Et fais vite ! D'ici on voit déjà la tranche du monde qui oscille. »

Ils remontèrent sur le gros Sueux. Il fallut au moins cinq coups de battoir pour qu'il se décide à secouer ses grandes ailes et à plonger vers la Terre.

« Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? » demanda Peau d'Âne.

La tête levée, Cendrillon regardait le gros Sueux disparaître aux confins du monde, Truaël rayonnant sur son chef.

« M'a piqué mon battoir, l'emplumé ! pleurnicha Tute.

— Il fallait bien qu'il conduise le gragon au bon endroit » le consola Charles Hubert en époussetant son chapeau. Aurore contemplait d'un air dubitatif le paysage calciné :

« Bon bon bon, bien bien bien...

— Je me suis prise de bec avec un des angelots qui s'épuçaient, dit Cendrillon. Ils ont un problème de Purgatif.

— Hein ?

— Purgatif. Un tord-boyaux qui a fait perdre leurs tripes à Dieu et Diable. Ils cuvent, et derrière rien ne suit plus. C'est ce qu'ils m'ont expliqué.

— Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ? redemanda Peau d'Âne.

— On avise » répondit sèchement Cendrillon.

Peau d'Âne se tourna vers Charles Hubert : il était vraiment moins pire qu'avant. Plus fadasse, mais moins pire, *tout à fait le genre à plaire à Marie Godeline...* Cendrillon se planta à côté de lui, renifla en pinçant les lèvres, et à partir de là ils avisèrent. C'est-à-dire que Tute décida de retourner en feu

Uckler pour rouvrir la mine d'or, que Cendrillon trouva l'idée fort bonne, que Charles Hubert n'eut pas trop son mot à dire et que Vareuse-Tagueule, Peau d'Ane et Aurore, n'étant pas invitées, s'en retournèrent au château de Bois Dormant.

« Qu'est-ce que tu veux faire dans ces ruines ? demanda Peau d'Âne.

— Exploiter ce qui reste du roncier, d'abord, répondit Aurore. M'est avis que le cours du bois de construction va grandement s'envoler. Vareuse-Tagueule pourra nous être de grand secours puisqu'à ce qu'elle dit, elle a d'intimes connoissances avec la bûcheronnerie.

— J'ai jamais dit ça !

— Ta gueule. Secondement, je souhaite t'éviter de te mettre dans la cage, ma pauvre Peau. Point n'ôteras-tu au mage pointu quatre siècles d'amour et si Cendrillon veut de lui, ce qu'il semble, tu n'attraperas que des chagrins à rester en leur compagnie.

— Sans compter qu'il est vieux comme tout. Moins qu'avant mais comme tout quand même » ajouta Vareuse-Tagueule qui n'avait que douze ans et demi.

« Oh ta gueule... »

Peau d'Âne soupira et elles partirent, Crue voletant au-dessus de leurs têtes.

« Ne quitteras-tu point ceste bestiale apparence ? lui demanda Aurore.

— Ce n'est pas à mon âge qu'on réapprend à avoir mal aux dents, croac.

— T'as senti, Aurore ? souffla Peau d'Ane.

— Quoi donc ?

— Rien.

— Plaît-il ?

— On ne sent plus rien. Ça a fini de bouger.

— C'est extrêmement idiot comme question, gloussa Vareuse-Tagueule.

— Ta gueule, à la fin !

— Prions qui nous pourrons que la paix règne enfin » soupira Aurore.

Vœu pieux qui eut beaucoup fait rire Bille Guette – s'il n'avait pas eu bien autre chose à faire.

« C'est ça que tu appelles une poutre maîtresse ?

Mais madame Aurore...

C'est de la mierdasse ! rendu d'outre en outre ! Ça cassera à la première tornade de sauterelles ! Tu veux faire fuir le chaland, sanguienne ? Débite-

moi ça en poutrelles et au trot, par la Mort-Dieu ! »

Aurore laissa le charpentier se signer frénétiquement et sortit dans la grande cour ensoleillée du château de Bois Dormant. Peau d'Âne, vêtue de sa robe d'or, revenait en carrosse d'une visite-client.

« J'ai le contrat pour le marché de la halle aux cochons de Puralt !

— Hosanna ! On va pouvoir faire remaçonner la tour est ! C'est Vareuse-Tagueule qui va être contente !

— Viens, on va s'en jeter un pour fêter ça. »

Elles allèrent aux cuisines se servir un cave aux Pommes furieuses.

« Demain je sors la robe couleur Au-dessus-des-normales-saisonnières, bâilla Peau d'Âne. Il fait chaud sur les routes. Et de ton côté ?

— Nos bûcherons commencent à se faire à l'idée que j'ai grandi dans une forêt. Ils essayent moins de me rouler dans le froment. Moins, mais encore un peu.

— En tout cas, t'as fait de gros progrès de vocabulaire. On te comprend à peu près. Et Crue ?

— Il inspecte les coupes. Comme contremaître, c'est l'idéal.

— Si on m'avait dit qu'un jour je ferais trimer les journaliers comme on m'a faite trimer...

— Paix là ! N'oublie pas que tu as signé avec les nôtres une très sottie promesse de partage des bénéfices...»

Elles repartirent dans leur dispute préférée, Aurore grognant que son statut de riche possédante lui ayant valu une enfance difficile, cent ans de camisole magique et un mariage imbécile, elle ne voyait pas pourquoi elle ne s'en servirait pas pour une fois à son avantage (« D'accord Perrette gagne trois sous pour douze heures de labeur mais son mari n'a pas la queue fourchue, lui ! ») Peau d'Âne protestant que ce n'est pas à coup de ressentiment qu'on se forge une éthique décente. Après quoi elles s'embrassaient goulûment, ayant décidé qu'à défaut de prince charmant une princesse charmante pouvait suffire.

— Ça vaut toujours mieux que de se névroser toute seule dans son lit, disaient-elles.

La vérité était qu'ayant grandi dans un entourage de donzelles, féeriques ou pas, elles étaient homosexuelles quasiment d'un bout à l'autre de leur imaginaire, les hommes n'y apparaissant que de loin en loin sous la figure falote d'un prince hypothétique ou d'un père dépressif.

Vareuse-Tagueule les regardait faire en gémissant de dégoût :

« Si ça c'est pas de l'échange de champignons et de miasmes putrides, ça ?...»

Avec la réponse qu'on sait.

Puis elle s'en retournait à ses occupations, lesquelles n'avaient rien, mais alors rien à voir avec le bûcheronnage (« Que je vous dis que je connais rin, mais alors rin au bûcheronnage et fichez-moi tranquille avec vos insinuations salaces à la fin ! »).

Elle avait en charge la restauration intérieure du château et s'y épanouissait à merveille : plafonds, murs et sols étincelaient, les souris et les araignées avaient déclaré le bâtiment infréquentable et Peau d'Âne s'était plus d'une fois cassé le nez sur une vitre impeccable en voulant se pencher par une fenêtre apparemment ouverte (« Ouille ouille ouille ! » « C'est nickel, hein ? » « Mais ta guouille ! »). En sus de la satisfaction du travail bien fait, Vareuse-Tagueule tirait d'immenses joies à farfouiller dans les innombrables malles, coffres, resserres, ratires et celliers du château. Ça débordait de robes antiques, d'armes rouillées, de pommes momifiées, au milieu desquelles elle trouvait parfois un petit trésor : un rouet qu'elle cira et mit en bonne place sur le manteau de la cheminée de sa chambre, un amant momifié qu'elle dépoussiéra et appuya au mur contre sa porte afin d'y suspendre sa vareuse, et un petit Miroir magique un peu fendu – son plus cher désir.

Un copain.

Qui ne lui disait jamais, jamais "ta gueule".

En Uckler, Tute fondait l'or avec bonheur car il pouvait se lever à l'heure qu'il voulait et n'était plus obligé de siffler en travaillant. Smu veillait sur la mine avec un égal bonheur, des lueurs jaunes plein les yeux. Quant à Charles Hubert et Cendrillon, au fond de la maisonnette de lave qu'avait invoqué Charles Hubert, ils vivaient d'amour, d'eau fraîche et de boîtes de mietthron – les sortilèges de Charles Hubert étaient un peu pauvres au niveau ménager. Leur unique ambition se bornait à faire un enfant. Vœu pieux, la bénédiction rajeunissante de saint Pierre n'étant pas descendue jusque-là. Enfin si, mais elle n'était pas remontée jusqu'ici.

En résumé ils étaient tous plutôt heureux dans des tâches plutôt paisibles. Alors Bille Guette décida de passer à la Phase Deux, leva la main, dit « Feu ! » et le Ciel et l'Enfer volèrent en éclats.

Ce qui n'alla pas sans conséquence pour la Terre, qui se trouvait juste au milieu.



« labiscouti leblésmouti labiscouleblésmou !

— Achawarma ! »

La bobinette claqua, la chevillette chut et le fond de la geôle obersturmienne tourna. Le mage Ston se glissa dans l'entre-bâillement. De l'autre côté le mire Rizla l'accueillit avec de grands saluts cérémonieux que Ston lui rendit soigneusement – sans décorum les mages ont tendance à angoisser.

« Quel temps fait-il dehors ? demanda Rizla.

— C'est intéressant, comme question. »

Ston secoua sa cape de fourrure noire et essora son chapeau Plat.

« Un chapeau plat ? » dit Rizla, en faisant osciller son immense couvre-chef pointu brodé de lunes d'argent avec un air réprobateur. Ston poussa le fond de son chapeau qui se transforma en un chapeau raisonnablement conique, quoiqu'un peu avachi par l'humidité. Il s'en coiffa et soupira :

« On voit que vous n'êtes pas sorti depuis longtemps. Ça ne se fait guère, de se promener en chapeau pointu dans Burnurgrin. Conquérir le Sude n'a pas rendu l'Impératrice plus aimable envers les mages, au contraire. Surtout vu l'état dans lequel elle l'a trouvé. Et surtout depuis que des blocs de cotonnade gelée lui dégringolent sur la tête. »

Rizla fit volte-face dans un tournoiement de sa robe obscure tissée de sortilèges.

« Venez ! »

Ils arpentèrent les perspectives hallucinantes d'Anctivaâ, la gigantesque métropole magique édiflée par Bille Guette qui colimaçonnait sous les geôles de l'Impératrice d'Obersturm. Elle était conçue selon le principe du bigorneau – une rampe en pas de vis taillée à même la roche noire, enroulée autour d'une inconcevable colonne de vide. Cent et mille souterrains ouvraient leur bouche lumineuse dans la paroi obscure, cent mille passerelles se croisaient dans les airs. Des engeigneurs suants galopèrent le long des coursives, des sirènes aux écailles hérissées, enchaînées dans des aquariums bleus, hululaient à pleines branchies, des sorciers en grand arroi noir usaient sans mesure des sorts chute-de-plume-accélérée et lévitation-urgente depuis les bas-fonds de la cité grouillant de larves affreuses (les errata des mages) jusqu'au plafond, quatre-vingts niveaux plus haut, roc brut où pendouillaient les chauffes-souris domestiques et des caricatures en carton colorié de Blanche Neige. Le Grand Combat de la Phase Deux avait commencé. À coups de sortilèges Rizla leur ouvrit un chemin dans la cohue, écartant des

golems servîtes, des chats noirs crachouillant, des Balaye-o-Matic disjonctés et des volées de chouettes en panique. De petits porte-sorts (un sortilège courant emmanché de deux ailes de libellule) et des droïdes miniaturisés se tassaient en claquant des dents sur les rambardes. Des incantations résiduelles et des jets d'électricité statique bleue cinglaient l'air glacé d'un niveau à l'autre.

« Ou va-t-on ? haleta Ston.

— Unstun vous veut au rapport, lui répondit Rizla.

— Au rapport ? Il ne sait pas que les capsules antigravité ont foiré, ainsi que les enchantements de sécurité ?

— Mais si. Seulement il veut savoir comment on prend ça, à la surface.

— Comment on... mais mal, Rizla ! Très très mal !

— Eh bien c'est ça qu'il veut savoir.

— Et il prendrait ça comment, lui, de recevoir un iceberg sur le coin de la contrée ?

— Oh... il est mort cuit à tout petit feu dans une marmite d'anthropophage, avec beaucoup de paprica. Alors je pense qu'il ne l'aurait pas si mal pris que ça. »

Ston colla une baffe à une chimère lascive qui profitait du désordre pour laisser traîner ses innombrables seins en travers du couloir.

« Et la pollution ? insista Ston. Il est au courant pour la pollution ?

— Il est au courant.

— Vous savez ce que ça fait aux poumons, le neutrogène ?

— Bah, tant que ce n'est pas du paprica...

— Non mais je rêve ! »

Rizla renvoya dans son Éther un crumble qui se croyait tout permis à la faveur de l'alerte, s'arrêta devant un monstrueux portail de mercure solide sculpté de têtes épouvantables.

« Cadeau de Bélial, expliqua-t-il à Ston.

— Berk...

— Oui. Lahilalahilala ! » invoqua Rizla avec de grands effets de manche.

La porte se liquéfia de façon répugnante. Les deux mages la franchirent. La porte se referma avec un claquement liquoreux – un truc qu'on n'entendait qu'à Anctivaà.

« M'a bouffé la queue de ma robe ! protesta Ston.

— Ça... les entités infernales sont susceptibles. Toutes. Même les

huisseries. »

Ils longèrent des couloirs cossus, ornés de runes et d'équations en pierreries.

« Moi ce que j'aimerais savoir, fit Ston, c'est si le Ciel et l'Enfer ont vraiment volé en éclats comme l'avait promis Bille Guette.

— D'après mes informations, oui. Il paraît que Dieu S'est réfugié dans une comète avec Sa réserve de Purgatif, et le Diable côté pile de la Terre avec la Sienne. Il paraît que l'Enfer est congelé du sol au plafond et qu'il n'y a plus un seul nuage dans le Ciel.

— Bon. Mais la glace fondra... et les nuages se reformeront.

— Justement. »

Rizla se retourna vers lui.

« Justement... enfin c'est pas ça qui m'inquiète. Mais ce point-là a été réglé, lui aussi.

— Comment ?

— On va cimenter les Enfers et contrôler la masse nuageuse, pour qu'il ne s'en recrée jamais plus que nécessaire pour la pluie.

— Mais c'est impossible ! » Rizla haussa les épaules.

« Votre mission d'espionnage auprès des populations du sud-ouest vous a éloigné des réalités. Notez que même moi je m'emmêle les chapeaux dans les secrets de Bille. C'est possible, c'est prévu, et c'est même en train de se faire. Le ciment isotherme est en route à dos de gragon (vous saviez que nous travaillions avec le vieux gardien du Milieu ?) et les satellites météorologiques sont déjà opérationnels en orbite. Et ce n'est pas tout...»

Rizla se rapprocha de Ston qui fronça le nez : il sentait le renfermé.

« Bille a toujours dit : il ne sert à rien de remporter une victoire...

— ... si personne n'est prêt à en profiter, compléta Ston. Je sais. C'est pourquoi il a monté le bourrichon de ses intellectuels du Purgatoire, pour qu'ils se ruent sur le monde dès que le Ciel et l'Enfer auront disparu et instaurent rapidement un ordre nouveau.

— Oui. Mais quel ordre ?

— Euh... autant que je me souviene, c'était à base d'égalité ou de communauté...

— Justement. Il semble que le moment venu, on ne sache plus trop. Ou plutôt qu'on ne sache que trop bien, mais pas tous dans la même direction. Il semble que les ouailles survoltées de Bille ne soient pas si dociles que prévu. Il semble même que ce sont de foutus fanatiques, les uns tenant mordicus

pour une égalité à tout crin, les autres pour une liberté sans limites, et les troisièmes pour finir ce qu'on a commencé.

— C'est-à-dire ?

— Tout casser.

— Ah...

— Oui. Je me demande si Bille saura gérer ses penseurs mieux qu'autrefois Dieu Ses anges infernaux. Et si nous saurons, nous, quoi faire des tombereaux de diabolins et d'anges rescapés qui n'ont plus que la Terre pour y faire leurs sottises. Sans oublier Jésus, qui a disparu. Nous y voilà. »

Le bureau d'Unstun n'avait rien de somptuaire ou de grandiose ou d'imposant : c'était un vaste bordel. Le plancher disparaissait sous les fichiers numériques en vrac et les murs sous des couches de pentacles griffonnés à la craie. Des bulles de lumière-éternelle multicolores flottaient à hauteur de chignon – virtuellement, car aucun chignon n'avait jamais eu l'heur de franchir la porte du bureau d'Unstun, les sorcières préférant de loin le cheveu en vrac et les engeigneuses le portant court.

Le mage Ston salua Unstun en lorgnant la tortue rouge qui ronronnait, allongée sur le poêle à convection. Non qu'Unstun fut vilain à regarder : c'était un petit bonhomme avec des cheveux blancs en pétard et de beaux yeux bleus globuleux, mais Ston avait du mal avec les défunts. Parler à un interlocuteur qu'on voit à travers le gênait toujours un peu.

« Bon, fit Unstun, ça a merdé.

— Ça a.

— Vraiment merdé ?

— Ça dépend de quel côté du bloc de glace vous vous situez. »

Unstun tripota un crayon de ses doigts transparents.

« Bon. Concrètement, qu'en disent les vivants ?

— Aaaaah...

— ...

— Ou Aie ou Raaaah. Ça dépend toujours. Si un des nuages congelés est tombe plutôt près, plutôt très près ou simplement trop près.

— ...

— ...

— Ah. »

Unstun hocha la tête plusieurs fois.

« Donc, ça a vraiment merdé. À mon avis, c'est le froid... »

Le plan de Bille Guette était simple comme bonjour dans son principe et

délicat comme sztyyrtphmz dans son application. Le royaume des Cieux étant fondé sur le nuage, des catapultes gigantesques embusquées dans la banquise éternelle du Gronelande avaient envoyé des missiles, composés à 80% de matériau hydrophile compressé (gaze, coton, papier toilette) et à 20% de joujoux technomagiques compliqués : des têtes chercheuses pour localiser les nuages, des capsules d'antigravitons pour que le bloc de coton gonflé d'eau et gelé par l'altitude ne retombe pas trop vite et des cartouches calorifiques pour faire fondre ladite glace avant atterrissage, bref tout un tintouin empicassé pièce par pièce par les meilleurs empicasseurs.

«... ou alors c'est la pression. Il aurait fallu pouvoir faire des essais. Je vois pas où j'aurais pu trouver un spécialiste de la stratosphère, moi... et Bille a absolument refusé l'implantation d'un laboratoire clandestin au Paradis. Ou alors c'est l'hygrométrie...

— Ou alors c'est d'avoir au même moment congelé les Enfers en y injectant du neutrogène sous pression. Vu que la dépressurisation s'est faite par les crevasses, les ravins et les volcans. Et qu'un bloc de glace qui tombe au-dessus d'un jet de gaz congelant, vous pouvez toujours l'empicasser il est pas près de fondre. »

Unstun écarquilla à l'extrême ses yeux globuleux puis prit, progressivement, un air infiniment malheureux.

Ston traversa des centaines, des milliers de lieues jonchés de débris de cumulo-nimbus congelés. Ils fondaient lentement, très lentement, dans l'atmosphère suffocante de neutrogène et au milieu de ce cauchemar de glace, d'eau, de vapeur et de gaz on voyait apparaître d'innommables restes : chair pulvérisée, fragments de pierre, de bois, de tuiles, poudre de végétaux, confiture d'arbres, compote de villes. Les cités écrasées occupaient deux fois leur superficie initiale et on avait l'impression qu'un géant affamé avait étalé du beurre de pierre de taille sur une tartine de pavés avec un énorme couteau puis l'avait garnie de carpaccios d'hommes. Sur les emplacements des défuntes églises, les anges en grappes formaient des amas de neige palpitant d'ailes. Roulés en boules tremblantes, ils ouvraient de grands yeux traumatisés et ne disaient pas un mot.

Les diabolins, eux, ou du moins ceux qui n'étaient pas définitivement congelés au fond des Enfers, erraient sous forme de silhouettes rougeoyantes entourées de colonnes de vapeur – ils étaient très (en) colère. Cherchant en vain un endroit sec ils couinaient en dansant d'un pied sur l'autre dans la

boue glacée. Un grand nombre s'était résigné à planter sa fourche dans le sol détrempé et à se jucher d'une façon ou d'une autre à l'autre bout. Là, ils repliaient sur eux leurs ailes de cuir et restaient à grommeler. On aurait cru des champs de brochettes de chauffes-souris fumantes.

Ston rencontra quelques poignées d'humains survivants, aux endroits où une éclaircie avait heureusement sévi à la minute M de l'heure H du jour J. Ceux-là aussi étaient assez hébétés : voir le ciel vous tomber sur la tête fait toujours un effet bizarre, même s'il vous rate. Ston supposa qu'il devait y avoir pas mal de survivants du côté du Sude. Par contre Obersturm n'était plus qu'un cimetière raplapla.

Ston croisa aussi quelques défunts, transparents au milieu du gaz, qui contemplaient les décombres : visiblement les troupes reconstructives de Bille Guette ne savaient pas trop par quel bout commencer.

Ston vit même passer un crumble déguisé en pibel, rosé et ridicule au milieu du désastre, et en tira de fort sombres conclusions.

Glissant sur son balai, bien au chaud dans sa sphère de loune climatisée, le mage aborda feu la verte région de Morris, une douzaine d'hommes et de femmes essayaient de se réchauffer autour d'un feu asthmatique. Ston freina brutalement : la plupart étaient blessés – des éclats de stratus gelé. Ils mouraient de faim, mais plus encore de froid et de stupeur. Ston descendit de son balai. Il commençait à sentir la moutarde lui monter au nez. C'était qui, ce Bille Guette ? Un sub-éthéréen ? Et lui, et tous les mages d'Anctivaâ ? Des complices ?

Les survivants regardèrent Ston s'approcher sans réagir. Il fit bondir le feu d'un claquement de doigt, assécha un bon cercle de terrain, leur créa sur le dos d'épais haillons et dans les mains de gros sanouiches – un truc bourratif. Tout ça n'était pas bien difficile : les composantes étaient partout autour, en pièces détachées. Il suffisait de les rassembler.

Puis il fit circuler une coupe de vin médicamenté et quand ils furent assoupis, il soigna leurs plaies et leur débloqua un peu la tête.

« Caissofaite ? Sépavotsecteur !

— Hein ? »

Ston se retourna : un grand escogriffe, avec des bouclettes sous son chapeau pointu, le toisait en pinçant les lèvres. Ston finit son sort de Tubar sur la poitrine gazée d'une adolescente endormie et se releva en époussetant ses genoux.

« Vous dites ? bâilla-t-il.

— Semonsecteur !

— Mais secteur de quoi ?

— Nettpazaucouran ? »

Le mage à bouclettes hocha plusieurs fois la tête en souriant. Ston soupira discrètement : c'était un mage mézouza. Des gens gentils avec des noms pas possibles, une diction éprouvante et un accent venu de nulle part – et qui aurait mieux fait d'y rester. Toute leur magie était basée sur la méditation sans fin de la Niose – la définition de la Niose est : ce qui ne peut être dit ni entendu, ni compris ni entrevu. Laquelle Niose se présente sous la forme d'un petit bouquin à couverture de toile goudronnée noire que le mage à bouclettes serrait présentement contre sa maigre poitrine.

Bref des gens charmants, susceptibles, dévoués et passablement fatigants.

« Instinlafédessecteur.

— Comment ?

— Instinvouconesse ?

— Unstun ?

— Pourclémajayedeleessurvivanzumin.

— Zumin...

— Vouzavéfemontravaye.

Nourirereconfortélessurvivan.

Voussaviépancsspa ?

— ...

— Moicejudamacabé.

Moi, c'est Ston » dit Ston en espérant avoir compris quelque chose. Judamacabé lui serra la main avec toutes sortes de protestations obscures et chaleureuses. Puis il se mit à tourner autour des hommes endormis en marmonnant. Des débris multiples s'arrachèrent du sol, tourbillonnèrent autour d'eux et enfin se rejoignirent, de telle sorte que les dormeurs se retrouvèrent entre quatre murs de graviers conglomerés, avec un bon poêle en éclats de métaux agglomères, sous un toit d'échardes de tuiles. À terre, Judamacabé superposa de façon impeccable l'isolant, la couche d'air et la sciure de bois reconstituée, pour finir par un épais tapis de lambeaux de tissus retissés, auquel il donna même un joli motif géométrique.

Le mage Ston siffla. C'était du beau travail.

Suite à quoi Judamacabé se vêtit d'une apparence joviale et bonhomme, prépara un repas chaud et réveilla un à un les survivants avec de bonnes

paroles rassurantes parfaitement articulées – c’est dire s’il avait une nature compatissante.

Il changea les pansements, apaisa les douleurs et, avant de refermer la porte en confettis de portes, leur lança un sort de Tchatche. Les survivants se mirent aussitôt à raconter tous leurs malheurs les uns aux autres.

« Fokiparl ! » dit Judamacabé à Ston en s’épongeant le front, tandis que son apparence joviale glissait de lui et se diluait dans la boue glacée.

« Laparolsadécoinslatettpluctoulessor. »

Le mage Ston décida d’un coup que Judamacabé lui était sympathique.

« Focjayenterrélémor.

— Allons-y. »

Les cadavres se présentaient comme d’innombrables crêpes congelées qu’il fallait décoller, rouler et inhumer au sein d’une bouillasse corrosive. Les sorts de confort des deux mages déclarèrent forfait les uns après les autres (on ne peut pas tout faire à la fois) et quand la nuit tomba ils avaient la voix cassée par les incantations, la crampe du mire aux deux mains, la migraine, le rhume, l’onglée et de la gadoue du haut en bas. Ston agita vaguement les doigts en bâillant : une cahute de boue sèche se monta sous leur nez. Un serviteur invisible ouvrit la porte, les deux mages entrèrent se mettre au chaud près d’un feu de tourbe.

« Cétunsorintéressan.

— Le-petit-abri-de-Léo. Construit dans le style du cru. Mais c’est pas un sort : c’est un pote. Oh ! Léo ! »

Le serviteur invisible se drapa d’un peu de fumée, poliment, et versa trois gobelets de vin chaud. Le contenu du sien disparut dans le néant.

« Il est encore grand, ton secteur ?

— Jessovétoulessurvivan zumin. Iliatencordémoraentéré.

Aprèjedémissionne.

— Démissionner ? »

Judamacabé se mit à verser de grosses larmes claires et surprenantes.

« Bilgueltaordonédepassovélézotre.

— Quels autres ?

— Lézonion...»

Il éclata en sanglots désolants, très embêté, Ston fouilla ses poches et lui tendit un mouchoir.

« Les onions ? Mais... ça n’a pas de sens ! »

Tandis que Judamacabé s’épongeait une joue puis l’autre puis l’une,



Ston se fit la réflexion qu'après tout, ça avait peut-être un sens : qui, au fond, connaissait vraiment Bille Gnette et ses intentions ? Tout ce qu'on savait de lui c'était qu'il avait un physique d'adolescent et des haines de carabosse. Contre Dieu et Diable. Et archanges et démons. Et angelots et diabolins.

Depuis pas longtemps, on pouvait aussi supposer qu'il avait pour les humains une affection très accessoire.

Mais alors les onions...

« Pouinn... se moucha Judamacabé.

— Écoute... on va aller finir les enterrements ensemble. Et ensuite on poussera du côté du vallon Uckler. Il y a un bon mage, là-bas.

— Ealor ? Trut...

— Alors ? Alors en regardant autour de moi, je me dis qu'un bon mage supplémentaire ne sera pas de trop. »

Il finit son vin.

« Dis-moi, Judamacabé... Bille a parlé des seuls onions ? Je veux dire, il est mort comment ? Epluché par une tribu d'onions sauvages ? »

Judamacabé lui lança un regard éperdu et recommença à tremper son mouchoir.

« Je vois, grommela Ston. Ça n'a rien a voir avec le paprica d'Unstun. Il a aussi parlé des elfes de toutes les couleurs, des sirènes, des gnomes ? »

Judamacabé hocha vigoureusement la tête du fond de son mouchoir.

« Je vois... ce type a une mentalité Uckler. »

Par un miracle étonnant, les cumulo-nimbus s'écrasèrent sur le château de Bois Dormant alors qu'Aurore et Peau d'Âne goûtaient dans la cave leur dernière cuvée de Pommes Furieuses.

C'était de la bonne bâtisse avec des voûtes de trois mètres d'épaisseur.

« Me manque combien de doigts ? gémit Aurore.

— Deux, je crois, tu t'es pris un sacré tesson de cruchon, j'ai fait un garrot. Serre les dents, je désinfecte. »

Aurore préféra s'évanouir, tandis que Peau d'Âne versait un fond de culot d'esprit de Pommes furieuses sur les moignons garrottés. Puis elle déboucha un flacon encore intact et le but cul sec :

« Aaaaaaah !... C'était du bon. »

Peau d'Âne lâcha la bouteille vide, qui éclata à ses pieds sur une couche de débris poisseux. La Pomme Furieuse avait giclé des tonneaux jusque sur les murs, l'atmosphère faisait bien ses 90 degrés et à la lumière de sa baguette

bagagière elle voyait trois Aurore évanouies par terre – en se concentrant.

« Bonrps... ch'est tout bouché de partouche, évidemmenche... »

Elle cahota jusqu'à l'entrée de la cave : murée par les éboulis.

« Bonche... on est foutuche... »

Elle revint vers Aurore, la prit dans ses bras et se mit à verser des larmes d'alcoolique sur son visage blême.

« Monamour monamour, ch'est finiche ! Mourir chi cheune ch'est inchuste ! Chips !

— Me dégueule pas dessus... geignit Aurore.

— Alors les jeunes, on fait moins les malines ?

— Tiens, pépé Oswald... » sourit Aurore avant de se réévanouir. Peau d'Âne leva un nez goutteux, envisagea le squelette fluorescent qui se tenait droit devant elle et vomit en tournant de l'œil.

Pépé Oswald réussit à donner un air écœuré à son faciès simpliste. Il réveilla les deux filles à grands coups de Sainte Relique et, l'une traînant l'autre et vice-versa, se contrevomissant, elles le suivirent à travers le dédale des souterrains du château.

Pestant du fond de ses mandibules contre les passages obturés par les glissements de terrain, pépé Oswald les mena enfin près de l'air libre. Arrivé en haut d'un escalier gluant, il appuya sur la lourde pierre suintante qui les séparait de l'antichambre de la salle d'armes – de feu l'antichambre de feu la salle de feu les armes. La roche s'entrouvrit sur un nuage de glace irrespirable.

Une voix de corbeau asphyxié fit irruption par l'entre-bâillement : « Fermez ça ! »

Pépé Oswald manipula le mécanisme à l'envers tandis que les deux filles redégringolaient les marches en rendant leurs poumons.

« Qui es-tu, oiseau de malheur ? grinça pépé Oswald entre ses maxillaires.

— Croac croc crue !

— Qui es-tu ?

— Crue ! Je suis Crue ! »

La mésange voleta au-dessus des deux filles qui crachaient et ahaïaient.

« Sortez pas croac ! L'air est empoisonné !

— Et... et sinon quoi herk... quoi d'autre ? haleta Peau d'Âne.

— Coa coa ?

— Y a des nuages de sauterelles aussi ? Ark... ou bien il pleut des

tortunes à pointes ? Ou encore le soleil en a profité pour s'éteindre ? Rourk...

— Euh... non. À part que le ciel nous est tombé sur la tête et que l'air s'est chargé de mortelle pestilence, je crois bien que c'est tout.

— Ah bien on va pouvoir reposer un petit », souilla Aurore en se reévanouissant pour la quarantième fois.

Par un autre miracle étonnant (appelé « heure du déjeuner »), Vareuse-Tagueule était aussi au sous-sol à l'instant t. Mais elle, elle était dans le cellier aux confitures entre la réserve aux saucissons et la cave à vin. Et elle avait sa vareuse sur le dos et son Miroir dans sa poche, aussi prit-elle les choses avec philosophie.

« Peau ? »

Le Miroir était tout brouillasseux. Un instant Vareuse-Tagueule craignit le pire, puis un visage maculé de moût de pommes pourri s'encadra dans son Miroir :

« Vareuse ? T'es vivante ? »

— Ecoute, je sais ce que tu vas me dire, mais qu'est-ce qu'elles peuvent être cons tes questions...»

Il n'y eut pas que des miracles étonnants. Cendrillon, dégoûtée à vie du mietthon, s'était disputée avec le mage pointu. À la seconde S du G.C.C. (Grand Cataclysme Cotonneux) elle se trouvait à découvert, en train d'admirer les petites médailles frappées par Tute. Le mage pointu, voyant le cumulo-nimbus au-dessus de lui dévisser brusquement, n'eut que le temps de se réfugier au sein de la Terre Mère – un truc de druide. Puis il erra dans le cauchemar gazeux, plat et glacé, avant de trouver deux crêpes, l'une sommée d'un bonnet rouge, l'autre terminée par de petits pieds blancs. Il pleura, hurla, invoqua des orages qui ne vinrent pas, se laboura la face, mangea le rebord de son chapeau et quand il eut trouvé le courage d'ensevelir Cendrillon et Tute il partit à la recherche d'un arbre pour se pendre – il avait l'esprit tout à fait égaré. C'est alors qu'il vit Smu, tout bleu et dodu au milieu du désastre, miraculeusement passé au travers d'un trou de nuage, assis sur son derrière transi et qui claquait des crocs en piaulant de détresse.

Le mage pointu le prit dans ses bras et pleura encore plus fort, le nez enfoui au creux de l'épaule écailleuse.

« Calme ! Du calme...» chuchotait Ston vainement. Avec les elfes

c'était comme avec les gnomes ou les onions : les sorts d'apaisement leur faisaient l'effet d'une pelle à tarte sur un rôti de cheval.

« Ecoute vieux... t'as une jambe esquinée et si tu ne me laisses pas te soigner, ça va s'infecter. »

L'elfe noir-bleu, tassé dans un trou de bouillasse, jeta à Ston un regard fiévreux de haine et de trouille. Ston tendit la main, doucement.

« Calme...

— Gnak !

— Ayeu ! »

Ston sortit de sa besace une pincée de poudre somnifère et la jeta à l'elfe qui s'endormit immédiatement. Ston le décolla de la gadoue (schlurps) et l'emporta jusqu'au camp de fortune qu'il avait dressé avec Judamacabé et son pote Léo. Sur des petits champs de force secs, tièdes et moelleux une douzaine d'onions pelés, autant d'elfes noirs hébétés, deux lutins et une nymphe estropiés regardaient le ciel d'un bleu impeccable en gémissant doucement. Au son, ils avaient tous les poumons plus ou moins lésés par neutrogène.

Ston pensa l'elfe noir-bleu, lui invoqua un lit et le laissa aux spins de Léo – qui savait chanter des chants-de-joli-rêve.

Deux chants plus tard, alors que l'elfe ronflait avec un léger sourire, la silhouette fuligineuse de Léo vint s'enrouler près de Ston, assis pesamment sur une invocation de tabouret.

« Tu leur fais plus de bien avec tes chants que nous avec nos médecines... qu'est-ce que tu veux faire guérir quelqu'un s'il n'a plus de monde où retourner une fois guéri ?

— Regarde... autour... l'air... est pur... les plantes... pousseront... bientôt...»

Ston sourit : a lui aussi, les chants de Léo faisaient de l'effet. Et c'est vrai que l'air était pur. On voyait loin, très loin. Toutes les glaces avaient fini par fondre et la terre était nue, détrempée, rabotée, défoliée, ratatinée, lugubre – avec des tas de coton cra-cra. S'il subsistait des semences là-dedans, elles avaient sûrement été tuées par le froid et le gaz. Un petit porte-sort vint orbiter autour du chapeau de Ston : c'était une bouche emmanchée de deux ailes de libellule.

« Etes-vous Judamacabé ? articulèrent les deux lèvres souriantes.

— Non. Judamacabé ! Un message pour toi ! »

Le porte-sort rouge et or s'en alla voler près de l'oreille de

Judamacabé, qui recousait les feuilles internes d'un onion salement amoché. Ston attendit qu'il ait ligaturé les dernières couches et enregistré sa réponse. Le petit porte-sort repartit à tire d'ailes, palpitant dans le ciel immense.

« Oh ! Judamacabé ! On peut savoir ? »

Judamacabé s'approcha d'eux en s'essuyant les mains. Il ôta son masque et apparut reniflant, les yeux écarlates : soigner un onion n'était pas une partie de plaisir.

« Instinvoulèmeferenvoyédegréne. Edézengre. Méjédonémadémission. Jédidenomé quelqundotrici. Ecjeussuipadacor pourlézonionzélezelf.

— Mmmm, fit Ston.

— Jorepadu ?

— Je sais pas. Soit ils se foutent complètement des onions et des elfes et tu vas passer pour un déserteur, soit ils veulent complètement les détruire et tu vas passer pour un traître. L'un ou l'autre, ça me plaît pas. Je suggère qu'on monte immédiatement nos lits virtuels sur roulettes virtuelles et qu'on pousse jusqu'en Uckler.

— Dacor.

— ...d'accord...»

Dans les souterrains du Bois Dormant : « Ça me rappelle une histoire, dit Peau d'Âne, assise dans une flaque de Pomme Furieuse à la gadoue.

— Hips, répondit Aurore.

— C'est comme ici, des gens dans un cul-de-basse-fosse, sauf que eux c'était un cul-de-basse-cale. Dans un navire. Une arche on disait.

— Et alors ?

— Alors comme nous. Dehors c'était invivable et ils se faisaient chier comme des rats morts. Tous les jours ils envoyaient un oiseau voir à l'extérieur s'il trouvait quelque chose. Et un jour l'oiseau est revenu avec une branche d'olivier dans le bec.

— Un jour ? Lequel ?

— Le quarantième.

— Elle est nulle, ton histoire.

— Et ils avaient à manger, tes archers ?

— Oui.

— Ah, bien ça fait une différence d'avec nous, quand même. Tiens, revoilà mon Crue. Alors, Crue, comment ça va dehors ?

— Ça va. Mal, mais ça va. Ça s'éclaircit. Mais c'est pas encore ça.

Quant au rameau d'olivier...

— Oui ?

— Vous verrez. »

Depuis deux semaines les filles vivaient de moût de fruits pourris, de Pomme Furieuse et d'obscurité dans un fond de souterrain en attendant que le neutrogène se dissipe. Aurore considéra les moignons boursouflés de ses doigts à la lueur verte de la baguette et soupira.

« Bast... c'est que la main gauche et t'es droitière, rota Peau d'Ane.

— Ah j'aurais aussi pu perdre deux gambes, c'est vrai. » Elles avaient fini par se brouiller avec pépé Oswald qui, outré de leur athéisme, était retourné dans son caveau les os cliquetant d'indignation. Sans se l'avouer, les deux filles étaient bien soulagées : quand on vit dans le noir, la gadoue, la compote et la colique, un squelette luminescent est bien la dernière chose qu'on a envie de voir. Quant aux relations miroiriques avec Vareuse-Tagueule, elles les espaçaient autant que possible : à la cinquantième assiette de pomme pourrie, il est presque intenable de converser avec quelqu'un qui mâche ostensiblement un demi sifflard bien sec avec un bon coup de rouge bien râpeux.

« Je suis moulu de partout » gémit le Miroir.

Le mage pointu eut un grand rire sardonique : ça lui avait pris trois quintaux d'énergie éthérée pour retaper les éclats de ce fichu Miroir magique et il n'en pouvait plus, mais sa haine le soutenait : trouver quel enfoiré avait aplati sa fiancée, lui faire la peau et après on verrait.

« Miroir gentil Miroir, montre-moi dans tout cet enfer l'être vivant le plus proche de moi... Mais c'est Ston ! »

« Tu veux vraiment rester avec nous ? »

Elle planta ses prunelles de chat dans les yeux noirs de Ston sans répondre.

« Bon bon... »

Judamacabé repliait dans l'Ether le dernier lit d'hôpital. Les onions les avaient quittés depuis trois jours et les elfes depuis deux. Il était temps. Avec la convalescence ces crétins retrouvaient leur caractère d'origine et s'envoyaient des pauvretés verbales d'une couchette à l'autre. En règle général les onions sont braves mais susceptibles et pas très fins, et les elfes noirs sont futés mais aussi agréables à vivre qu'un termite dans un canot de

sauvetage. Faire cohabiter un onion et un elfe noir, c'est mettre côte à côte un grand nerveux et quelqu'un qui adore faire craquer ses doigts pour énerver les grands nerveux.

Comme toute personne qui doit son existence à une charpente d'os à moelle enrobée de viande rouge, Ston n'aimait pas trop les elfes noirs : non seulement ce sont des carnivores mais en plus leur humour est détestable. Disons qu'un elfe noir, c'est un peu une panthère qui se mêlerait de faire des niches.

Rien à voir avec les elfes gris qui sont taciturnes, végétariens et mal embouchés, ni avec les elfes bleus, intellectuels névrosés en voie d'extinction – d'ailleurs Ston n'était pas certain qu'il en subsistât un seul.

Les lutins et la nymphe avaient tenu à s'installer près d'un semblant de cours d'eau qui tentait de se reconstituer à côté d'un semblant de pousse d'herbe et les mages les avaient laissés faire, sans trop d'illusion : une nymphe privée d'algue ou un lutin dépourvu de champignon, ça ne peut pas aller bien loin.

« Iveulmourirenpe » avait murmuré Judamacabé après qu'ils les eurent quittés, suite à quoi il avait laissé de grosses larmes mouiller ses bouclettes.

Ston avait eu la même impression.

Restait ce petit elfe noir-bleu, tout confit dans les traditionnels problèmes d'identité des métis apatrides adolescents, joli comme un angelot diabolique et très déterminé à ne pas se retrouver tout seul.

« Bon. Ben reste avec nous, alors.

— Shazam ! »

Au bruit Ston fit volte-face :

« Charles Hu ! »

Ston et le mage pointu tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Puis le mage pointu raconta son histoire et Judamacabé fondit en larmes en même temps que lui -ce qui laissa le mage pointu assez quinaud mais un peu réconforté. Ensuite ils se présentèrent leurs nouveaux amis :

« Et voilà Smu et voilà mon Miroir.

— Et voilà Judamacabé et voilà Léo. et voilà... Ston se tourna vers l'elfe : Tu t'appelles comment ?

— Ventrepla ! répondit fièrement l'elfe.

— Ah... et voilà Ventrepla. »

Connaissant les elfes, les mages eurent grand soin de ne pas rire du moindre coin de la bouche.

« Ohla...

— Ohlala...»

Il y eut un long silence. Peau d'Ane et Aurore balayaient d'un regard sans fin l'étendue désastreuse qui avait remplacé le château de Bois Dormant, le roncier, l'horizon... tout.

« Ça a encore un sens, d'aller en Uckler ? demanda Peau d'Ane. Ils doivent tous être morts, la-bas.

— Demande à ton Miroir portable. Maintenant que l'air est éclairci, il nous montrera peut-être autre chose que de la purée de pois. »

Le Miroir attesta que Charles Hubert était vivant et en compagnie de gens bizarres, à pas mal de lieues de là. Il leur montra aussi des choses tristes au sujet de Tute et de Cendrillon. Sauf que Cendrillon, elles s'en foutaient peu ou prou. Mais Tute, elles le pleurèrent beaucoup.

« Ben, murmura Peau d'Ane après s'être mouchée, pour cette fois, on ne se fera pas violer en chemin...

— Et manger ? Comment on va manger pendant le voyage ?

Y a qu'à remplir ma malle avec ce que Vareuse-Tagueule aura pas goinfré. »

Elles réussirent à dégager l'entrée du cellier de Vareuse-Tagueule et elles se tombèrent toutes les trois mutuellement dans les bras avec de grands "oh" et quelques larmes. Il s'en fallut d'au moins cinq minutes avec que ne retentisse le moindre "ta gueule". Peau d'Ane et Aurore s'empiffrèrent dans le désordre de saucisson, de confiture et de cornichons au vinaigre qui les réconcilièrent avec la vie tandis que Vareuse-Tagueule empilait dans la malle de beaux jambons et des tonnelets scellés. Elles trouvèrent aussi quelques lardoirs dont elles se ceignirent avec des airs malcommodes. Puis, la malle chargée jusqu'à la gueule, elles piquèrent droit à travers feu le roncier en direction d'Uckler.

« J'ai jamais voulu travailler pour Bille Guette, dit le mage pointu. Ce type est vraiment trop niais. Ça fait des siècles qu'on râle parce que les anges et les diables deviennent de plus en plus envahissants ici-bas et voilà que cette andouille fracasse leur habitat naturel. On va tous les avoir sur le râble ! C'est fin !... Note que maintenant, ils ne trouveront plus grand monde à embêter. »

Ston lui jeta un regard laconique.

« Et alors ? Tu vois des anges et des diables grouiller autour de nous,



toi ? »

Silence.

« Les diables sont congelés sous nos pieds, rappela Ston.

— Pas tous, tu m'as dit.

— Non... mais compte sur Bille pour s'occuper de ceux qui restent.

— Comment ?

— Aucune idée. Bille est volontiers un peu cachottier... quant aux anges, tu sais bien que si nous tirons notre pouvoir de l'espace éthéré, vaste réservoir, eux tirent le leur de Dieu. Et Dieu prend des vacances loin, très loin, sur une comète qui s'éloigne. Les anges sont en train de se dissoudre.

— Oh...

— Disons qu'ils ont un énorme blues décisif. Les diables aussi, sauf qu'ils sont plus terre-à-terre que les anges, et donc – un peu plus autonomes. Tu sais aussi que le vrai problème n'était pas l'invasion des anges et des diables mais leur absence de cohérence. Il n'y a rien de pire que des divinités qui ne savent plus où elles veulent en venir. Moi, je trouvais ça bien comme idée, de rendre aux humains le contrôle de leur destinée. Même si une regrettable erreur de calcul fait qu'il n'y a plus tripette à contrôler. »

Le mage pointu fit une moue tortillante de la bouche.

« Bon. Plus de Dieu ni de Diable, ni d'anges ni de démons. Plus guère d'humains, ni d'ailleurs d'autres races animales et végétales. Et maintenant ?

— Off... compte sur le peu qui reste pour faire autant de tintouin qu'un plein Paradis. »

Ston ne croyait pas si bien dire. Et les filles commençaient déjà à le constater.

« Ça sent bon ! s'exclama Aurore.

— Ça sent la grillade ! jubila Peau d'Âne.

— Oui, mais et si c'est du gnome grillé ? » risqua prudemment Vareuse-Tagueule.

Peau d'Âne et Aurore galopèrent en direction de l'odeur, suivies à distance par une Vareuse-Tagueule réticente, prouvant par là qu'elle n'était point sotte.

« Halte-là ! Vos papiers ! »

Elles pilèrent devant une escouade de gens d'armes sourcilleux, subitement apparue au milieu de la plaine spongieuse :

« Nos... nos quoi ?

— Pas vous, mesdames : ça ! »

Le capitaine tendit un doigt accusateur vers Crue, posé sur l'épaule d'Aurore. Doigt qu'Aurore et Peau d'Âne regardèrent avec effarement : on voyait à travers.

« Croac ! Ce sont des spectres !

— On dit des ex-vivants, saloperie ! Je me présente : officier de réserve Capacidad, 5<sup>ème</sup> Brigade Anti-Ether ! C'est bien une créature éthérée, votre volaille ? Je le vois à son aura !

— Une aura ? Quelle aura ? demanda Peau d'Âne.

— Ah ça ma ptite dame, vous verrez quand vous serez morte.

— Je verrai quoi ?

— Les auras ! Bon, c'en est bien une ?

— Crue ? Euh... ouais ! Et alors ? »

Les spectres échangèrent de petits clins d'yeux entendus.

« Alors nous sommes chargés d'expulser les éthéréens des territoires humains. Tous ! Sauf ceux qui ont des papiers en règle, avec une autorisation de séjour en cours de validité.

— Chargés... mais chargés par qui ? bée Aurore.

— Par le Nouveau Gouvernement Egalitariste Humain, qui a pris le pouvoir après le Grand Cataclysme Cotonneux !

— Ça existe, ça ?

— Vous n'avez jamais entendu parler du Président Bille Guette ?

— Ah non...

— Eh ben c'est lui qui commande et il a signé un arrêté très clair concernant les non-humains, et notamment les éthéréens. Pas de papier, pas de séjour.

— Et on les trouve où, vos papiers ? s'inquiéta Peau d'Âne.

— Faut aller à la Représentation Officielle de votre comté, qui vous donnera une attestation pour pouvoir déposer une réquisition à la Prévôté de votre province afin d'obtenir auprès du Bureau des Migrations une autorisation de constitution d'un dossier de pré-qualification à la validation d'une demande d'ouverture d'enquête en vue de l'établissement d'un certificat de possibilité de séjour conditionnel.

— Ah euh... un dossier ?

— Extraits de genèse des ascendants sur six métempsycoses, date d'arrivée en territoire humain attestée par quatre documents officiels visés par des organismes agréés (quittance d'octroi, déclaration de taille, de dîme ou de

gabelle), même huit attestations de séjour continu depuis la date d'arrivée avec preuves des activités menées pendant ce laps de temps sachant qu'une durée de résidence inférieure à cinquante années est rédhitoire, extrait de casier judiciaire, bilan médical de moins de six mois, évaluation des quotas énergétiques par un mire comtal, acquittement d'un timbre de 600 écus pour l'attestation à la R.O. suivi d'un timbre de 200 écus pour la réquisition puis 203 écus 4 livres 12 deniers 3 sols 20 sous pour l'autorisation du B.M. puis...

— Hé ho ! le coupa Peau d'Âne. Tout a été détruit, gars ! C'est du délire, tout ça ! »

Le spectre se renfroga.

« C'est ça ou l'expulsion immédiate. Votre volaille, soit elle fout le camp dans l'Éther de suite, soit je la colle en centre de rétention et croyez-moi qu'avec les champs de force qu'il y a là-bas elle risque pas de s'échapper.

— Et alors ?

— Alors elle sera jugée en référé et si elle a pas ses papiers on l'expulse dans le Sub-Éther...»

Il n'eut pas le temps de finir, Crue avait disparu dans un petit "plop" et Peau d'Âne était sortie de ses gonds : « Mais... mais vous vous croyez où ?

— Ma ptite dame...

— Mais c'est pas encore un cadavre qui va me faire la leçon ! hurla-t-elle en marchant sur Capacidad, qui recula. Mais on va pas se taper tous les macchabées en boucle pour le restant de nos jours, c'est pas possigzzz...»

Un coup de matraque électrique étala Peau d'Âne dans la gadoue. C'est qu'un spectre n'a peut-être pas de substance mais il a une réelle capacité préhensile sur les objets matériels, bien des esprits frappeurs vous le diront.

« Encore une qu'il va falloir rééduquer... grommela Capacidad.

— Ma Popo...» piaula Aurore en se penchant sur Peau d'Âne. Elle cueillit discrètement la baguette bagagière.

« Zip ! »

La baguette cracha un jet d'étincelles vertes et les spectres disparurent, laissant là leurs beaux uniformes qui s'effondrèrent avec grâce, désoccupés. Aurore, courageusement, chargea Peau d'Âne sur son dos comme un fagot, jeta la baguette dans la boue et s'éloigna au pas de course. Vareuse-Tagueule s'extirpa en grommelant de la flaque de boue dans laquelle elle s'était réfugiée et courut lui prêter main-forte ainsi qu'une bordée de

"flavaisbiendit" qui lui valut une salve de "tagueule" essoufflés.

« Il est de plus en plus brouillasseux, ce Miroir.

— La fatigue » haleta celui-ci. Depuis des heures Ston et le mage pointu lui posaient d'innombrables questions dont les réponses ne leur plaisaient pas du tout. Ainsi ils avaient vu les anges, devenus plus transparents que des spectres, monter lentement vers la stratosphère avec des mines à fendre le cœur et se diluer au milieu du ciel trop bleu. Ils avaient vu les satellites météo, encore novices, crachouiller des tempêtes funestes un peu n'importe où. Ils avaient vu les troupes du Purgatoire débarquer en rangs serrés, avec l'air sérieux des gens décidés à faire le bonheur des autres malgré eux. Le mage pointu avait même frémi, craignant d'y apercevoir une Cendrillon en uniforme, mais Ston l'avait rassuré : il fallait avoir suivi deux siècles de formation politique dans l'Université Purgatorielle de Sciences Vivantes pour descendre sur Terre. Et Cendrillon devait encore tourbillonner dans le puits de lumière qui mène au Grand Tribunal.

Nouvelle qui avait, en réalité, profondément déprimé le mage pointu.

Ils avaient vu les scanners des engeigneurs établir la longue liste des démons congelés et aussi un lac de lave que Bille avait ouvert dans un désert de l'Est, pour y accueillir les diables rescapés avec une sollicitude suspecte. Ils avaient vu un nombre étonnant de nouvelles constructions en préfabriqué : des gendarmeries, des commissariats, des maréchaussées, des centres de rétention, de détention et de concentration, des tribunaux, des prisons et les camps des survivants humains. Ils avaient vu des troupeaux visqueux de sub-éthéréens brouter les restes des villes en bavant de joie avant de se faire massacrer par les lance-plasma des brigades spectrales. Ils avaient vu les vieux dieux élémentaires extraits de leurs grottes à coups de grenades sauteuses et trois tonnes de ciment de soude combler la source native d'un génie des eaux pourtant fort bonasse et de petites cages de force contenant des Feus Follets terrorisés accrochées aux plafonds des Chambres de Grande Instance, des gragons dépecés à la scie bondissante, des chevêques pendus avec des tripes de vicaires, des mages insoumis lapidés sans sommation et des sirènes tirées au sec sans autre forme de procès. Quand l'image d'une chimère piaulante, les yeux crevés, s'encadra dans le Miroir, Ston rompit le charme d'un geste.

Le Miroir ne refléta plus que le bleu du ciel.

Ston se leva et fit les cent pas, les dents et les rides serrées. Ventrepla fixait le bout de ses pieds comme si l'un s'était appelé Bille et l'autre Guette.

Judamacabé pleurait en y mettant le plus de discrétion possible. À ce moment, il se mit à pleuvoir des plumes blanches – un fin crachin de duvet soyeux, triste comme une coda de soupirs. Les deux mains incertaines de Léo s'emparèrent du Miroir.

« Que veux-tu faire ? cracha Ston.

— La... carte... de ce... nouveau... monde.

— Il a raison, soupira le mage pointu. Comme on connaît ses ennemis on les combat. Il semble qu'il y ait une volonté politique affirmée derrière tout ça.

— Il y a, admit Ston. Il y a que les communautaires ont perdu. Et que l'Égalité de Bille est le plus somptueux foutage de gueule après l'Amour de Dieu.

— Les quoi ? »

Ston se rassit, ôta son chapeau et en épousseta quelques rémiges immaculées.

« Disons qu'au Purgatoire deux grandes tendances s'affrontaient : les égalitaristes humains, de foutus racistes adeptes de liberté pour eux et de massacre pour les autres, et les communautaires multiraciaux, adeptes de désordre pour tout le monde. Je schématise.

— J'ai pas vu beaucoup d'esprit communautaire dans tout ça, ricana le mage pointu.

— Moi non plus. D'où je gage qu'ils ont perdu la bataille du pouvoir. »

Ston haussa les épaules en grinçant des dents : « Ces crétins de communautaires... moi, j'ai toujours été de leur côté. J'aurais voulu travailler avec eux, voir comment on pouvait gagner la partie. Mais la dernière fois que je les ai croisés ils se taillaient des croupières entre le Front Purgatoriel Anarchiste, le Parti Communautaire Purgatorial, la Communauté Autonome du Purgatoire, l'Inter-Universelle de libération et l'Alternative Mystico-Éthérée. Le C.A.P traitait les types de l'A.M.E. d'anges refoulés, le F.P.A. jouait les puristes genre « Brûlons les cannes à Purgatif » et l'I.U.L. parlait de faire scission à cause de la Nouvelle Charte des Spectres Libres qui opposait les expiants provisoires et une bande d'archons vexés d'être qualifiés de non-vivants à l'article 12 de la N.C.S.L., soutenus par les purgés définitifs qui ont au fond toujours considéré les provisoires comme une bande de privilégiés arrogants et la seule chose sur laquelle ils tombaient d'accord était que le R.P.P.L...

— Hein ?

— Rassemblement Pour un Paradis Libre était un ramassis de mystique-traitres occupés à trafiquer...

— Baoum !

— Tiens... encore une auréole qui tombe de la stratosphère, soupira le mage pointu. Bon, Ston, c'est fascinant tout ça mais ça n'arrange pas nos affaires. Bille Guette était du côté des égalitaristes, je parie.

— Euh... oui. C'est l'Égalitariste en chef.

— Ben voilà. C'était de la poudre aux yeux, tous ces brames politiques. Bille est un dictateur dans l'âme, et il vient de conquérir le monde avec l'aide de plusieurs milliards de gogos dans ton genre. Gare à tes fesses, tu as vu ce qu'ils font aux mages insoumis.

— Mais les communautaires ne sont pas seuls ! Le Communautaire en chef, c'est Azraël. Il va bien falloir que Bille compte avec lui ! C'est pas de la gnognote, Azraël !

— Y'a plus qu'à l'espérer » dit lugubrement le mage pointu. Ston se tourna vers Léo et Judamacabé :

« Hein que c'est pas de la gnognote, Azraël ? » Il y eut un grand silence, troublé par deux Baoum lointains. « Enfin je crois... » dit Ston sans emphase avant de se taire pour le compte, blanchi de fin duvet.

Fort heureusement, Azraël n'était en effet pas de la gnognote.

Aurore laissa tomber Peau d'Âne devant le feu comme un paquet de sottise. « Vertuchou...

— Aie ma tête...

— La grillade... Peau, la bonne odeur qu'on sentait... regarde ce que c'est... »

Six onions achevaient de rôtir sur un énorme bûcher. Peau d'Âne se leva péniblement.

« Kerzutre... souffla-t-elle. Quels monstres ont bien pu...

— Hola les survivantes ! Dans quel camp êtes vous ? »

Un énième spectre en uniforme les hélait. Elles furent envoyées sous bonne et commisérante escorte vers un camp où on leur fournit une chambre, un lit et une soupe. On leur fournit aussi une plaque avec un numéro qu'elles devaient garder autour du cou. Et on les laissa là, bras ballants, dans une cahute branlante plantée au milieu de nulle part avec d'autres cahutes branlantes.

« Viens manger ton brouet, dit Aurore d'une voix éteinte.

— Mmmm... elle est où ma baguette ?

— Elle est restée là-bas. J’ai fourré Capacidad et ses soldats dans ta malle, alors j’ai préféré laisser la baguette sur place. Je n’appète pas à ce qu’on nous voit en possession d’un objet éthéré, surtout s’il ouvre sur un ballot de soldats enragés.

— Mmmm... et la petite vareuse ?

— Je lui ai dit de se débarrasser de son Miroir magique, pour les mêmes raisons. La rien voulu savoir. Rin de rin, comme elle dirait. Alors elle nous a laissées tomber. L’ingratitude des mioches, quand même...

— Mmmm...

— Oh Popo... ton potage ! »

Peau d’Âne s’assit lourdement sur le rebord de la paillasse. Il y a des fois comme ça, où pour continuer il faut se mettre de grands coups de pieds au cul. Et il y a des fois, aussi, où le cul ne veut plus rien savoir.

»

Azraël avait fini par émerger de son ravissement béat, avant même le G.C.C., pour comprendre qu’il s’était fait doubler par un défunt de rien du tout. Il médita longuement sur les effets surprenants de la haine de Bille et tout aussi longuement chercha dans ses propres profondeurs une bonne haine motivante. Le souvenir de son grand prêtre finit par s’imposer, avec ses lamentations. Voilà. Il haïssait les nombrilistes capables d’ébranler Ciel et terre au nom de leurs frustrations sans jamais se lasser et surtout, surtout, sans jamais que le moindre soupçon ne les effleure, qu’ils ne sont pas seuls à avoir mal aux dents. Et Bille était bien le pire d’entre eux. Alors Azraël se leva, déposa ses métaux rutilants sur le sol d’airain, dénoua ses immenses cheveux de dieu élémentaire, ouvrit ses vastes ailes sombres d’archon et s’envola à grands battements puissants et décidés – voire un brin excités par la perspective de damer le pion à ce pisse-froid.

Il n’avait pas la finesse stratégique de Bille ni son arrivisme glacial mais au niveau charisme il estimait le battre à plate couture.

Son premier soin fut de réunir une petite troupe de fidèles : le sage Iéchaël, Gosh sa chimère futée. Berbère dont les trois têtes à triple mâchoire (deux cent quatre-vingt-huit dents) constituent toujours un atout quelle que soit la négociation, Glewton l’engeigneur schyzotypique, Cerpan le crumble retors et quelques autres aussi peu recommandables.

Son deuxième soin fut de dépiauter les fils des plans de Bille – facile, étant assez divin Azraël était assez omniscient pour peu qu’il s’en donnât la peine. Un dieu voit, s’il regarde. Le tout est de regarder à temps dans la

bonne direction, et puis ça dépend du nombre d'yeux aussi.

Azraël ne trouva pas les plans de Bille totalement dénués d'intérêt, au contraire. Aussi décida-t-il de ne pas s'y opposer mais plutôt de se préparer à en tirer parti. Il s'inquiéta bien un peu de l'effet de l'imminente disparition de la motrice d'énergie mystique (de Dieu, quoi) sur ses propres pouvoirs, mais heureusement pour lui les archons d'origine élémentaire ont cet avantage qu'ils tirent leur force de partout (énergie mystique, énergie éthérée, énergie élémentaire, matérialité) ce qui leur vaut en temps normal le mépris vertical des autres divinités.

Le plus délicat fut de prendre le contrôle de deux satellites météo sans se faire repérer.

Et le plus pénible fut de constater lors du G.C.C. qu'il avait omis de regarder à temps dans la direction des résultats des missiles hydrophiles de Bille.

À la douleur qui lui broya le foie au fur et à mesure que les nuages gelés éteignaient la buée vitale scintillant à la surface de la Terre, Azraël comprit qu'il était assez mauvais en haine : il aimait ce tas de boue fleuri grouillant de larmoyeurs et de casse-pieds, de femmes nues et de poissons brillants.

D'où il déduisit, avec lucidité, qu'il ne serait jamais si fort que Bille, lequel n'éparpillait pas son huile de coude dans des attendrissements superfétatoires.

Il fit part de ces découvertes à Iechaël, qui s'en était roulé un gros :

« C'est d'aujourd'hui que tu découvres qu'un brave gars face à un gros con, ça fait un brave gars de moins ? »

Là-dessus il se mit à rire considérablement. Azraël se drapa dans son aube et descendit boudier parmi ce qui subsistait de ses atolls. Il s'assit en tailleur sous un pipiscus rescapé et griffa l'air qui se fendit : ça puait de l'autre côté.

« Alors ? »

— Alors on cherche, on cherche » siffla Cerpan entre ses mandibules à ventouses.

Assis en rond au milieu des détritiques magiques du Sub-Ether (décharge cosmique dont la laideur aride explique, si elle ne l'excuse, le caractère inexcusable des sub-éthéréens) une bande de marraines ensubées, de lièvres de Neptune et de broilecrânes ricanaient convulsivement : ils étaient en pleine séance de créativité. Avec un sujet en or : le non-sens. Le non-sens, et en plus pour faire damner les engeigneurs, à peu près la seule distraction qui



réjouisse les sub-éthéréens après l'absorption de créatures gigotantes et la destruction de tout ce qui bouge ou fait joli.

La fée des pommes, dont seules les joues rouges subsistaient au milieu d'un rideau de tentacules, lançait vers le ciel répugnant des balles rondes de telle façon qu'elles s'écrasaient directement par terre.

Ça ne tombe pas sous le sens, de faire rebondir par terre des balles lancées en l'air dans un endroit où la gravité est nulle – pour qu'il y ait une gravité dans le Sub-Éther, il aurait fallu la payer très cher.

C'est ça, le non-sens. Ça donne mal rapidement à la tête rien qu'à regarder. Azraël eut donc très vite mal à la tête. Pas loin du passage qu'il avait ouvert, trois broilecrânes jouaient aux jeux des inverses (l'inverse du blanc c'est le noir l'inverse du noir c'est la lumière alors quelle couleur fait-il dans un tombeau de neige ?) et deux lièvres jouaient au cadavre délicieux (le milieu de la chose / Le point qui équilibre l'objet non défini / L'entité logique O-dimensionnelle non nulle qui se situe à égale distance de la totalité des extrémités de l'artefact matériel limité dont la nature nous est cachée) Azraël referma le passage.

Ce n'était peut-être pas une très bonne idée.

Mais c'était la seule qu'il avait trouvée.

Ou plutôt Gosh.

Ou plutôt Gosh soigneusement accouchée (maïeutiquement s'entend) par Iéchaël.

Les chimères ont toujours des idées à la mord-moi-le-réel.

Il fallait à Azraël une base sur Terre, pour la reconquérir. Ou disons plutôt : Azraël considérait que la planète était assez grande pour que chacun puisse en garder un bout, mais il estimait avoir son mot à dire quant à la pluviométrie du sien. Il avait donc choisi de s'établir sur son ancien territoire, le sud-sud-est : en cas de guérilla il connaissait chaque caverne de chaque atoll par cœur, et quel bel ensoleillement !

Il aurait un temps idéal grâce aux satellites piratés, Glewton s'en chargeait.

Mais surtout il lui fallait une fortification béton face à Bille et ses enseignants, et la seule fortification qu'un enseignant ne peut vaincre, faute d'être capable de la regarder en face, c'est un mur d'absurdité. De non-sens.

Ça marcherait. Ou pas.

Azraël sortit le morceau de chichon que lui avait offert Iéchaël et s'en

roula un énorme.

Ça marcherait.

Un peu plus bas, au milieu d'une plaine bouillasseuse : « J'y crois pas... t'y crois toi ? Moi j'y crois pas.

— T'as qu'à croire. »

Accroupies au milieu d'une colonne d'accroupis. Aurore et Peau d'Âne ramassaient les débris de Carelaje – du moins ceux qui pouvaient servir, le métal essentiellement. Tout leur camp de survivants humains avait été astreint au même travail et c'était une tâche abrutissante, épuisante, dégueulasse et déprimante.

« Bouh ! »

Peau d'Âne agita sous le nez d'Aurore une phalange humaine encore enviandée.

« Bla ! répondit Aurore d'un revers de main.

— T'as pas le sens de l'humour, hein !

— Que le coq te cigrue, garce !

— Tu connais la dernière ? gloussa Peau d'Âne.

— Nenni.

— Alors c'est un sorcier et un elfe noir, y marchent sur la Terre et là ils trouvent un superbe temple en garanite (granite??) rose rempli jusqu'à la gueule de statues d'or et d'autels en chalcyte ondulée. Alors y a le sorcier qui dit à l'elfe : « T'es pas capable de soulever ce temple ». Et l'elfe il dit « Si, mais demain matin parce que ce soir je suis fatigué ». Et le lendemain ils retournent près du temple avec des potes mires et elfes, et là l'elfe noir il attrape le temple par un coin et il le soulève. Et tout le monde est stupéfait et à la fin y a un des copains de l'elfe qui va le voir et qui lui dit : « Comment t'as fait ? » et l'autre il lui répond en se marrant : « J'ai tout vidé cette nuit ! »

— Et tu trouves ça drôle ? soupira Aurore.

— Irf irf irf...»

Aurore jeta dans sa sacoche de service un énième brimborion de fer blanc. Elle se repencha vers la couche de détritrus et couina.

« Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Peau d'Âne.

— Rien... ça doit être l'ennui... j'ai cru voir un...

— Un ?

— Rien. Un gros minet. Ç'est la faim, peut être.

— Un gros minet ?

- Une tête que j’ai déjà vue quelque part. Sais point où.
- Une tête ?
- Le reflet d’un visage, oui.
- C’est la faim. »

Aurore leva les yeux : ciel bleu, quelques plumes tourbillonnantes. Et, dans un coin, un trait de lumière tremblotante qu’elle ne remarqua même pas.

C’était Gaphaël, en train de ressusciter d’entre les anges. Car quelques anges ressuscitaient, deci de-là, dans la plus grande discrétion – les anges sont peut-être fatigants mais ils sont tout sauf stupides. Ces anges avaient comme point commun d’avoir gardé des attaches affectives sur Terre et Gaphaël avait eu quelques années de cannes à Purgatif pour réaliser qu’il se languissait de la jolie tête de la gamine haillonneuse qu’il avait voulu marier à un prince arabe faible du cœur. C’était pas le grand amour mais enfin on s’embête tellement aux cannes à Purgatif... Quant à savoir le pourquoi du comment de ces résurrections (car un ange qui ressuscite ça veut dire qu’il y a une source d’énergie mystique quelque part) c’est une excellente question.

Vareuse-Tagueule avait louvoyé habilement entre les troupes de soldats, qui n’étaient pas plus compliquées à éviter qu’une succession de lynx, de loups, d’elfes noirs et de bûcherons en rut, et beaucoup moins que les corvées de vaisselle.

Elle se réfugia dans une forêt épaisse, qui avait probablement bénéficié au bon moment d’un anticyclone salvateur. Les soldats de Bille étaient déjà passés par là et ce n’était que bonnets de lutin abandonnés, voiles féeriques déchirés, tripes de chimères et chevelures d’ondines tachées de sang répandues sur la mousse. Vareuse-Tagueule en pleurait sur son Miroir. Un silence lugubre régnait.

« Y a personne... chu toud seule ! Toud’seultoud’s seule ! » sanglotait Vareuse-Tagueule.

— Euh... va pas croire ça trop vite ! lui chuchota son Miroir.

— Alors, petite gourgandine, on vient admirer les méfaits perpétrés par ceux de son espèce ? » grinça dans son dos une voix qui avait dépassé de trois arpents les frontières obscures de la folie. Vareuse-Tagueule se retourna : elle se trouva nez à nez avec une fée, une vraie, en déshabillé de soie couvert d’étoiles et de bouillasse, avec le cornet à voilure, la baguette à étincelles et deux yeux au beurre noir.

« Ben euh...

— On vient se réjouir ? On vient admirer, hein ?

— Euh... ben non, m'ame la fée. J'trouve ça... j'trouve ça plutôt dégoûtant, en fait...»

La fée s'arrêta à deux pas d'elle, ses yeux riboulant féroce dans son visage bouffi de bleus :

« Pendant des siècles et des siècles on vous a couverts de bienfaits... on s'est mises en quatre pour vous rendre heureux ! On vous a bombardés de dons *enchanteurs* ! Pierreries à commande vocale, tables autocuisinantes, gallinacées aurogénéatrices, coffres multidimensionnels ! On vous a bidouillé des carrosses avec trois fois rien, des robes mirifiques à partir de trois haillons et des destins *magnifiques* avec des prémices de technicienne de surface ! Et c'est ça, notre récompense ? C'est ça ! Se faire tirer comme des *lapins* par une bande de *cadavres* !??

— Euh...

— Vous êtes... vous êtes des monstres, vous êtes des assassins, vous êtes... vous êtes ingrats comme... vous êtes bêtes comme des ÂNES !

— Euh...

— TA GUEULE ! »

La fée parut étouffer d'indignation. Puis elle brandit sa baguette et frappa Vareuse-Tagueule à la tête.

Un peu plus loin, au milieu de feu le vallon Uckler :

« Les troupes de Bille viennent d'aborder Morris. Ils seront en Uckler d'ici peu, dit le mage pointu d'un ton morose en agitant les doigts au-dessus du Miroir.

— Foconpart !

— Pour où ?

— Laoucépédétrui. Ossud.

— D'accord. Smu, tu transportes ceux qui savent pas voler seuls. Ventrepla d'abord, et ceux de son genre qu'on rencontrera en chemin ensuite.

— C'est quoi, mon genre ? grinça Ventrepla.

— Le genre à mal finir entre les pattes des sbires de Bille et qu'a pas d'ailes » dit sèchement Ston.

Les trois mages sortirent leur balai volant de leurs chapeaux, Ventrepla se hissa sur le dos de Smu. Léo se mit en orbite autour de Ston. Ils s'envolèrent, direction le sud.

Vareuse-Tagueule ouvrit un œil, puis le second. Elle s'assit péniblement sur son derrière, tâta la poche de sa vareuse : son Miroir y était, et en un seul morceau.

*Ouf...*

Elle tâta son front : une belle bosse. Elle soupira, se passa la main dans les cheveux :

*Qu'est-ce que...*

Elle sortit fébrilement son Miroir de sa poche, y jeta un œil et retomba évanouie.

La nuit est tombée sur la bouillasse. Peau d'Âne et Aurore dorment dans leur baraquement : « Psst...

— Mmm...

— Princesse Aurore !

— Iek ! T'es qui toi ? Tu fais quoi dans ma couche ?

— À qui tu parles, Aurore ? fit dans l'obscurité la voix pâteuse de Peau d'Âne.

— Chut ! C'est moi, l'ange Gaphaël... celui qui... celui qui vous a défendue contre un sombre démon, il y a longtemps, dans une auberge !

— Ça ne m'explique pas ce que tu fais dans mon lit !

— Je suis venu vous chercher... si vous voulez.

— Pour aller où ?

— Où vous voudrez. Mais loin d'ici où régner le désastre et la mort.

— Bien dit. »

Aurore regarda avec davantage de douceur le visage gracieux, faiblement luminescent et diablement transparent qui luisait près de son oreiller. L'effet fut immédiat : Gaphaël reprit chair et épaisseur, quelques watts et un beau sourire.

« Alors venez. »

Il se mit debout au milieu de la cahute, prit une fille dans chaque bras et s'envola par la fenêtre.

« On va où ? demanda Peau d'Âne d'une voix mal assurée.

— Où veux-tu aller, belle Aurore ? murmura Gaphaël.

— Au chaud. Au sud ! »

Au sud justement, sur un atoll :

« Je crois qu'on a trouvé ! brailla Cerpan. Azraël dégringola de son

palme pied touffu.

— Alors ?

— Hé hé... on va faire un mur inregardable.

— Inregardable ?

— Citez-moi un truc très courant et que jamais personne n'a vu.

— Euh... le reflet de deux miroirs face à face ! C'est génial !

— Oui mais t'as lu dans ma tête c'est facile aussi...

— C'est génial ! Un mur représentant le reflet de deux miroirs face à face ! Personne ne sait ce que reflètent deux miroirs face à face ! Personne ne peut ni ne pourra jamais voir ce que reflètent exactement deux miroirs face à face ! Le premier enseignant qui regarde mon mur, il est fou à lier pour le restant de son éternité ! Mais euh... comment vous allez faire ?

— Ben on construit deux miroirs géants, en forme de mur, on les met face à face, on en pétrifie un, on casse l'autre et voilà.

— C'est génial ! Je crée ça de suite ! Et après je l'empicasse comme Bille n'a jamais soupçonné qu'on pouvait empicasser. »

Empicasser, pour faire vite, consiste à jeter un maximum de sorts de "Je le sens bien", "Ça va le faire" et "Tout baigne" afin de contrer autant que faire se peut l'inéluctable loi de Murphy.

Trois heures après que Smu et son escorte de balais ont passé la frontière du sud, deux minutes trente exactement après que Gaphaël, un peu essoufflé, l'a franchie aussi, un monumental miroir double se matérialise d'est en ouest, bouclant la ligne d'horizon. Il est haut comme la stratosphère et pas plus épais que deux cheveux. Le premier se brise et s'effondre, tandis que l'autre devient plus dur et plus inerte qu'une feuille de garanite gris. Et son unique motif c'est, répété une infinité de fois, l'image d'une exacte absence de quoique ce soit.

D'où les expressions "avoir vu le Mur" : "Il a vu l'Mur, çui là !" (Ston au sujet de Smu qui goûtait son chapeau) ou "faire voir le Mur" : "J'vais y faire voir le Mur, moi !" (Aurore à Gaphaël qui racontait son histoire d'omelette avec de grands gestes démonstratifs).

Bille, vert de rage, y envoya ses plus imposantes armes lourdes (dont le Mur se foutit éperdument) ses meilleures troupes (dont les éthéréens en embuscade firent des boulettes) puis ses meilleurs enseignants qui s'en revinrent tout débloquent.

Quant à Blanche Neige, assise devant sa boule de cristal, elle suivait les

événements en ricanant – et une épaisse buée sortait de sa bouche purpurine.

## LE SEXE DES ANGES

L'homme passait l'essentiel de ses journées accroupi face au désert, à l'ombre d'un menhir érodé par les sables, les mains enroulées autour de ses chevilles, vêtu de longs cheveux poussiéreux, il fixait l'étendue aride avec une tristesse grande comme l'univers.

Il était couvert de cicatrices, de crasse et d'amertume mais ses yeux étaient les plus beaux du monde. C'est-à-dire qu'un seul de ses regards aurait suffi à rendre toute créature heureuse – s'il l'avait voulu.

Mais voilà, il ne voulait pas.

Il avait passé son enfance entre deux parents pétrifiés de respect suspicieux – le contraire de l'affection.

Sans compter que, tout à fait inconsciemment bien sûr, son père adoptif gardait une solide mâchoire de cocu contre sa mère, laquelle la lui rendait en petites mines martyres.

À l'âge où tout le monde peut enfin choisir sa vie il avait dû endosser une tâche pénible qui l'embêtait considérablement : aller par les routes caillouteuses tenter d'expliquer des choses simples à des imbéciles farcis de complexité.

Tout ça pour finir trahi par ses amis et torturé à mort avec la bénédiction paternelle.

Et pour couronner le tout, les choses qu'il avait expliquées avaient été mises en pages, répandues et interprétées avec une si épouvantable mauvaise foi qu'il n'arrivait pas encore à y croire.

En conséquence, pas mal de gens le rendaient responsable d'une quantité effarante de maltraitances, de meurtres et de guerres, commises à la fois en son nom et en son absence, et lui en voulaient horriblement.

Il y avait de quoi être aigri.

Jésus attrapa une sauterelle entre deux griffes noires et la goba.

De toute façon, on allait revenir lui casser les noix d'ici peu. Il le savait. Il le sentait.

De même qu'il sentait de petites fuites d'énergie lui chatouiller le bas du dos : quelques diabolins survivants lui pompaient encore la moelle. C'est qu'il restait le seul générateur d'énergie mystique à peu près à jeun de cette



foutue planète.

Il se leva en craquant de toutes ses articulations.

On ne le ficherait jamais tranquille, jamais, que ce soit sur Terre, au Ciel ou en Enfer.

À moins qu'il n'invente un lieu qui ne serait ni sur Terre, ni au Ciel ni en Enfer.

Il sourit dans sa barbe.

Le gratouillis de ses reins cessa net. Quelque part, un coin du tissu temporel s'était congelé. Jésus grogna. Les diables n'étaient pas des anges mais son cœur en forme de poubelle compassionnelle décrochait à chaque crime.

Un nouveau gratouillis lui agaça la nuque : des anges ressortaient du néant. Jésus jeta un œil sur la voie qu'ils avaient suivie pour le retrouver et se nourrir de lui : il vit des sentiments humains. Là, il ricana carrément. Traîner à la fois une exigence mystique et des sentiments humains, il y avait peut-être pire mais il ne voyait pas quoi.

Il se pencha, ramassa une pierre et la posa au sommet du menhir.

Empruntons donc le balai de Ston (c'est le plus rapide, un super-balai d'espion) et survolons la planète aplatie.

Pour commencer, levons les yeux : de-ci de-la, quelques plaques de nuages déversent l'intégralité de leur eau juste au-dessus des cultures. Plus loin, les satellites météo clignent, occupés à suivre la maturation des semences et à les arroser judicieusement.

Tout droit, plein sud, d'étranges choses brillent dans le ciel. Ce sont les cités nuageuses d'Azraël. Nous irons y faire un tour un peu plus tard.

En dessous, les mornes plaines de Bille. On croirait la Terre d'avant, en plus monotone : des champs, une ville, des pâturages, des champs, une ville. Quelques débuts de forêts. De belles routes toutes neuves. Et les longues barres des cliniques de repos : les humains survivants sont presque tous en pleine dépression réactionnelle post-cataclysme. Ça se comprend. Se prendre le ciel sur la tête, se réveiller au milieu de rien et voir surgir du brouillard glacé une armée de spectres qui vous colle en camp de travail est susceptible de déséquilibrer le psychisme le plus élémentaire.

Après une quantité variable de mois passés à butter les haricots d'un air plus ou moins ahuri en jetant des coups d'œil hallucinés en direction des contremaîtres transparents, les survivants ont une fâcheuse tendance à se

mettre à courir dans tous les sens en poussant des hurlements abominables. Quand ils ne tentent pas de se suicider en avalant tout rond des bottes de carottes.

Bille a donc créé les cliniques de repos.

Et mesuré avec amertume combien il est difficile à un psychiatre même émérite d'obtenir des résultats avec un dépressif quand le patient voit le mur à travers le psychiatre.

Les malades s'éteignent un à un, terrassés par les séquelles pulmonaires du neutrogène.

Nous ne pousserons pas jusqu'au Palais Présidentiel mais sachez que Bille y déprime aussi. Ses enseignants traînent la semelle, vexés par le Mur d'Azraël et affectés par le contrecoup de siècles de dur labeur. Ses légions républicaines soupirent au milieu des plantations désertes, regrettant le bon temps de l'Université Purgatorielle.

Bille va bientôt se reprendre, et une bonne petite guerre contre Azraël va remotiver tout son monde. Il suffit de trouver une faille dans le Mur. Ou de passer par en dessous ?...

Faites confiance à Bille pour savoir que la préparation d'une invasion et la perspective d'un massacre sont d'incalculables vitamines.

Au nord, très au nord, les nihilistes font main basse sur les lance-missiles abandonnés de Bille sous les ordres péremptifs d'une jeunesse à voix de rogomme : Blanche Neige n'est pas morte, elle revient et elle n'est pas contente.

Pour l'instant, Grinchelungen se demande ce qui va faire le plus de dégâts : la volonté farouche de tout annihiler ou l'insondable impéritie technique des nihilistes aux prises avec d'incompréhensibles bijoux technomagiques (« Et là ? Si j'appuie là ça fait quaboum... »).

L'endroit est dangereux, nous l'éviterons donc.

Au sud, tout au sud, brille le Mur d'Azraël. Franchissons (car l'imagination est la seule puissance capable de percer l'Absurde) cette fine muraille miroitante. Derrière s'étend l'Eden primitif dont rêvait Azraël. C'est-à-dire un pays merveilleux, tiède et luxuriant, avec dans le ciel des cités oniriques bâties sur des nuages, sous terre un lac de lave dont la douce chaleur est propice au foisonnement d'une forêt de beu hypertrophiée et sur terre des vallées de pougères, des lagons transparents, des cascades fraîches, d'opulentes frondaisons et tout un peuple, mélange de cent mille races animales, végétales, humaines, éthérées, elfiques, gnomeuses, gragonniques,

spectrales et j'en passe, dont l'occupation essentielle consiste à se foutre sur la gueule pour d'obscures histoires de préséance – comme d'habitude.

Quelque part au milieu de cet Éden :

« Là je sais pas quoi dire... honnêtement, je sais pas quoi dire...

— C'est pourtant une compétence féerique reconnue, les galimatias amoureux, non ? »

Crue croassa, embêté. La seule compétence féerique en matière amoureuse consiste à faire coller ensemble une demoiselle et un damoiseau à l'âge où ils n'ont encore aucune personnalité – de toute façon ils s'ennuient tellement chez leur Père le Roy ou dans une cabane en bois adjacente qu'on pourrait leur faire épouser une solive pourvu qu'elle soit, selon les mœurs, affublée d'une robe à traîne ou juchée sur un cheval blanc.

À eux après de se débrouiller pour faire beaucoup d'enfants et vivre heureux jusqu'à cent ans.

Mais vis-à-vis d'une princesse adulte amoureuse à la fois d'une consœur jalouse et d'un ange dépourvu de sexe, Crue ne savait absolument pas quoi dire. Aurore refit le nœud de son sarang (une pièce de soie sauvage gaiement colorée et pratiquement transparente que Crue jugeait indécente à pleurer), ralluma son joint et s'allongea dans l'herbe drue au pied d'un grand psalmier – à ne pas confondre avec le palme-pied. Il faisait très très beau, très doux. Un elfe noir lorgna la jolie fille somnolente à travers un buisson de canebassiers : un cercle de protection angélique luisait autour d'elle et la mésange anodine avec laquelle elle causait puait l'Éther à vingt toises. L'elfe passa son chemin. Un grumengeur de montagne s'était déjà fait la même réflexion, cinq minutes avant. Et un istouitou rageur à cul bleu, dont les restes pendaient aux branches, avait oublié de se la faire une demi-heure plus tôt. Crue goba une des mouchenettes qui voletaient autour du petit cadavre griffu :

« Bon. Tu t'es brouillée avec Peau parce qu'elle ne t'apportait pas tout ce que tu voulais. Tu es en train de te brouiller avec Gaphaël pour la même raison. Cherche ce qui te semblait leur manquer, trouve le ailleurs et sois heureuse, ma fille ! »

Aurore jeta à Crue un regard si lourd de mépris que la mésange doubla de volume – sa façon de rougir.

« Ce qui leur fault à tous deux, c'est ce dont mon illusion d'époux avait le double du nécessaire ! Je me vois mal arpentant l'Azraëlie pour en trouver

l'équivalent et je puis encore sur ce sujet me débrouiller seulette, quoique dans l'amertume car ce sont des us du jeune âge que j'ai quitté ! Mais surtout, je ne puis plus concevoir me mariant et enfantant sans questionnement, lorsque c'a toujours été ce que je croyais mon destin et mon souhait, et ce même quand je baisottais avec Peau. Me voilà trop changée par les tracasseries pour me contenter d'une existence à l'ancienne façon. Et la nouvelle façon, je la cherche et ne la trouve point encore. Mais mie ne sera-ce avec une harpie emplie de jalouseté comme Peau non plus qu'un eunuque moralisant, fut-il d'angélique nature ! »

Crue tourna sept fois sa langue dans son bec avant de répondre, car quand Aurore se mettait à péremptoirer en langage démodé c'est qu'elle était vraiment très colère. Au troisième tour de langue Aurore dormait sous une pluie de soleil, de pollens et de parfums. Crue prêta alors plus d'attention aux mouchenettes piqueuses.

Peau d'Âne, elle, n'était plus en colère : réfugiée dans les bras du mage pointu elle coulait des jours heureux à cheval sur un nuage. Elle et Smu étaient devenus les meilleurs amis du monde et partaient souvent en virée dans les courants ascendants. Les autres mages avaient élu domicile dans la même cité céleste et essayaient d'anticiper les prochaines catastrophes – Ston connaissait Bille. Le mage pointu harcelait le Miroir de questions sur le Nouveau Gouvernement Égalitariste Humain en essayant de gommer le sourire stupide que son récent bonheur peignait sur sa face rajeunie, Ston arpentait l'Azraëlie sur son balai en quête des dernières nouvelles, Judamacabé méditait et Léo enseignait des rudiments magiques à Ventrepla, qui se sentait tiraillé entre le désir d'apprendre et l'envie d'aller, comme Peau d'Âne, faire de fantastiques glissades sous les arcades en cristaux vaporeux de la cité.

Il n'est pas facile de se concentrer sur un grimoire quand on vient d'emménager sur un nuage, un immense nuage tout en sculptures ascendantes et en rebonds dodus, et Ventrepla suivait avec convoitise les loopings de Peau juchée sur le cou de Smu. Mais depuis qu'il lui suffisait, pour allumer son clope, de claquer des doigts, il ne regrettait rien.

Il n'y avait pourtant pas de quoi pavoiser, les elfes ayant un nombre non négligeable de gènes éthérés.

« C'est pas simple, dit Ston en suspendant son chapeau à une pointe de

cirrus.

— Quelles nouvelles ? demanda le mage pointu.

— Iéchaël vient de scissionner d'avec les mbalaouéens, répondit Ston en pliant son balai. Trop de liberté tue la liberté, qu'y dit, Iéchaël. Il n'a pas tort. C'est la guerre entre la communauté lutine et la monarchie clochette. Ils ont envoyé chacun un délégué à Azraël, qui les a envoyés à son tour se faire lanlaire. Alors les clochettes ont effectué un lancer de gaz anti-fongique qui a détruit les champignons lutineux. Et c'est bien le moindre des conflits d'Azraëlie. Ça pète entre les sirènes et les crequinidés, il y a toute une campagne contre les colons fridibbles, Glewton complotte je sais pas quoi, bref... et toi, des nouvelles de Bille ?

— Il s'est occupé des derniers diabolins.

— Comment ?

— Tu sais qu'il leur avait ouvert un lac de lave dans un désert de l'Est ?

— Oui.

— Il l'avait coincé entre quatre génératrices d'anti-chronons. Il les a allumées.

— Et alors ?

— Alors le temps s'est arrêté sur le lac.

— Ils s'en foutent, du temps, les diabolins.

— Oui, mais le temps qui s'arrête, c'est toutes les molécules qui s'arrêtent. Et la chaleur n'est qu'une agitation moléculaire. Les diabolins sont donc pétrifiés dans de la lave bouillante au zéro absolu.

— Eh ben...»

Ston s'assit. Léo lui servit une coupe d'ambroisie. Un cygne stratosphérique passa à trois mètres d'eux, à ras de nuage, faisant voler des flocons de vapeur du bout de ses grandes ailes immaculées. Ston sourit, les fesses bien calées dans le plancher de buée moelleuse rougie par le couchant. Le ciel doré était éblouissant. En se penchant à peine, Ston pouvait voir l'Azraëlie dériver sous lui, miroitante dans le crépuscule.

« Je m'inquiéteraais... davantage... des problèmes politiques... d'Azraëlie... si je n'étais pas... certain... que la première menace qui... pèse sur Azraëlie... est Bille...

— Cévréléo, dit Judamacabé en refermant sa Niose.

Malheureusement, le Miroir a du mal à voir des choses très précises de l'autre côté du Mur d'absurdité. Impossible de savoir ce que Bille est en train d'inventer. Je n'aime pas ça. » grommela le mage pointu.

Et tous les mages hochèrent la tête en silence, ravis par la beauté de l'heure, la suavité traîtresse de l'ambrosie et l'absolue certitude qu'on ne se débarrasse pas en un seul Mur d'un chieur comme Bille Guette.

Azraël partageait bien un peu cette conviction, mais après tant de centaines de siècles d'ennui, il était d'abord soucieux de s'en mettre plein la lampe en attendant le prochain déluge.

Plus bas, au milieu de l'Eden :

Il la savait là, pas bien loin, endormie sous un arbre, belle comme le jour, il aurait pu la rejoindre d'un coup d'aile mais en vérité elle clic était aussi hors d'atteinte que Dieu sur sa comète. Parce qu'elle ne l'aimait pas.

Gaphaël découvrait peu à peu qu'on ne meurt pas de douleur et que c'est bien dommage. Il s'attendait, maintenant qu'il avait perdu l'amour qui lui avait rendu la conscience, à se dissoudre à nouveau dans le néant des anges. Il l'espérait, en fait.

Rien ne vint. Un bon chagrin d'amour ne lâche pas prise comme ça.

Gaphaël fit comme tout le monde : il se roula par terre, cracha des grossièretés au cas où une divinité survivante aurait eu l'amabilité de le foudroyer, pleura beaucoup et s'arracha les plumes. Puis il s'assit sur son derrière, décida qu'Aurore était une ceci, une cela et encore autre chose de dégradant. Ensuite sa réflexion s'approfondit : à quel moteur d'énergie mystique devait-il son interminable existence ? Quel Dieu cruel le contraignait à exister malgré tout ? Il se coupa les ailes d'un coup de machette, remplaça son aube par un pagne, tailla un bâton pour la marche et partit à l'aventure, remontant le fil ténu qui pompait la vie et la souffrance dans ses veines immatérielles.

À tant ruminer de terrestre chagrin, il finit par ressembler à un homme, tanné poussiéreux et grognon quoiqu'assez beau gosse.

Très, très au nord : « Alors ?

— Alors il y a un essieu de niqué. Votre Majesté.

— Encore ?

— C'est qu'on n'a plus assez d'antigravitons.

— Rien ne marche ici ! »

Grinchelungen renifla avec humeur. Rien ne marchait ni ne marcherait parce que les troupes nihilistes se résumaient à un ramassis d'aigris incompetents ou de prophètes fous dont l'indiscipline était le moindre défaut,

parce que par moins quarante degrés et en pleine tempête de neige tout grippe, se casse et semiette et parce qu'il commençait à en avoir plein le dos à la fin.

« Allez viens, mon Grinche. On va s'en jeter un » soupira Blanche Neige.

Ils se retirèrent sous l'igloo impérial. Blanche Neige leur servit un bon coup de schnaps.

« Moi aussi j'en ai marre, mon Grinche. Je sais bien que mon plan est pauvre : remettre les lance-missiles en état pour tout péter pour tout reconquérir, ça pisse pas loin. Mais j'ai pas d'autres idées. La vieillesse, sans doute...

— On pourrait peut-être négocier avec Bille...

— Ah oui ?

— Euh... non.

— Ravie de t'entendre dire des choses raisonnables. Pas envie de planter des betteraves ad libitum. Et du côté d'Azraëlie... il doit y avoir un petit tas de mages à se souvenir de mes geôles, là-bas. Et pas en bien. J'ai pas d'idées, je te dis.

— Peut-être que si on demandait l'entrée en Azraëlie sous une fausse identité... il y a des filières de passeurs, par l'Éther.

— D'après ma boule de cristal le dernier mage que j'ai suspendu par les pieds au donjon de Burnurgrin est responsable de la sécurité des douanes Ether-Azraëlie.

— Ah.

— Oui. Azraël craint que les spectres de Bille n'essayent de s'infiltrer par là.

— Merdre.

— Tu l'as dit. Bon. Faut que j'aille faire une harangue pour calmer mes hommes, moi. Sinon, c'est ici qu'ils vont tout casser. On doit pouvoir trouver des antigravitons, nom de nom ! »

Blanche Neige quitta l'igloo. Grinchelungen resta seul, à écouter la tempête limer ses crocs d'acier contre les blocs de glace. Il fallait qu'il se l'avoue : il flippait en long, en large, en travers et dans la quatrième dimension.

Beaucoup plus au sud, dans une caverne au bord de la mer : « Il est joli, le peigne que Gloub m'a offert, hein ? » Vareuse-Tagueule agitait un en effet

très joli peigne d'écaille sous le euh – cadre de son Miroir. Il avait bien un peu pâli, le Miroir, depuis qu'il était exposé jour et nuit aux embruns. Le sel et le sable avaient noirci son dos d'argent et griffé son visage lunaire mais il n'en continuait pas moins à se plaire en la compagnie de Vareuse-Tagueule. Ou, du moins, à se sentir plus en sécurité dans la poche de sa vareuse qu'entre les pattes verdâtres des soldats de Bille. Pourvu d'un sens de l'empathie rare chez les créatures éthérées, il en rajoutait dans le flou et le patiné quand elle s'approchait trop près. C'était ça ou passer encore des heures à la consoler.

« J't'aime bien, Gloub. J'les aime bien, les sirènes. Sont de race poissonneuse. C'est sympa, un poisson. C'est pas très fin et pas follement chaleureux, mais au moins ça fait pas semblant d'être moins pire que ça ne l'est. Alors que les humains, à part dire "ta gueule" et t'envoyer faire la vaisselle, hein ? Et les spectres, à part dire "ta gueule" et t'envoyer butter les haricots, hein ? Et les fées, à part dire "ta gueule" et t'affubler d'oreilles d'âne, hein ? »

Vareuse-Tagueule soupira, noua ses deux oreilles velues sous son menton et commença à passer le peigne d'écaille dans sa lourde chevelure épaissie de sel.

« Me demande comment aie... elles font, les sirènes, pour se ouille... peigner des heures en aie... chantonnant. Elles ont pas des nœuds, elles ?

— Elles utilisent un démêlant-revitaminant à la couille d'hippocampe, lui expliqua le Miroir.

— Ah. Faudra que j'en demande un flacon à Gloub.

— Euh... c'est pas en flacon.

— C'est en amphore ?

— Euh... non plus. C'est... extrait à la source, si je puis dire.

— Ça c'est dégoûtant ! »

Quelque part à l'est d'Éden :

« Salut jeune homme. »

Gaphaël s'arrêta, flatté. Il se retourna : ses pieds avaient laissé des empreintes nettes dans la mousse du chemin, des vraies traces d'homme.

« Ne te retourne jamais mon garçon, reprit la voix rieuse. Ça donne mal au cœur. »

La fée sortit d'un buisson de frétille alpestre. Gaphaël lui sourit poliment : c'était sûrement une de ces antiques pythies des sommets toujours



prêtes à dégoiser des prophéties incohérentes et alarmistes. Une fée sénile quoi, cinoque, près du Mur comme on disait maintenant. Si jeune qu'elle paraissait, avec sa peau cuivrée, ses longs cheveux noirs aux boucles huilées et serties de sequins de cuivre, son visage rond et frais, elle dégageait un parfum de vieille pierre. L'odeur d'innombrables siècles. Gaphaël inspira encore une fois : c'était pire. Cette fée-là était un spectre très antique reconverti dans la magie éthérée. Elle sentait quelque chose de païen, de pré-messianique. Quelque chose de mbalaouéen.

La fée lui sourit en retour : « Veux-tu savoir la bonne aventure ?

— Non, merci bien.

— Alors on va s'entendre. Entre. »

Gaphaël la suivit dans un labyrinthe creusé à même la roche mouillée de la montagne, dont le sol sablonneux était parsemé de fioles bleues à longs goulots. Au bout, en plein air, se trouvaient les ruines d'un petit temple de pierre blonde (quelques colonnades branlantes) et, sous un auvent de soie très bas, une natte et des coussins. Ils s'assirent, la fée servit du thé chaud. Elle fit aussi brûler des feuilles dans une cassolette qu'elle accrocha près du visage de Gaphaël. Puis elle murmura de jolies choses mélodieuses et flûtées qui constituaient un envoûtement de Mour très puissant, même pour un ange. Tant et si bien que Gaphaël se mit à sourire à lui-même, vauté au fond des oreillers, heureux comme tout et gloussant à l'avance de la mauvaise surprise que sa nature angélique réservait aux appétits charnels de la fée.

Ce fut lui qui tomba de l'armoire.

Enfin si l'on peut dire.

Et il ne se pressa pas de s'en relever.

C'est une chose qu'on ne sait pas assez, qu'un ange qui se coupe les ailes les voit repousser sous une forme ou une autre. Forme qui dépend de son nouveau mode de vie car, comme on dit, la fonction crée l'organe. Et le nouveau mode de vie de Gaphaël consistait essentiellement à rêver d'Aurore.

Plus tard, la nuit tombait doucement, un fin voile d'air frais buvait la sueur qui trempait le corps immobile de l'ange, les rhododiniums nocturnes s'ouvraient en exhalant une haleine exquise et Gaphaël se disait qu'il nageait dans le plus parfait bonheur. Etant devenu extrêmement humain, il s'en inquiéta. La fée se leva, Gaphaël souleva la tête pour la regarder : son ventre et ses cuisses bronzées étaient couverts de poudre d'or.

« Oh pardon ! Je t'en ai mis partout ! »

C'est que les anges, ces êtres délicats, ne récompensent pas les plus

douces caresses en conciliant la literie avec de l'albumine à goût de grimace mais émettent une fine pluie de sable d'or – laquelle peut être aussi considérée comme une plaie car elle impose le coïtus interruptus, toute personne ayant forniqué sur une plage de sable peut le confirmer.

Mais enfin après coup ça fait plus joli sur les coussins.

La fée rit, ses dents blanches brillant dans son visage brun. Elle alluma un feu dans un petit four de céramique verte et mit à réchauffer un ragoût de porchonou. Gaphaël l'aida à dresser une tablette à tréteaux et ils firent dînette, trinquant avec de grandes cornes de gazlopes emplies de vin au fromage.

Gaphaël était de plus en plus inquiet.

Ils causèrent de choses et d'autres, notamment de la vie de l'univers et du reste. Elle s'appelait Myriam, était effectivement un spectre féerisé, et morte depuis très très longtemps. « Tu es morte comment ?

— Une chtouille. »

Là, Gaphaël réalisa qu'il avait changé : au lieu de répondre "aheum" et de songer "berk" il dit uniment « il n'y a pas de façon intelligente de mourir » et il le pensait. La fée rigola :

« Mais il y en a de plus bêtes que d'autres. Mourir noyé quand on est conducteur de char par exemple. Moi, je ne suis pas morte bêtement : j'étais fille de joie.

— Ah c'est bien vrai ça ! » s'exclama Gaphaël avec tant d'ardeur qu'ils finirent la dînette plus tard et que le porchonou attacha au fond de la marmite.

La nuit était tout à fait tombée. La lune brillait au-dessus des frondaisons. Une douce lueur dorée serpentait entre les colonnes à moitié effondrées.

« C'est quoi, cette lumière ? demanda Gaphaël.

— Viens voir. »

Une auréole était accrochée à un des chapiteaux – une vieille auréole losange, avec des versets sacrés creusés à la gouge.

« Une sainte... tu es une sainte...

— Et tu sais laquelle. »

Gaphaël se retourna : dans la pénombre les yeux de Myriam luisaient et ils étaient les plus beaux du monde. Il connaissait ce regard. C'était l'écho d'un autre.

« Oui, je Lui ressemble. Et toi aussi, dit la fée. Nous sommes tous le reflet d'une même image. »

Gaphaël se sentit soudain très triste : un écho fornicant avec un reflet, c'est mélancolique comme tout.

« Tu y crois encore, toi, à tout ça ? À Eux ? Qu'ils nous ont fait à leur image et la suite ? demanda-t-il.

— Bien sûr ! Comme toi tu crois que si Aurore était à ma place ce serait meilleur.

— J'ai pas dit ça !

— Non, parce que tu es poli. Mais tu le crois parce que tu l'aimes encore. Tu es aussi bête que moi. Voire plus. Parce que mon Aurore à moi, Il me manque peut-être aussi beaucoup mais j'ai vraiment fait une croix dessus, moi.

— Moi aussi !

— Foutaise. Quand on veut mourir, comme toi, c'est toujours pour faire chier quelqu'un.

— Gnagnagna. »

Myriam l'enlaça avec une moue désarmante et Gaphaël lui lit la Mour à la lumière ténue de l'auréole – il devenait même un peu pervers.

Ils passèrent ainsi de longs jours merveilleux. Gaphaël chassait le porchonou sauvage avec des airs conquérants (et des flèches à tête chercheuse) Myriam dansait, chantait, cueillait des herbes, tressait des fleurs, poussait de petits cris quand elle apercevait un naja monochrome de psalmier (le comble de la coquetterie pour un spectre) bref ils étaient heureux comme des fous. Pour issir d'inhumaine essence, on n'en est pas moins complètement abruti quand on est amoureux.

Vareuse-Tagueule avait aménagé assez coquettement sa petite caverne : matelas de varech régulièrement aéré, débris de naufrages minutieusement rafistolés, plus une décoration très personnelle à base d'arapèdes, de bigorneaux, de verres roulés et de colle de seiche. Pour le Miroir, l'ensemble rappelait terriblement ces boîtes à musique qu'on trouve (trouvait) sur les étals des échoppes de ravitaillement en fourrage le long des (de feues les) voies à char rapide du (regretté) royaume du Sude, mais si Vareuse-Tagueule était contente comme ça... Il y avait même une petite déesse de la fertilité peinte de couleurs riantes posée sur un napperon de kelp brodé, qui changeait de couleur selon la température : bleue quand il faisait humide frais, elle virait au jaune à mesure que le temps passait à l'humide glacial. Avec un sens de la diplomatie et un réalisme exceptionnels chez une créature éthérée, le

Miroir s'était aussi abstenu de révéler à Vareuse-Tagueule la composition de la colle de seiche. Elle aurait immédiatement arraché ses arapèdes et ses bigorneaux et le décor suivant aurait sûrement réussi à être pire. Pour l'heure, après une bonne collation d'huîtres et de vin salé, Vareuse-Tagueule se caressait langoureusement les oreilles en soupirant :

« Ce que j'aime avec les sirènes, c'est qu'elles sont bien correctes. Les mâles, je veux dire. Jamais, jamais ils m'ont fait tsk tsk, ou regardé la vareuse ou quoi ou qu'est-ce... »

Le Miroir s'abstint de lui expliquer que le summum de la relation amoureuse sirénéique consistait à nager au-dessus des sacs d'ovules répandus dans les algues en expulsant ses réserves séminales.

« En tout cas ils m'aiment bien. Chais pas pourquoi... p't'être qu'ils ont senti que j'étais pas comme les autres humains, toujours prêts à leur tailler des filets dans la queue ou à les fourrer dans des tonneaux pour les promener de foire en foire... P't'être qu'ils savent pas que s'il y avait encore des foires c'est p't'être ce que je ferais, au fond. Chais pas pourquoi. »

Le Miroir s'abstint de lui expliquer que c'était très exactement parce qu'ils prenaient ses oreilles pour des nageoires.

« Y a un truc aussi... Vareuse-Tagueule finit son vin et se gratta le nez. Quand tu me montres le monde des humains, je veux dire ce qu'il en reste... Ch'comprends pas pourquoi ils ont tous l'air effrayé par ce gros mur qu'est au sud. Ch'comprends pas pourquoi. »

Vareuse-Tagueule fit inopinément une découverte qui, à être publiée, lui aurait valu beaucoup plus de succès qu'un banc de sirène dans trois cents tonneaux :

« Parce que quand je le regarde dans toi, j'y vois rin de gênant, à ce mur. Rin de rin... »

Le Miroir ne moufta pas : il aimait bien cette gamine, d'accord, mais fallait pas pousser. Il aimait aussi sa tranquillité.

« C'est jamais qu'un mur » conclut Vareuse-Tagueule. Et elle s'endormit.

Le lendemain matin, alors qu'elle cueillait des étoiles de mer pour en faire un bouquet, elle se trouva nez à nez avec une fée.

Elle en lâcha son bouquet.

« Salut, lui fit la fée. Ça va ?

— Euh... » bafouilla Vareuse-Tagueule, tandis que ses longues oreilles rougissaient de trouille et de rage. C'était une fée, à n'en pas douter : elle

avait de longs cheveux, brillait légèrement et se promenait en deshabillé de soie vert d'eau, nue pied sur les rochers coupants.

« Qu'est-ce que tu ramasses, là ?

— Ben euh...

— Des étoiles de mer ? Moi je cherche des fucus moirés. Pour mes coquelicots océaniques. Z'ont le prurit salin, et y a pas mieux contre le prurit salin qu'une bonne tisane de fucus moire. »

Les deux femmes passèrent quelques heures à comparer les mérites comparés de la prairie valvulée et du couteau vulgaire. Vareuse-Tagueule songeait que c'était bien agréable de parler avec quelqu'un qui a un minimum d'expression sur le visage.

« C'est pas mal, ces oreilles que tu as. Ça doit te faire des copines chez les sirènes.

— Euh... ouais !

— Elles adorent tout ce qui porte des nageoires. Et puis ça doit te tenir chaud l'hiver.

— Ben euh... en fait, des fois, j'aimerais bien en être débarrassée, des fois. »

La fée leva un de ses sourcils délicats : « Suffit d'aller confier ton souci aux herbes de la dune et elles tomberont toutes seules, tes oreilles. Il t'a pas dit ça, ton Miroir ?

— Euh... quel Miroir ?

— Celui que t'as dans ta poche... Comme tu veux. M'enfin les Miroirs, ils savent ce genre de choses, d'habitude.

— Ah ouais... »

Elles prirent congé l'une de l'autre peu après. Vareuse-Tagueule revint lentement vers sa caverne, les mains pleines d'étoiles de mer. Elle les jeta brusquement sur le sable, marcha à grands pas dans un champ d'herbes de dune qui courbait leurs dos secs sous le vent de terre. Elle s'agenouilla parmi elles et chuchota « Je ne veux plus avoir des oreilles d'âne ». Puis elle rentra chez elle et se prépara, les dents serrées, un reste de palourdes.

Quand elle eut fini son dîner, elle tira sur ses oreilles, qui lui restèrent dans la main. Alors elle sortit le Miroir de sa poche.

« Tu t'es dit qu'avec mes oreilles, plus jamais je chercherais à retourner vivre parmi les humains, hein ?

— Écoute...

— Tu t'es dit qu'ici c'était tellement paumé que jamais un être humain y

mettrait le pied et que tu pourrais y passer le reste de ton éternité peinard, avec moi d'abord, avec mon cadavre ensuite, mais à l'abri des spectres briseurs de Miroir toujours, hein ?

— Écoute ! »

Elle saisit le Miroir par son pied d'argent et le brisa sur le coin de la table. Puis elle balaya d'un geste rageur sa déesse de la fertilité, son vase décoré de moules et son dessous-de-plat en verres roulés, qui allèrent s'écraser contre la paroi de la caverne. Avec des gestes décidés elle entassa dans ses poches trois brimborions, dont son peigne d'écaillés, et sortit sans se retourner.

« Et en plus, grommela-t-elle en escaladant le chemin escarpé de la falaise, en plus je viens de comprendre pourquoi on voyait rien du Mur dans ta face de fesse, connard. Et je sais à qui le dire. »

Après une bonne nuit de sommeil dans les champs de marguerite qui couvraient la côte, et sachant les spectres adeptes d'ordre et de bonne tenue, Vareuse-Tagueule se lava à grande eau dans la première rivière venue et reprisa avec les moyens du bord sa blouse noire. Elle cira ses sabots au crachat jusqu'à ce qu'ils reluisent, frotta sa vareuse sous tout ce qui lui restait de couture et démêla ses cheveux un par un. Une fois tressés, ils lui descendaient encore jusqu'aux pieds. Puis elle alla d'un pas ferme toquer à la porte du premier camp de travail qu'elle trouva. Le directeur du camp lui donna une bêche et quelques ordres succincts. Elle jeta la bêche à terre et dit :

« En tant que citoyenne de la République, je réclame le droit de voir le Président Bille Guette. J'ai à lui dire des choses de la plus haute importance pour le Salut de la République. »

Le directeur toisa de haut cette euh... disons qu'il toisa au même niveau cette grande perche euh... cette magnifique jeune fille dont les boucles dorées s'échappaient de ses nattes et s'enroulaient autour de la plus jolie paire d'oreilles qu'il eut jamais vues.

« Ta gueule.

— La tienne, mauvais citoyen. J viens d loin pour dire que j'sais comment v'nir à bout du Mur, mais p't'être qu't'as quelque intérêt royalisse ou férique à c'que nous n'en venions point jamais t'à bout ? »

Le directeur décida que l'affaire le dépassait et la confia au lieutenant de liaison, lequel n'en pensa pas davantage. Et de colonel en général, tous plus verdâtres et paranoïaques les uns que les autres, Vareuse-Tagueule se vit enfin conduite au Palais Présidentiel.

Parfois elle pensait à la fée qui l'avait délivrée de ses oreilles d'âne et elle se sentait légèrement merdeuse. Mais ensuite elle songeait à tous ces matins passés à pleurer devant cette pâle salope de Miroir en triturant ses attributs velus et la haine la tétanisait. Elle ferait tomber le Mur et alors ils verraient, tous les fauteurs d'oreilles d'âne et les Miroirs menteurs embusqués derrière, ils verraient...

« Entre, citoyenne » dit le garde mobile, et Vareuse-Tagueule admira cette capacité à transformer d'une seule intonation un terme politiquement correct en étron linguistique.

Elle entra.

Vu de l'extérieur, le Palais Présidentiel ressemblait au donjon du seigneur au poil bleu, en plus sinistre. Par contre, l'intérieur...

Vareuse-Tagueule hésita au bord d'un océan d'eau turquoise. À priori, c'était fait soit pour marcher dessus, soit pour noyer d'entrée de jeu tous les importuns. Elle avança un sabot peureux :

« Clonk. »

C'était de l'améthyste. En dalles. Ce truc qu'on trouve par copeaux infimes sertis dans des anneaux d'or pour le prix d'une famille de métayers, cochons compris, le Président l'utilisait en *dalles*.

Elle avança prudemment jusqu'à un comptoir aussi ciré que ses sabots, derrière lequel vingt-cinq fantômettes vêtues de tailleurs élégants baguaient et débaguaient fébrilement des pigeons voyageurs. Derrière, trente autres créatures de rêves spectraux triaient des manuscrits dans des casiers. Vareuse-Tagueule s'arrêta à un mètre du comptoir et attendit. Longtemps. Puis elle fit encore un pas et attendit à nouveau. Enfin, après de longues minutes d'hésitation, elle posa ses coudes sur le comptoir.

« Csouvoulez ? » cracha une des fantômettes d'une voix qu'on sentait sévèrement entraînée. Elle avait dû avoir, à l'origine, un organe normal, un peu mou, avec des inflexions et des lézardes, mais un entraînement sévère en avait fait un tuyau d'orgue bloqué sur le registre "crachat".

« J'veux détruire le Mur.

— Zavez rendez-vous ?

— Oui. »

Vareuse-Tagueule lui tendit un laissez-passer froissé. La fantômette s'en empara tandis qu'une corne de brume résonnait dans le hall gigantesque.

« Qu'est-ce que c'est ? couina Vareuse-Tagueule.

— J'ment d'service » cracha la fantômette. Elle se leva et disparut

derrière les casiers avec le précieux papier. Une autre fantômette aussi impeccablement sanglée la remplaça instantanément.

« Csouvoulez ?

— Détruire le Mur, soupira Vareuse-Tagueule.

— Zavez rendez-vous ?

— Oui.

— Laissépassé !

— Je viens de le donner à...

— Lai-ssé-pa-ssé ! »

Vareuse-Tagueule ôta un de ses sabots et le posa sur le comptoir, boum !

« J viens d loin avec mes sabots pour déjouer un infâme complot cont not République et vous, vous m méprisez passque jsuis du peup. Mais p t ête que c est qu vous avez p t ête pas intérêt à ce qu on le détruise, ce Mur, hm ? »

La fantômette lui cracha un regard :

« Lai-ssé-pa-ssé !

— Pourquoi qu vous avez caché le message que portait c pigeon, là ? clama Vareuse-Tagueule d une voix idiote.

— D accord allez-y, souffla la fantômette, quatre-vingt-seizième étage face.

— Merci ! » lui dit Vareuse-Tagueule avec un grand sourire. Le plus bizarre dans cette histoire, c est que plus elle montrait ses sabots avec une voix bête et des réflexions mesquines, plus on la prenait au sérieux.

« Attendez, je préviens de votre arrivée » fit la fantômette d une voix exsangue. Elle alluma la mèche charbonneuse d une chandelle de suif : la chandelle se mit à fumer tant et plus dans un petit auvent d étain raccordé à un tuyau dont le prolongement se perdait dans le plafond. Un clapet amovible obturait le tuyau. La fantômette agita le clapet selon un rythme bizarre puis attendit, l œil fixé sur un autre tuyau au bec recourbé : une salve de ronds de fumée en sortit, qu elle considéra avec attention avant de la disperser d un revers de main.

« C est prévenu. Oubliez pas votre badge ».

Elle tendit à Vareuse-Tagueule une broche émaillée et lui indiqua une série de portes d argent au fond du hall. Vareuse-Tagueule agrafa la broche à sa vareuse qui plissa sous le poids et se dirigea en patinant sur l améthyste vers le mur du fond. « Euh... elles ont pas de poignées, ses portes ? » Elle eut à peine le temps de s étonner : une des portes massives coulissa sans bruit sur



un petit réduit tapissé de miroirs dans lequel se tenait un garde en tenue cramoisie.

« Rez-de-chaussée siouplé ! Entrez dans la cabine siouplé ! » Vareuse-Tagueule entra. Les portes se refermèrent sans bruit.

« Quel étage ?

— Euh... quatre-vingt-seize.

— Chez l’patron ! » clama le garde dans un cornet qui sortait de la paroi. Un vertige saisit Vareuse-Tagueule tandis que l’ascenseur filait vers les hauteurs. Il fit une pause au treizième étage : les portes s’ouvrirent. Personne. Les portes se refermèrent.

« Attends seulement qu’on t’chope, toi, grommela le garde.

— Euh... qui ça ?

— Le putain d’esprit malicieux qui hante le treizième étage, tiens ! Chaque fois y m’fait l’coup, d’s’arrêter pour rin. Fait baisser ma moyenne, ce connard de royaliste féérique.

— Ah parce qu’on était au treizième étage...

— Ben ouais ! »

Le garde haussa ses épaules verdâtres.

« Et euh... ce... c’est normal ?

— Hein ?

— Euh... c’est magique ?

— Quoi ?

— Ben... tout, quoi ? »

Le garde la regarda de travers, puis lui fit un clin d’œil incompréhensible :

« Les portes qui s’ouvrent et se ferment toutes seules, ouais.

— Ah euh... et le... les étages, tout ça ?

— Ah non, ça c’est des mages insoumis qui tournent la manivelle dans les caves, ha ha ! Quatre-vingt-seize, descendez siouplé ! »

Vareuse-Tagueule sortit de l’ascenseur en titubant. « Psst...

— Euh ? »

Le garde se pencha sur elle avec le même air traqué que la fantômette du rez-de-chaussée :

« Un conseil : quand tu vois du magique, tu fais semblant que rin. Et j’t’ai rin dit ! »

La porte se referma en faisant pchuit et Vareuse-Tagueule se retrouva toute seule sur un immense palier couvert du sol au plafond par une immense

tapisserie d'un seul tenant et d'une seule couleur fadasse, perdue dans un chassé-croisé de spectres affairés et de mages surmenés qui la bouscullaient sans ménagement.

« C'est toi, la citoyenne qui prétend connaître le moyen de détruire le Mur ? »

Un aide de camp irréprochable regardait Vareuse-Tagueule d'un œil glacial, davantage évocateur de cachots humides, de chaînes énormes et de tisonniers rougis que de subtilités bureaucratiques. L'autre œil était dissimulé derrière un bandeau noir. Et, bien sûr, on lui voyait au travers. Vareuse-Tagueule se demanda à combien de lieues à la ronde elle était le seul être vivant et sentit un vaste sentiment de solitude l'envahir.

« Euh... vous êtes le Président ? »

Le borgne leva son unique sourcil visible :

« Tu es *certaine* d'avoir quelque chose à lui dire ? Son temps est précieux, tu sais. *Très* précieux », dit-il avec vingt estrapades de sous-entendus.

« J'suis point v'nue d'si loin pour des nigauderies, not'monsieur ! »

L'aide de camp parut se détendre. Disons qu'il rangea mentalement quelques tenailles.

« Alors viens par ici. »

Vareuse-Tagueule le suivit dans un... un... *il va me dire que c'est une antichambre. Un cabinet dérobé. Un boudoir de rien du tout. Une garde-robe. Comme le taudis de Maître Ficasse.*

« C'est la salle d'attente du Président. »

C'était plus grand que la clairière aux Dames et, comme le reste, tendu d'une affolante tapisserie monocolore.

*Ben au moins la brodeuse a pas dû s'embêter à changer souvent de bobine...*

L'aide de camp se planta devant une immense fenêtre qui occupait le fond de ce hangar. Vareuse-Tagueule s'approcha de lui, jeta un regard par-dessus son épaule et recula vivement.

« C'est... c'est haut, ici, hein ? » fit-elle d'une voix pâlichonne. L'aide de camp se retourna avec un sourire aussi glacial que son œil. Vareuse-Tagueule recula encore.

« N'est-ce pas ? » siffla-t-il.

Vareuse-Tagueule n'avait encore jamais rencontré de pervers polymorphe mais elle était intelligente. Aussi fit-elle une pirouette en

claquant des sabots et se planta-t-elle devant un des tableaux qui garnissaient la tapisserie en prenant l'air le plus benêt possible :

« Qui c'est-y donc ?

— Le Premier Secrétaire Adjoint.

— Oh. Et lui ?

— Le Troisième Procureur en Second. »

Les tableaux se ressemblaient tous, dans des tons qui allaient du boueux au glaireux. « Et là ?

— C'est moi.

— Ah ? Euh...»

Le portrait lui avait fait un clin d'œil glacial. « Vous euh... il... il a cligné ?

— C'est un tableau de Haut Gras ! fit l'aide de camp en se rengorgeant.

— De quoi ?

— Haut Gras.

— Ah oui ! Les tableaux qui vieillissent à votre place ! » Elle faillit ajouter « mais c'est magique ». Elle avait entendu parler des tableaux de Gras, ces toiles qui vieillissent à la place de leur modèle, lesquels en sont réduits à traîner une existence interminable pourrie par la trouille qu'on cambriole leur salon. Mais comme elle était vraiment très intelligente elle la ferma. L'aide de camp ricana :

« Justement non. Ce sont des tableaux de *Haut Gras*.

— ???

— L'inverse des tableaux de Gras quoi, s'agaça l'aide de camp. Ce sont les modèles qui vieillissent et les tableaux qui restent comme au premier jour, quoi. Un tour de force technique. »

Vareuse-Tagueule eut soin de garder un visage strictement inexpressif. L'aide de camp soupira.

« Oh ! piailla Vareuse-Tagueule, et ça, c'est quoi donc ? » Elle poussa une porte derrière laquelle il lui avait semblé entendre des va-et-vient affairés : dans une petite salle mal éclairée une tripotée de spectres à l'air traqué faisait cercle autour d'une énorme machine trépidante en serrant contre leur poitrine des dossiers mal ficelés. « C'est quoi ?

— Une parchemin-enlumineuse, articula avec dédain l'aide de camp. On met les parchemins à copier dans la fente et ils ressortent par là, là-bas, et les copies enluminées par ici, ici. »

Vareuse-Tagueule, fascinée, s'approcha du bac de sortie.

« Dernier cri de la technologie. Il y a plusieurs options de sortie, débita mécaniquement l'aide de camp, avec ou sans dorure, avec ou sans miniatures, cousu ou en rouleau. Et en entrée vous pouvez introduire du parchemin vierge, gratté ou même rédigé, en choisissant l'option "palimpseste". Il y a même un bac à papyrus et un autre à tablette de cire.

— Et là ? demanda Vareuse-Tagueule en désignant un creuset bouillonnant.

— Machine à détruire les tablettes de cire top-secrète.

— Et là ?

— Un distributeur à pigeons voyageurs.

— Et là ?

— Là ? C'est la machine à cavé.

— Et comment ça marche ? » L'aide de camp soupira :

« Ça marche pas, vu qu'on est tous des ex-vivants. » Une lézarde d'envie parcourut sa voix minérale. Vareuse-Tagueule répondit par un silence redoutablement intelligent.

« Viens maintenant, citoyenne. Le Président va te recevoir. »

« Alors c'est toi qui prétend savoir comment détruire le Mur ? »

Le Bureau du Président ne ressemblait à rien. C'était un tas de manuscrits entassé dans ce qu'en termes palatiaux on aurait nommé un placard. Le Président lui-même ne ressemblait à rien. Enfin du moins il ne ressemblait pas à la ribambelle d'uniformes névrosés et verdâtres que Vareuse-Tagueule croisait depuis des semaines. Aussi étrange que ça puisse paraître (ce sont des choses qui arrivent aux vieux spectres morts jeunes) Bille n'avait plus grand-chose à voir avec le gamin bronzé qui promenait sa bouille ronde dans les immenses allées du Purgatoire. Il avait gardé sa mâchoire large mais ses joues s'étaient creusées, son nez s'était aiguisé. Avec ses cheveux hirsutes, blanchis par des soleils très anciens, le maintien raide qu'il avait adopté pour se faire écouter malgré ses éternels quinze ans et l'austère chasuble bleu triste qu'il portait pour la même raison, il ressemblait à on ne sait quoi de pas jovial ni sympathique mais assez sexy dans le genre glacial.

Azraël avait tort sur au moins un point : Bille était carrément fascinant, du moins auprès des amateurs de statues et d'ordre. Vareuse-Tagueule ne gardait aucun souvenir marquant de statue et l'ordre lui semblait une notion de plus en plus compliquée, mais Bille lui parut l'être le plus vivant qu'elle

ait croisé depuis pas mal de temps et elle soupira de soulagement.

Elle poussa une pile de fichiers numériques qui encombrait un tabouret et s'assit avec un grand ouf mental. Tant qu'à faire, elle ôta ses sabots et sa vareuse. Les longs serpents dorés de ses cheveux retombèrent sur ses genoux. Bille, adossé à son bureau encombré, la regardait sans mot dire : elle était jeune, elle était en vie et ressemblait trait pour trait à ce qu'il n'avait jamais su imaginer du temps qu'il se pignolait tout seul, là-bas, sur la plage de son enfance.

La haine féroce de son propre sort lui hérissa les cheveux.

« Alors ? » croassa-t-il.

Dans un autre bureau poussiéreux du Palais :

“Objectif : détruire Azraëlie.

Obstacle majeur : Mur.

D'où obj. secondaire : franchir Mur.

Par en dessous :

Nécessaire : creusement souterrain (diam = 12,3 p).

Problème : risque élevé dégeler 1 ou plusieurs démons. Probabilité... "

Unstun suçà son crayon, se gratta la tête, consulta un listing.

"Probabilité : à l'endroit le moins surpeuplé = 72.365% (proximité 3 démons + 4 archidémons). Solution à écarter.

Par en dessus : risque élevé ++ (repérage par cygnes stratosphériques (probabilité environ 92,4%) + quadrillage gragonnique).

Tentative déjà effectuée. Sol à écarter.

Par côté droit : colonie de fridibble. Risque élevé +++ (99.8).

Tentative déjà eff. Sol à écarter. Côté gauche : colonie broilecrâne ?"  
Unstun resuçà son crayon. Il n'avancait pas. « Alors ?

— Alors je n'avance pas. »

Bille s'assit sur le coin du bureau d'Unstun. Il prit la feuille raturée, la lut. « Et ça ? »

Il posa sur le bureau d'Unstun une baguette scintillante. « C'est une baguette bagagière ? dit Unstun.

— Oui. Elle ouvre sur une malle qu'on a trouvée remplie de spectres-soldats. Quelle est la probabilité de faire passer une simple baguette par-dessous le Mur sans réveiller de démons ?

— Elle est incapable de se déplacer toute seule.

— Alors disons... une simple baguette transportée par dix porte-sorts

rampant et une tête foreuse. Un gros mille pattes, quoi ?

— Il faut que je calcule. À vue de nez, vingt pour cent.

— Hmm... on pourrait essayer ça. »

Unstun grimacha : réveiller un démon ça voulait dire les réveiller tous, et la Terre livrée aux démons ça voulait dire que la quasi-totalité des spectres se retrouverait un jour ou l'autre à bouillir dans une marmite infernale. Et les marmites, avec ou sans paprika, Unstun détestait.

« Mais les porte-sorts n'ont pas une grande autonomie, plaida-t-il.

— Il suffira de lâcher la baguette tout près du Mur.

— C'est toujours le même problème. Trouver quelqu'un capable de s'en approcher sans devenir fou. Ce n'est pas facile d'avancer, quand la totalité de l'horizon rend dingue. Ou alors un aveugle, mais il va se casser la figure dans tous les trous... et comment fera-t-il pour repérer le bon endroit où lâcher la baguette ?

— J'ai une idée. *Mon* idée.

— Ah oui ?

— Une... vieille légende des génies de mon île qui m'est revenue. Une histoire de fille avec des cheveux pleins de serpents qui pétrifiait tous ceux qui la regardaient. Jusqu'à ce qu'un héros trouve la solution...

— Laquelle ? »

Bille se leva : « Trouvez-moi quelqu'un qui sache marcher à reculons. En se guidant avec un rétroviseur.

— Comment ?

— J'ai dit : trouvez-moi quelqu'un qui sache marcher à reculons. »

Vareuse-Tagueule ne le savait pas encore et Bille en doutait mais elle avait tapé dans le mille. Après tout, regarder un mur-miroir dans un miroir ça ne fait jamais qu'un miroir reflétant un autre miroir. À partir de là il n'y a plus rien d'absurde dans le fait qu'il n'y ait aucun reflet dans le miroir sinon le reflet d'un miroir dans un miroir. Et sans absurde le Mur n'était rien. Qu'un mur.

Très, très au nord : « Elit ça, c'est quoi ?

— On sait pas. Un truc. Un machin. En tout cas ça ne marche plus. Ou alors peut être en appuyant sur le bouton rouge, là, et je préfère éviter. Bref, ça sert à rien. »

Blanche Neige se planta devant Grinchelungen : « Je répète : c'est quoi ?

— Rien, je vous dis. »

Blanche Neige agita le désoscillateur quantique sous le nez de Grinchelungen :

« Je vais le le dire, moi, ce que c'est : c'est trois bons kilos de métal avec des aspérités qui piquent. Je sais pas à quoi sert le boulon rouge mais je sais que si quelqu'un se prend ça dans la gueule avec la force de propulsion d'un lance-missile, ça va lui faire très mal, et on n'a pas besoin d'autre chose, Grinche ! Alors arrête de râler et rassemble-moi tout ce qui ressemble à ça, d'accord ? On a trois rampes enfin en état de marche et vingt ogives à remplir d'objets contondants, il va être temps de passer aux choses sérieuses. »

Dans les montagnes d'Azraëlie :

« Encore du porchonou ! râla Gaphaël.

— Oh cette mauvaise foi ! piailla Myriam de Magdala. Parce que c'est moi qui chasse, peut-être ?

— Et qui d'autre ? À part chantonner et boire de la tisane, tu sais rien faire !

— Voilà ! Voilà bien les hommes ! »

Myriam jeta à terre la marmite de ragoût. Elle et l'ange la regardèrent se répandre comme un flot de larmes sur la tombe de leur passion. Les amours finissantes sont volontiers grandiloquentes.

Quelque part en Azraëlie, près du grand fleuve Ocoroncorgoro :

« Quelle merveille... soupira Aurore en caressant le flanc d'une pièce de bois de rose de toute beauté.

— Tu faisais quoi, avant le G.C.C. ? demanda le nautonier.

— Je vendais du bois.

— De rose ?

— Non. De ronce. De la ronce enchantée, une saloperie fibreuse mais d'une résistance incroyable. Rien à voir avec cette merveille. Qu'est-ce que le Conseil des Plasticiens à dit d'en faire ?

— Des luthares. »

Aurore était entrée dans une communauté d'artistes auto-gérée dont elle supportait tant bien que mal les querelles de personnes et les ragots sans fin, ravie de vaquer du matin au soir entre des cabanons débordant de verdure, à la recherche des meilleures pièces de bois dont on fait les luthares, les icônes et les statues. Elle était appréciée en tant que fournisseur, méprisée pour la même raison, mais comme elle laissait entendre qu'elle avait excellé à la

harpette gothique avant de se faire croquer les doigts par un spectre, une certaine commisération tempérait le dédain des créatifs.

De plus, comme elle avait repoussé les avances du séducteur du coin (qui n'était ni monté comme son époux ni beau comme son ange ni câlin comme sa Peau) elle s'était faite une réputation de mal-baisée, mélange de défiance et de hargne qui l'isolait.

Aurore trouvait tout ça très con.

Mais en tant qu'antisociale, elle trouvait aussi tout ça très commode.

Et puis le plaisir qu'elle prenait à déambuler sur la mousse sous des frondaisons de fleurs, après cent ans de poussière, quelques mois d'errances boueuses et quelques années de gestionnaire de roncier, sans oublier quelques semaines à quatre pattes dans la gadoue post-cataclysmique, ne tarissait pas.

Elle s'était fait une poignée de copains parmi les clochettes et les elfes du coin mais Crue lui manquait.

Crue, justement, dégoûté de la Terre et des disputes avec Aurore, s'était fait engager comme cousette chez Hennin & Co et arrangeait des plumes sur des chapeaux avec un grand professionnalisme et un grand oubli du passé. Les fées, c'est comme ça.

Au Palais Présidentiel :

« Alors c'est un dispositif très simple : on dirait des lunettes mais pas du tout. Les verres des lunettes sont remplacés par des miroirs tournés vers les yeux du porteur de lunettes. Il y a un système de petits rétroviseurs, là, sur le côté, qui renvoie l'image de ce qui se trouve devant le porteur de lunettes. Comme ça on peut voir ce qu'on a devant soi comme si on le voyait de dos en regardant dans un miroir, et ce en étant de face. Ça évite d'avoir à marcher à reculons.

— Oui bon c'est un périscope amélioré quoi, s'impatientait Bille.

— Euh... oui, dit Unstun.

— Parfait. Trouvez-moi un gus qui sache se servir d'une boussole, mettez lui ce truc sur le nez et envoyez-le vers le Mur avec un plan précis et la baguette bagagière. Vous me remplissez la malle la plus petite possible avec un ex-vivant, un seul, le plus transparent possible. Mot d'ordre : une fois de l'autre côté du Mur, sortir de la malle, évaluer la situation alentour et revenir.

— Evaluer quoi ?

— Quelles sont les défenses du Mur de l'autre côté, si on atterrit en rase



campagne ou à couvert, etc. Trouvez-moi quelqu'un d'un peu futé et d'un peu doué en magie : ça doit être bourré d'éthéréens et de sorts, là-bas.

— Et la malle ? Comment on ouvre la malle, de l'autre côté ? Une baguette bagagière a besoin d'un ordre, pour ouvrir sa malle.

— Et bien collez-moi un porte-sort messenger au cul de la baguette, crénom ! Avec une équation genre (Si Énergie Lumineuse  $> 0$  ; émettre = " Malle-ouvre-toi ") ! Et tâchez qu'il n'ait pas une voix à réveiller les morts, les éthéréens ont l'oreille fine. Vous êtes complètement empoté, ma parole !

— Ex-vivants !

— Oui, à réveiller les ex-vivants, excusez-moi. »

Sur ce Bille s'en alla inspecter l'arsenal qu'il constituait en vue de la guerre avec l'Azraëlie, des injures plein la bouche, et Unstun se mit à composer l'équation du messenger en se demandant pour la cent millionième fois pourquoi il restait à trimer sous les ordres de cet odieux crétin.

Dans les montagnes de l'Éden, un triste matin :

« Tu vas me manquer... »

Myriam se mit à pleurer : les amours défuntes ont de ces resucées au moment de rompre définitivement. Gaphaël en fil autant et ils passèrent encore quelques heures à se couvrir mutuellement de larmes et de poudre d'or.

« Tiens... »

Myriam lui attacha au cou un de ses brillants sequins de cuivre, avec une fine tresse de ses cheveux. Gaphaël reprit le chemin moussu en se retournant beaucoup.

Très, très, très au nord :

« Vous savez où envoyer vos missiles ?

— Non, grogna Blanche Neige. Ma boule de cristal est toute brouillée. J'y entrevois quelque chose, mais quant à viser juste... »

Grinchelungen soupira : ça allait encore être du boulot d'onion, cette histoire. N'importe quoi n'importe où n'importe quand.

« Bon, dit Blanche Neige en rehaussant sa boule. On ne peut pas en mettre plus dans les ogives ?

— On y a tout mis, y compris le contenu des poubelles, Votre Majesté.

— Arrête ça, mon Grinche. Ma Majesté majesté sur deux igloos, trois lamaches et une poignée de timbres. Et je sais pas pourquoi, mais j'ai... ça

me donne comme un sentiment de liberté. »

Grinchelungen regarda le profil souriant de Blanche Neige, à la fois frais comme un œuf du jour et vieux comme un gragon Sueux : ça faisait très, mais alors très très longtemps qu'elle n'avait pas eu l'air aussi détendu. Et comme il était résolument amoureux, il en fut très heureux.

Quelque part dans les nuages d'Azraëlie :

« lasmucaencortouboufé !

— Smu ! Viens ici ! » brailla Peau d'Âne.

Judamacabé agitait la poêle à frire vide d'un air désolé. Le mage pointu regardait cette scène de la vie quotidienne avec un sourire benêt et Ventrepla avec un mépris épouvantable. Ston lui posa doucement la main sur le bras et chuchota :

« Tout ça est assez gland mais il faut considérer que pour eux, après tout ce qu'ils ont enduré, c'est plutôt reposant. »

Ventrepla se retint de hausser les épaules : il finirait par le savoir, que cette pétasse en loques de luxe était très à plaindre parce que son papa gnagna et sa maman gnanngnan et son fiancé gnégné, ainsi que le mage pointu parce sa Cendrillon yonyon, et que leur vulgarité plate de couple niaiseux était une belle victoire sur l'adversité poil au pied et lui alors ?

Comme un jeune, Ventrepla aspirait à de belles complications étincelantes qui le feraient remarquer et le désennuieraient.

Quant à Smu, prudemment réfugié très loin sur un flocon de brouillard, il rotait paisiblement.

Sur un chemin moussu, dans les montagnes :

Gaphaël s'assit au soleil et pensa à Aurore. Puis il pensa à Myriam. L'effet fut immédiat : souffrance, désir, souffrance. Il chercha plus loin, par-dessus leurs épaules nues, blanches et dorées. Un rideau de cheveux blonds et noirs tomba, il l'écarta. Des mains gracieuses se posèrent sur ses yeux, il les ôta. Derrière, derrière il y avait... des cannes à Purgatif. Encore derrière... ce gros con de saint Pierre. Encore encore derrière... quelque chose. Il ne souffrait pas alors. Il était non pas heureux comme si Aurore l'avait enfin aimé ni comme s'il ne l'avait jamais connue puis perdue... plutôt comme si elle l'avait toujours aimé.

Il souffla sur le petit tas de poudre d'or répandu entre ses pieds.

Avant Aurore il tenait quelque chose qui lui suffisait. Quoi ? Il bâilla. Et

s'endormit.

Et rêva.

Quand il se réveilla il ne se souvenait plus de son rêve mais il tenait un fil. Un sentiment de retrouvailles qui le tirait par là et pas par là.

Après un nombre de jours pas symbolique du tout il se retrouva au milieu du désert étouffant et grisâtre du bord des Limbes. Pas la pente brûlante qui mène à l'Enfer, pas l'escalier ténu du Paradis, pas même le fouillis de myrtes amères qui ouvre sur le Purgatoire, mais ce morceau de presque rien triste et chaud qui se renfonce sous le séjour éternel des marmots morts au maillot.

Il erra parmi pas grand-chose (des aloès, des herbes de dune dures et vertes) jusqu'à une colonne immense, noire et bancale comme une tornade.

« Y a quelqu'un ? »

Pas de réponse. Gaphaël flanqua un grand coup de pied dans la colonne – un simple entassement de cailloux sur un menhir. Une grêle d'injures lui tomba sur la tête, il flanqua un nouveau coup de pied.

« Y a quelqu'un ? » hurla-t-il.

Bien sûr qu'il y avait quelqu'un. Il savait très bien qui et c'était réciproque.

« Nom de Dieu, brailla le quelqu'un en dégringolant du haut de la colonne au quinzième coup de pied.

— J'allais le dire » répondit Gaphaël.

Ils se retrouvèrent face à face, l'ange fait homme et l'homme fait dieu, hirsutes, sales et pas contents.

Au Palais Présidentiel :

« Alors ?

— Alors il semble que les démons congelés émettent une légère luminescence et que le porte-sort messenger ait confondu avec le soleil et que le spectre ait été réfrigéré au sortir de sa malle...

— Ah non mais quels veaux !

— Oui ben ça arrive à tout le monde !

— Mais recommencez ! Vous attendez quoi pour recommencer ?

— On a DEJA recommencé ! »

Sous les Limbes :

« Vous en voulez ? » demanda Gaphaël en sortant un morceau de

porchonou salé de sa besace. Jésus grogna, tendit une serre noire et goba le morceau.

Quelque part dans un camp de travail, section épluchage de navets :

« J’savais que bien mal acquis ne profite jamais, mais j’ai quand même l’impression de m’être faite avoir.

— Ta gueule et épluche, ma fille ! »

Parce qu’en plus Vareuse-Tagueule s’était retrouvée dans le même baraquement que sa mère. Seule consolation : de son dortoir on entendait la mer. De nuit. Par temps calme.

Beaucoup plus haut, dans les nuages :

« Iakekchoziakkekchoz...

— Ça va, Judamacabé ? demanda Ston.

— Kekchozniostic...»

Ston se pencha avec inquiétude sur Judamacabé, accroupi et en transe, qui serrait convulsivement son petit livre à couverture goudronnée entre ses doigts blanchis.

« Oh ! Charles Hubert ! Y a quelque chose ! »

Beaucoup plus bas, près du Fleuve Ocoroncorgoro :

« Crouli crouli crouli...

— Grrr...»

Aurore se releva : le petit grumegeur orphelin, blotti entre deux rhododiniums, refusait absolument de se nourrir.

« Bah tant pis pour lui » grommela-t-elle.

Au Palais Présidentiel :

« Donc, comme prévu, on a monte des arsenaux pas bien loin du Mur, là là là là là et là. Si tout se passe bien, dit Unstun en rangeant son crayon derrière son oreille, cinq mille bagagières transportant chacune six escouades de soldats lourdement ecnfouraillés prendront le souterrain.

— Tout ne se passera pas bien, trancha Bille avec impatience. L’important est que chaque escouade, une fois de l’autre côte, mine le Mur. J’en étais sûr, qu’il était moins bien empicassé de l’autre côté que de celui-ci ! Une fois ses mines posées, qu’elle se poste en embuscade. Et dès que le souterrain est repéré par un Azraélien, qu’elle fasse sauter la dynamite ! Et

qu'ensuite elle tire dans le tas, pour sauver sa peau ! Euh, son âme. Si seulement dix baguettes passent, le Mur cède ! »

Extrêmement au nord :

« Ici, c'est pas mal, non ?

— Oui. Mais là ? On dirait qu'il y a du mouvement par là...

— On n'y voit rien dans cette boule !

— Là ! Faut viser là aussi !

— Comme vous voulez, Votre Non-Majesté.

— Rigole, Grinche, mais je te dis qu'il y a du mouvement de troupe là.

On vise là. File-moi encore un coup de schnaps. »

Sous les Limbes :

Le sequin chargé de Mour attaché au cou de l'ange renvoya dans l'œil de Jésus un reflet rond. Il tiqua.

Gaphaël planta son regard déterminé dans les yeux fuyants du Fils de Dieu – Facile, il était dos au soleil.

Dans la boutique Hennin & Co, 3 boulevard des Vers Dorés d'Eurypagore, Éther :

Crue retourna entre ses mains la gracieuse architecture chapelière qu'il venait de finir, toute en soie de lune tendue sur un fin réseau de sorts de fFanon de baleine qui formait une arche audacieuse.

Puis il lâcha tout. Ça y était.

C'est-à-dire que Ça y était.

Au Palais Présidentiel :

« Ça y est ! Ça y est ! La dixième baguette est passée ! »

Au nord :

« Feu !

— Comment ?

— Par la scie de Luki, FEU ! hurla Blanche Neige. Qu'est-ce qu'il croit que je braille, lui ? À table ? »

Au bord du fleuve :

« Et ça serait verni à quoi ? grommela le lutharier.

— Huile de citron, trancha Aurore.  
— Pas de l'huile de noix ?  
— Non. L'huile de noix donne une belle patine au bois brut, mais pour faire ressortir de si belles couleurs il n'y a que le citron. »

Au pied du Mur, côté azraélien :  
Une slime blobeuse (genre sub-éthéré de flaque gluante) embusquée près du Mur sentit la fine pression d'un pied de spectre sur un de ses bords. Avant de sonner l'alarme elle prit le temps d'engluier le talon léger, de remonter le long du corps transparent et de l'absorber avec des clapotis goulus.

Dans les nuages :  
« Irevien ! » brailla Judamacabé. Il se dressa d'un bond, flanqua son livre dans le nez de Ston.  
« Ouille !  
— Jésurevienjésurevien !  
— Ceinturez-le, il va se jeter par la fenêtre ! »

Sous les Limbes :  
« Si tu crois que vos histoires me concernent de près ou de loin... grommela Jésus.  
— Et Myriam de Magdala... vous ne voulez pas savoir comment elle va, elle ? siffla Gaphaël.  
— ...  
— Ni comment elle vous attend ?  
— ... tu peux toujours te broser. »

Les charges de dynamite explosèrent. Le Mur se fendit de haut en bas. Puis une immense faille se mit à courir sur toute sa longueur avec un bruit de tremblement de terre, faisant voler des éclats de garanite et de sorts. Au même instant un missile hétéroclite (ferraille, poubellures et blocs de glace) s'abattit avec fracas sur un des arsenaux de Bille. L'arsenal explosa à son tour.

Une seconde faille se mit à courir vers le bas, s'enfonçant dans le ventre glacé de la Terre, et traversa de part en part la poitrine de Lucifer endormi au sein d'une gelée lumineuse.

Tous les éthéréens, d'un même geste magique, ouvrirent une lucarne

vers la Terre. Ils se penchèrent, regardèrent, puis s'entreregardèrent.

« Ils reviennent... c'est-à-dire qu'ils reviennent.

— Ça en a tout l'air. »

Sous les Limbes :

Gaphaël tremblait de frustration. Il ne haïssait même pas ce type crasseux. Il essayait, mais l'autre en face avait de ces yeux...

Il se mit à pleurer, à minuscules sanglots nerveux.

« Si je m'occupe de quoi que ce soit, tu pleureras sûrement davantage... » murmura Jésus.

Gaphaël montra ses petites dents blanches.

«... car il ne sera pas question de recommencer à écrabouiller la gente vivante et morte pour se distraire, comme vous l'avez toujours fait. Moi, ces choses-là, ça m'emmerde. »

Gaphaël rangea ses dents et renifla. Un grondement sourd, quelque part derrière lui, le fit se retourner.

Lucifer ouvrit ses yeux gigantesques. Au contact de l'air, le neutrogène sifflait et bouillait autour de lui.

Le Mur s'abattit. Les éthéréens refluèrent précipitamment vers leur matrice magique. Qui se referma avec un claquement sec : l'Éther n'avait pas du tout envie de participer à Ça -La Fin du Monde, rien de moins. Brutalement coupés de leur source éthérée, les magiciens d'Azraëlie se mirent à hurler tous au même moment.

Sur une rive de l'Ocoroncororo :

La ronde de fées clochettes qui tournait en riant sur la mousse disparut d'un coup. Aurore sursauta : « Qu'est-ce... » Le Hurlement précipita son sang à ses pieds.

Assez haut dans le ciel, quoique hélas de plus en plus bas : « Le nuage ! Le nuage ! Le sort porteur du nuage vient de sauter !.., vociféra le mage pointu.

— Lévitaiton !... LÉVITATION ! ÇA MARCHE PLUS ! hurla Ston.

— LÉVITATION !... Si, ça marche » constata Ventrepla, bien servi en cette occasion par ses gènes éthérés.

« Sauve-nous, Ventreplaaaa... paniqua Ston.

— Smu ! Vite, Smu, mon gragon ! Au secours ! »

Les mages tombaient en chute libre vers Azraëlie, leurs robes noires claquant follement dans l'air glacé.

Piétinant les gravats du Mur, les soldats de Bille se ruèrent à l'assaut de la frontière arborée d'Azraëlie, lance-plasma allumés : ils avaient trente-six mois d'ennui potager à défouler.

Le neutrogène finissait de s'évaporer. Lucifer inspira profondément. Il se leva, rouge et magnifique, et dans sa colère il paraissait aussi grand qu'un gragon Sueux. Il étira ses immenses doigts griffus et cracha un flot de feu. Il renversa en arrière sa monumentale tête d'ange déchu et rit à décrocher les étoiles. Des petites flammes bleues dansaient sur sa langue bifide.

À ce rire tous les démons surgelés s'éveillèrent et sortirent, noirs de terre, blancs de givre et écarlates de rage.

« Ça chie » évalua Azraël avant de plonger à l'abri d'une caverne dans le plus minable des atolls. Face à Lucifer, il ne se faisait aucune illusion.

« Asmodée Astaroth Baal Baalzébuth Béliar Pazuzu Vassago !... » braillait Lucifer en majuscules corps 72. Il se doutait bien que bon nombre des généraux infernaux ainsi que le Diable lui-même étaient hors d'atteinte, planqués côté pile de la Terre et plus confits dans le Purgatif que dans le neutrogène, mais il prenait un immense plaisir à entendre sa propre voix craqueler la voûte céleste, éventrer les champs et rassembler autour de lui diables, démons, archidémons et diabolins décongelés, comme une mer de sang fumant.

D'un bout à l'autre de la planète, sorciers, mires, mages, enchanteresses, pythies, thaumaturges et ensorceleurs se roulaient par terre en criant, leurs artères élhérées sectionnées. Les sorts manquants mettaient à nu des bouches édentées, des peaux parcheminées, des chairs spectrales. Les souffrances jugulées par des eaux d'oubli refirent surface, les amours falsifiées partirent en fumées, les palais de rêve s'effondrèrent comme autant de toiles d'araignée qu'ils étaient. L'ambrosie tourna, les Miroirs magiques et les boules de cristal volèrent en éclats.

Myriam hurla, elle aussi. Elle sentit ses sequins de cuivre traverser sa tôle de spectre pour tomber à ses pieds, par-dessus le fouillis effondré de sa



robe. Ses bracelets churent en pluie de ses bras redevenus immatériels. Elle se retrouva nue et transparente parmi ses coussins, aussi couverte de rides qu'un brugnion de l'an passé : elle était morte d'une chtouille, oui. Sur le tard.

Dans les veines indéfiniment jeunes des mages abreuvés de filtre de Longue Vie, l'âge recommença à tracer son sillon imperceptible.

Le Hurlement résonnait jusque sous les Limbes. Jésus empoigna sa barbe à deux mains et se pétrifia. Attentif à un seul cri parmi tous. Il vit la tresse noire se faner et disparaître autour du cou de Gaphaël. Le sequin, usé et verdi, tomba aux pieds de l'ange qui n'y prêta même pas attention.

Un brusque souffle de vent leur piqua les yeux. Il sentait le soufre.

Quelque part en Azraëlie, au rez-de-chaussée :

« Quel bordel... mais quel bordel... bafouillait Ston.

— Bah ! s'esclaffa le mage pointu. C'est pas le premier, mon bon Ston.

— Oui, mais c'est le plus... le plus bordélique. »

Le mage pointu riait à étouffer : pour un beau bordel, c'en était un. Des flaques de mages pulvérisés les entouraient. Il tombait encore des écharpes, des chapeaux pointus, des voiles, des tentures, des oreillers, tout l'ameublement d'une ville céleste dissoute. Et le mage pointu, serrant Peau tremblante dans ses bras maigres, se sentait devenir fou. Complètement fou.

« Vous riez ? cracha Ventrepla. Vous êtes malades ? Pourquoi croyez-vous avoir perdu vos sorts ?

— Euh... fit Ston.

— Parce que l'Éther s'est fermé. Et pourquoi, à votre avis ?

— Irevienhirevienhirevien ! pépiait Judamacabé avec un immense sourire benêt.

— Faites taire ce dingue ! hurla Ventrepla. Vous savez QUI revient ? »

Une immense lueur pourpre, du côté de feu le Mur, donna la réponse à sa place.

« Les démons... » murmura Ston.

Ce qui rabattit net le caquet extatique de Judamacabé.

À vingt toises sous leurs pieds, la forêt de beu brûlait. Dans le désert de l'Est, les dynamos du lac du temps figé crachouillèrent et s'arrêtèrent, sur un ordre impérieux de Lucifer. Chez Bille, c'était l'affolement.

« Vous êtes content ? Vous êtes content ? Tous dans des marmites ! Tous ! Par votre faute ! »

Dans la pagaille générale qui régnait au Palais Présidentiel, Unstun planté en face de Bille agitait son poing transparent :

« Connard ! Sombre connard ! Vous êtes un sale merdeux, un un... un pâle fils de paprica mégalo ! »

Alors Bille fit ce qu'il n'avait plus fait depuis une éternité moins quinze années : il éclata de rire. Unstun recula :

« Et en plus, vous êtes complètement dans le Mur ! »

Il lui tourna le dos et partit en courant.

Tout au nord :

« Mais enfin on n'y arrivera jamais ! Il y a un désert glacé entre nous et le sud ! gémit Grinchelungen.

— Plus de sorts, c'est plus de sorts. S'il faut rentrer en lamache, alors on rentrera en lamache ! décréta Blanche Neige en boutonnant sa pelisse. En selle, Grinche !

— Mais... et vos hommes ?

— Quels hommes ? Hue !

— Mais on ne sait même pas ce qui se passe dans le sud ! On va peut-être se jeter dans le cul du loup !

— Ah parce qu'ici tu crois qu'on est où ? Dia ! »

Le lamache bondit dans un geyser de neige, direction l'horizon empourpré.

# LE DERNIER PAILLASSON AVANT LA FIN DU MONDE

Cendrillon trouvait la situation un peu bizarre : elle flottait dans de la purée de pois.

Baissant les yeux elle ne vit rien d'autre que du brouillard. Elle n'apercevait même plus ses pieds, ni ses mains. D'ailleurs elle ne les sentait plus non plus. C'est alors qu'une petite loupote dorée s'alluma quelque part et se mit à lui faire signe, tandis qu'autour d'elle le brouillard s'épaississait et s'assombrissait.

Elle se mit à glisser vers la lumière.

« Serais-je donc pas défunctée ? » songea-t-elle.

Comme c'était la première fois quelle mourait elle ne fut pas plus choquée que ça de ne pas croiser de présences familières, de ne pas baigner dans une aura chaleureuse et de n'avoir pas le droit au coup de la vie qui défile – quatre cents ans sous une cloche à fromage, ça valait peut être mieux.

Elle émergea, bien plus tard, au milieu du bleu éternel.

Il n'y avait rien. Rien de rien. Pas la queue d'une ombre de comité d'accueil, pas un poil de Grand Juge, pas une plume de Paradis ni une étincelle d'Enfer.

Quelques nuages, et encore...

Cendrillon fit une douzaine de galipettes stratosphériques, pour s'habituer à sa nouvelle condition de spectre impondérable.

Par contre le ciel avait un air étrange, un peu plus loin, là où se trouvaient les étoiles. Comme s'il était peu ou prou en train de s'enrouler comme un... comme un... comme une carpette qu'on roule.

Cendrillon baissa ses yeux transparents :

« Nom d'un petit Dieu... »

« OU EST CE JEAN FOUTRE ? » braillait Lucifer en crachant des geysers de Feu.

« OÙ EST-IL ? »

Autour de lui les maréchaussées de Bille flambaient comme des torches.

Lucifer griffa de ses ongles immenses le rideau de fumée qui se tordait en tous sens. Un cheval écarlate en jaillit, qu'il enfourcha et éperonna,

direction Anctivaâ.

Au milieu d’Azraëlie :

« Oussonlézanj ? Oussonlézanj ? hoquetait Judamacabé en grignotant nerveusement sa Niose.

— Ah. Bouclettes commence à comprendre, siffla Ventrepla.

— Fait de plus en plus chaud, non ? balbutia Peau d’Âne.

— Sans anges face aux démons l’Apocalypse va mal tourner, pronostiqua Ston.

— Les anges sont tous sur la comète avec Dieu ou dissous en orbite, lui rappela le mage pointu.

— N’importe quoi, ricana Peau.

— Comment ça, n’importe quoi ? aboya Ston.

— J’en ai vu un, d’ange, pas plus tard que quand j’étais avec Aurore. C’est même lui qui nous a amenées en Azraëlie, alors...

— Où est-il ? »

Une demi-douzaine de mains fébriles se mirent à la secouer.

« Mais... mais j’en sais rien ! Fichez-moi tranquille ! C’est Aurore qui est au courant, pas moi ! C’est son soupirant, pas le mien ! Et puis qu’est-ce que vous voulez qu’il fasse tout seul face à trente six mille démons ?

— C’est vrai ça, dit le mage pointu, lâchez-la !

— S’il y a un ange, c’est qu’il y a une source d’énergie mystique quelque part, dit Ston, fébrile. D’ailleurs s’il y a des démons aussi, suis-je bête ! Notre seule chance de survie est de filer au plus près du pôle angélique.

— Jaléldir !

— Faut demander à Aurore où est son ange ! haleta Ston en fouillant dans son chapeau.

— Et comment tu veux la trouver ? dit le mage pointu.

— Qu’est-ce que tu crois ? Que je suis un espion de seconde zone ? Je sais parfaitement où elle est. Elle joue les utilités dans un bordau prétentiard à côté du fleuve machin, là... le fleuve imprononçable ! Le tout est d’y aller. Où qu’il est, mon balai ?

— Ton sortilège de balai, il est allé là où sont allés tous les sortilèges, soupira le mage pointu.

— Ventre Saint Bleu ! Smu n’ira jamais assez vite, surtout avec nous tous sur son dos !

— Vous avez dit sortilèges ? »

Ils se tournèrent vers Ventrepla, qui prit un air boursoufflé. « Vous voulez quoi ? Le Grand Sort de Cronopost ? Celui de La Censeur ? Ou encore l'Invocation de Boueing ?

— Trop long ! clama Ston avec un grand geste du bras.

— Euh... un simple Tapis Volant, alors ?

— Encore trop long ! Paillasson Volant ! Grouille ! » Ventrepla ouvrit la bouche pour protester qu'il n'allait pas torcher son heure de gloire en deux coups de pilon à mortier à pierre philosophale et se prit un jet de flammes dans le derrière : ça n'avait pas traîné, les démons avaient battu à plate couture les guerriers de Bille et toute l'Azraëlie cramait.

Cendrillon survolait la Terre en bâillant de stupéfaction : ce n'était plus qu'un incendie sans fin, un enfer rouge où grouillaient des bêtes flamboyantes, des diables hystériques, des sauterelles à visage de femmes avec des couronnes d'or et des crocs de lion, des cavaliers vêtus de soufre et çà et là quelques cohortes absurdes de spectres drapés dans des aubes blanches qui se repentaient féroceement et en appelaient à cor et à cri à la Justice Divine.

Cendrillon se poussa juste à temps pour laisser passer un astre tombé du ciel, vert comme l'absinthe.

« OU ES-TUUU ? »

Planté au milieu d'Anctivaâ, arrachant par poignées les poutrelles métalliques des rambardes, piétinant les larves des bas-fonds de ses sabots fourchus, Lucifer s'égosillait.

Il éventra d'un coup de griffe le plafond d'Anctivaâ, et par la même occasion le vieux château de Burnurgrin, bondit à l'air libre, sauta à nouveau sur son cheval et piqua des deux dans la direction du Palais Présidentiel.

Bille, bien sûr, était loin, bien loin.

Très au nord, quoiqu'un peu plus près du sud qu'auparavant :

« Naratcha ! postillonna Blanche Neige.

— À vos souhaits, dit Grinchelungen.

— Je ne me souvenais pas que c'était si pénible de vivre à la dure sans le plus petit enchantement...

— Afou ! Afou ! Afou ! »

Grinchelungen soufflait à perdre haleine sur un misérable feu de sapin

gelé. Blanche Neige tâchait de se réchauffer en arpentant de long en large la grotte où ils avaient trouvé refuge, dans les contreforts désolés qui séparent le Gronelande d'Obersturm.

Il marchait dans la glace et le blizzard. Ou pour mieux dire il avançait, impavide, au milieu d'eux. Il n'avait pas froid, le vent ne lui tranchait pas la peau, ses pieds nus ne saignaient pas sur les arêtes des rochers.

Il n'avait jamais vu ça d'aussi près, tant de froid si brillant, une si étincelante colère...

Et jamais, jamais il ne connaîtrait le goût de la neige sur sa langue, la transe enflammée d'une chair vivante que le gel fouette et écartèle. Ses souvenirs sensuels se résumaient à une chaleur poisseuse, à une moiteur océanique, à l'affolante douceur du sable tropical mêlé de sel marin – plus deux branlettes et trois gnons. Et Bille, ouvrant grand la bouche, crispant les orteils, cherchait la morsure du froid et ne la trouvait pas, rageait contre la mort, son insensibilité, son impunité.

Il vaut mieux éviter de tuer les gens entre dix et quinze ans. À cinq ans ils oublient, à vingt ils sont ravis, à trente ils commencent à s'y attendre mais entre dix et quinze ans il vaut mieux éviter. Ça n'apporte que des soucis.

Un des lamaches releva soudain le groin de sa botte de fourrage :  
« Meuaaar !

— La ferme, Pudubec ! grogna Blanche Neige.

— Qui êtes-vous ? » aboya Grinchelungen en fusillant le nouveau venu d'un œil. l'autre étant bouffi, clos, larmoyant et noir de suie.

Blanche Neige dégaina son épée courte, puis l'abaissa : celui-là était intuable. Qui d'autre qu'un spectre pouvait désormais se promener au Gronelande en simple chasuble bleue ?

Ses infrangibles pieds à l'aise sur le roc glacé, ses cheveux blancs immobiles dans les rafales de givre, légèrement transparent et subtilement luminescent, Bille regardait Blanche Neige de ses longs yeux malengroins sans mot dire.

« On... on se connaît ? dit-elle enfin.

— En quelque sorte, répondit le fantôme.

— C'est Bille Guette, je crois... souffla Grinchelungen.

— Celui dont les nihilistes parlaient ? Le grand massacreur en chef ? »  
s'ébahit Blanche Neige.

L'Impératrice et le gnome s'entreregardèrent, puis regardèrent à nouveau le spectre.

« Lui-même » sussura celui-ci.

Un somptueux sourire purpurin fendit la figure ronde et mièvre de Blanche Neige :

« Alors bienvenue ! Vous êtes un gars selon mon tempérament ! »

Agrippés aux poils aigus du paillason volant les trois mages, Léo, l'elfe noir-bleu, Peau d'Âne et Smu survolaient un océan de fumerolles d'où montaient les cris d'agonie des porchonous, des énéfants et de tous les animaux d'Azraëlie, piégés par l'incendie. La carpette contourna le geyser incandescent de feu le plus gros palme-pied du monde et redescendit en douceur vers les abords relativement épargnés du fleuve Ocoroncorgoro.

Au bord duquel Aurore achevait avec décision un radeau de fortune en bois de lih ignifugé.

« Aurore ! cria Peau d'Âne en se penchant dangereusement par-dessus le rebord du paillason. Elle est saine et sauve... RORO ! »

Ce cri du cœur fit grimacer le mage pointu.

Cendrillon, effarée, oscillait comme un ballon météo au-dessus des nuées brûlantes. Elle vit le soleil noircir et la lune s'ensanglanter, elle entendit de monstrueuses trompettes lever des chevaux multicolores et regarda passer la Grande Peste sur une rosse étique, verte comme un cadavre, haute comme autrefois les nuages et qui rongait un mors d'ossements. Elle vit tournoyer des ouragans de grêle, de feu et de sang qui traçaient de grandes roues rouges dans le ciel et d'étranges illusions de femmes, couvertes d'étoiles et de pierreries, qui sortaient de la mer en furie avec des cuisses aussi larges qu'un continent, puis des chimères en forme de gragon hérissées d'un nombre incomptable de cornes et de mufles ceints de diadèmes monstrueux, avec des pattes d'ours qu'elles levaient jusqu'aux astres et des gueules de lion à bouffer le mont d'Eve, et tout ça rugissait, bramait, réait en bavant des torrents d'acide, en crachant des océans de mercure bouillonnant !

Alors Cendrillon prit un peu de hauteur et chercha une issue dans ce monde de fou, à la lumière horrible du soleil en train de s'éteindre et de la lune décapitée.

Au bord du fleuve Ocoroncorgoro :

« Comment voulez-vous que je le retrouve, l'autre emplumé ? cracha Aurore.

— Appelle-le ! S'il t'aime il t'entendra ! supplia Ston.

— Que je l'appelle ? Mais comment ?

— C'est quoi son nom ?

— Gaphaël.

— Alors tu l'appelles comme ça : GAPHAEEEEEEEEEL ! » Aurore dégagea les revers de son bleu de travail des doigts anxieux des mages.

« D'accord, d'accord. »

Peau d'Ane regarda le fleuve : une névé de sang caillé dérivait parmi les bouillons d'eau claire, puis une autre, deux autres, mille autres à la suite. L'Ocoroncorgoro s'était changé en sang.

« Mon Dieu... » souffla-t-elle.

Elle se retourna : derrière la lisière de pougères que l'incendie léchait déjà à petits coups de langue crissants, on entendait enfler les ricanements des hordes démoniaques qui dévalaient vers eux.

« Mon Dieu !... »

Elle leva la tête : comme une éclipse, une coupe d'or débordante de ténèbres oscillait au-dessus de leur tête, une coupe aussi vaste qu'Azraëlie et dégorgeant des choses immondes.

Peau d'Âne renonça à baisser la tête vers les nœuds de serpents et de scorpions qui lui sifflaient entre les orteils et ferma les yeux.

Ventrepla, stoïque, flattait son paillason en évitant de jeter un seul regard dans quelque direction que ce soit. « GAPHAEEEEEEEEEL ! »

Très au nord :

« Ah ça ! Vous m'avez bien roulée ! Ça ... on peut pas dire, vous m'avez bien roulée ! Si j'avais su ! Moi qui me couchais chaque soir dans mon bon lit bien chaud de Burnurgrin en songeant avec bonheur à tous les magiciens qui au même moment se gelaient les miches dans mes geôles ! Ça !... et ces petits salopiots qui m'écrivaient pour se plaindre ! Et pendant ce temps ils se gobergeaient dans vos salons troglodytes d'Anctivaà ! Ça !... Bien roulée, oui ! »

Blanche Neige se pâmait de joie tandis que Bille fermait à demi ses longues paupières bistres sur ses yeux tout contents de lui-même, tout en se demandant où, mais où il avait déjà bien pu voir ce nez-là...

Grinchelungen, un peu en retrait, se félicita de ce qu'au physique Bille



ne soit que fumée froide. Sans quoi... ces deux-là étaient faits pour s'entendre et ils venaient de se trouver.

Pas pour longtemps.

Retour sous les Limbes :

Gaphaël, qui finissait son porchonou fumé au pied du menhir en haut duquel Jésus était retourné boudier, leva son petit nez angélique :

« De toute façon je ne vous laisserai pas tranquille ! Jamais ! »

Puis il se leva d'un bond : le pâle fantôme d'Aurore venait d'apparaître là, sur le sable, à deux mètres de lui, la bouche ouverte sur un cri. Et c'était son nom qu'elle criait ! Le fantôme disparut aussitôt.

« Aurore... Aurore ! Elle m'appelle ! »

Gaphaël envoya bouler son bout de porchonou, joignit les mains et se concentra.

Sur la rive de moins en moins hospitalière de l'Ocoroncorgoro :

« L'ange va peut-être entendre l'appel d'Aurore mais nous, comment on va entendre sa réponse ? » s'inquiétait Ston en dansant d'un pied sur l'autre, ses semelles racornissant sur le sol qui fumait et se craquelait. Une vapeur fétide montait en sifflant du fleuve.

« Aurore l'entendra, répondit le mage pointu.

— Elle n'est pas amoureuse pour un sou !

— Ventrepla, alors.

— C'est l'énergie éthérée qu'il maîtrise, pas la mystique.

— Gelé !

— T'as raison Judamacabé, il fait 50 degrés C en hausse, rigola le mage pointu.

— Gelé-gelé-gelé !

— Il l'a ! clama Ventrepla.

— Il a quoi ? demanda Ston.

— La réponse de l'ange ! »

Léo agitait entre ses doigts un fil ténu débobiné du haut du ciel enfumé. Ston bondit :

« Un fil angélique ! Tous sur le paillason ! Judamacabé, aux commandes ! Remonte le fil jusqu'à l'ange ! »

Très au nord :

La monture écarlate de Lucifer éventra la grotte d'un coup de sabot.

Lucifer démontra. Il s'avança vers Bille en vaporisant neige et glace sous ses énormes pattes fourchues. Bille, tout droit dans sa chasuble, s'était levé et le regardait venir. Blanche Neige et Grinchelungen se tassèrent comme ils purent derrière un éclat de roche.

Sous les Limbes :

Jésus descendit de son menhir à pas de loup, ramassa le bout de porchonou dans le sable et remonta aussi sec.

D'un bout à l'autre de la planète les spectres s'éparpillaient en tous sens, un million de démons hurlant de rire aux trousses. Soldats de Bille encore en armure, nihilistes velus, anciens béats dans leurs oripeaux blancs, sculpteurs de crachoirs affolés, fausses fées rendues à leur transparente condition, ils fuyaient parmi les braises ardentes qui ne leur faisaient pas grand mal.

Là-bas c'est tout le Purgatoire qui fondait, répandant ses milliards de tonnes d'airain liquéfié sous une couronne funéraire de millions d'hectares de cannes à Purgatif en flammes.

« Viva la Muerte ! » hurlaient les démons. Et ils saisissaient les morts au collet et les enfonçaient sous la Terre, là où la terreur mystique tenaille et torture.

Myriam, cachée derrière une coulée brûlante de garanite pourpre, regardait des grêlons gros comme des roues de chariot s'abattre parmi les flammes en tremblant d'horreur.

Il y avait de quoi.

« Aah ! hurla-t-elle quand une main s'abattit sur son épaule.

— N'ayez pas peur ! Moi aussi euh... moi aussi j'en suis. » Myriam se retourna : tassé dans son dos, le petit spectre aux yeux fous avait l'air encore plus terrorisé qu'elle.

« Aah ! hurla-t-il quand une main traversa son épaule.

— Ayez pas peur ! Moi aussi je... j'ai peur. »

Unstun se retourna : tassée à l'intérieur de son dos, une petite humaine au cheveu d'or tremblait misérablement dans une blouse noire à demi consumée. Myriam releva les yeux :

« Regardez ! »

Loin au-dessus d'eux passait une carpette volante lourdement chargée

qui remontait avec vélocité un fil étincelant, un fil azuréen, un fil comme on n'en trouvait plus : un cheveu d'ange !

Et des cris venaient du tapis :

« Venez ! Venez ! Debout les morts ! Suivez-nous tous !

— Venez ! » cria Myriam en empoignant le petit bonhomme par le bras. Ils s'élevèrent à travers la fumée, sur la piste du Dernier Paillason avant la Fin du Monde.

« Et moi ? Et moi ? hurla Vareuse-Tagueule avec désespoir, tandis que les deux spectres disparaissaient dans les tourbillons de fumée. Oh ben si j'avais su, je s'rais restée bien au frais avec mes bigorneaux, moi », chougna-t-elle.

Très au nord :

Lucifer avait beau se boursoufler, cloquer comme une crêpe dans une poêle, enfler, rugir et prendre des allures imposantes. Bille gardait son air impavide. D'abord parce qu'il avait un peu traîné ses guêtres chez les sub-éthéréens, qu'il les trouvait grotesques et que si Lucifer était incomparablement magnifique quand il le voulait, il prenait à la longue un petit air de famille fridibbble minable à se laisser pousser comme ça des tentacules sur le pourtour.

Ensuite parce que pour une fois qu'il avait en face de lui le principal responsable de ses emmerdements, un de ceux pour lesquels ses parents sablaient le vin à l'antijel, il n'allait pas mollir.

Enfin parce qu'au fond il était resté un gamin, mais un gamin qui n'a plus peur du croquemitaine (depuis le temps) et on ne la lui faisait pas facilement.

Lucifer le comprit. Il se ramassa dans un volume à peu près humain, puis se dépouilla de ses pompes et de ses œuvres et se montra tel qu'il était : un jeune ange jeté hors du Paradis à coups de pieds au train, bien des millénaires auparavant, et qu'une haine compacte animait depuis.

« Mais... mais c'est les deux mêmes ! souffla Blanche Neige.

— Chut ! ragea Grinchelungen.

— Mais vous êtes moi ? s'exclama Bille.

— Exact, dit Lucifer d'un ton sérieux. Et ça fait quoi ?

— Ça fait... ça fait drôle ?

— Non. Ça fait un de trop. »

L'ange déchu étendit deux mains énormes, laquées d'écarlate : de l'une

il saisit Bille par ses cheveux blancs, de l'autre il fendit l'épaisseur de la neige et de la roche, l'épaisseur du temps et du vide. Et dans ce puits sans fond il jeta le spectre.

« Oh ! fit Blanche Neige.

— Mais chut enfin ! »

Bille tomba en tournoyant dans un vortex d'une noirceur incroyable. Il virait comme une toupie en s'enfonçant dans le Néant et il hurlait :

« Je reviendrai ! Je reviendraiiii ! Et ma vengeance sera... »

Lucifer ferma d'un coup de griffe l'épouvantable déchirure, et l'on n'entendit jamais ce que devait être la vengeance de Bille Guette.

Mais gageons qu'elle sera terrible.

Vareuse-Tagueule galopait sur ses sabots en feu, droit devant elle, brassant des tourbillons suffoquant de spectres et de flammes, tout en se collant des claques métaphoriques. Puis elle trébucha sur un corps allongé et se croûta dans les braises. « C'est toi ? C'est toi, la ch'tite à la vareuse ? » Le corps allongé avait relevé la tête et c'était Hoch le Drû lui-même, couvert de brandons mais le poil intact, qui la regardait avec des yeux arrondis par la folie :

« Ben ça c'est... ben ça c'est bien du plaisir de voir une payse, ah ça oui ! En c'temps qu'y a des démons de n'importe où qui nous tannent le cuir, c'est bien du plaisir ! Ah ma ch'tite !... Ah ma ch'tite !... J'tai bien embrennée du temps qu'tu trollais dans la forêt, hein ? Mais j'ai changé, vai, j'ai changé. Rapport à c't'eau bénite que m'a refilé l'ange dans la forêt, et que dès que j'ai des envies pas disables j'm'en met ousqu'y faut et ça va euh... ça va très mal et ma commère dit que c'est bien. D'ailleurs c'est elle qui m'la trempe dedans tous les dimanches après l'office... »

Vareuse-Tagueule se traîna péniblement sur ses genoux jusqu'à Hoch le Drû. Ses longues tresses grésillaient.

« Tu sentais meilleur, en c'temps, grimaça le bûcheron. Tu sentais la primevère, pas le cochon grillé.

— Ta bouteille d'eau bénite.

— Hein ?

— J'ai dit : file-moi ta bouteille d'eau bénite ou j'te crasquebouille les gognettes », siffla Vareuse-Tagueule en joignant le geste à la parole. Hoch le Drû gémit, tandis que de sa main libre elle tâtait le grand corps poilu. Elle

arracha la bouteille de la musette et s'en aspergea en couinant : c'était incroyablement glacial. Ses tresses s'éteignirent, ainsi que ses sabots et son jupon. Elle sentit ses cloques se refermer et cria de bonheur.

« Ah ben j'vois qu't'as découvert la vie, d'puis ces années », pouffa Hoch le Drû. Vareuse-Tagueule lui tira dans le nez un penalty de coupe du monde et s'enfuit dans la fumée épaisse et les sauterelles grésillantes, droit devant elle.

Ils étaient là, tous, tous les morts (et tout le monde ou presque était mort, c'est d'ailleurs la définition même de La Fin du Monde) suivant en longs essaims translucides le tapis de la dernière chance : Chachette la Rapiate et Aïe le bigle, la grosse Couette et Marie Godeline, Cendrillon et Némou, le Chevalier Méthode son idiot de fils sa garce de fille et toute sa désolante descendance, pépé Oswald et maître Ficasse, Rubon et le mire Rizla, Olaf d'Obersturm et Arnica, Dioptrie et Presbytie, la belle-mère de Blanche Neige et Tute, le vieux gardien du Milieu et l'officier Capacidad, Mifesse et la vieille Sauge, Atchoum et Margot de Bourenbrie, et bien sûr Myriam flanquée d'Unstun et des milliards d'autres, se ruant le long du fil de l'ange vers le désert de sous les Limbes.

Il y avait même Mbalaoué et Iéchaël déguisés en nymphes de pipiscus.

Très au nord : « Azor ! » hurla Lucifer.

Le cheval de feu se matérialisa dans la neige. Lucifer reprit vingt mètres de haut, l'enfourcha et disparut dans l'obscurité.

Sur une côte abandonnée que les tremblements de terre lézardaient déjà :

« Salut, lui fit la fée. Ça va ?

— Non.

— J'ai vu ça, dit la fée en s'asseyant sur le rocher à côté de Tagueule-Vareuse.

— Ah ouais ? cracha la jeune ftille dont les réserves de politesse étaient définitivement épuisées.

— Ouais. De loin.

— Et comment ?

— Récup ! »

La fée lui agita sous le nez un Miroir rafistolé plusieurs fois.

« Bon boulot, renifla Vareuse-Tagueule dont les réserves d'étonnement

n'étaient pas au plus haut non plus.

— Et qu'est-ce que t'en penses ?

— Qu'vous avez dû vous servir de colle de seiche. Une saloperie à base de sperme de baleine, de fiente de calmar et de graisse de noyé. Dégoûtant !

— Non, je le parle de... de toute cette histoire. La tienne.

— J'en pense qu'au moins y aura plus grand monde pour me dire "ta gueule". J'en pense que la haine est pas bonne conseillère...

— Rentre tes pieds, la mer se met à bouillir.

— ...et l'amour non plus. J'en pense que ma belle idée sur le Mur, Bille l'aurait eue de toute façon alors c'est pas la peine d'essayer de me pousser dans la culpabilité. Et surtout, j'en pense que les histoires elles ont pas d'quoi donner à penser, souvent, et d'ailleurs c'est pas leur boulot d'histoire. Et qu'une belle histoire qui se finit par une belle morale comme une plume au cul c'est des conneries de fée ! D'ailleurs c'est pas une histoire, c'est ma vie et elle est pas finie !

— T'es plutôt redoutablement intelligente, toi... Bon, je te laisse, j'entends mes coquelicots océaniques qui flippent. Et je te laisse ton Miroir. Pourriez peut-être vous réconcilier, dans les quelques minutes qui nous restent avant que l'air devienne du feu. Et fais gaffe, les étoiles se décrochent.

— Et pourquoi que t'es encore là, toi, au lieu d'être repartie au pays des fées planquer tes négligés de soie, hein ?

— Et laisser tomber mes coquelicots ? rigola la fée.

Plouf ! fit un météorite de vingt kilomètres de long en tombant dans la mer bouillonnante.

— Calme bloc ici bas chû d'un désastre obscur... murmura la fée.

— Comment ?

— Rien rien... soupira-t-elle. Je cherche un nom un peu moins moche que Nasdaq-en-retrait, c'est tout. Allez, j'y vais. »

Quand la fée eut disparu hors de la vue de Tagueule-Vareuse, celle-ci prit le Miroir entre deux doigts dégoûtés :

« Euh... salut ! bafouilla celui-ci. T'as du noir sur le nez, je crois. »

Vareuse-Tagueule le balança sur les roches en contrebas. Elle resta longtemps à regarder les éclats de verre se disperser dans l'écume sanglante.

Sous les Limbes :

Jésus sauta sur le sable.

« Ah... voilà ! Quand même ! cracha Gaphaël.

— Oui. Voilà.

— Voilà quoi ? Vous ne sauverez pas le monde en vous contentant de descendre de votre perchoir ! »

Jésus lécha ses doigts encore pleins de jus de porchonou. « Voilà, c'est fini, dit-il.

— Fini quoi ?

— La tranquillité. Sais-tu pas que si je m'en mêle je suis prié d'apparaître dans les nuées, sur un cheval blanc, avec plusieurs couronnes sur la tête et drapé dans un manteau couvert de sang ?

— Je sais. Je connais ma Bib, tout de même ! »

Jésus regarda Gaphaël d'un air dégoûté : « Bien entendu, il est hors de question que je fasse quoi que ce soit de si ridicule. Un manteau de sang, non mais...

— Parce que sauver le monde, pour vous, c'est de l'ordre du ridicule ?

— Mais pourquoi veux-tu que je le sauve ? T'es pas venu là pour ça ! Tu es venu pour que je t'ôte le poids de l'existence et ton chagrin d'amour avec ! C'est terrible, cette incohérence !

— Je suis venu là faute de mieux et je suis bien content d'avoir trouvé à vous demander quelque chose qui vous fait chier ! »

Jésus soupira :

« Mon Moi-même... »

Très au nord : « Il... il est parti ?

— Chut !

— Je crois qu'il est parti. »

Blanche Neige émergea de son trou, considéra la grotte défoncée et calcinée, ouverte à tous les blizzards.

« Un bout de lamache grillé, ça te dit, mon Grinche ? »

Dans le ciel sous les Limbes :

« Là-bas ! »

Accroché au rebord de la carpe, Ventrepla tendit son petit index améthyste, pointant au fond du grand désert blanc, au bout du mince fil bleu, une fine colonne noire.

Par terre sous les Limbes :

« De toute façon je n'ai plus le choix, dit Jésus en scrutant l'horizon.

— C'est quoi, cette espèce de tornade grisâtre qui vient vers nous ? demanda Gaphaël.

— À ton avis ?

— La seule qui puisse venir ici parce que je lui ai indiqué le chemin, c'est Roro. Et elle ne ressemble pas à ça, ma Roro... c'est elle ?

— Entre autres. »

Et Jésus commença à se frotter les mains pensivement.

Le cheval sanglant de Lucifer grandit, grandit, se haussa au-dessus du mont d'Eve lui-même, grandit encore et en quelques enjambées il fut au bout du désert de sous les Limbes, fouillant au passage de ses pattes monstrueuses le fleuve lactescent des trépassés et des dieux élémentaires en fuite.

« Alors, comment ça va depuis tout ce temps ?... » demanda Jésus d'un ton résigné.

Lucifer ne répondit pas. Pour la deuxième fois de la journée, qui était aussi la deuxième fois depuis la Chute des Elohim Rebelles, il avait revêtu son humaine stature, son étincelante face et son faciès rancunier d'ange déchu.

« Iresemblabille !

— Chut ! dit Ston.

— Alors le tout poilu là, fit Aurore, c'est celui que tout le monde veut bouffer ? Eh ben...

— Mais chut ! »

La masse immense des morts moutonnait autour des deux divinités face à face. Une fumée rouge commençait à ramper sur le sable grisâtre du désert sous les Limbes et l'horizon brûlait.

Jésus leva la main : l'incendie fut éteint, les plantes repoussèrent et Vareuse-Tagueule fit « euh ».

« Tu ne peux pas m'arrêter ! gronda Lucifer. La seule façon de m'arrêter serait de me supprimer, et la seule façon de me supprimer serait de te supprimer toi-même ! » asséna-t-il d'un ton péremptoire qui ne dénotait pas une franche confiance en lui : ce type crasseux n'avait peut-être pas plus de pouvoir de nuisance que lui mais pour ce qui était du détachement il le battait à plate couture. Et Lucifer, qui faute d'être capable de se suffire à lui-même n'était bon qu'à manipuler les autres, se sentit pour la première fois très bas. En ce jour qui pourtant devait être son Jour de Gloire.

Ce type était trop pouilleux pour lui donner prise.



Voire même suffisamment pour se suicider sans regrets ni remords, l'entraînant dans l'Absence avec sa cohorte de démons.

Aussi Lucifer décida-t-il de la fermer.

Suite à quoi Jésus hocha la tête d'un air bonasse :

« Si tu te crois... si tu nous crois, sur ce qui est de la nuisance, seulement leur arriver à la cheville... » et il désigna d'un geste mou les hommes morts qui patientaient derrière eux.

Lucifer pâlit : à l'instar de Mbalaoué, il détestait qu'on lise dans sa tête.

« Bien, reprit Jésus, je ne vais rien supprimer. Je vais m'en aller. Et toi avec moi, et avec nous tes hordes et tous les spectres y compris les marmots morts-nés, les génies, les elfes, les élémentaires, les nymphes, les archons, les gragons, y compris les gros Sueux, et même ton patron et ses copains de beuverie planqués côté pile et leurs bouteilles de Purgatif, tous. Tout. Sauf le Matériel. Qu'il se débrouille. La cohabitation matériélo-mystico-éthérée ne marche visiblement pas. L'Ether l'a déjà compris. Et nous, on déménage. »

Il y eut un immense silence : c'était vraiment la Fin du Monde.

Lucifer balbutia :

« S'en aller ?.. Mais pour où ?

— Ce ne sont pas les espaces ni les dimensions qui manquent.

— Mais je refuse !

— Si ça ne te gêne pas de te couper de ta source d'énergie... parce qu'en tout cas, moi, je m'en vais.

— Et... et les hommes ? Et nous ? » s'exclama le mage Ston en faisant un pas en avant.

Jésus se tourna vers lui :

« Vous ? Vous avez la planète à votre disposition. Elle est bien un peu raplapla mais elle est saine et si l'altitude vous manque le mont d'Evereste, qui fait bien ses huit mille brasses. C'est même le seul sommet que votre satané GCC n'a pas ratatiné. Démerdez-vous. »

Il soupira : « Ça ne peut pas être pire que maintenant. Quoique je compte sur vous pour être pires encore qu'un vol de sauterelles enflammées... mais au moins vous n'aurez à vous en prendre qu'à vous-mêmes et vous ne ferez des conneries qu'en votre nom. »

Il hésita, hocha la tête, fit une moue amère et enfin visa juste : « Quoique ça ne m'étonnerait pas que vous continuiez à les faire en le mien pour les siècles des siècles. »

Loin, bien loin, dans une forêt fraîchement repoussée :

Listoutoui tout juste ressuscité bâilla. Il avait un drôle de goût de brûlé dans la bouche... cinq secondes après il n'y pensait plus, occupé à guetter en salivant les allées et venues d'une gazlope encore étourdie.

Sous les Limbes :

« Et... et quand on deviendra... quand on mourra, balbutia Aurore, on ira vous rejoindre ?

— Rien du tout. Il faut apprendre à mourir pour de bon, sinon on ne grandit jamais » dit Jésus d'un ton sec.

Gaphaël jeta un regard désespéré à Aurore. Elle ne tourna même pas les yeux vers lui.

« Mais... mais comment voulez-vous ?... Mais il ne reste plus un homme vaillant pour refaire l'humanité ! plaida désespérément le mage pointu. Je suis stérile, Ston est pédé avec Judamacabé...

— Tu veux un nouvel Adam ? »

Jésus tourna son long nez vers le nord, sourit : « Pas la peine, il est déjà en marche. Eve aussi. Et même Lilith...

— Et les Sueux ? Sans les Sueux, le monde va casser comme une assiette !

— Aussi le ferai-je bouliforme, le monde, en cadeau d'adieu. »

Cendrillon se coula comme un souffle le long du manteau noir du mage pointu, posa un baiser sans poids sur sa joue, Jésus leva une main et ils restèrent à cinq tous seuls au beau milieu du désert blanc, au-dessus duquel brillait un ciel bleu sans faille.

Pas mal au nord, quoique de moins en moins : « Par le tournevis de Tork ! C'est tout vert de l'autre côté ! » Grinchelungen se hissa péniblement sur l'entablement rocheux, plongea son regard dans la vallée : « Mais c'est vrai que c'est tout vert ! »

Ils passèrent un long moment penchés au-dessus de l'immense forêt tout soudainement apparue, d'où montait une puissante odeur de feuilles et les cris des animaux en chasse.

Dans le désert sous les Limbes, moins les Limbes : Le premier à bouger fut Judamacabé. Il jeta sa Niose sur le sable comme une boîte de bière de papaille vide. Aurore secoua sa longue chevelure dorée et, après un moment

d'hésitation, prit doucement dans ses bras Peau d'Âne qui sanglotait. « Je reverrai plus mon Smu...

— Ni moi mon pote Léo, murmura Ston.

— Ni moi mon Crue, ma pauvre Popo. »

— Le mage pointu ouvrit la bouche, la referma. La rouvrit :

« Allez les amis. On rentre. »

Et, pleins de larmes, ils se mirent en marche vers l'horizon verdoyant.

Au cœur de la forêt neuve :

« Mon vieux Grinche...» Blanche Neige inspira profondément.

« Mon vieux Grinche, je sais pas pourquoi mais j'ai comme l'impression qu'on est désormais tout seuls au monde...» Elle sourit, étira les bras en bâillant largement : « Quelle paix ! »

Et pendant ce temps Bille tombait, tombait, tombait, en mitonnant sa vengeance.

FIN